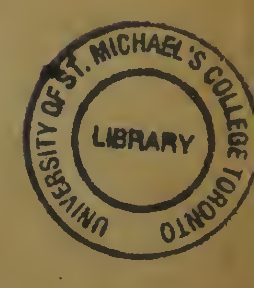
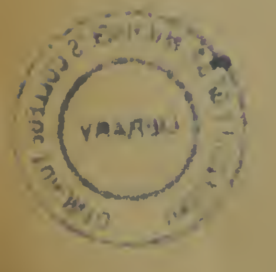

CIE.


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY



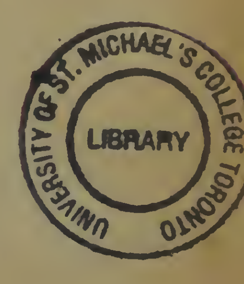


VIE TRÈS-COMPLÈTE

DE

SAINTE PHILOMÈNE





CORBEIL. — IMPRIMERIE CRÉTÉ

VIE TRÈS-COMPLÈTE

DE

SAINTE PHILOMÈNE

THAUMATURGE DU XIXe SIÈCLE
INSPIRATRICE DE L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI
DU ROSAIRE VIVANT ET DES PÈLERINAGES NATIONAUX
ÉTABLIE, PAR PIE IX, PATRONNE DES ENFANTS DE MARIE

PAR

JEAN DARCHE

Auteur de la *Vie du Curé d'Ars*

CINQUIÈME ÉDITION, ENTIÈREMENT REFONDUE

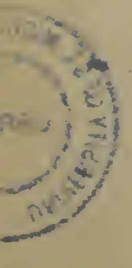


LIBRAIRIE CATHOLIQUE ET CLASSIQUE

PERISSE FRÈRES

Nouvelle Maison, à Paris, rue Saint-Sulpice, 38

BOURGUET-CALAS, SUCCESSEUR



AVERTISSEMENT

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

Depuis longtemps notre *Vie de sainte Philomène*, tirée à un nombre très-considérable d'exemplaires, était épuisée. De partout on demandait une réimpression de ce livre si complet et si bien accueilli des âmes affectionnées à la céleste Thaumaturge et honoré des félicitations des vénérables Curés gardiens de ses sanctuaires.

Nous avons profité de cet incident heureux pour remanier, corriger, rectifier et compléter les endroits qui semblaient l'exiger, ce qui actualise beaucoup cet ouvrage. Nous y avons ajouté plusieurs documents jusqu'ici inédits et qui sont de nature à intéresser.

Nous eussions pu grossir démesurément notre volume. La seule description des lieux très-nombreux où le culte de notre Sainte chérie est en hon-

neur formerait un volume *in-folio ;* et des *in-folios* seraient insuffisants à raconter les faits miraculeux et toutes les marques visibles de la bienveillante protection de l'auguste Thaumaturge dans le monde catholique. Nous nous sommes donc borné à ce qu'il y a de plus exact, de plus essentiel, de plus pratique. Toute dévotion de fantaisie et qui n'est pas consacrée par l'usage a été formellement écartée. Du reste, le livre quatrième, qui contient de nombreuses pratiques et formules de prières qu'on ne trouve dans aucun autre recueil, pourra suffire à entretenir la piété dans les âmes envers sainte Philomène.

Pour la messe en l'honneur de la Sainte, nous nous en sommes tenu à l'esprit de notre Mère la sainte Église.

Nous n'insisterons pas sur la nécessité extrême de propager dans les familles les bons livres, les publications saines et moralisatrices. Des trois éléments qui seuls peuvent relever notre chère patrie : l'éducation chrétienne des enfants, la sanctification du dimanche et les bons livres, ce dernier n'est pas le moins puissant. A nos yeux, la meilleure œuvre que l'on puisse faire est le don d'un livre pieux, d'une publication chrétienne. Voici un trait qui

confirme notre longue expérience, tiré de l'*Echo de sainte Philomène*, janvier 1875 (1).

Monsieur le Directeur,

« Dans mon enfance on me donna à lire la *Vie de sainte Philomène.* Cette lecture me causa des impressions si vives, qu'à partir de ce jour je pris la résolution de me donner entièrement à Dieu.

« Dernièrement, une personne qui m'était chère étant tombée gravement malade, fut condamnée par tous les médecins. Je me suis adressée à sainte Philomène, et j'ai obtenu sa guérison.

« Je vous serai très-reconnaissant, Monsieur l'abbé, de faire connaître ce fait, afin de faire aimer sainte Philomène de plus en plus.

« Veuillez agréer, etc. »

(1) Les Lecteurs trouveront tout ce q i concerne la glorieuse Thaumaturge, faits, miracles, propagation de son culte béni, pratiques autorisées en son honneur, dans l'*Echo de sainte Philomène*, d'une forte et intéressante rédaction, qu'on peut appeler en toute vérité le *Moniteur de sainte Philomène.*

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

Les nombreuses recherches auxquelles je me suis livré pour composer la *Vie nouvelle du vénérable Curé d'Ars* m'ont mis à même de recueillir des documents bien précieux sur sainte Philomène, sa bien-aimée Protectrice. Les plus importants et les plus authentiques nous viennent des divers lieux de pèlerinage où la Sainte est le plus honorée : d'Ars, Fourvières, Saint-Gervais, à Paris, Sempigny, près de Noyon, de Thivet; d'autres lieux enfin, qu'il serait trop long de mentionner, m'ont fourni des matériaux que la piété des fidèles et le zèle éclairé d'éminents prélats se faisaient un devoir d'enregistrer depuis des années. Je ne me suis point seulement arrêté aux sanctuaires élevés en France à la mémoire de sainte Philomène, j'ai été assez heu-

reux dans mes investigations pour trouver de nouveaux détails qui ont échappé aux écrivains qui ont parlé de Mugnano, où reposent les reliques de la Vierge-Martyre.

Ainsi donc, les faits si nombreux et en même temps si variés dont se compose mon ouvrage, viennent tous de sources sûres.

Je n'ai pas brodé ces faits, comme on le fait dans les romans soi-disant pieux, parce qu'ils m'ont fourni une assez abondante matière. Des faits, des détails, voilà, au jugement de Monseigneur d'Orléans, ce qu'il faut pour les histoires des Saints.

Ce grand Évêque ajoute : « Je demande des détails, je les demande vrais, non pas arbitraires et inventés, comme dans les romans, où les détails abondent, mais sortent tous de l'imagination du romancier. Car un genre nouveau et bien étrange a paru de nos jours ; sur le motif spécieux de faire agréer aux gens du monde la vie des Saints, quelques personnes ont pensé qu'il fallait l'écrire à la façon des romans, sous une forme dramatique avec de longs dialogues. Cette méthode, qui expose perpétuellement l'écrivain à prêter au Saint des sentiments qu'il n'a jamais eus, des paroles qu'il n'a jamais dites, et à se substituer sans cesse à lui, est

tout simplement détestable, et serait, si elle prévalait, un fléau. » (Lettre de Monseigneur l'Évêque d'Orléans à M. l'abbé Bougaud, sur la deuxième édition de son *Histoire de sainte Chantal.*)

Il n'est personne qui ne souscrive à cette observation si sage et si prudente de Monseigneur d'Orléans; et il faut convenir que l'écrivain qui respecte son lecteur, qui travaille à défendre la vérité, à instruire et à édifier, tout en présentant son sujet sous une forme agréable, se gardera bien de mêler des fables à l'histoire des Saints.

J'ai disposé cet ouvrage de manière qu'il fût à la portée et à l'usage de tout le monde; enfants, jeunes gens, époux, veufs, vieillards, prêtres, religieux et religieuses, tous, j'en ai la confiance, y puiseront des motifs d'une dévotion particulière envers la bien-aimée sainte Philomène, et par suite le moyen d'obtenir du Ciel de grandes faveurs par sa puissante entremise. C'est afin d'atteindre le même but que j'ai préparé le *Mois de sainte Philomène en exemples*, ouvrage qui est le complément de celui-ci, et où les fidèles trouveront des prières et des pratiques de dévotion envers la Sainte.

Puisse cette Vie très-complète de sainte Philomène contribuer un peu à rendre plus populaire

encore le nom béni du saint Curé d'Ars, Jean Vianney, dont la dévotion à cette Sainte fut incomparable ; puisse-t-elle par là même servir à hâter la béatification de ce grand Serviteur de Dieu.

Tel qu'il est, j'ose l'offrir en hommage aux Associés du Rosaire vivant dont sainte Philomène est la grande protectrice.

Je l'offre enfin et tout spécialement à vous-même, cher lecteur ! Qui que vous soyez, si vous le lisez et le propagez sous les auspices du vénérable Curé d'Ars, vous recevrez de sainte Philomène et du saint Curé, deux âmes si bien unies, si bien faites pour s'aimer d'une charité divine, pour vous et pour vos amis, des faveurs bien précieuses.

Vous surtout, aimable jeunesse, enfants chrétiens, lisez mon petit livre, et accordez-moi une part, si faible qu'elle puisse être, dans vos prières. Le Ciel aime et exauce surtout les prières des enfants, et la vertu de ces prières est inexprimable

VIE

TRÈS-COMPLÈTE

DE SAINTE PHILOMÈNE

LIVRE PREMIER

VIE ET MARTYRE DE SAINTE PHILOMÈNE

CHAPITRE PREMIER

La mémoire des Saints est impérissable.

C'est un oracle de nos saints Livres : que « le juste vivra éternellement dans la mémoire des hommes (Ps. cxi), » parce que, disent les interprètes, le souffle impur de la calomnie ne peut ternir son nom ni obscurcir pour longtemps l'éclat de sa vertu. Ne vivrait-il que dans la mémoire de l'Éternel, son Dieu, assurément c'est une gloire qu'il lui est bien permis d'ambitionner.

Toutefois, Dieu aime à perpétuer parmi les hommes

le souvenir de ses saints amis; et, si, pour un temps, il en laisse dans un oubli tel, que l'on peut dire avec un saint Prophète que leur souvenir est complétement effacé dans la mémoire des vivants; s'il soustrait aux investigations des mortels jusqu'au nom même de ces Saints, il manifeste d'autant plus leur gloire inaltérable quand l'heure désignée par sa Providence a sonné. C'est ce que de nos jours il vient de faire à l'égard de la vierge martyre sainte Philomène.

Des milliers de soleils étaient passés sur sa tombe, depuis bientôt quinze siècles que sa belle âme avait quitté la terre, et son nom béni était à peine connu. Sa vie était complétement ignorée. On connaissait bien un saint Philomène, mentionné par le Martyrologe romain le 29 novembre, qui, sous le président Félix, après avoir été éprouvé par le feu, après avoir eu les mains, les pieds et la tête percés de clous, couronna son héroïque sacrifice pour la confession du nom de Jésus-Christ. On connaissait même une sainte Philomène, vierge, honorée au cinquième jour de juillet, mais comme dans le Martyrologe le nom de martyre n'est point ajouté à celui de vierge, il ne paraît pas probable qu'il soit question de notre Sainte.

L'histoire religieuse s'était donc forcément imposé un mystérieux silence sur cette vie pourtant si belle, si pure, si héroïque de l'illustre Épouse du Christ qui répandit son sang pour lui. Mais le Très-Haut, qui appelle les étoiles par leur nom, dit le Prophète, et auquel elles répondent à l'instant même, a aussi, il y a un demi-siècle

et plus, appelé Philomène au rôle sublime et glorieux que nous lui voyons remplir.

Philomène a répondu à l'appel de l'Éternel ! Elle s'est levée de sa couche silencieuse et est apparue au monde radieuse d'une majestueuse beauté. Et les mérites immenses qu'elle s'était acquis par sa vie si pure et si innocente, par son généreux et douloureux martyre surtout, elle les fait maintenant refluer avec largesse et avec abondance sur ses serviteurs, qui sont aussi les serviteurs de Dieu. La carrière que sa gloire a si bien fournie depuis l'invention de ses restes précieux a été marquée par mille prodiges. Son doux culte s'est merveilleusement étendu, affermi, popularisé dans l'Univers. Du nord au sud, du levant au couchant, le nom de la vierge martyre Philomène. ce nom béni, est grand parmi les nations. Tous l'invoquent avec amour, avec confiance, et par là même toujours avec fruit. Et le Seigneur, l'Éternel, Jéhovah qui l'a faite, a été par elle glorifié. Car les honneurs rendus à sainte Philomène, selon le langage de l'Église, retournent à cette infinie et adorable Majesté.

Enfin l'époque de la glorification de la Sainte, époque désignée par la Providence, est arrivée. On trouve d'abord les restes sacrés de Philomène, on est ensuite instruit des circonstances particulières de son martyre. Commençons par parler de sa vie, de sa passion et de sa mort douloureuse, après cela nous traiterons de l'invention miraculeuse et merveilleuse de son très-saint corps.

CHAPITRE II

Sources de l'histoire de la vie et du martyre de sainte Philomène.

Durant quinze siècles, le nom comme l'histoire de sainte Philomène furent donc inconnus. Mais il a plu à la Sainte de révéler, dans nos jours, les principaux faits d'une vie si belle, les droits qu'a son glorieux et doux nom à la vénération de nos cœurs. A qui donc la Sainte s'est-elle adressée pour se révéler ainsi ? Est-ce à des monarques, à des personnes de haute influence? Non, mais à un artisan dont toute la science était celle de craindre Dieu, et de le servir ; à un prêtre pieux, zélé, grandement dévoué à son culte ; à une religieuse enfin, dont la vertu éprouvée, la pureté des mœurs et la singulière dévotion à notre Sainte la rendaient digne en quelque sorte d'être la dépositaire des secrets que sainte Philomène voulait découvrir au monde.

Le mot de révélation, que nous allons employer assez fréquemment, ne doit certes pas nous effrayer. Dès l'origine du monde, comme nous l'apprend la sainte Bible, l'Éternel a révélé aux hommes plusieurs choses jusqu'alors connues de lui seul. Saint Paul, le représentant de la sacrée Théologie, nous assure que c'est ce que Dieu a fait en plusieurs endroits et de bien des ma-

nières, mais dans les derniers temps surtout par son Fils adorable et bien-aimé (Hébr., I).

Or donc, ce que Dieu a fait si souvent, ne pourrait-il le faire dans nos jours? Qui oserait lui en contester le droit ou lui en interdire l'exercice? Mais, dira-t-on, Dieu est si grand et l'homme est si petit, si misérable comparativement à lui! Ah! rappelons que notre Dieu est le Dieu de miséricordes infinies; rappelons que l'homme, quelque vil qu'il paraisse, est toujours son enfant, le chef-d'œuvre de ses mains, la manifestation vivante de ses perfections, destiné à régner avec lui dans la céleste Patrie, où il lui sera éternellement associé.

Dira-t-on que ces sortes de communications entre Dieu et l'homme sont inutiles? Mais où en sont les preuves? Le grand Pape Benoît XIV, dont les paroles ont après tout le plus grand poids dans ces matières, pensait bien autrement. Il déclare que si ces révélations sont pieuses, saintes et avantageuses au salut des âmes, elles doivent être admises dans les procès qui se font à Rome, lorsqu'il s'agit de canoniser des saints (*De Beatif. SS.* lib. III).

Or les révélations qui ont rapport à la vie et au martyre de sainte Philomène sont sans contredit de celles que l'illustre et saint Pontife dit être pieuses, saintes et avantageuses au salut des âmes. D'ailleurs, en dehors du sérieux examen qui en a été fait à Rome, de la permission donnée par le Saint-Siége pour les publier à la gloire de Notre-Seigneur, l'Éternel ne les a-t-il pas

sanctionnées en quelque sorte par l'autorité irrécusable des miracles, vrais, certains, et tout à fait merveilleux, qui ont eu lieu, à cette occasion, à Rome même et en divers autres lieux? Nous allions dire que la sainte Église aussi les avait approuvées, et c'est l'exacte vérité, en ce sens, bien entendu, qu'elle ne les a jamais condamnées, mais en a, au contraire, toujours toléré la publication. Que le sceptique pèse ces raisons et qu'il se taise! Quant à l'impie, qu'il prenne bien garde de blasphémer ce qu'il ignore! Que l'un et l'autre sachent que toute prophétie ne saurait être méprisée, selon le mot de saint Paul (I Thess., v), et qu'il est permis de donner une pieuse croyance aux révélations de sainte Philomène, comme à toutes celles qui, selon les règles approuvées par l'Église, et suivies par ses saints Docteurs, portent les caractères de la vérité.

Et puisque nous traitons ici tout particulièrement des révélations que fit sainte Philomène à trois personnes d'un caractère et d'une profession qui leur étaient personnels, faisons observer au lecteur que ces trois personnes ne se connaissaient point; qu'elles n'ont jamais eu entre elles aucune sorte de relation; qu'elles habitaient des pays éloignés les uns des autres; que les récits qu'elles ont faits, soit de vive voix, soit par écrit, pleinement d'accord quant au fond et aux principales circonstances, loin de contredire les données offertes par la pierre sépulcrale du tombeau de la Sainte, sont au contraire parfaitement en harmonie avec elles, et leur donnent par les détails qu'ils y

ajoutent un développement aussi clair qu'édifiant.

Après ces considérations importantes, nous allons sans crainte parler successivement des trois révélations en question. Et, pour ne point contrarier l'ordre et le plan suivis jusqu'à ce jour par les auteurs qui en ont écrit, nous réserverons la plus circonstanciée pour être traitée en dernier lieu. Nous protestons à l'avance que nous n'ajouterons ni ne changerons rien au fond de l'histoire et à la tradition la plus généralement suivie sur sainte Philomène.

CHAPITRE III

Première révélation du martyre de sainte Philoméne.

La première révélation que fit sainte Philomène de ses souffrances et de leur cause, elle la fit à un jeune artisan, ignorant il est vrai, mais aussi d'une humilité et d'une simplicité sincèrement chrétiennes. Don François de Lucia (1), le premier et le plus grand des histo-

(1) Don François de Lucia naquit à Mugnano, diocèse de Nole, le 19 septembre 1772. Élevé pieusement par sa mère, il continua cette éducation et fit ses études chez les religieux du Saint-Sacrement de Lucera. Bientôt il fut nommé professeur dans la maison de *Deliceto*. Ordonné prêtre en 1796, il vint se fixer à Naples, où il enseigna la philosophie et les belles-lettres. Des troubles politiques ayant eu lieu dans la capitale en 1799, il vint se réfugier à Mugnano, où il déploya le zèle le plus éclairé et le plus ardent dans

riens de la Sainte, dans un ouvrage répandu à des milliers d'exemplaires dans le royaume de Naples et dans les États environnants, rend un témoignage public à la pureté de la conscience et à la piété solide et éclairée de ce dévot artisan.

Si cet artisan eût été un homme instruit dans les

l'exercice du saint ministère, non-seulement dans son pays, mais dans diverses provinces du royaume, par le moyen surtout des missions. Il accompagna don Barthélemy de Césarée, évêque nommé de Potenza, à Rome où il allait recevoir sa consécration ; — comme il sera dit plus loin, dans la vie de sainte Philomène, c'est à ce digne et saint prêtre que notre Thaumaturge doit sa célébrité et le culte universel dont elle est de nos jours en possession dans l'Église. Ce grard admirateur de la Sainte voulut laisser dans sa patrie un souvenir vivant de son zèle et de sa piété à son égard ; à cet effet il institua une Congrégation de jeunes filles qui devaient, antant que le permet la faiblesse humaine aidée de la grâce, retracer dans leur conduite les vertus de sainte Philomène, et les nomma *Monacelle di Santa Filomena*, où Filles de Sainte-Philomène.Ces pieuses religieuses vivent dans le monde sans être du monde. Leur costume et leur vêtement est de laine noire, leur tête est couverte d'un long voile blanc, un petit crucifix repose sur leur poitrine.

Quant au vénérable Don François, après avoir consacré sa vie au service de Dieu, à la sanctification des âmes et à la glorification de sainte Philomène, après s'être acquis l'affection, l'estime et la vénération publique par ses vertus et sa piété, il mourut des suites d'une chute, le 9 avril 1847. Il était âgé de soixante-quatorze ans et il avait été le premier recteur de l'église sainte Philomène de Mugnano durant quarante-un ans. La perte d'un si saint homme fut pleurée dans les contrées les plus éloignées, plusieurs l'invoquèrent comme un puissant intercesseur auprès de Dieu et de sainte Philomène. Un monument de pieuse vénération lui fut consacré sur la pierre qui couvre son tombeau dans le sanctuaire même à Mugnano.

Cette petite Notice n'est qu'un hommage rendu à la mémoire d'un si grand serviteur et imitateur de notre bien-aimée Sainte

sciences, un homme simulé, sa révélation pourrait difficilement être admise, et encore, pourtant, elle aurait toujours ce mérite irrécusable d'être exactement en harmonie avec les deux autres dont nous parlerons bientôt. Voici donc deux conditions de cette révélation qui naturellement doivent nous la rendre croyable et respectable ; l'ignorante simplicité de celui à qui la révélation fut faite; la parfaite identité du fond de cette révélation avec celles qui furent faites à d'autres personnes.

Une fois que le jeune homme en question priait dévotement à genoux le Seigneur qu'il lui plût faire connaître au monde les mérites et la gloire de sa servante qui, depuis quelques années, projetaient un si vif éclat dans l'Italie, afin qu'elle fût plus connue et mieux honorée à l'avenir, ses yeux se fermèrent. Tout à coup, les scènes du martyre de Philomène se présentèrent en une forme si sensible à son intelligence, qu'il les lut et les comprit comme il eût fait dans un livre. Et bientot, à la sollicitation de son confesseur et de Don François, il leur fit part des choses intéressantes et singulières qu'il avait apprises. Nous abrégeons un peu. Il dit donc :

« Je vis le tyran Dioclétien, éperdu d'affection pour la vierge Philomène. Il la condamnait à plusieurs tourments, et il se flattait que leur atrocité amollirait enfin son courage, et la forcerait de se rendre à ses désirs. Mais il s'aperçut bientôt que toutes ses espérances étaient vaines; rien ne pouvait fléchir la ferme volonté

de la Vierge martyre. Furieux, il tombait dans des accès de démence, et, agité par sa rage, il se plaignait amèrement de ne pouvoir l'obtenir pour épouse. »

Ici notre artisan cite les épreuves et les tourments divers par lesquels Dioclétien fit passer sainte Philomène; ce sont précisément les mêmes que ceux relatés dans la dernière révélation dont nous aurons à nous occuper. Seulement toute la différence est quelquefois dans la manière de raconter. Ils sont aussi parfaitement conformes à ceux désignés par les symboles trouvés sur sa pierre sépulcrale, et dont l'artisan n'avait pu avoir connaissance, car il n'avait connu, avant cette révélation, sainte Philomène que de nom. Nous ne rapportons pas de cette narration la partie qui est en tout conforme à celle plus détaillée que nous donnerons au long. Nous le laissons continuer.

« Enfin, après l'avoir mise à l'épreuve de diverses tortures, le tyran la fit décapiter.

« A peine cet ordre eut-il été exécuté que l'âme de Dioclétien se trouva abîmée dans un désespoir affreux. On l'entendit qui s'écriait : « Oh ! c'est bien fini, Philomène ne sera jamais mon épouse! Jusqu'au dernier soupir, elle a été rebelle à ma volonté; maintenant que la voilà morte, pourrai-je lui survivre? »

« Et, disant ces choses, des larmes amères coulaient abondamment de ses yeux, il s'arrachait la barbe en furieux, il entrait en d'affreuses convulsions. A peine le croirait-on? il se jetait du haut de son trône sur le pavé, tant il était emporté. Tels étaient ses accès de fu-

reur, qu'il saisissait de ses dents tous les objets qui s'offraient à ses regards, jurant qu'il ne serait plus empereur. Du regret qu'il éprouvait de n'avoir pas eu la main de Philomène, il appelait la mort à grands cris. »

Voilà, en peu de mots, le résumé de cette vision, conforme à ce que l'histoire nous apprend des dernières années de Dioclétien, ou du moins à ce qu'elle nous donne à entendre.

CHAPITRE IV

Seconde révélation du martyre de sainte Philomène.

Cette révélation fut faite à un prêtre zélé, depuis chanoine, à qui la dévotion singulière à la sainte Martyre, dont il se faisait partout où il se trouvait le panégyriste, valut des grâces rares et précieuses pour sa sanctification et le soulagement des affligés qui s'adressaient à lui. Ce prêtre vénérable n'était pas seulement très-pieux, il était aussi fort savant dans la sainte Théologie et dans la mystique chrétienne; par conséquent son témoignage est du plus grand poids.

Don François, qui mit en lumière cette révélation, assure qu'il n'y a rien, dans tout ce qu'il en écrit, dont il n'ait été directement informé par ce même prêtre. Il dit qu'il le lui a entendu raconter dans l'église de Mu-

gnano, où repose le précieux corps de sainte Philomène.

Or voici le récit du prêtre-chanoine :

« Je me promenais un jour dans la campagne, en repassant dans mon esprit les merveilles que j'avais depuis quelques jours entendu raconter de sainte Philomène. Tout à coup, ces touchants souvenirs m'attendrissent, je lève les regards vers le ciel, lorsque je vois venir vers moi une femme qui m'était inconnue. Elle m'adresse la parole et me dit :

— Est-il bien vrai, Monsieur, que vous avez exposé dans votre église un tableau de sainte Philomène?

— Oui, Madame, ce que l'on vous en a dit est vrai.

— Mais que savez-vous de particulier sur cette Sainte?

— Peu de chose ; nous n'avons pu, jusqu'à ce jour, savoir de son histoire que ce que nous en apprennent l'inscription et les symboles peints sur la pierre qui couvrait sa tombe.

Ici, dit le prêtre, je me mis à lui expliquer cette inscription et ces symboles. Elle me laisse achever, puis, d'un ton vif, elle reprend :

— Vous n'en savez donc rien davantage?

— Non, rien de plus.

— Oh ! il y a pourtant bien d'autres choses à dire sur cette Sainte. Quand le monde les entendra, il ne pourra revenir de son étonnement. Savez-vous, du moins, la cause de sa persécution et de son martyre?

— Pas davantage.

— Eh bien! Monsieur, je vais vous l'apprendre. Ce fut pour avoir refusé à contracter mariage avec Dioclétien, qui la voulait pour épouse. Et le motif de ce refus était d'autant plus juste, qu'outre le paganisme dont ce prince faisait alors profession, elle avait fait le vœu de demeurer toujours vierge par amour pour Jésus-Christ.

A ces mots, je me suis trouvé inondé de joie, comme quelqu'un qui vient d'entendre des nouvelles après lesquelles il soupirait depuis longtemps. Je lui dis :

— Vous ne vous trompez pas? Êtes-vous bien certaine de ce que je viens d'entendre de votre bouche?

— Oui, je le sais de source sûre.

— Mais où donc l'avez-vous lu? Depuis nombre d'années nous sommes à chercher quelque auteur qui nous ait laissé des détails sur cette Sainte que nous vénérons avec tant d'amour, et jusqu'à ce moment nos recherches ont été inutiles. Dites-moi, s'il vous plaît, dans quel livre vous avez puisé ce que vous venez de raconter?

— Dans quel livre? me répliqua la femme d'un ton où perçait je ne sais quelle surprise et quelle gravité; c'est bien à moi qu'il faut adresser une demande pareille! à moi!... Comme si je pouvais l'ignorer! Non, assurément, je ne vous trompe point, j'en ai l'assurance, vous pouvez m'en croire. Oui, je le sais, j'en suis certaine, croyez-moi.

Et, en disant ces paroles, je la vis disparaître avec la rapidité d'un éclair. »

Remarquons ici que la personne inconnue au prêtre, et qui, après cet entretien, fut parfaitement reconnue de lui pour sainte Philomène, parle de la main de Dioclétien qui lui aurait été offerte par ce prince. Ce qui nous donne à entendre que le martyre de la Sainte aurait eu lieu dans le temps que Dioclétien était veuf, ou qu'il était sur le point de l'être par la mort de son épouse, sainte Sérène, qu'il fit périr avec sa propre fille, en haine de la foi que l'une et l'autre avaient embrassée.

L'empereur, comme il sera dit plus loin, se trouvait alors à Rome, où il condamna à la mort de saints et illustres Martyrs, entre autres saint Sébastien.

Ces observations ont leur portée. Elles tendent à déterminer à peu près l'époque du martyre de la Sainte, et à réfuter l'objection que certains critiques ont faite, en se fondant sans motif sur le long séjour que Dioclétien fit en Orient.

CHAPITRE V

Troisième révélation et la plus complète sur la vie et le martyre de sainte Philomène.

La troisième révélation, qui est la plus circonstanciée, fut faite en 1832 à une religieuse de Naples. Elle demeurait dans le couvent des *Sœurs des Douleurs de*

'arie, dont l'occupation est d'élever chrétiennement e petites filles pauvres. Là, sainte Philomène était en randе vénération. Marie-Louise, c'est le nom de la œur, savait à peine lire et écrire. Mais ses correspon-ances avec les personnes de haute qualité qui la con-ultaient de tous côtés, et surtout les nombreux écrits u'elle a publiés depuis le moment où elle a reçu de ieu les dons de science et d'intelligence, ont rendu on écriture plus lisible et son orthographe plus cor-ecte.

Nous ne dirons rien ici de la manière dont ces dons récieux lui furent concédés, ni des beaux, pieux et avants commentaires en vingt-huit volumes sur toute sainte Bible, qui en furent le fruit. Ces ouvrages, si ignes d'être publiés en France, sont lus avec délices ar notre saint Pontife Pie IX. Notre plan à nous est e ne faire connaître cette sainte religieuse que tout utant que sa vie pieuse et cachée en Dieu l'a mise en apport avec sainte Philomène et son culte. Nous lais-ons à ceux qui feront la biographie de cette humble ervante de Dieu le soin de nous en révéler les moin-res circonstances. C'est bien notre plus grand désir u'une plume savante et disserte nous raconte un jour s épisodes édifiants d'une existence si sublime. Reve-ons à la révélation que sainte Philomène lui fit de sa ie et de son Martyre.

Cette sainte Fille, âgée alors d'environ trente-quatre ns, était également pieuse et sérieuse, également éloi-née de l'âge des illusions et de celui des hallucina-

tions. Elle était dans toute la plénitude de ses forces et dans la maturité de la raison. En un mot, elle réunissait si bien en elle les vertus et les qualités qui font le type de la religieuse, qu'uniquement à raison de cela, on l'avait choisie pour gouverner, en qualité de supérieure, le couvent qu'elle habitait, et d'une observance très-austère.

Depuis longtemps cette religieuse manifestait une tendre dévotion pour sainte Philomène. En retour, la Sainte la comblait de faveurs bien rares, marques sensibles de sa protection toute particulière sur elle. C'est ainsi que Philomène l'avait délivrée des tentations si pénibles de défiance et d'impureté, par lesquelles Dieu avait voulu purifier davantage cette pieuse Fille, et lui avait fait goûter ensuite les douceurs ineffables d'une intime joie et d'une profonde paix. Elle lui avait enfin obtenu une intelligence parfaite des choses divines.

Dans les communications intimes qui, aux pieds du Crucifix ou de l'adorable Sacrement, avaient lieu entre ces deux épouses du Sauveur, la Sainte lui donnait des avis pleins de sagesse. Ces avis roulaient sur la direction de la communauté, ou sur la conduite personnelle de sœur Marie-Louise. Ce dont ces deux âmes saintes conversaient le plus ordinairement ensemble était le prix et le mérite de la virginité, des avantages qu'elle procure, des moyens dont sainte Philomène s'était servie pour la conserver toujours intacte, même au milieu des plus grands dangers. Également, la prière,

l'union à Dieu, la méditation de la Croix, les fruits de la pénitence, étaient des sujets que sœur Marie-Louise aimait à rappeler dans ses colloques avec sa bien-aimée sainte Philomène. Marie immaculée, qu'elle aimait à appeler du doux nom de Mère, les saints Anges, qu'elle regardait comme ses frères, et avec lesquels sainte Philomène avait eu tant de rapports si intimes, revenaient souvent à son souvenir et dans ses invocations. On concevra quels progrès dans la vertu et la sainteté Marie-Louise dut faire à une si sainte École et sous une Maîtresse si habile, sainte Philomène.

Mais telle est la prudence des amis de Dieu. Ces grâces extraordinaires, accordées à une âme qui, pénétrée de ses misères, s'en jugeait tout à fait indigne, lui firent craindre l'illusion. Elle recourait assidûment à la prière et aux conseils de ses directeurs spirituels. Et pendant que ceux-ci soumettaient à un lent et judicieux examen les diverses faveurs dont le Ciel avait honoré cette religieuse, des révélations d'une autre nature lui étaient faites par l'entremise de sainte Philomène. Ces révélations avaient pour but de manifester au monde les grandeurs et la gloire, ainsi que la puissance de la protection de cette sainte. Voyons comment elles lui furent transmises.

Sœur Marie-Louise avait dans sa cellule une petite statue de sainte Philomène faite sur le modèle de son saint corps, tel qu'il est à Mugnano. Plus d'une fois, toute la communauté avait remarqué avec admiration, sur le visage de cette statue, des altérations qui leur

paraissaient tenir du prodige. Ceci leur avait inspiré à toutes le désir pieux de l'exposer dans leur église, et de la fêter avec toute la solennité possible. Cette fête eut lieu, et, depuis, la satue miraculeuse resta sur l'autel.

Sœur Marie-Louise, les jours de communion et aux heures de l'adoration, allait devant elle faire ses actions de grâces et réclamer la protection de sa bien-aimée Sainte. Un jour qu'elle éprouvait en son cœur le plus ardent désir de connaître l'époque précise de son martyre, afin que ses dévoués serviteurs pussent l'honorer avec plus de zèle, ses yeux se ferment, malgré tous ses efforts pour les rouvrir. Alors une voix pleine de douceur, qui lui paraissait venir de l'endroit où était la statue, lui parle ainsi :

« Ma chère Sœur, c'est le 10 du mois d'août que je mourus pour vivre, et que j'entrai triomphante dans le Ciel, où mon divin Époux me mit en possession de ces biens éternels, incompréhensibles à l'intelligence humaine. Aussi fut-ce pour cette raison que son admirable sagesse disposa tellement les circonstances de ma translation à Mugnano, que, malgré les plans arrêtés du prêtre qui avait obtenu mes dépouilles mortelles, j'arrivai dans cette ville, non le 5 de ce mois, comme il l'avait fixé, mais le 10 ; ni pour être placée à petit bruit dans l'oratoire de sa maison, comme il le voulait aussi, mais dans l'église où l'on me vénère, et au milieu des cris de la joie universelle, accompagnés de tant de circonstances merveilleuses, qui firent du jour de mon martyre un jour de véritable triomphe. »

Comme ces paroles portaient avec elles des preuves e la vérité qui les avait dictées, elles renouvelèrent, ans le cœur de sœur Marie-Louise, la crainte où elle vait déjà été de se voir dans l'illusion. Dans cet état pénible, elle redouble avec plus de ferveur ses r'ères, et elle supplie avec plus d'instance que jamais on directeur de la désabuser.

Le moyen était facile, et soulager cette belle âme ait une œuvre bien bonne. On écrit donc à don Franois. On lui recommande le secret. On le supplie d'être ssez bienveillant pour répondre clairement sur les rconstances qui caractérisent la révélation, qui aient trait aux résolutions qu'il avait prises luiême.

Celui-ci les trouve parfaitement d'accord avec la érité. Sa réponse non-seulement console la religieuse fligée, mais elle anime encore ses directeurs à proer, pour la gloire de Dieu et de sainte Philomène, moyen qu'elle-même semblait leur indiquer, afin connaître mieux les détails de sa vie et de son artyre.

Les directeurs ordonnèrent donc à la sœur Marieouise de faire à cette fin, en vertu de l'obéissance, s instances les plus vives auprès de la Sainte. Et iisque, comme le déclare la Bible sacrée, l'obéisnce racontera ses victoires (Prov., XXXI), une fois que sœur était en oraison dans sa cellule pour obtenir faveur tant désirée, ses yeux se ferment encore de ouveau, et elle entend la même voix qui lui dicte la

vie et surtout les circonstances du martyre de sainte Philomène.

Après qu'elle eut raconté tout ce qu'elle avait appris dans cette communication si sublime à ses supérieurs, ils lui ordonnèrent d'écrire de sa propre main l'histoire du martyre de sainte Philomène. Sœur Marie-Louise se soumit volontiers, pour l'amour de Notre-Seigneur et pour la vénération qu'elle portait à la Sainte. Elle écrivit donc et publia ce que sainte Philomène lui avait révélé. Son livre contribua à la sanctification d'une infinité de chrétiens de l'un et de l'autre sexe. Une multitude de pécheurs se convertirent à sa lecture. Il fut traduit dans presque toutes les langues de l'Europe. Marie-Louise, quelquesjours après qu'elle eut livré cette Vie de sainte Philomène à la publicité, n'en reçut par la poste que trente-six traductions en langues étrangères, comme nous l'a raconté un digne ami, qui est docteur en théologie, et qui a eu un entretien à ce sujet avec cette sainte sœur, à Naples. Cet ouvrage a été mis à contribution dans celui de don François de Lucia, qui se répandit merveilleusement dans toutes les contrées. C'est la substance de ce délicieux travail de sœur Marie-Louise qui est à la tête de la *Thaumaturge du* XIX[e] *siècle*, ouvrage si bien connu en France.

Là on y entend la vierge-martyre sainte Philomène raconter elle-même son triomphe sur les ennemis de la religion, et le genre de tourments et de mort qu'elle subit pour demeurer fidèle à Jésus-Christ, son époux.

Comme nous avons reproduit entièrement cette troisième révélation à la suite de notre *Vie nouvelle du Curé d'Ars* in-8, d'après les propres expressions de la Sainte, nous allons la donner ici, pour ne pas faire double emploi, d'une façon plus historique, et par suite plus dramatique.

CHAPITRE VI

Naissance et enfance de sainte Philomène.

Sainte Philomène vint au monde vers la fin du IIIe siècle. Son père, dont on ignore le nom, était un prince qui gouvernait un État dans la Grèce, sous le bon plaisir et la haute tutelle de Rome. Sa mère, dont le nom est aussi inconnu, était de sang royal. La naissance merveilleuse de la Sainte fit présager à ses parents, dont elle fut comme la récompense de leur foi et le fruit de leurs prières, qu'elle était, dans les desseins de la divine Providence, destinée à tenir dans l'Église un rang plus brillant et plus distingué que celui qu'elle occupait dans le monde. Voici comment elle arriva : Ses parents encore païens, c'est-à-dire livrés au culte des idoles, se trouvant, depuis plusieurs années passées dans l'hymen, sans enfants, offraient sans presque d'interruption des sacrifices à leurs fausses divinités pour en avoir.

Un médecin de Rome, nommé Publius, zélé chrétien, vivait dans le palais du prince. Voyant l'affliction de ses maîtres, et touché de leur aveuglement, il fut sans doute inspiré par l'Esprit-Saint, à leur parler des mystères et des beautés du Christianisme. Il alla même, une fois qu'il pensait avoir conquis leurs sympathies pour la religion du Christ, jusqu'à leur promettre une postérité s'ils consentaient à renoncer à leurs erreurs et à recevoir le saint Baptême pour suivre les croyances et la morale de l'Évangile.

La grâce du Sauveur accompagna les paroles de Publius. Elle éclaira l'intelligence et triompha de l'obstination des parents de la Sainte. Ils se firent instruire à fond de la religion chrétienne et se firent baptiser. Quelque temps après, ils eurent le bonheur si impatiemment attendu et qui était le couronnement de leur confiance, de leur piété et de leurs prières ; ils eurent une fille.

La naissance de cette enfant les combla d'une joie difficile à décrire. Pour en témoigner leur vive et sensible reconnaissance à l'Éternel, ils lui donnèrent le nom latin *Lumena*. Par là ils faisaient allusion à la lumière de la foi dont cette fille si désirée avait, pour ainsi dire, été le fruit. Au jour de son baptême, ils amplifièrent sur le nom. Car Publius, qui fut le parrain de celle dont il avait, pour ainsi parler, obtenu la naissance, lui imposa, de concert avec ses parents, le nom de *Filumena*, composé des mots *Filia luminis*, c'est-à-

dire, Fille de la lumière, et qui devrait se traduire en français par Filomène (1).

1) Je sais que le nom béni de notre Sainte s'écrit le plus ordinairement, d'après une étymologie grecque, φιλουμήνα, Philomène. Encore, si l'on s'en tient à cette étymologie, on devrait écrire ainsi : *Philoumène*. Mais, que l'on remarque bien que le nom de sainte Filomène, qui lui fut imposé à sa naissance et à son baptême, est latin : que *Filia luminis* ne signifie autre chose, selon l'étymologie, que *Fille de la lumière*. Or qui jamais s'est permis d'écrire en français, le premier mot de ce nom latin composé, avec *Ph*, *Phille*? Cette expression dans notre langue serait tout au olus insignifiante.

Nous avons dit que le doux nom de notre Sainte s'écrit le plus souvent avec *Ph.*, car cet usage n'est pas adopté universellement en France. Plusieurs ecclésiastiques distingués par leurs talents, comme par leurs vertus, écrivent Filomène, et non Philomène. Ainsi, écrit M. l'abbé Dufay, curé de Sempigny (Oise), dans une lettre qu'il nous a adressée ; ainsi encore, M. l'abbé Ferrand, curé de Thivet (Haute-Marne), me prie dans une lettre d'observer que le nom béni de sa bonne sainte s'écrit *Filomène*, parce qu'il ne vient point du grec, mais du latin.

En Italie, en Suisse, en Savoie, on a suivi la version que nous défendons, et le nom de la sainte Martyre s'écrit par un *F*. Nous-même, après bien des hésitations, après avoir consulté des hommes érudits, nous nous étions décidé à écrire ainsi ce nom béni. D'abord, nous avions écrit avec une *F*, ensuite nous avons modifié et remplacé l'*F* par *Ph*, puis, convaincu par mille raisons qui se pressaient en foule, nous avons adopté l'*F*. De ces motifs, présentons-en deux seulement. C'est la sainte elle-même qui, dans la dernière révélation de son martyre à sœur Marie-Louise, s'exprime ainsi : « Au moment où je naquis, on me nomma *Lumena*, par allusion sans doute à la lumière de la foi, dont j'avais, si je peux parler ainsi, été le fruit. Lorsqu'on me donna le baptême, on m'appela *Fil-omène* ou Fille de la lumière (*Filia luminis*), puisque ce jour-là je naissais à la foi. » Un autre motif : Publius, qui imposa ce nom béni à la sainte sur les fonts baptismaux, était de Rome ; or il put n'être pas étranger au nom de celle qu'on devait à sa vive foi. Du

Quant aux actions de sainte Philomène dans sa première enfance, elles nous sont inconnues. La Sainte n'en a rien dit. Nous devons supposer que déjà elle pratiquait toutes les vertus qui conviennent aux enfants

reste, l'autorité seule des paroles de sainte Filomène suffit bien pour nous fixer à ce sujet. Et, tant que l'on ne nous aura pas prouvé d'une manière invincible que le nom de notre Sainte est grec, nous persisterons à soutenir qu'il doit être écrit avec un *F*. Cependant, comme chez nous l'usage a prévalu d'écrire le nom de notre sainte : *Philomène*, et qu'il serait difficile de réagir contre cet usage, comme l'observe M. l'abbé Robert (*Dévotion à sainte Philomène*), nous conservons dans notre ouvrage l'orthographe reçue, quoiqu'elle soit évidemment irrégulière, jusqu'à ce que des hommes supérieurs lui fassent subir une modification qui alors serait adoptée du plus grand nombre.

Pour que nous écrivions le nom de la Sainte, selon l'usage qui est irrégulier, il n'y a que le motif ici allégué, et suivi par M. l'abbé Fromentin qui pourrait nous y entraîner. Certes, la raison de ce digne auteur n'est pas sans valeur; et, toutefois, nous croyons qu'il est temps plus que jamais de s'opposer, par une innovation si on le veut, à cet acte d'irrégularité. Voici ce que dit en note, à la page 12, M. l'abbé Fromentin :

« Nous conservons cette traduction (Philomène), parce qu'elle est universellement adoptée. Depuis 1830, grand nombre de jeunes filles ont reçu au baptême (nous pouvons ajouter et combien de religieux, de religieuses, à leur profession, ont aussi reçu) le nom de Philomène ; il serait difficile de réagir contre cet usage. Régulièrement on devrait écrire Filomène, ou mieux encore Filumène. Avant les révélations de la Sainte, on avait cru que cette inscription, grossièrement faite, pouvait venir du grec. Au lieu de *Filia luminis*, Fille de la lumière, on avait lu φιλουμένη, aimée ; d'où la traduction de Philomène, conservée jusqu'à aujourd'hui. »

Nous convenons que cette observation de l'auteur est très-juste, tant de jeunes gens ont aujourd'hui pour nom Philomène. Mais qui empêcherait ceux qui imposeraient de nouveau le nom de la Sainte aux enfants de le faire écrire avec un *F*?

chrétiens avec la perfection la plus grande et la plus parfaite. La prière, la lecture des Livres saints, l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le jeûne, la mortification, l'aumône, et surtout la modestie, brillaient en elle de l'éclat le plus vif et édifiaient tous ceux qui en étaient les heureux témoins.

Les faveurs spéciales qu'elle reçut plus tard de la très-sainte Vierge Marie nous donnent à comprendre que sainte Philomène avait une tendre dévotion, un filial amour pour cette Reine des Anges. Nous disons de même de sa dévotion aux saints Anges, dont elle sut, dans un corps fragile et périssable, imiter pourtant la sublime pureté et l'incomparable fidélité au Seigneur son Dieu. Certes, les bontés extrêmes de ces princes du Paradis pour elle ne nous laissent aucun doute de l'attention avec laquelle la jeune Vierge les honorait et les priait.

Elle obéissait avec bonheur à ses parents, elle leur obéissait promptement, avec joie et pour l'amour de Jésus-Christ, qui s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort de la Croix. De là naissait pour elle cette tendresse qui leur était si vive, que toujours ils voulaient l'avoir près d'eux. Enfin, figurons-nous l'enfant le plus craignant Dieu, le plus accompli en toutes choses, quant au moral et au physique, et pensons que telle fut sainte Philomène dans sa première enfance. C'est pour cela qu'elle plut si bien à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à sa sainte Mère, qu'ils se la consacrèrent en lui inspirant le vœu de perpétuelle virginité.

CHAPITRE VII

Sainte Philomène consacre à Dieu sa virginité.

C'est en croissant toujours plus dans la grâce et la piété, à mesure qu'elle avançait dans la carrière de la vie, que sainte Philomène arriva à sa onzième année. Inspirée alors par l'Esprit-Saint, auquel elle était si bien unie par la foi, par l'espérance et surtout par la divine charité, elle fit, sous les auspices de la très-sainte Vierge Marie, le vœu de virginité perpétuelle. Elle prit à témoin de cette grande et importante action son bon ange gardien, le confident de toutes ses pensées, de tous ses désirs, de ses joies comme de ses peines. Et ce pur Esprit qui la chérissait si tendrement, à raison de sa virginale chasteté, lui servit de guide, de directeur, de protecteur et de secours dans les occasions délicates qui sans cela eussent été préjudiciables à son innocence.

Une fois consacrée au Seigneur par le vœu de virginité, Philomène dit plus que jamais un éternel adieu au monde. Elle fit avec lui un complet divorce pour s'unir tout entièrement et de la manière la plus intime à Jésus-Christ, son époux. Elle savait, la Vierge chaste, que la virginité est une riche perle, qu'heureux est celui qui la possède; qu'elle est une rose odoriférante, un lis brillant de blancheur, la fleur et le fruit. Et c'est

parce qu'elle estimait cette si belle vertu qu'elle prit tous les moyens que lui offrait la religion chrétienne pour la conserver intacte. Comme la Vierge immaculée, sa sainte et auguste patronne, qui fut troublée à la vue de l'Ange qui venait de la part du ciel lui annoncer que Dieu l'avait choisie pour être sa mère, ainsi Philomène redoutait la vue des hommes et leurs paroles. Elle savait, l'humble Vierge, que la virginité est toujours timide au milieu du monde dont l'air corrompu est trop souvent mortel pour elle. C'est pourquoi elle fuyait les regards, elle mettait un voile sur son visage, s'appliquait à la prière du cœur comme étant l'arme la plus forte et la mieux trempée pour parer les coups de l'ennemi de l'âme, les traits des scandales, les soupçons et les mauvaises langues

Telle était la modestie de sainte Philomène, dans ses vêtements, ses démarches et tous ses mouvements, que ceux qui la rencontraient, voyaient en elle la vive ressemblance de Dieu, la véritable épouse de Jésus-Christ. Ils s'inclinaient devant elle par respect, remplis qu'ils étaient d'admiration pour sa sainteté. Ses parents eux-mêmes avaient pour leur fille bien-aimée une grande vénération et une admirable tendresse.

Sainte Philomène, à l'âge de treize ans, était connue au loin par la réputation de sa vertu et de sa beauté. C'est pourquoi des princes, très-élevés et qui professaient le Christianisme, la recherchèrent pour épouse. Elle les refusa tous, donnant pour motif à ses parents que, puisqu'elle appartenait tout entière à Jésus-Christ,

elle ne pouvait plus disposer d'elle-même. Ses parents sans doute étaient satisfaits d'avoir une fille si sage et si vertueuse, ils la considéraient comme leur plus riche couronne. Mais, d'une autre part, ils eussent voulu qu'elle unît ensemble la virginité au mariage et qu'elle leur laissât une postérité. Selon eux, ces deux professions n'étaient pas incompatibles. Ils avaient raison en un sens, plusieurs ont vécu chastes et vierges dans le mariage. Toutefois Philomène ne pensait point ainsi : « J'ai consacré mon cœur à Jésus-Christ, disait la chaste Vierge, et je n'aurai jamais d'autre époux que lui. »

Certes ! la Sainte, en parlant et en agissant de la sorte, faisait un acte de haute sagesse. Une jeune fille qui veut s'établir, si elle est prudente, observe saint Liguori, choisit, parmi ses prétendants, celui qui lui paraît le plus digne de la posséder et le plus capable de la rendre heureuse en ce monde. Or Philomène, par son vœu de virginité, avait épousé Jésus-Christ lui-même; donc, ce n'était pas seulement convenance, c'était devoir pour elle de refuser tout autre parti. Ajoutons que le divin époux Jésus étant de tous le plus doux et le plus aimable, de tous le seul qui puisse faire l'éternel bonheur aussi de ses chastes épouses, Philomène était sage et prudente de refuser la main de qui que ce pût être.

Du reste, elle n'est point la seule vierge qui ait suivi cette voie. Sainte Agnès refusa le fils du préfet de Rome qu'on lui offrait en mariage ; sainte Domitille le

comte Aurélien, qui, quoique païen, consentait à lui laisser professer la religion chrétienne : « Dites-moi, répondait la Sainte à ceux qui la sollicitaient, si l'on donnait à choisir à une jeune personne, entre un roi et un paysan, lequel préférerait-elle ? Si je me mariais à Aurélien, il me faudrait renoncer aux noces du Roi des cieux, ne serait-ce pas une grande folie à moi ? Allez dire à Aurélien qu'il n'espère jamais m'obtenir. » Ces sentiments ne sont-ils pas conformes à ceux de sainte Philomène ? Nous pourrions citer mille autres exemples de vierges qui rejetèrent l'alliance de puissants monarques pour épouser Jésus-Christ : la bienheureuse Jeanne, infante de Portugal, refusa la main de Louis XI, roi de France; une bienheureuse Agnès refusa Ferdinand II, empereur; Élisabeth, fille du roi de Hongrie, refusa Henri, archiduc d'Autriche; que ces quelques traits suffisent pour justifier aux yeux des rationalistes la conduite de sainte Philomène.

Quant aux prétentions des parents de sainte Philomène à la postérité qu'ils attendaient d'elle, le bien d'avoir quelques descendants aurait-il valu la gloire et l'avantage ineffables d'avoir eu pour fille une sainte, une vierge et martyre, qui règne aujourd'hui avec l'Époux divin dans l'éternel empire du ciel ? Mais nous avons vu que ce mariage de la Sainte avec Jésus-Christ, loin d'être stérile, fut spirituellement fécond. Car la famille qui naquit de ce mariage divin, j'entends les œuvres de piété et de dévotion, les vertus, est toute spirituelle, et c'est cette famille qui élève au plus grand

honneur les parents de la vierge Philomène. Ici les belles paroles de saint Bernard à sa sœur trouvent une juste application. « Vous, ma chère sœur en Jésus-Christ, ne dites pas : Je suis un bois aride, un arbre sans fruit. Car si vous aimez Jésus-Christ, votre époux, et que vous le craigniez, comme vous le devez, vous avez sept enfants. Le premier enfant, c'est la modestie ; le second, la patience ; le troisième, la sobriété ; le quatrième, la tempérance ; le cinquième, la charité ; le sixième, l'humilité ; le septième, la chasteté. Ainsi, par la grâce du Saint-Esprit, vous enfantez sans douleur, d'un sein incorruptible, sept enfants à Jésus-Christ, afin d'accomplir en vous ces paroles de l'Écriture : Celle qui était stérile a eu sept fils. » (*De modo bene vivendi*, c. XII.)

Les ennemis de la virginité, qui par là même en détestent le vœu, le blâment en sainte Philomène, à cause du jeune âge où elle le fit, comme bientôt va l'observer son père. Ils trouvent qu'il était un motif légitime de dispense pour sa piété, dans la paix qu'elle pouvait procurer à ses parents. Prémunissons les fidèles à cet égard.

On est libre de ne pas faire de vœux, et quand le cœur les inspire, il faut de la prudence avant de les faire. Tout âge où la raison est assez mûre pour un tel acte, où la volonté est assez éclairée, suffit pour le rendre valide. Et il n'en est pas de preuve plus solide que la très-sainte Vierge Immaculée Marie, qui, dès son enfance, se voua au Seigneur pour toujours.

Une telle promesse oblige à jamais, et, si le cœur se sent la force de l'accomplir, il n'est pas naturel d'en solliciter la dispense. Il nous sera donné de voir comment et avec quelle ardeur les parents de sainte Philomène, pour se soustraire aux tracasseries de Dioclétien, sollicitèrent leur sainte fille de renoncer à son vœu et de consentir à épouser ce prince. Mais aussi nous admirerons la fermeté de la Sainte, qui n'avait d'attrait que pour Dieu seul, et qui périt victime de son amour pour lui.

CHAPITRE VIII

Voyage à Rome. La main de Philomène sollicitée par Dioclétien.

D'après le récit de la Sainte à sœur Marie-Louise, il paraît qu'un différend s'était élevé entre son père, au sujet de ses États, et l'empereur Dioclétien ; que celui-ci, certain de vaincre sa puissance, lui aurait déclaré la guerre. C'est alors que ce père et son épouse la princesse, qui chérissaient tant leur fille unique, partirent pour Rome et l'emmenèrent avec eux. Philomène avançait vers sa quatorzième année.

On peut se faire une idée de ce qu'il dut leur en coûter de peines, d'inquiétudes, de soucis pour entreprendre un voyage de si long cours, dans un temps si

peu favorable. C'était l'époque, selon l'expression d'un Prophète, où les rois et les princes de la terre, ligués avec l'enfer contre le Christ et son Église, avaient juré de détruire la religion chrétienne (Ps. II). Ils s'imaginaient vainement pouvoir arriver à ce but en versant à grands flots le sang du juste. Dioclétien et Maximien-Galère, son collègue, certes ne le cachaient pas. «Nous porterons, disaient ces deux tyrans, un coup décisif au Christianisme!»

Selon le sentiment le plus généralement reçu, à l'encontre de quelques-uns de faible autorité, sainte Philomène arriva à Rome vers l'an 288. Alors Dioclétien se trouvait dans cette ville avec Maximien pour conférer sur les affaires de l'Empire. Si nous en croyons Tillemont (tome IV, p. 222, col. I), c'est à cette même époque, en l'année 288, que ce prince impie et artificieux avait condamné à mort, après leur avoir fait subir des tourments affreux, plusieurs saints et célèbres martyrs, parmi lesquels saint Sébastien, avec ses compagnons, qu'il avait convertis à la religion du Christ. Pour souscrire à l'opinion des premiers, il faut aussi admettre qu'alors Dioclétien était veuf de sa première femme, sainte Sérène, qu'il fit périr avec sa propre fille, parce qu'elles professaient publiquement la foi chrétienne. Cependant certains auteurs prétendent que le veuvage de Dioclétien arriva un peu plus tard. Quoi qu'il en soit, ce fut dans ces circonstances si critiques que sainte Philomène se présenta, accompagnée de son père et de sa mère, devant l'empereur

Dioclétien, qui les accueillit avec toutes les marques possibles de sa considération pour leur qualité de souverains.

Dioclétien n'eut pas sitôt aperçu Philomène qu'il jeta sur elle des regards de convoitise. Ce fut la grande préoccupation de ce prince, tandis que le père de la Sainte développait chaleureusement les motifs qui l'avaient amené à la cour de Rome. Il faut convenir que la jeune Vierge avait en effet tout ce qu'il fallait pour attirer l'attention de l'empereur : naissance illustre, beauté physique, esprit, talents, savoir, éducation soignée, belle pose, franchise et candeur au suprême degré, innocence et modestie qui lui gagnait la sympathie de tous. L'empereur avait mis si peu d'attention à ce que lui avait dit le prince grec, qu'il se contenta de lui répondre en peu de paroles qu'il était satisfait de son rapport, et qu'il ne serait plus question désormais des différends qui avaient eu lieu entre eux. Et, ajouta Dioclétien : « Vous pouvez vivre heureux et content, bannir toute crainte de votre cœur, assuré que vous êtes de ma protection. Bien plus, si quelque prince osait attaquer les droits de votre couronne, vous n'aurez qu'à vous adresser à moi, et toutes les troupes de mon empire seront à votre disposition. Seulement, j'exige de vous une faveur que vous ne me refuserez pas, je l'espère, c'est que pour témoignage de votre reconnaissance et de vos bonnes dispositions pour l'avenir à mon égard, vous m'accordiez la main de votre fille. »

Le père de Philomène fut ébloui par une si belle proposition, à laquelle il ne s'attendait guère. Il s'empressa de répondre au désir de l'empereur et l'assura qu'il lui donnerait volontiers sa fille. Mais la vierge Philomène ne dit mot. Et son silence lui suggéra des réflexions qui lui firent pressentir les grands et violents combats qui allaient être livrés à sa foi et à sa pureté. Son père, la voyant irrésolue, demande à l'empereur à le quitter, qu'il ferait en sorte de la gagner et qu'ils reviendraient une autre fois vers lui.

Philomène donc se retira avec son père et sa mère dans la maison qu'ils occupaient provisoirement à Rome. Là elle eut à soutenir les épreuves les plus pénibles à son cœur innocent. Car ses parents mirent en jeu toutes les batteries, promesses et menaces pour l'amener à accepter l'offre de l'empereur et à les satisfaire. Mais l'amour divin triomphe de tout. Et la Vierge de Jésus, soutenue et fortifiée par la grâce de l'Esprit-Saint, sut repousser les conseils perfides de ses parents. Elle leur parla ainsi, d'un ton ferme, il est vrai, mais néanmoins avec un grand respect :

« Quoi ! vous voulez que, pour l'amour d'un homme, je manque à la promesse que j'ai faite, il y a deux ans, à Notre-Seigneur Jésus-Christ? Sachez que ma virginité lui appartient, je ne saurais plus en disposer. Voudriez-vous que, préférant la créature au Créateur, j'échangeasse le titre incomparable d'épouse du Roi des rois avec l'honneur transitoire d'impératrice de Rome? »

Là-dessus, les parents aveuglés de Philomène lui

firent l'objection à laquelle nous avons répondu déjà : « Qu'elle était trop jeune pour contracter un tel engagement. » Ce fut sur quoi insista beaucoup son infortuné père. Et à l'ordre qu'il lui intimait d'accepter la main de l'empereur il joignait les plus terrifiantes menaces.

Philomène désolée, parce qu'elle voulait rester fidèle à Jésus-Christ, son Époux, et qu'elle eût voulu satisfaire aux exigences de ce bon père dont elle avait toujours été tant aimée, recourut à la prière, comme à un refuge certain, et à un conseiller qui ne manque jamais de vous tracer la voie sûre. Dieu est bon, « il se plaît à faire la volonté de ceux qui le craignent, dit la Page sainte (Ps. CXLIV), » et « il s'empresse d'exaucer la préparation même de leur cœur (Ps. X) ». Il fit triompher l'innocence de la jeune vierge, et pour cela la rendit invincible à toutes les flatteries comme aux menaces.

Son père, voyant ses tentatives vaines, alla vers l'empereur, et lui allégua, pour se dégager de la parole qu'il lui avait donnée de lui céder sa fille, qu'elle avait fait le vœu de rester vierge, et qu'il n'avait pu jusqu'alors la déterminer à le satisfaire, en acceptant la proposition qu'il avait bien voulu lui manifester de l'avoir pour épouse. « De mon côté, ajouta le prince, je ferai, ô empereur, tout ce qui sera en mon pouvoir pour vous êtes agréable : mais pour Philomène n'y comptez pas : elle se refuse complétement à vos désirs. »

— Comment, reprit vivement Dioclétien, votre fille

refuse d'unir sa destinée à la mienne, et vous ne pouvez ébranler sa constance? Ah! amenez-la moi, et vous verrez que cette fois nous la déciderons. Pourra-t-elle jamais arriver à un honneur comparable à celui de m'avoir pour époux? »

Le père, ému, quitta la présence de l'empereur. Cette fois, se disait-il en retournant à sa demeure, cette fois, il faut que je triomphe de ma fille. Et pour cela il avisa à un moyen qui lui paraissait plus expédient. Ce fut celui de mettre la mère de la partie.

Nouvel assaut, assaut terrible, livré à la Vierge du Christ, et qui eût assurément ébranlé son admirable constance, si la vertu du Tout-Puissant ne l'eût fortifiée. Sa mère, pour laquelle son cœur brûlait de la plus vive comme de la plus tendre affection, sa mère qui l'avait élevée si chrétiennement, qui devait soutenir sa faiblesse, l'encourager même; sa mère à qui elle n'avait jamais rien refusé, cette mère chérie, se tournant aussi contre elle, s'efforça à son tour de vaincre sa résolution. Les caresses comme les menaces, les sourires comme les pleurs, tout est employé pour séduire sa bien-aimée Philomène.

Elle se jette donc aux genoux de sa chère Philomène, et elle s'écrie, les larmes aux yeux et en la pressant sur son cœur: « Ma fille, aie pitié de ton père, de ta mère, de nos sujets. Vois! ton obstination va causer notre perte, le malheur de notre empire, la ruine de notre famille... Accepte la proposition de l'empereur et rends-nous ainsi la vie et le bonheur... »

De son côté, le père approche de sa fille et lui dit en sanglotant : « Ce que vient de t'observer ta mère, ô Philomène, est bien digne de tes réflexions. Pense donc à ce qui peut nous arriver, si, en résistant aux ordres de l'empereur, tu nous rends les objets de son courroux ? Ah ! plutôt, puisque notre félicité en ce monde dépend de ta détermination, accepte une fois pour toutes. Sans doute tu as voué ta virginité au Roi du ciel ; mais ce Dieu a fait aussi un précepte aux enfants d'honorer les auteurs de leurs jours, de les entourer de toute leur tendresse, de faire tout ce qui dépendrait d'eux pour leur bonheur. Et tu comprends assez, ma Fille, que c'est là une réciprocité qui est fort juste et très-convenable. »

« O mes parents, répondit la Vierge de Jésus, que dites-vous ? Certainement vous ne pouvez douter de ma tendresse et de ma reconnaissance à votre égard. Vous savez combien je vous suis dévouée en toutes choses. Mais je dois vous le répéter encore, Dieu et la virginité que je lui ai vouée, avant vous, avant tout, avant ma patrie par conséquent ; car mon royaume, c'est le Ciel. Ne comptez pas cette fois sur ma soumission, et permettez que je vous préfère Celui qui est mon Créateur, mon Rédempteur, mon Époux. Sa volonté doit être faite avant la vôtre. »

Ses parents fondirent en larmes, insistèrent : « Mais ne peux-tu pas être l'épouse de Dioclétien et demeurer toujours fidèle à Jésus-Christ ? Sa grâce ne manquera pas de bénir alors ton obéissance, et tu auras la con-

solation d'avoir fait le bonheur de ton père et de ta mère.»

« O parents imprudents et aveugles, répondit Philomène avec une gravité douce et respectueuse, et qui donc vous a fasciné les yeux à ce point? Sans doute, l'ennemi du genre humain, qui a séduit nos premiers parents, vous a tendu un piége dans lequel vous voulez me faire tomber moi-même. Eh quoi ! n'auriez-vous demandé au Ciel un enfant que pour le donner à son ennemi? Dieu sait tout l'amour et toute la reconnaissance que j'ai toujours éprouvés pour vous; mais pensez-vous que je puisse trahir le Dieu bon que j'adore, qui vous a comblés de tant de ses faveurs, vous aussi bien que moi ! »

Qui n'admirera cette puissance efficace de la grâce divine qui rend éloquente et diserte la langue des enfants, et qui rend ces mêmes enfants invincibles à tous les assauts de l'enfer ! Philomène, en répondant ainsi à ses parents, avait rempli leur âme d'amertume, et les avait plongés dans une sorte de stupeur. Ils ne pouvaient se consoler qu'en pensant qu'elle reviendrait de ce qu'ils appelaient son entêtement, avant que le jour fût arrivé où ils devraient comparaître une fois encore avec elle devant l'empereur. Mais la jeune Vierge fortifia sa résolution par de pieux exercices, tels que le jeûne, la prière mentale, le chant des Psaumes, l'union à Jésus-Christ, la dévotion à Marie et à son bon Ange, et le recours à leur protection. Certes, elle avait besoin de la vertu d'En-Haut pour résister à tant d'embûches qui allaient être livrées à sa vertu.

CHAPITRE IX

Philomène paraît de nouveau devant l'empereur qui cherche encore à la séduire.

Cependant arriva le moment où, selon l'ordre de l'empereur, Philomène et ses parents durent comparaître une fois encore devant lui. Il fallait se soumettre. Philomène était retirée dans son oratoire quand son père vint lui dire : « Ma fille, nous partons à la cour, car l'heure est sonnée. » A cette nouvelle, la jeune princesse verse des larmes en abondance. Elle élève le regard vers un Crucifix qui était tout son trésor, elle prie Jésus, son Époux, devant cette sainte image, de l'aider de sa grâce, et elle répond à son père : « Hé bien, marchons, et mourons s'il le faut ! » C'est que le Saint-Esprit venait de fortifier son âme vierge et de lui donner ce saint courage qui, tout à l'heure, la fera braver toutes les menaces les plus terrifiantes, comme les promesses les plus séduisantes.

Quand l'empereur vit une seconde fois la jeune princesse, il sentit renaître plus vif en lui que jamais le désir de l'avoir pour épouse. « Philomène, tu acceptes ma main, n'est-ce pas? tu consens volontiers à devenir impératrice et à jouir de tous les honneurs attachés à cette haute dignité? — Oh ! non, répondit la Vierge, ne savez-vous pas, ô prince, que je ne suis plus à moi,

que j'appartiens à Jésus-Christ et que je ne peux désormais disposer de ma volonté. Pensez quelle injure je ferais à mon adorable Époux, si je trahissais ainsi la parole que je lui ai donnée. — Mais, Philomène, je te laisserai la liberté de servir encore Jésus-Christ et de t'appliquer tout autant que tu le voudras bien aux bonnes œuvres. — Je ne doute point, repartit Philomène, de la bienveillance que vous auriez à mon égard ; mais je ne peux accepter votre main sans renoncer en même temps à mes intérêts les plus chers. »

Là-dessus, Dioclétien s'adressa aux parents de la Vierge, et leur dit : « Je m'aperçois maintenant que votre fille est inflexible. Que ne lui dites-vous de se rendre à mes volontés ? »

« O notre prince, répondirent ceux-ci, nous avons tenté plusieurs fois de la faire adhérer à votre proposition, et toujours elle s'est montrée ferme dans sa résolution de rester vierge : essayez de la vaincre si vous le pouvez. Vous le savez, nous serions heureux si nous pouvions nous retirer de votre auguste présence avec vos bonnes grâces et l'assurance de votre protection. »

Ce fut alors que Dioclétien redoubla d'instances, mit tout en œuvre pour obtenir le consentement de Philomène. Mais toutes ses promesses comme ses menaces furent inutiles.

« Ah ! je suis vaincu, dit à la fin l'empereur. Mais ce n'est pas terminé. Tout à l'heure nous verrons qui des deux l'emportera. Du reste, je ferai punir ton obs-

tination, ô Philomène, et tu sauras, par ton expérience, ce que c'est que de mépriser ton empereur qui voulait te combler d'honneurs et de biens.

Reportons un instant notre pensée sur la scène qui s'offre à nos regards, et considérons-la avec toute l'attention possible.

Combien le spectacle que présenta alors sainte Philomène à la cour de Dioclétien est digne de l'admiration des anges et des hommes! Devant elle un trône, le plus majestueux, le plus élevé et le plus beau de l'univers. Celui qu'elle y voit assis fait trembler d'une seule menace les peuples et les rois. Elle peut, si elle le veut, monter sur ce trône, s'asseoir aux côtés de l'empereur et régner avec lui. Ciel! que cette tentation est délicate! Qu'il est aisé de laisser entraîner son cœur en face d'une grandeur sans pareille en ce monde, d'une gloire la plus éblouissante de toutes, qui efface toutes celles réunies des mortels! Son père et sa mère sont là aussi près d'elle, qui la supplient par tout ce qu'ils ont de plus cher entre eux, qui attendent dans l'anxiété la plus vive sa décision. Philomène est insensible à tout cet appareil!

C'est bien en vain que Dioclétien, le superbe Dioclétien, pour élever la vierge jusqu'à lui, descend et s'humilie. Oui, Dioclétien, c'est-à-dire le maître temporaire du monde, et avec lui le monde entier, sont aux pieds de Philomène, et semblent lui dire : « Princesse, choisis! parle! qu'attends-tu? Considère la pourpre impériale, la couronne et le palais des Cé-

sars, cette cour brillante et nombreuse, ces trésors où s'accumulent chaque jour les richesses de l'univers. Parle, tout cela m'appartient et t'appartiendra également, si tu veux régner avec l'empereur en qualité d'épouse. Mais si tu refuses, considère non loin de toi ces flèches, ces fouets, ces glaives ; la prison, les peines les plus cuisantes, les supplices les plus cruels te sont préparés. » Encore une fois, quelle alternative ! Est-elle donc faite pour une faible enfant ? Mais Philomène est autre que la fille d'un roi de la Grèce, elle est sensible sans doute aux promesses comme aux menaces, au plaisir et à la douleur : elle sait à quels honneurs elle peut parvenir et à quels tourments elle sera exposée ; néanmoins elle persiste dans sa résolution de rester et de mourir vierge. Ah ! c'est qu'elle est chrétienne ! c'est que la force divine dont elle est revêtue la rend invulnérable aux implacables séductions de l'ennemi. Tu as beau faire, ô Dioclétien ! la Vierge de Jésus sera victorieuse de toi, elle se rira de tes tentatives.

CHAPITRE X

Philomène, chargée de chaînes, jetée en prison, est consolée par Marie.

L'empereur fut outré de dépit dans son attente vaine. L'affection si vive qu'il avait ressentie pour Philomène

se changea bien vite en une colère des plus violentes. Il donna ordre qu'on la chargeât de chaînes, puis qu'on la jetât dans les noirs cachots des prisons du palais. C'était là même qu'on enfermait les plus malfaiteurs et les plus criminels. Mais, ô cruauté infernale ! il avait fait resserrer les chaînes longues et pesantes qui surchargeaient le faible corps de la pacifique victime, de manière qu'elle ne pouvait faire aucun mouvement. Il pensait que cette contrainte déciderait la Vierge et la soumettrait à son désir.

Peut-être aussi croyait-il que la douleur et la honte affaibliraient insensiblement ce mâle courage qui l'étonnait et qu'il ne pouvait se lasser d'admirer dans le secret de son palais, car chaque jour il la visitait dans sa prison. D'abord il la faisait détacher. Elle prenait alors le peu de pain noir et sec, le peu d'eau boueuse et corrompue qu'on lui donnait volontiers pour la mettre à l'épreuve. Puis le féroce empereur recommençait ses attaques, dont quelques-unes, au rapport de la Sainte, sans une grâce et une protection visibles du Ciel, auraient pu devenir funestes à sa virginité.

O bel Ange, esprit bienheureux à qui la garde invisible de Philomène fut confiée, vous seul, après Dieu, pourriez-nous dire tout ce qu'elle dut souffrir dans ces moments terribles où seule, sans appui, sans défense, elle eut à lutter contre les suggestions les plus malignes et les artifices les plus séduisants d'un séducteur habile et éhonté, puissant et impérieux. Mais elle était puissamment aidée de vous, ô ministre très-fidèle du

Très-Haut. Et que ne peut pas une âme protégée, défendue, soutenue, fortifiée par l'Ange qui veille à sa garde !

Dioclétien était à la fois honteux et furieux de se voir vaincu par une faible enfant. Le dépit qu'il en éprouvait était tel, qu'il inventait chaque jour quelque nouveau stratagème pour parvenir à vaincre la résistance de la Vierge. Toujours ses défaites étaient pour Philomène l'avant-coureur de nouveaux tourments. Mais comme elle priait avec assiduité, la prière la fortifiait, l'éclairait, la dirigeait et la faisait triompher. Sans cesse elle se recommandait à Jésus-Christ, son époux. Et lui, ce divin Maître, qui n'abandonne jamais ses serviteurs, qui les délivre même dans la tribulation, versait abondamment le baume salutaire des consolations divines dans le cœur de son épouse bien-aimée.

Philomène était depuis longtemps dans son cachot. Car, d'après son rapport à la sœur Marie-Louise, sa captivité durait depuis trente-sept jours. Trente-sept jours ! Ciel ! quelle patience il lui fallut pour ne pas succomber aux attaques répétées de l'empereur. Quelle âme à sa place eût eu sa constance ! Mais là est l'œuvre du Tout-Puissant, là brille l'éclat de sa miséricorde ineffable, de sa fidélité parfaite envers ses amis qui souffrent pour Lui. Cependant la Vierge sentait son courage faiblir et ses forces s'épuiser. « Sainte Vierge Marie ! s'écrie-t-elle fondant en larmes, au secours, ou je suis perdue ; l'enfer conspire à chaque

instant contre moi, ma force m'abandonne ! Hélas ! sans votre protection, que deviendrai-je ? Et quel malheur pour moi si, après les supplices que j'ai subis pour plaire à mon Sauveur, je venais à lui être infidèle ! O Marie, qui comprenez ma situation si pénible, exaucez-moi et secourez-moi. »

A peine eut-elle fini sa prière que Marie, la douce Mère de Jésus, qui ne dort jamais, lorsque surtout ses serviteurs sont en danger, lui apparut toute brillante d'une lumière céleste, tenant entre ses bras Jésus enfant, l'époux adorable de Philomène. A l'aspect de cette divine Mère, le cœur de Philomène est inondé de joie ; elle tombe elle-même à genoux aux pieds de Marie, qui lui dit de sė lever. A l'instant ses chaînes se brisent, elle reçoit pour un moment le doux enfant Jésus dans ses bras, puis elle le remet dans ceux de Marie. C'est alors que cette divine Mère lui adresse ces consolantes paroles :

« Ma fille, encore trois jours seulement de prison, et après ces quarante jours de dure captivité luira pour toi le jour de la délivrance. »

Philomène, qui n'avait pas compris le sens mystérieux de ces paroles, fut transportée d'aise. Cette nouvelle pour elle si heureuse, parce qu'elle lui annonçait comme très-prochain le terme de ses épreuves, faisait tressaillir son cœur de joie. Mais, quand la vierge Marie lui eut révélé qu'elle ne sortirait de prison que pour soutenir, dans d'affreux tourments, des combats beaucoup plus terribles que ceux qu'elle avait déjà soufferts,

elle passa subitement des plus doux sentiments de confiance et de joie à des angoisses si pénibles, que si le Ciel ne lui fût venu en aide, elle eût sur-le-champ même expiré de tristesse et de douleur.

Voyez combien est bonne, secourable, la très-sainte Marie ! Comme elle remarqua que les souffrances qu'elle avait prédites à Philomène avaient noyé son cœur dans une mer d'affliction, et qu'elle s'était laissé faiblir par la prévision de ces épreuves, cette divine consolatrice des affligés voulut relever son courage abattu, remouveler ses forces épuisées.

« Philomène, lui dit cette si excellente Mère, Philomène, ô ma fille bien-aimée, prends patience et anime ton courage ! Assurément, tu sais toute la tendresse affectueuse que j'ai pour toi. D'ailleurs, le nom que tu reçus au saint baptême en est comme un gage certain. Considère-le par la ressemblance qu'il a avec le nom de mon Fils et avec le mien. Tu t'appelles *Lumena*, c'est-à-dire lumière, comme ton époux Jésus s'appelle Lumière, Étoile, Soleil; comme moi-même je suis appelée Aurore, Étoile, Lune dans la plénitude de son éclat.

« Ne crains donc rien, ma fille, car je viendrai à ton secours. Je le sais, maintenant la nature, dont la faiblesse t'humilie, revendique ses droits. Mais aie confiance. Au moment du saint combat, la grâce de mon Fils te communiquera sa force souveraine, et ton Ange, qui fut aussi le mien, Gabriel, dont le nom signifie la *force de Dieu*, sera aussi ta force et ton secours. Je

te recommanderai à ses soins comme ma fille bien-aimée entre toutes les autres. Seulement, je te le dis de nouveau, ô Philomène, aie confiance en Dieu, et tu remporteras la victoire. »

Marie, ayant ainsi parlé, disparut dans un nuage qui éblouissait la servante et l'épouse du Christ, et elle laissa la prison remplie d'un céleste parfum.

Observons quel honneur et quel bonheur pour Philomène d'avoir eu pour Ange gardien celui-là même qui l'avait été de la bienheureuse vierge Marie. Jugeons de là combien cette jeune Vierge doit être chère à Jésus et à Marie, combien elle est aimée des Anges et surtout de saint Gabriel. Ah ! prions-la de nous servir d'avocate auprès du saint Archange, de nous obtenir de sa bonté la force dans les tentations et le courage dans les épreuves et les tribulations de la vie. Gabriel signifiant *force de Dieu* ou *mon Dieu fort,* quelle joie n'éprouverons-nous pas dans nos peines, s'il nous protége, s'il nous fortifie intérieurement par la grâce de Jésus-Christ, comme il le fit à l'égard de sainte Philomène dans les tourments qu'elle souffrit pour la Foi.

Admirons encore combien elle est, cette pieuse Vierge, aimée de Marie, la divine mère du Rédempteur, la reine et la protectrice de la virginité. C'est que Marie aime tous les chrétiens, parce qu'ils sont ses enfants spirituels, elle chérit beaucoup plus ceux-là dont le corps est chaste et le cœur est pur. L'exemple de Philomène, entre mille autres de ce genre, dont plusieurs sont relatés dans mon livre : *Marie vient à*

notre secours dans tous nos besoins, en est la preuve la plus satisfaisante.

Que la conduite de sainte Philomène nous anime donc à aimer Marie, à nous confier en Marie et à l'invoquer souvent. — Aimer Marie, quoi de plus doux, après l'amour que nous devons à Dieu. Elle est la Mère de Jésus, elle est aussi notre mère. C'est tout dire! Aimer Marie, c'est être en quelque sorte prédestiné à la vie éternelle, et par conséquent c'est jouir du bonheur dès cette vie. Vous donc qui désirez si passionnément d'être heureux, aimez beaucoup, aimez bien Marie. — Quel espoir pour une âme qui se confie dans l'intercession de Marie! La sainte Église applique ces paroles à l'auguste Mère de Dieu : « Celui qui me trouve trouvera la vie, et puisera son salut du Seigneur. » (Eccli., XXIV.) Oui, celui qui trouve Marie par une sincère dévotion, aura la grâce sur la terre et la vraie félicité dans le ciel. Marie est si puissante, que tout ce qu'elle demande à son divin Fils pour nous elle l'obtient! Elle est si bonne, qu'elle ne refuse à personne sa protection, de sorte que les plus grands criminels, s'ils veulent revenir à Dieu, et les plus malheureux à parler humainement, peuvent toujours avoir accès près d'elle! Elle est si fidèle, que jamais elle n'a délaissé ou méprisé personne! Quel est le mortel qui oserait dire : J'ai demandé l'aumône à Marie, elle m'a refusé et repoussé. Ah! vous qui ne connaissez point encore la douce Mère de Jésus, essayez à l'aimer, à vous confier en elle, et vous verrez comme elle est

bonne! Mais surtout, à l'exemple de sainte Philomène, invoquez-la souvent. Dans vos tentations, dans les dangers si nombreux du parcours de la vie, quand l'amère affliction vous noie le cœur, quand dans la nuit du doute, dans les ténèbres épaisses des vices, vous sentez naître en vous un germe de désespoir, ah! de grâce, élevez le regard vers Marie, invoquez Marie conjointement avec Jésus, et Marie et Jésus vous feront triompher, et vous sauverez à la fois et votre âme et votre corps pour l'éternité.

O Lecteur bien-aimé! quelle consolation nous éprouverons à la mort, si durant notre court exil sur la terre nous avons été affectionné au culte si doux de la Reine des cieux

---

CHAPITRE XI

Philomène flagellée, jetée de nouveau en prison, est guérie de ses plaies par les anges.

Les paroles de la vierge Marie à Philomène venaient de lui rendre courage. Certes! elle en éprouvait un grand besoin, car la prédiction que lui avait faite cette Reine des anges ne tarda pas à s'accomplir.

Dioclétien désespérait de fléchir la Vierge de Jésus et de la faire condescendre à sa volonté. Il prit, ce prince cruel, le parti de la tourmenter de la manière

la plus atroce. Le premier supplice aûquel il la condamna fut celui de la flagellation, un des plus cruels et des plus ignominieux qu'on puisse imaginer.

« Puisqu'elle n'a pas honte, disait le fougueux empereur, de préférer à un empereur tel que moi un malfaiteur condamné par sa nation à une mort infâme, elle mérite que ma justice la traite comme il fut traité. »

Il ordonna donc qu'on la dépouillât de ses riches vêtements, qu'on la liât à une colonne. Et le croira-t-on? Il osa, en présence d'un grand nombre de gentils-hommes de la cour, la faire frapper avec des courroies armées de plomb. Les bourreaux exécutèrent cet ordre avec tant de violence et de brutalité que le corps tout sanglant et déchiré de Philomène n'offrait plus qu'une plaie. Tandis qu'on la tourmentait ainsi, l'humble Vierge offrait ses douleurs à Dieu en union à celles que Jésus-Christ son époux souffrit pour notre salut. Elle priait aussi ce Dieu juste, mais infiniment miséricordieux, de pardonner à ses persécuteurs.

Cependant, le tyran Dioclétien craignait qu'elle ne vînt à succomber à la violence de cet affreux et douloureux supplice. Il se hâta de la faire éloigner de ses yeux. Il la fit traîner de nouveau en prison où il pensait bien qu'elle allait rendre le dernier soupir. Mais, hélas! il fut trompé dans son attente, comme la jeune Vierge le fut également dans l'espoir qu'elle nourrissait d'aller bientôt rejoindre son époux Jésus dans le ciel.

Il arriva alors à sainte Philomène ce que nous lisons dans l'histoire de plusieurs martyrs. Deux Anges resplendissants de lumière et d'une beauté divine lui apparurent, et, versant un baume salutaire sur ses plaies, ils la rendirent plus forte et plus courageuse qu'elle ne l'était avant le supplice même de la flagellation. Ce sont les propres expressions de Philomène à Sœur Marie-Louise.

Cette guérison miraculeuse est appuyée de plus d'un exemple irrécusable. Plusieurs fois des anges visitèrent les Apôtres dans les fers, et le Dieu qui fit rendre la vue à Tobie par son ange Raphaël (dont le nom signifie médecine de Dieu, guérison de Dieu, Dieu est ma guérison) est assez puissant pour guérir les plaies les plus profondes.

Or c'est la merveille qu'il opéra en sainte Philomène. C'est encore ainsi que trente-sept ans auparavant, lorsque le cruel Quentien, gouverneur de Catane en Sicile, eut fait déchirer de coups le corps de l'illustre vierge Agathe, l'apôtre saint Pierre lui apparut dans une vision, la consola, guérit ses plaies et remplit sa prison d'une lumière éclatante. Mais ce charitable office a surtout et souvent été exercé par les saints Anges, comme nous le montrons au long et par des faits nombreux, dans notre *Théologie angélique et les rapports des Anges avec l'homme.*

C'était le lendemain matin, l'empereur fut informé de la merveille qui s'était opérée sur le corps de Philomène. Comme la passion que ce prince infortuné avait

conçue pour cette jeune martyre parlait en son cœur aussi fortement que la haine du nom chrétien (selon l'expression de M. l'abbé Poupelier), il sent renaître en lui l'espérance de la faire changer de résolution et de l'avoir encore pour épouse. Il la fait venir en sa présence. Il la considère avec une sorte d'étonnement. Enfin, il cherche à lui persuader que si elle est guérie, elle est redevable de cette faveur au dieu Jupiter qu'il adore.

« Oui, Philomène », ajoute Dioclétien : « Jupiter te veut absolument impératrice à Rome. Ce n'est qu'à cette fin qu'il t'a fait venir à ma cour. Accepte l'offre que je te fais en ce moment pour ton avantage. Car jamais tu ne trouveras parti aussi favorable, que celui de régner avec moi sur l'univers, et d'être comblée de tous les honneurs désirables à un mortel. »

Philomène garda un morne silence, recueillie qu'elle était en elle-même, écoutant l'Esprit-Saint qui lui parlait au cœur. Puis elle ouvrit la bouche et dit à l'empereur.

« Prince ! vos promesses non plus que vos menaces ne sauraient faire changer la volonté que j'ai de demeurer fidèle à ma foi et à ma virginité. »

L'empereur, voyant nulles ses tentatives, s'efforce de consommer son œuvre infernale ; il propose à la Vierge diverses questions pour l'embarrasser et la réduire à rougir de honte de son ignorance, selon qu'il le pensait.

Mais l'Esprit-Saint qui avait soutenu Philomène

dans l'horrible supplice de la flagellation, avec une constance si admirable, qui venait de la combler de nouvelles faveurs dans sa prison, la remplit en ce moment de tant de lumières si vives, qu'éclairée surnaturellement, elle renversa tous les faux arguments du tyran. Elle parla si éloquemment des beautés du christianisme, de la divinité de Jésus-Christ, de la folie du culte des idoles, que ni Dioclétien, ni aucun de ses courtisans, qui étaient là aussi présents, ne trouvèrent quoi que ce soit à lui répondre.

C'est de la sorte que se vérifiait en sainte Philomène la parole du divin Maître ; nous suivons la traduction de M. Glaire :

« On mettra la main sur vous, et on vous persécutera, vous livrant aux synagogues et aux prisons, vous traînant devant les rois et les gouverneurs à cause de mon nom. Or cela vous arrivera en témoignage (1). Mettez donc bien dans vos cœurs de ne point préméditer comment vous répondrez. Car je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister ni rien opposer. »

Cette prophétie du Christ s'est vérifiée à la lettre dans plusieurs occasions, où des saints Martyrs, comme sainte Philomène, ont traité des dogmes de la foi catholique, en face des tyrans et des empereurs qui les faisaient persécuter, avec toute la précision théologique, sans qu'ils aient fait à l'avance des études spéciales ni

(1) La version de Sacy porte : « Et cela vous arrivera pour rendre témoignage *à la Vérité.* » Le sens nous paraît plus clair.

qu'ils aient préparé leurs discours. Nous pouvons citer en preuve la grande sainte Catherine, vierge d'Alexandrie, qui fut martyrisée pour la confession du nom de Jésus, sept années après sainte Philomène. Cette sainte Vierge confondit merveilleusement par la sagesse de ses instructions le tyran Maximien et tous les subtils philosophes qu'il avait fait venir de la Grèce et de l'Italie, dans le dessein de faire réfuter ses dogmes et qu'elle renonçât ensuite à la religion chrétienne.

CHAPITRE XII

Philomène, jetée dans les eaux du Tibre, percée de flèches, est guérie. Merveille de la protection divine sur la Sainte.

L'empereur est irrité du peu de succès des nouvelles tentatives qu'il vient de faire pour vaincre la foi et la résolution inébranlable de Philomène. Sa fureur est à son comble. Quel en va être le résultat? Il commande aussitôt qu'on ensevelisse la Vierge, avec une ancre au cou, dans les eaux du Tibre. Ceux qui sont versés dans l'hagiographie se doivent rappeler que deux cents ans auparavant, l'empereur Trajan avait condamné saint Clément, pape, à être jeté dans la mer Adriatique, avec une ancre aussi attachée à son cou. On en a pré-

cipité dans les eaux avec des meules de moulin, témoin saint Crespin et saint Crespinien. A d'autres, comme il est arrivé à saint Quirin, on leur a attaché des pierres ou une pierre seulement au cou, puis on les a jetés impitoyablement dans les fleuves.

Les officiers de Dioclétien, jaloux de seconder la colère inexorable de ce maître inhumain, exécutèrent avec empressement l'ordre qu'il venait de leur donner. Mais, oh ! combien Jésus-Christ est fidèle à ses serviteurs qui souffrent pour son Nom ! Il voulut alors faire éclater la puissance de sa grâce dans la personne de son épouse Philomène, et il ne permit pas qu'elle succombât. Comme elle le dit à sœur Marie-Louise, au moment où les bourreaux la précipitaient dans le fleuve, deux Anges vinrent à son secours. Après avoir coupé la corde qui l'attachait à l'ancre, tandis qu'elle tombait au fond du Tibre où elle est restée jusqu'à présent, ils la transportèrent doucement sur le rivage, aux yeux d'une multitude de spectateurs attendris.

Plusieurs des témoins de ce miracle se convertirent et demandèrent le saint baptême. D'autres ne niaient pas le miracle, il était trop évident, mais ils l'attribuèrent à la magie, et poussèrent des cris féroces en appelant Philomène enchanteresse et sorcière. Ainsi les mêmes moyens qui contribuent au salut des uns servent à la perte des autres par la mauvaise disposition de ces derniers. Toutefois, Dieu sait tirer parti des uns comme des autres pour l'accroissement et la gloire de son Église et pour l'exaltation de son saint Nom.

Dioclétien se rangea du nombre des endurcis. Pour lui, la merveille lui paraissait divine, surnaturelle, mais il avait le cœur corrompu. Il préfère, comme beaucoup d'autres, attribuer ce fait, que du reste il ne pouvait nier, à quelque art magique. Il fait traîner la chaste vierge Philomène à travers les rues de Rome, et, dans la crainte que sa victime ne lui échappe, il ordonne qu'on décoche contre elle une grêle de traits. A l'instant même la douce et pacifique Victime est enchaînée une seconde fois à un pieu, et une troupe de soldats armés d'arcs lancent sur elle mille flèches qui pènètrent ses chairs sacrées et lui couvrent tout le corps. Le sang ruisselle, coule par torrents de ses membres, et elle s'évanouit. On sait que saint Sébastien subit un supplice semblable à celui de sainte Philomène.

La voyant épuisée et mourante, Dioclétien commande qu'on la traîne encore une fois dans son cachot. Là, la Vierge put respirer un peu et renouveler ses forces dans la prière plus intime en la présence du Seigneur. Tout à coup sa défaillance se change en un paisible sommeil. Tous les javelots qui étaient attachés à ses chairs tombent d'eux-mêmes et subitement. Ses blessures se cicatrisent d'abord, puis se ferment insensiblement. A son réveil, il ne reste plus sur sa virginale chair une seule trace de son supplice affreux.

Dioclétien en est instruit : « Eh bien, s'écrie alors dans un accès de rage ce fougueux empereur, puisqu'elle n'a point souffert des traits déjà lancés contre

elle, qu'on la perce une seconde fois de dards aigus, et qu'elle expire dans ce supplice ! »

Obervons que c'était le quarantième jour de la passion si douloureuse de Philomène. Les bourreaux s'empressent de satisfaire à l'ordre de l'empereur. On la tire une dernière fois de son cachot. Elle est menée au lieu du supplice. Les archers qui l'entourent à dix pas à peine, bandent leurs arcs, rassemblent leurs forces. Ils lancent impitoyablement ces dards qui, par une disposition merveilleuse de la Providence envers cette amie de Dieu, se refusent à les seconder, de sorte qu'ils n'arrivent pas jusqu'à elle.

L'empereur était présent à cet odieux spectacle ; il enrageait de colère. Jusque-là, il s'était flatté que l'atrocité des tourments abattrait le courage de la sainte Martyre et la forcerait de se rendre à ses injustes désirs. Voyant qu'il était confondu dans son espérance, et que les plus cruels supplices ne pouvaient rien sur la volonté de la Victime, il tomba dans de nouveaux accès de démence. Dans la rage infernale qui l'agitait alors, il se plaignait plus encore de l'indifférence qu'avait Philomène pour lui que de son attachement sincère et fortement prononcé à sa religion. Il criait aussi, lui, à la magie, quoiqu'il sût parfaitement bien que la Sainte n'avait aucun commerce avec les dieux infernaux. Croyant que l'action du feu pourrait détruire ce qu'il appelait un prestige, il commande que les flèches soient rougies dans une fournaise embrasée,

et dirigées ensuite, pour une troisième fois, contre la Vierge du Christ.

Mais le Seigneur se rit du complot des impies et il sait adoucir à ses Saints les rigueurs des traits dont ces ouvriers d'iniquités les chargent. Car ces flèches, a dit la Sainte à sœur Marie Louise, après avoir parcouru une partie de l'espace qu'elles devaient traverser, prenaient subitement une direction contraire et revenaient frapper ceux qui les avaient lancées. Six des archers en moururent. Ici sans aucun doute l'incrédulité criera à l'exagération, comme si la chose n'avait pu se passer ainsi.

Rappelons-lui un pareil miracle qui eut lieu dans le cinquième siècle de l'Église. C'était au Mont-Gargan, dans la province napolitaine nommé Capitanate. Un pâtre ayant lancé une flèche contre un taureau qui s'était réfugié dans un oratoire qui avait la forme d'une caverne et qui était dédié à saint Michel archange, vit, ainsi que plusieurs témoins là présents, cette même flèche revenir à lui et tomber à ses pieds. Depuis lors, cette montagne est appelée Mont-Saint-Ange.

CHAPITRE XIII.

Mort de Philomène. Ses funérailles.

Tant de merveilles opérées au sujet de la Vierge Martyre firent grand bruit dans Rome. Mais on en ju-

geait diversement. Les chrétiens reconnaissaient que Dieu seul en était l'auteur et ils l'en bénissaient; les païens, au contraire, les attribuaient au pouvoir de leurs divinités, et néanmoins ils enrageaient contre le Christ et sa religion, parce qu'ils se voyaient confus et que la plupart de leurs prosélytes se convertissaient au christianisme.

Ces convertis rendaient donc un hommage public à la puissance souveraine qui protégeait d'une manière si extraordinaire Philomène. Ainsi se vérifiaient ces belles paroles de Tertullien aux ennemis du nom de Jésus-Christ : « Nous devenons plus nombreux à mesure que vous nous décimez. Le sang des chrétiens est une semence de nouveaux chrétiens. » Ainsi le sang de Philomène a produit une multitude de disciples au Sauveur. O heureuse fécondité spirituelle de la Vierge Martyre !...

Les acclamations d'un côté, les murmures de l'autre avaient mis toute la ville de Rome en mouvement. Dioclétien en fut troublé à l'excès. Il redoutait, l'impitoyable tyran, quelque défaite encore plus fâcheuse que les précédentes. « Puisque le Dieu de Philomène la protége ainsi, et que le christianisme se relève de ses ruines à l'occasion de cette Fille, il faut user d'un expédient. C'est de lui ôter immédiatement la vie, en lui tranchant la tête, et tout sera fini, car elle ne reviendra plus de son fol entêtement. Non, jamais Philomène ne sera mon épouse, je le jure de par Jupiter. »

A l'instant même, il ordonna au bourreau de se saisir de la Sainte et de lui couper la tête. Philomène, qui était si intérieurement unie au Seigneur par la foi, par l'espérance, par l'amour et par la prière, reçut ce coup mortel et décisif avec ce calme profond, avec cette tranquillité parfaite dont elle avait fait preuve au plus fort de ses tourments. Son âme sainte, escortée des anges, s'envola vers son divin Époux, un vendredi, à trois heures de l'après-midi, le 1er août, jour du martyre de saint Laurent, diacre, arrivé environ quarante ans auparavant, et pour lequel sainte Philomène avait une dévotion très-prononcée.

Les fidèles présents au martyre de la Sainte environnèrent aussitôt ses restes précieux, son corps, sa tête et son sang qu'ils recueillirent dans des linges bien frais et fort blancs. Ils firent couler de ce sang dans une fiole, et ils enlevèrent le tout secrètement, puis ils déposèrent ces restes sacrés, tout empourprés d'un sang pur, dans les Catacombes (1) dites de Sainte-Priscille, sur la voie Salaria. Les parents de la Sainte prirent le plus grand soin de son inhumation.

(1) Les catacombes du mot grec katacumbos, *catacumba*, anciennement *catacumbas*. *Cata* pour *ad* dénote que catacumbas signifiait *ad lumbas*. Certains font venir cette expression *catacombes*, du grec, comme qui dirait en latin *cavus recessus*, c'est-à-dire un lieu souterrain, et on l'a appliqué aux tombeaux ou aux lieux où étaient les tombeaux. On appelle principalement aujourd'hui de ce nom les souterrains ou cimetières de Rome consacrés à la sépulture des martyrs et des confesseurs de la foi, ou dans les premiers siècles de l'Eglise, siècles de persécutions, les chrétiens s'assemblaient en secret pour prier et célébrer les saints mystères.

On déposa à côté du saint corps de Philomène, dans le même tombeau, le vase de terre dans lequel était recueilli le sang de la jeune martyre. C'est là que depuis quinze cents ans reposaient ces sacrées reliques, lorsque, comme il va être dit, au commencement de ce siècle on en fit la découverte. Jusqu'à l'époque de cette miraculeuse invention, un si riche trésor, une mine si abondante de grâces fut dans l'obscurité. Le nom de la Sainte était également inconnu, mais la Providence est riche en ressources qu'elle ménage pour notre salut. Bénissons-la des merveilles qu'elle accomplit dans nos jours par sainte Philomène, et des faveurs qu'elle nous dispense par elle.

Telle est, bien-aimé Lecteur, l'histoire complète de la vie et du martyre de la Vierge Philomène. À la Rome catholique il appartient de mettre sur ces révélations, qui ont servi de base à notre travail, le sceau de la certitude et de la vérité. Sans doute, l'Église ne s'est pas prononcée solennellement et définitivement sur l'autorité de ces documents ; mais elle les a tolérés et en a laissé reproduire et circuler la reproduction, tant en Italie qu'en France et dans les autres provinces. Les Souverains Pontifes les ont estimés, et en quelque sorte approuvés de leur autorité propre. Or, s'il y a quelqu'un en ce monde qui soit assisté, éclairé de l'Esprit-Saint, c'est incontestablement le successeur de saint Pierre, auquel le Christ a dit : « Affermis tes frères dans la foi. »

Maintenant qu'on veuille bien nous laisser émettre notre opinion.

La religieuse de Naples, sœur Marie-Louise, a donne une preuve que la révélation qui lui fut faite est céleste, divine même, en ce qu'elle a parlé des obstacles survenus, qui ont retardé pendant quelques jours l'arrivée des précieuses reliques de sainte Philomène à Mugnano, obstacles dont elle n'avait absolument aucune connaissance, ayant été jusque-là étrangère à ce qui concernait les merveilles opérées à l'occasion du transport de ce sacré depôt.

Ces mêmes révélations sont en quelque sorte sanctionnées par l'autorité divine; car il est un fait bien certain, que Dieu parle le plus souvent par la voix des miracles. C'est ce qu'il a fait à l'égard de ceux qui ont ou propagé ou loué ces révélations, et qui ont obtenu de grandes faveurs du Ciel. Ajoutons que l'Église a mentionné ces mêmes miracles, d'une manière générale, dans la leçon qu'elle donne à lire au deuxième nocturne de l'office de la Sainte. Or, d'après la théologie catholique, Dieu n'opère des miracles que pour confirmer les choses vraies, il n'en fait jamais en faveur de l'erreur : le penser seulement, ne serait-ce pas un blasphème ?

Enfin, nous dirons encore que les faits, tels qu'ils sont rapportés par sœur Marie-Louise, tels, par conséquent, que nous venons de les reproduire, quelque merveilleux et éclatant qu'ils soient, n'ont rien de plus surprenant que beaucoup d'autres que nous lisons dans la Sainte-Écriture et dans l'histoire de l'Église, par lesquels Dieu se plaisait à exalter son saint nom et

à glorifier ses élus. Qu'on se rappelle surtout Daniel et les trois jeunes Hébreux conservés pleins de vie, le premier, dans la fosse aux lions, et les autres dans la fournaise, à Babylone. Qu'on se souvienne aussi de saint Jean, le disciple si aimé de Jésus, sain et sauf au milieu d'un chaudière remplie d'huile; saint Georges, martyr, dont nous venons de publier la Vie et qui fut miraculeusement guéri de ses plaies, qui vit les chaînes avec lesquelles ses mains étaient garrottées, se briser d'elles-mêmes, de manière qu'il peut prendre la sainte eucharistie pour se communier. Saint Sébastien aussi fut rendu à la vie, après avoir été percé de mille traits. Et combien d'autres saints martyrs qui, après d'horribles tourments, semblaient revenir de l'autre monde, afin de recommencer dans celui-ci de nouveaux combats pour le triomphe de la religion et la gloire de leur divin Maître, qui a été crucifié pour le salut de nos âmes.

Certes, après tant de faits tout aussi merveilleux, je dirai plus merveilleux que ceux opérés par l'entremise de sainte Philomène, et qui sont d'une authenticité incontestable, il faudrait avoir peu de sens et de droiture pour mettre en doute ceux que nous avons rapportés de la Sainte, auxquels, toutefois, tant que l'Église n'aura pas prononcé dogmatiquement, nous ne prétendons donner qu'une autorité humaine; ajoutons cependant plus qu'humaine, puisque les Souverains Pontifes de l'Église de Dieu les ont en quelque sorte sanctionnés, mais non *ex cathedra*, comme explique l'École.

CHAPITRE XIV

Glorification posthume de sainte Philomène.

I.

Invention du corps de sainte Philomène.

Depuis plus de quinze siècles, le corps de la vierge martyre Philomène reposait donc oublié dans la tombe. Enfin, l'heure marquée par la divine Providence est sonnée : sainte Philomène va recevoir les honneurs auxquels elle a un droit incontestablement acquis auprès de l'Éternel.

Un jour, le 24 mai 1802, dans l'une de ces belles catacombes (celle de sainte Priscille), où demeurèrent si longtemps cachés les restes précieux d'illustres martyrs, d'innocentes vierges, de bienheureux confesseurs, un des ouvriers qui y opéraient des fouilles heurta de sa pioche contre une pierre sépulcrale. Cette pierre était en terre cuite. Elle portait en ligne transversale l'inscription suivante :

LUMENA PAX TECUM FI.

Inscription incomplète, car les ouvriers avaient, avec

leurs outils, enlevé les deux premières et les deux dernières lettres. Les antiquaires, appelés, rétablirent les mots en suppléant les lettres effacées. Ils lurent donc :

FILUMENA PAX TECUM FIAT.

(Filomène, paix avec toi. Ainsi soit-il.)

Restait à savoir ce que pouvait signifier ce nom. La Providence y pourvut.

Comme les peuples d'autrefois gravaient en abrégé ou en caractères symboliques les noms de leurs morts, ceux que l'on découvrit sur la dalle qui recouvrait les restes enfermés dans la tombe en question donnèrent à entendre que ce corps était celui d'une vierge martyre.

Quels étaient ces symboles? C'est ce que nous allons examiner rapidement.

II.

Explication des symboles de la pierre sépulcrale.

Ces symboles, au nombre de six, racontaient donc à leur manière, le genre de martyre et de mort de la Vierge dont le saint corps reposait sous la tuile. Voici quels ils étaient.

Une ancre de navire. On ne la gravait que sur les tombes de ceux qui avaient consommé leur martyre dans les eaux, comme il était arrivé à plusieurs saints,

notamment à sainte Philomène. C'est peut-être bien à raison de cela que les mariniers ont pris cette grande Sainte pour patronne, et qu'ils l'invoquent conjointement avec saint Nicolas.

Une flèche, qui signifiait tout naturellement que la sainte épouse du Christ avait eu le corps percé de flèches. C'est encore pour cela, sans doute, qu'elle tient d'une main la palme des victorieux, et de l'autre trois flèches aux traits acérés. Telle est sa statue posée en divers lieux.

Une palme. Elle ne se donne qu'aux héros. Autrefois on ne la gravait que sur les tombes des martyrs qui avaient remporté un complet triomphe sur tous les ennemis de Dieu à la fois.

Un peu plus bas, un fouet qui donnait à entendre que la Sainte avait subi l'horrible supplice de la flagellation. C'était chez les anciens Romains la punition des esclaves. Alors ils se faisaient un singulier plaisir de l'infliger aux chrétiens, qu'ils considéraient comme des scélérats.

Deux autres flèches venaient ensuite. La Vierge de Jésus-Christ avait donc été exposée deux fois au même supplice. Telle était leur disposition que la première avait la pointe en haut, et la seconde la pointe en bas. Cette disposition signifiait que la seconde fois les traits, au lieu d'aller s'abattre sur la chair virginale de Philomène, par une merveille surprenante, étaient retournés contre les bourreaux.

Enfin, le dernier symbole était un lis qui indiquait

assez que sainte Philomène avait joint à l'héroïsme du martyre la fleur blanche et pure de la virginité.

III.

Merveilles divines dans l'invention du corps de sainte Philomène.

Après qu'on eut interprété les symboles gravés sur la tuile, on la souleva.

L'autorité ecclésiastique avec des membres illustres des plus savantes académies de Rome, tels que théologiens, chirurgiens, physiciens, appelés pour la reconnaissance de ces précieux restes, constatèrent qu'ils étaient bien ceux d'une jeune Vierge, qui mourut martyre pour le nom de Jésus-Christ, à l'âge tout au plus de quatorze ans. On en dressa le procès-verbal. Ceci se fit, comme l'a observé un témoin, le 25 mai 1802, le lendemain du jour de la découverte de la tombe vénérée.

Il fallut donc pour procéder à cette sorte d'anatomie chrétienne, soulever les ossements sacrés. On le fit avec toute la révérence possible. Ce qui vint alors confirmer l'explication des symboles du martyre de la Vierge, c'est que tout à côté de ses restes précieux, on trouva un vase de terre extrêmement mince, à demi brisé, et dont les parois étaient couvertes de sang desséché. L'histoire sainte de l'Église catholique nous apprend avec quel grand soin les premiers fidèles recueillaient le sang et les os des martyrs, les estimant, dit un saint

Père, plus précieux que l'or et les pierreries. Leur piété industrieuse s'adressait aux païens, aux bourreaux eux-mêmes, pour avoir à grand prix ces restes et ces dépouilles vénérables.

D'ordinaire, c'étaient d'humbles et généreuses dames, ou de jeunes enfants qui exerçaient cet office si agréable au Sauveur, si avantageux à eux-mêmes.

Pendant que l'on détachait avec la plus religieuse attention le sang virginal collé aux divers morceaux du vase de terre, et qu'on en recueillait les parcelles dans une urne de cristal, les assistants, parmi lesquels se trouvèrent des hommes éminents par leur science et leur mérite, furent les témoins d'un rare et grand prodige. Ils virent étinceler à leurs yeux l'urne sur laquelle, depuis quelques instants, leurs regards étaient attachés. Ils s'approchent de plus près : ils considèrent à loisir et dans le silence de l'étonnement ce prodigieux phénomène. Et, dans le sentiment de l'admiration la plus profonde, ils louent le Dieu qui est, comme s'exprime le Livre sacré, admirable en ses saints. (Ps. LXIII.)

Les parcelles vénérables, dont la couleur, en se détachant du vase, était brune et obscure, présentaient, en tombant dans l'urne, l'éclat de diverses couleurs, telles qu'elles brillent dans l'iris. Les unes ressemblaient à l'or le mieux épuré et à l'argent le plus vif, les autres à des diamants, à des émeraudes, à la topaze, au rubis et aux plus riches pierreries.

Il faut bien considérer que les témoins de ce premier

prodige opéré en faveur de notre Sainte n'étaient pas des hommes à douter de ce qu'ils voyaient de leurs yeux, et qu'ils contemplaient avec une attention soutenue. Qui ne sait qu'à Rome, toutes les fois qu'on exécute des fouilles dans les catacombes, outre les hommes pieux et instruits qui sont préposés à ces travaux, il se rencontre toujours une foule de savants qu'une religieuse curiosité conduit en ces sombres et saintes demeures, comme le remarque M. l'abbé Poupelier.

Cette merveille n'est qu'une image, ou plutôt une ombre bien pâle de l'immortelle lumière promise par les Livres Saints, aux corps glorieux des justes, comme on le lit au livre de la Sagesse (III). Elle s'est renouvelée plusieurs fois depuis, et il existe une foule de témoins oculaires qui l'attestent. Un serviteur de sainte Philomène a assuré l'avoir vu de ses propres yeux. Il a vu comme une flamme colorer diversement les parcelles de l'urne déposée sur l'autel de la Sainte à Mugnano, et les faire briller comme des pierres précieuses de toutes les nuances les plus prononcées. Mais quoi, est-ce donc que ces prodiges seraient nouveaux dans l'Église? A Dieu ne plaise!

Une lettre des fidèles de Smyrne aux églises du Pont nous représente le corps de saint Polycarpe au milieu des flammes, comme de l'or ou de l'argent qui s'épure dans le creuset.

Tel encore le corps de saint Jean Népomucène. Il fut distingué pendant la nuit au milieu des eaux de la

Moldau, à la clarté céleste qui lui servait comme de vêtement, le 16 mai 1383.

Cette miraculeuse transformation des parcelles du précieux sang de sainte Philomène, rappelle le souvenir toujours vivant, parce que le fait se renouvelle chaque année, de la liquéfaction du sang de saint Janvier, à Naples. Cette merveille, si bien décrite et si bien prouvée par le grand Docteur saint Liguori dans son ouvrage *Triomphe des Martyrs*, excite aujourd'hui encore l'admiration de tous ceux qui peuvent en être les heureux témoins. Le sang du saint Curé d'Ars, aussi recueilli dans les fioles, présente quelquefois et à peu près le même prodige.

Mais, parlons plus spécialement du sang de sainte Philomène.

Ceux qui le considèrent, assurent que bien que les mêmes parcelles présentent la même lumière dans l'urne qui les contient, leur éclat n'a pas toujours la même vivacité, et les couleurs dont elles brillent ont, en divers moments, des nuances aussi diversifiées. Cette merveille, ce prodige, qui s'opère sans interruption depuis l'extraction du saint corps des catacombes, est un fait irrécusable, et toute démonstration en forme serait ici déplacée à cause de son inutilité.

Cependant, certains incrédules, bien loin d'ajouter foi à ces merveilles, oseront les tourner en ridicule : à ceux-là nous demanderions volontiers s'ils ont plus de jugement, plus de lumières, plus de prudence, et surtout plus de sagesse que les personnes qui l'attestent

d'après le témoignage de leurs yeux, que l'Eglise romaine même.

Il est bon de remarquer que la cour de Rome, dont on ne saurait assez admirer le sage lenteur, l'extrême circonspection quand il s'agit de faits miraculeux, attendit pour prononcer sur cet événement extraordinaire, que la divine Providence s'expliquât d'une manière plus positive sur ce sacré dépôt. C'est pourquoi on plaça les reliques de sainte Philomène au milieu de plusieurs autres corps de saints martyrs dans la salle dite des Reliques. Elles y restèrent dans un état de complète obscurité jusqu'en 1805. Alors il plut à la divine Providence de les tirer de ce lieu pour les glorifier.

LIVRE DEUXIÈME

CULTE DE SAINTE PHILOMÈNE EN ITALIE ET EN D'AUTRES PROVINCES ÉTRANGÈRES.

CHAPITRE PREMIER

Choix des restes sacrés de sainte Philomène. Transport à Naples.

Ayant traité dans notre Histoire : *Saint Georges, martyr* (livre IV), de la convenance et de la légitimité du culte rendu aux dépouilles vénérables des Saints, nous esquissons seulement ici, et d'une manière rapide et exacte, l'histoire du culte rendu à sainte Philomène dans ses reliques, immédiatement après leur invention miraculeuse, et des prodiges auxquels elles donnèrent lieu.

A peine ses restes sacrés furent-ils levés de la tombes que leur sainteté se manifesta aux regards étonnés de, plus grands incrédules, par l'éclat admirable qui en jaillissait, ombre néanmoins bien imparfaite de la cé-

leste gloire qui les revêtira dans la bienheureuse éternité !

Ces restes sacrés furent donc déposés, après leur sortie des catacombes de sainte Priscille, selon l'usage ordinaire, dans la chapelle des reliques à Rome même. Là se trouvaient en outre douze autres corps saints.

Un missionnaire, Don François de Lucia (1), prêtre de l'Eglise *del Mugnano del Cardinale*, au diocèse de Naples, dont la vie si pieuse vient de s'éteindre, il y a quelques années à peine, et auquel nous sommes redevables de tout l'historique des merveilles opérées sur les reliques de la Sainte, vint à Rome avec Don Barthélémi de Césarée, évêque nommé de Potenza, pour demander un corps saint, mais qui eût un nom propre.

Don François ayant manifesté son désir au custode ou gardien des reliques, Mgr Pouzetti, fut par lui introduit dans la salle : « Faites votre choix, lui dit ce prélat, prenez tel corps qu'il vous plaira. »

Le saint missionnaire était dans la joie de son cœur, il pensait bonnement qu'il n'avait qu'à se déterminer pour le choix. Il parcourut d'un regard rapide les treize corps saints exposés, et quel fut son étonnement de n'en trouver qu'un seul de nom propre et connu, celui de sainte Philomène.

Bon, se dit alors Don François, je suis satisfait. Je désirais les restes d'une Vierge martyre, de nom connu,

(1) Voir la Notice de ce grand serviteur de Dieu et de sainte Philomène, au chapitre III de ce premier livre.

et mes vœux sont remplis, j'aurai sainte Philomène, je n'en veux pas d'autre.

On fit savoir son choix préféré au custode, qui lui donna l'espoir de le lui concéder. Mais, quelques jours après, comme Don François se disposait à aller enlever le sacré dépôt, le custode lui fit répondre que, malgré le désir qu'il éprouvait de le satisfaire, il ne pouvait lui accorder le corps de sainte Philomène, parce que les restes des Saints dont on était assuré du nom, ne se donnaient qu'à des évêques, à des princes catholiques, pour être exposés dans les basiliques. Vous pouvez, lui dit le secrétaire du custode, choisir parmi les douze corps que voici sur cette liste, et qui sont sans nom.

Dieu ! qui peindra la douleur de Don François à cette réponse, lui dont le choix était si bien et si définitivement arrêté sur sainte Philomène, qui même avait déjà écrit à Naples pour annoncer à ses amis qu'il les doterait, eux et la province, du corps de sainte Philomène, et qu'ils eussent à se disposer à le recevoir. Arrive que pourra, se dit le missionnaire profondément affligé, mais je ne quitterai point Rome, sans emporter les restes d'une Vierge martyre et de nom connu.

Il parcourt donc la capitale du monde catholique, visite ses nombreuses églises et ses catacombes, et par une rencontre qui semblait le devoir satisfaire, on tirait d'une église le corps de sainte Ferme, vierge et martyre, qui lui fut offert. C'était bien, comme il le souhaitait avec une ardeur si grande, le corps d'une vierge martyre, et son nom propre était connu, mais, encore

une fois, ce n'était plus sainte Philomène et sa joie n'était pas complète.

C'est alors que, convaincu de son impuissance, il prit le parti d'aller vers l'évêque de Potenza pour lui faire part de sa peine et le prier de s'intéresser en sa faveur auprès du custode. Le prélat fut touché de son affliction et lui promit de lui demander le saint corps de Philomène, qu'aussitôt qu'il lui serait donné, il le remettrait à sa disposition.

Ils allèrent donc tous deux trouver le custode, qui les introduisit dans la salle des reliques : « Monseigneur, dit au custode l'évêque de Potenza, vous avez ici le corps d'une sainte vierge et martyre du nom de Philomène, je serais heureux que vous me le concédiez, il sera exposé à la vénération des fidèles. »

« Bien volontiers, répondit le custode, que Monseigneur prenne le corps de sainte Philomène s'il le désire. »

L'évêque de Potenza, une fois en possession des saintes reliques, les donna de suite en présence même du custode, à Don François, qui les reçut avec une reconnaissance inexprimable.

« Eh bien, dit le custode à Don François, vos désirs sont remplis : Monseigneur est persuadé que la sainte veut aller dans votre patrie, où elle fera de grands prodiges ! »

Dès lors le pieux missionnaire ne pensa plus qu'au moyen de transporter le saint corps. Il fut résolu, entre lui et l'évêque de Potenza, que, pour rendre honneru

au précieux dépôt, on le placerait sur le devant de la voiture. La préoccupation naturelle au départ fit oublier d'en donner l'ordre, et les domestiques le renfermèrent dans le caisson sur lequel était le siége. Mais, un mouvement violent se fit sentir à trois reprises, et de subites et bien vives douleurs rappelèrent aux voyageurs leur promesse.

On se hâta de placer les reliques sur le devant de la voiture, et le prodige comme les douleurs des conducteurs cessèrent.

Ceux-ci s'humilièrent de leur oubli coupable, et l'évêque de Potenza, la tête découverte, les larmes aux yeux, baisa le vénérable dépôt, et pria sainte Philomène d'accepter ses regrets.

La sainte ne fut pas insensible à ces marques de regret. Comme les conducteurs du char et ceux qui les accompagnaient, se trouvaient entre Cessa et Capoue, elle fit éclater sur eux sa puissante protection. Car les chevaux qui allaient un grand train s'étant jetés dans un précipice, la voiture faillit renverser, et tous ceux qui y étaient montés et qui faisaient garde au saint corps tombèrent à la renverse. Mais, grâce à la protection de sainte Philomène, ils ne ressentirent aucune douleur de leur chute.

Ils se relevèrent, poursuivirent leur voyage, non sans être témoins de beaucoup d'autres prodiges, et se dirigèrent vers Naples en chantant des hymnes et des cantiques au Très-Haut, qui avait signalé sa miséricorde sur eux par l'entremise de sa sainte.

On a pu remarquer dans notre récit des circonstances qui ont échappé à tous les biographes français de la sainte; ces circonstances, si précieuses à relater, nous les avons apprises d'une personne digne de foi, qui les a recueillies à Mugnano, de la bouche même du pieux missionnaire Don François.

CHAPITRE II

Sainte Philomène signale son passage à Naples par des bienfaits. Translation du corps de la sainte à Mugnano.

La sainte était impatiemment attendue par les Napolitains. Ces bons chrétiens, à foi robuste et solide, voyaient dans ce nouveau et riche trésor, dont déjà ils se croyaient en possession, une marque toute particulière des attentions de la Providence sur eux. Ils allèrent la plupart, avec le clergé, au devant du saint corps, pour saluer et vénérer à l'avance celle qu'ils considéraient comme une douce et puissante médiatrice près de l'Éternel.

Enfin, elle arrive dans la cité de Naples. Ciel! quelle allégresse!

Un habitant, homme religieux et craignant Dieu, Antoine Torres, avait adjacente à sa maison une chapelle qu'il offre à la sainte.

Don François accepte au nom de Philomène.

Il rassemble dans l'ordre le plus convenable les sacrés ossements, les dépose dans un corps fait de carton, qu'il revêt d'ornements simples. On les enferme ensuite dans une châsse sur laquelle on fait apposer le sceau de l'autorité ecclésiastique.

Comme les bénédictions de Dieu descendaient abondantes et sensibles sur la famille de Torres, le bruit s'en répandit bientôt dans toute la ville. Sa maison était sans cesse envahie par la foule des visiteurs; force fut d'exposer les reliques de sainte Philomène à la vénération publique dans une des églises de Naples. Les trois jours qu'elles y demeurèrent exposées, le concours fut très-grand.

Mais Dieu, qui agréait les hommages rendus à la sainte, ne permit cependant pas qu'elle opérât des prodiges en ce lieu. Peut-être il voulait faire entendre que ce n'était pas là qu'elle devait recevoir le plus d'honneurs.

L'Éternel a ses desseins; il n'en doit compte à personne. Le chrétien fidèle les adore, même sans les comprendre. On pensa donc que c'était à Mugnano, petite ville au delà de Naples, que la vierge martyre devait être vénérée.

On fit les préparatifs pour une nouvelle translation. On se mit en marche.

D'une part, Naples se séparait à regret de son cher trésor; de l'autre, Mugnano attendait ce bien si précieux avec une vive ardeur

On la reporta dans la chapelle de Torres. La sainte semblait quitter à regret la demeure d'un homme qui lui était si dévoué. Elle voulut, avant que l'on se mît définitivement en départ pour le pays qu'elle allait combler de ses faveurs, lui donner une dernière marque de sa reconnaissance. Oh ! que les Saints son bons !

Angèle Rose, femme de Torres, souffrait depuis douze ans d'une maladie incurable. La sainte l'en délivra. Celle-ci reconnaissante, lui offrit un riche calice.

Là ne se borna point sa bienfaisante libéralité.

Michel Ulpicella, comme le nomme Don François, avocat, était depuis six mois retenu dans sa chambre par une sciatique. Nul remède ne l'avait pu guérir. Il se fit transporter à la chapelle, il en sortit guéri.

Une dame distinguée avait à la main un ulcère gangrené. On se disposait à le lui couper. Elle met dessus, le soir même, une relique de la sainte qu'on venait de lui apporter. Le lendemain, le chirurgien, voulant amputer la partie malade, la trouva guérie.

Ces merveilles, par leur retentissement, augmentèrent et le cortége de la sainte et son triomphe. On partit pour Mugnano. Les rues étaient jonchées de fleurs, de branches d'arbre au vert feuillage. Les prodiges se multipliaient sous les pas.

Les habitants de Mugnano, impatients de posséder la sainte, allèrent processionnellement au devant d'elle. Ils disaient : « Oh ! si sainte Philomène voulait nous envoyer une abondante pluie, car la terre était durcie, brûlée par une grande sécheresse. »

Les cloches de Mugnano depuis longtemps étaient en branle. Elles n'avaient point fini leur joyeux carillon, que la pluie désirée tombait sur tout le territoire ; de là ce cri solennel répété de bouche en bouche : Vive Dieu ! vive la sainte !

De son côté, la sainte avançait, non cependant sans quelques obstacles. L'un des porteurs malade la veille, ne marchait alors que péniblement.

Don François se tournant vers lui : « Ami, courage et confiance en la sainte. Elle t'aidera. »

Le paysan reprit sa part du fardeau et son mal le quitta. La sainte aussi lui parut plus légère : « Elle ne pèse pas plus qu'une plume, disait ce brave homme. »

Puis, sainte Philomène voulait, en cette solennité, témoigner qu'elle se trouvait satisfaite de ces manifestations du cœur. Elle leur souriait avec tant de grâce, que le sourire d'une mère pour son petit ne saurait l'exprimer. Son visage, le visage de la statue qui renfermait ses restes précieux revêtit une forme si belle, qu'éblouis et ravis furent tous ceux qui la contemplèrent.

Ils s'écrient d'une voix : Ciel ! qu'elle est donc belle.

Autre prodige : Philomène était aimée des Anges. Eux aussi voulurent fêter le triomphe de leur sœur chérie. Ils formèrent la nuit une colonne de nuée, comme autrefois ils le firent pour les Israëlites. Et, le jet de lumière que produisait la blanche nuée, guidait le cortége.

Merveille ! jusque-là, Philomène avait été portée par

les Napolitains. Arrivés sur le sol de Mugnano, la châsse devint pesante. Elle ne recouvra sa première légèreté que quand des fidèles de Mugnano l'eurent chargée sur leurs épaules.

L'enfer gémissait dans sa sombre demeure, la gloire des saints élus torture ses habitants. Honteux et furieux, il suscita à l'arrivée de la thaumaturge un affreux ouragan. On eût dit que les éclairs scintillants, que la voix majestueuse des tonnerres, que toute la nature enfin fêtaient aussi à leur manière la triomphante vierge.

La sainte dissipa l'ouragan, ou plutôt les Anges le repoussèrent.

Il alla expirer sur une montagne rapprochée, et déracina de vieux arbres.

C'est avec cet appareil solennel que Philomène vint se fixer à Mugnano dans l'église Notre-Dame-des-Grâces, où depuis cette époque surtout, ses précieues reliques ont toujours été bien vénérées.

CHAPITRE III

Fête solennelle à Mugnano, à l'occasion des reliques de sainte Philomène.

La solennité de la réception des reliques devait avoir lieu le lendemain de leur arrivée, le 11 du mois d'août.

Ce jour était un dimanche; aussi l'on vit accourir de tous les pays environnants une multitude de personnes de tout sexe et de tout âge, dont l'église se remplissait à chaque instant. Ils venaient pour voir et vénérer la nouvelle sainte, dont ils espéraient que le Seigneur glorifierait le nom par quelque miracle.

On entendit ces villageois se demander les uns aux autres, dans la simplicité de leur foi: « Mais notre sainte, quand est-ce donc qu'elle fera des miracles? »

Déjà le Ciel leur avait répondu. Car, la nuit même de l'entrée de sainte Philomène, un d'eux, nommé *Ange Bianco*, qu'une goutte cruelle tenait au lit depuis plusieurs mois, apprenant l'arrivée du saint corps, fit vœu de l'accompagner à la procession, s'il se voyait délivré de ses douleurs.

Il sembla d'abord que sa prière n'était point exaucée, jamais il n'avait tant souffert qu'en ce moment. Mais à peine a-t-il entendu le son des cloches, qu'il s'élance avec une foi vive hors de son lit; le mal résiste encore, mais ne l'empêche point de s'habiller. La confiance augmente; il lutte contre ses douleurs, fait quelques pas; et lorsqu'il entrait sur la place, le mal s'était entièrement dissipé, au grand étonnement de tous ceux qui avaient été témoins de ses longues et pénibles souffrances.

Cette guérison miraculeuse ne suffisait point à l'impatience pieuse qu'avaient ces bonnes gens de voir leur sainte glorifiée, et il sembla que leurs désirs venaient

du Ciel; car il ne tarda pas à les accomplir, au delà même de toute espérance.

Le jour de l'octave de la Translation, pendant la messe solennelle, en présence de la foule, qui y assistait, on voit tout à coup un enfant, âgé d'environ dix ans, se lever du milieu de l'église, et traversant la multitude, venir auprès de la châsse, où il remercie sa bienfaitrice. Le voir, et crier au miracle, fut une seule et même chose.

Sa mère surtout, pauvre veuve, qui l'avait apporté dans ses bras, et qui, pendant toute la messe, jusqu'au moment de l'élévation, où le prodige s'opéra, n'avait cessé de prier la sainte avec ferveur, élevait sa voix reconnaissante au-dessus de toutes celles qui glorifiaient Dieu et sainte Philomène.

L'enfant était tellement estropié, qu'il ne pouvait ni marcher, ni même se tenir sur ses pieds ; tout le village le savait ; et tout le village le vit, aussitôt après la messe, aller, venir dans les rues et sur les places, annonçant la merveille dont il avait été l'objet, et à laquelle tous rendaient témoignage, soit en se précipitant vers lui pour le féliciter, soit en faisant retentir les airs de mille joyeuses acclamations.

Le miracle, opéré pendant la sainte messe, attira aux vêpres une telle affluence de monde que l'église ne put suffire à la contenir ; un grand nombre s'était arrêté en dehors de la porte.

Là, se trouvait une femme du village d'Avella, tenant entre ses bras une petite fille, d'environ deux ans, que

la vérole avait rendue aveugle. Les médecins les plus célèbres de la capitale avaient été consultés; ils jugeaient le mal incurable.

Mais la mère affligée, sachant que les choses impossibles à l'homme sont possibles à Dieu, ne désespérait pas de la guérison.

Elle accourt à Mugnano ; et qnoique les passages, pour arriver à la sainte, parussent fermés, pour la raison que nous venons de dire, elle parvient néanmoins à se faire jour, et se trouve enfin auprès de la châsse.

Aussitôt, animée d'une foi vive, elle prend de l'huile de la lampe qui brûlait devant sainte Philomène ; elle enoint les yeux de son enfant, et la petite incurable est sur-le-champ guérie.

A ce miracle, nouveaux cris de joie, nouveau tumulte, produit par l'allégresse et la reconnaissance ; le peuple, qui est hors de l'église, fait écho à celui qui se trouvait au dedans. Le prédicateur (car tout ceci avait lieu pendant le sermon), Don Antonio Vetrano, ne peut plus faire entendre sa voix.

Comme tous demandaient à grands cris qu'on leur montrât l'enfant qui venait d'être guérie, un prêtre la prend dans ses mains, et monte sur une balustrade, il la présente aux regards du peuple, qui, dans son admiration, élève jusqu'au Ciel la puissance de Dieu et la gloire de sa servante.

Les jours suivants, il y eut encore un grand nombre de semblables prodiges.

Observons que l'intention de Don François n'était pas

d'abord de laisser la sainte dans l'église Notre-Dame-des-Grâces. Il la destinait à l'oratoire privé qu'il avait dans son habitation. Mais ces œuvres merveilleuses opérées dans l'église principale lui firent comprendre que telle n'était par l'intention de l'Éternel. Il fit donc ériger dans cette même église Notre-Dame-des-Grâces un autel qui fut spécialement consacré à la sainte. Les habitants de Mugnano y contribuèrent largement et d'une manière spontanée.

C'est en ce lieu, où domine une belle statue de Philomène, que furent déposées ses précieuses reliques. Depuis, on a extrait bien des parcelles de ce saint corps, pour en doter diverses églises.

CHAPITRE IV

Comment sainte Philomène bénit Mugnano.

Il y avait à peine quelques années que Mugnano était en possession des restes de la sainte, que déjà l'univers entier les lui enviait. La sainte ne demandait pas mieux que d'accorder sa protection à tous. Mais les faveurs de sa prédilection, elle les réservait pour cette petite cité qui devint bientôt le théâtre de merveilleux et incessants prodiges.

Le corps figuré en carton qui recouvrait les osse-

ments sacrés était d'une forme peu convenable. La sainte en parut blessée. Elle voulut peut-être plaire aux cœurs des fidèles, afin de les combler davantage de ses bienfaits.

On l'avait affublé d'ornements magnifiques. Mais, hélas ! ils ne pouvaient parer à ces défauts.

C'était un matin, en 1814, tout à coup des visiteurs virent le corps de la sainte assis avec modestie dans la châsse, lui qui jusqu'alors avait été toujours étendu. Les ornements avaient suivi ce mouvement miraculeux. La sainte avait donc une pose plus gracieuse ?

Oui, car le visage avait perdu ses traits grossiers et semblait jouir d'une transfiguration ; le menton s'était arrondi, les bras s'ouvraient avec une grâce merveilleuse, et le coloris des joues rendait la physionomie belle et charmante aux regards étonnés. Sa chevelure précédemment cachée derrière le cou et l'épaule gauche se montrait entière, et flottait çà et là avec une élégante légèreté.

Cependant les quatre sceaux apposés sur la châsse par l'évêque de Potenza restaient intacts. La clef de la dite châsse était à Naples. L'imposture ne pouvait crier à la supercherie. Ce n'était pas tout.

On aperçut les vêtements de la sainte tomber en lambeaux. Une main d'ange peut-être en détachait tantôt une pièce, tantôt une autre.

N'était-ce pas que Dieu, jaloux de la gloire de sa servante, indiquait qu'il fallait recouvrir son saint corps de vêtements plus modestes et plus beaux ?

On le comprit ainsi. On s'en occupa activement.

Et la sainte ou plutôt Dieu, sachant seconder le zèle empressé des fidèles, envoya un Esprit céleste qui fit croître des cheveux miraculeux dans les tresses de soie dont on avait couvert la tête de la statue. Ces cheveux voilèrent l'épaule gauche, qui jusque-là avait été nue.

Et leur éclat divin et leur angélique disposition, répandaient une grâce ineffable sur le saint corps, qui paraissait beau, d'une céleste beauté.

Et le peuple témoin, s'écriait : Miracle! miracle!

Philomène, que vous êtes bonne! De ces cheveux miraculeux, on m'en a donné. On en a mis quelque peu dans une tasse avec de l'eau qu'une personne qui m'est chère a bu dans une dangereuse maladie; et la confiance l'a sauvée, votre compassion l'a délivrée.

O sainte de mon Dieu, soyez bénie! O Eternel, soyez-en glorifié!

Le croira qui voudra, ma sainte protectrice, mais rien de plus difficile à s'expliquer dans ce fait que dans celui-même qui suit.

C'était au moment où Philomène opérait ces merveilles dans sa châsse.

Comme si le Ciel eût voulu attester le prodige de cette admirable métamorphose, un enfant de six ans, que la petite vérole avait rendu aveugle, recouvra immédiatement la vue aussitôt qu'on l'eût approché de la sainte : et ce fait fut attesté par de nombreux témoins!

Un autre, c'était un vieux pécheur. Il visite la châsse, ses regards ne l'ont pas sitôt fixée, que l'on voit des traits de sévérité couvrir le visage de la sainte. Les fidèles prient. Tout à coup la sérénité reparaît, et la face de Philomène rayonne de joie. Ce pécheur se prosterne, déclare les larmes aux yeux, qu'il vient d'être éclairé intérieurement, lui pourtant si incrédule auparavant. La sainte lui avait obtenu la conversion. Ce fait est tout aussi croyable que celui qu'elle opéra lorsqu'elle agrandit sa châsse et qu'elle s'y assit : merveilles pourtant incontestables. Et Dieu n'est-il pas admirable dans ses saints! Peut-il ne pas glorifier ses amis qui ont sacrifié leur vie pour Lui ?...

Plusieurs fois, il s'est aussi opéré dans les yeux de la thaumaturge des mouvements bien extraordinaires. C'était quand on lui demandait quelque faveur particulière.

Voici un fait qui eut lieu en 1832. Don Albert Testa, d'Avellino, était, depuis l'âge le plus tendre, sujet à de nombreuses et grandes infirmités. Elles avaient épuisé toutes les ressources de la médecine.

Sa famille, qui professait publiquement une grande dévotion à sainte Philomène, résolut de venir à Mugnano solliciter la guérison d'Albert. Pendant qu'elle multipliait ses instances, l'on remarqua que notre sainte ouvrant l'un de ses yeux, regardait le malade et sa famille.

Ce prodige parut l'heureux présage du bienfait désiré.

Don Albert alla mieux durant quelques jours ; mais bientôt il retomba dans un état pire.

On ne perdit pas confiance.

Nous voulons absolument, disaient-ils à leur sainte protectrice, que vous nous obteniez cette grâce. Notre famille est toute à vous. Comment pourriez-vous ne point souscrire à nos désirs ?...

Ils partent pour Avellino. Ils ne cessent de prier. De retour à Mugnano, vers la fin de septembre, ils recommencent à frapper plus fortement à la porte de Celui qui a dit : « Frappez, et l'on vous ouvrira ». Dès le matin du premier jour, on fit sur le visage de la sainte les mêmes observations que l'on avait faites précédemment.

Nos pèlerins, encouragés par ces signes extraordinaires de bienveillance, revinrent encore le *soir* à l'église, et demandèrent qu'on leur découvrît la châsse une seconde fois.

Mais le ciel était obscurci de tant de nuages, et la pluie tombait en si grande abondance, que, malgré six grands cierges allumés, on ne voyait que bien imparfaitement ces traits chéris, où l'on voulait recueillir de nouveau l'espoir de la guérison tant désirée. Toutes les personnes présentes en étaient tristes, quand tout à coup un rayon de lumière, jaillissant d'une grande fenêtre qui faisait face à l'*Orient*, vient donner sur le visage de la sainte, et permet d'en contempler les traits à loisir.

C'était là un premier miracle ; car le soleil était alors

à l'*Occident;* il fut accompagné d'un second non moins prodigieux.

On vit en ce moment, d'une manière bien distincte, les yeux de la vierge martyre s'ouvrir à huit reprises différentes, et avec une admirable vivacité. La pieuse famille, au comble de la joie, n'osait plus avoir le moindre doute sur le plein succès de sa demande; et, en effet, au bout de quelques jours, Don Albert se trouva si parfaitement guéri, qu'il semblait n'être plus le même homme.

CHAPITRE V

Merveilles sur les images de sainte Philomène.

De tout temps le culte des saintes images a été, comme celui des sacrées reliques, une source de grands biens. L'impie ridiculise ce culte béni, mais le chrétien éclairé sait qu'il ne vénère ces saints objets que par rapport aux saints qu'ils représentent, et surtout au Dieu qui se glorifie en eux. Du reste l'Église approuve et recommande ce culte : il nous suffit bien.

C'était le 10 août 1823, la fête de la translation des saintes reliques à Mugnano. On les porta dans la procession, de même qu'une statue en bois de la vierge martyre qui domine l'autel. Jusqu'alors rien d'ex-

traordinaire ne s'était fait remarquer dans cette image, ni dans sa pesanteur, ni dans les ornements dont on avait coutume de l'orner.

Cette année-là, les porteurs eurent à peine fait quelques pas, que ne pouvant plus suffire à la charge, quoique fort robustes, ils furent obligés de s'arrêter ; tour à tour d'autres prirent leur place, mais en vain. Ce ne fut qu'en réunissant leurs efforts, qu'ils parvinrent non sans une extrême fatigue, à la reporter dans l'église.

Cet événement inusité attira tous les regards sur la prodigieuse statue. Tous virent avec étonnement sur son visage une rougeur extraordinaire.

Le lendemain, trois étrangers, entrés dans l'église pour vénérer le saint corps, vinrent s'agenouiller aussi devant la statue. Quelle fut leur surprise de voir à l'extrémité du menton une sorte de globule brillant comme du cristal. L'un d'eux se lève, y met la main, la retire toute mouillée. Fixant tous trois le visage de la statue, ils voient qu'il en sortait de tous côtés une sueur prodigieuse. Les couleurs de la sainte paraissaient vivement animées, et ses yeux étincelaient d'un éclat surprenant.

La foule aussitôt s'écria : Miracle! miracle! Et des larmes coulèrent de tous les yeux !

A dater de ce jour et de ce prodige, la dévotion à sainte Philomène s'accrut considérablement. Son culte si doux s'établit dans des provinces fort éloi-

gnées, et nombre de pécheurs durent leur conversion à cette merveille.

Que n'aurions-nous point à raconter encore des images de la sainte?

Les habitants de Castelvédere avaient été, entre ceux des pays voisins, favorisés plus particulièrement par elle. En reconnaissance, ils lui firent élever une belle chapelle avec un autel en marbre. On y plaça un tableau sur le modèle du saint corps de Mugnano. La sainte y était déjà peinte les yeux fermés.

Des missionnaires y donnèrent une retraite, et la communion générale fut très-nombreuse et on ne peut plus édifiante. La procession qui la suivit faillit être troublée par un incident : On se mettait en marche, lorsque survint une affreuse tempête qui, après avoir obscurci le ciel, éclata d'une manière effroyable, on reculait. Mais Don François releva, par ses paroles pleines de foi, le courage de ces bons villageois, et fit donner par toutes les cloches le signal de la marche.

La tempête aussitôt se dissipa, les nuages s'éloignèrent et le ciel revint à sa première sérénité. Au grondement du tonnerre succédèrent les hymnes sacrées et les sons harmonieux d'une musique choisie.

En peu de temps l'on se trouva en présence de la sainte image élevée sur un brancard somptueusement décoré.

Un cri de joie se fit entendre; de douces larmes l'accompagnèrent à la vue d'un nouveau prodige !

Que s'était-il passé? la sainte image venait d'ouvrir

l'œil droit ! La sainte voulait récompenser par une marque de satisfaction le culte que lui rendait ce bon peuple.

Un événement à peu près semblable eut lieu dans la même procession. Ceux qui avaient dressé l'estrade sur laquelle devait poser le tableau de la sainte, n'en avaient pas proportionné la largeur à celle des rues, par où elle devait passer, certaines rues avaient quatre palmes de moins de largeur que le brancard ; de là l'embarras où ils se virent, mais dont le ciel ne tarda pas à les délivrer.

Pendant que les filles de la procession se retournaient inquiètes vers la sainte image, que l'on croyait devoir s'arrêter à chaque pas, les porteurs s'avançaient toujours de leur côté, soit qu'ils ne vissent pas ce que voyaient les autres, soit qu'ils le vissent, par l'effet d'un prodige, dans un lointain qui n'arrivait jamais. Bref, sans s'arrêter un seul instant, sans donner aucun biais à la machine, au grand étonnement des spectateurs, ils traversèrent toutes ces rues, et arrivèrent ainsi au terme de la procession.

Le même prodige, dit un des témoins oculaires et non suspects, se répéta, quelques mois après, lors du transport d'une statue de la même sainte, portée en une caisse par six hommes, dont trois de front. La largeur de la caisse était de huit palmes, et certains recoins, par où il fallait passer, n'en avaient que trois. L'impossibilité de passer outre se conçoit aisément ; mais est-il au Seigneur quelque chose d'impossible?

Les porteurs franchirent ces passages, comme s'ils eussent traversé une grande place, sans qu'aucun d'eux quittât son poste, et sans faire subir à leur fardeau le moindre changement.

Le fait est encore attesté par plusieurs centaines de personnes.

CHAPITRE VI

Autres merveilles opérées, au moyen de sainte Philomène, à Lucera.

Transportons-nous maintenant à Lucéra, dans la même province d'Italie.

Un exemplaire de la vie de sainte Philomène, par Don François parvint, en 1829, entre les mains de l'évêque de cette antique cité, Mgr Portanova. En lisant ce livre le prélat se sentit fortement inspiré d'établir la dévotion à cette sainte dans sa cathédrale. Il pensait que la nouvelle avocate attirerait sur lui et sur son troupeau les bénédictions célestes. Il ne se trompa point et ne fut point déçu dans son espoir. Il prépara donc les voies. Et pour cela, il prenait toujours la sainte pour objet de sa pensée de ses entretiens, de ses discours.

Il aimait singulièrement à propager les images de Philomène. Comme par leur moyen il s'opérait grand nom-

bre de signalés miracles, le culte de la sainte fit bientôt des progrès. Citons l'un de ces faits.

Le prélat avait besoin pour son séminaire d'un professeur d'éloquence.

Il jeta les yeux sur son Don Radago, chanoine d'Apricéna. Celui-ci se présenta à l'évêque pour lui témoigner sa soumission et son impuissance.

Car il était souffrant d'une maladie de poitrine que faisait craindre pour ses jours. Le crachement de sang joint à une fièvre lente l'avait épuisé.

« Comment, Monseigneur, pourrais-je suffire à une fonction qui réclame tant de soin?

— Comment? oh! je m'en charge, ne vous inquiétez de rien.

— A moins que votre Grandeur n'ait le don des miracles?

— Je n'ai pas ce don, mais quelqu'un les fera pour moi. »

Puis, prenant une image de sainte Philomène, il la met dans les mains du chanoine, et lui dit : « Recommandez-vous à cette sainte, elle vous guérira. »

Celui-ci applique avec foi l'image sur la poitrine, et il s'écrie : « Monseigneur, je suis guéri. »

Il était en effet guéri, et il chanta dans une pièce de vers de sa composition la merveilleuse protection de Philomène.

CHAPITRE VII

Merveilles opérées par les images de sainte Philomène dans la Marche d'Ancône.

Dans la Marche d'Ancône, le culte des images de sainte Philomène s'accrut si considérablement, que la sainte pour répondre à l'affection de ses dévots multipliait aussi les prodiges :

C'est un religieux qui avait dans sa chambre une image de la sainte non encadrée.

Il l'avait placée sur sa table, en l'appuyant simplement contre le mur.

Un jour il la voit quitter le mur et s'avancer vers lui, pour lui donner un témoignage de son affection.

Le même mouvement s'opéra sous ses yeux, plusieurs jours consécutifs, et il était d'autant plus remarquable, que cette image se soutenait d'elle-même, et gardait un parfait équilibre, quoiqu'elle ne fût que de simple papier.

Un autre religieux avait envoyé un enfant acheter une de ces images où l'on voit sainte Philomène représentée dans l'attitude qu'elle a dans la châsse. L'enfant veut la donner en arrivant, mais, en étourdi, il la laisse s'échapper de ses mains et tomber par terre.

Le religieux se met à le gronder.

Mais l'enfant, qui suivait la sainte image de ses yeux, s'écrie : « Oh ! pour le coup en voici une qui est plaisante ! Voyez donc comme elle se tient sur les pieds ! »

Et, en effet, le religieux la voit en équilibre sur le pavé de la chambre, et après l'avoir considérée quelque temps comme pour s'assurer du prodige, il prend la même image, et, la laissant tomber à dessein, il se convainc que ce n'est point là un effet du hasard, mais un de ces admirables jeux de la divine puissance, dont il est écrit : *ludens in orbe terrarum* (1).

Nous passons sous silence plusieurs autres miracles dus au culte rendu à sainte Philomène dans ses images, et que l'on trouvera dans notre *Mois de sainte Philomène en exemples*. Ce que nous avons dit suffit pour montrer qu'un des grands moyens, pour répandre et inspirer la dévotion envers cette bien-aimée sainte est la diffusion, la propagation de ses images. Nous disons de même de ses médailles.

Le saint curé d'Ars le comprenait. Il bénissait et distribuait gratis et avec tant de bonheur, les médail-

(1) Mots du saint Livre qui nous font entendre que Dieu se joue des créatures, en ce sens qu'il fait d'elles tout ce qui lui plaît, parce qu'il est le créateur et le maître souverain de toutes choses (Voy. Prov. VIII, 31).

Quelque impie viendra dire : Est-ce que Dieu s'occupe de semblables minuties ? Répondez qu'il n'est pas plus indigne de l'Eternel de faire ces prodiges, qui semblent choquer notre raison, parce que, bornée comme elle est, elle ne peut en saisir tout le plan ni les conséquences, qu'il ne l'est à cette Puissance infinie de créer et conserver ce brin d'herbe que foule notre pied, ces si nombreux insectes qui se rencontrent partout sur la terre.

les comme les images de cette chère sainte ! Pères et mères, ayez soin de faire porter à vos petits enfants la médaille de sainte Philomène : elle sera pour eux un gage de la protection particulière de cette grande sainte.

CHAPITRE VIII

Grand mouvement donné par les souverains Pontifes au culte de sainte Philomène, principalement en Italie.

L'Italie, la terre des Saints, le centre du Christianisme, est la province la plus dévouée à la cause de sainte Philomène. Cela se concevra aisément, si l'on veut bien se rappeler que c'est dans son sein que la Vierge consomma son martyre ; que sa terre fut imbibée de son sang si pur, et qu'après l'avoir enfermée dans un complet oubli durant quinze siècles, elle en a doté ses habitants. Il n'est donc rien de surprenant que là les pèlerinages de sainte Philomène et les autres pratiques de son culte béni soient et plus multipliés et plus fréquentés. Donnons-en un aperçu rapide.

Commençons par mentionner Rome, car Rome d'où surgissent tant de bonnes œuvres, Rome qui immortalise les héros chrétiens, a aussi ses autels élevés à sainte Phi-

lomène et ses lieux de pèlerinage à la gloire de Dieu dans cette sainte.

Les Souverains Pontifes, depuis la découverte des reliques de la sainte, se sont plu à propager son culte et les pèlerinages en son honneur dans cette cité, ce boulevard du catholicisme. Et certes, c'est bien là en quelque sorte, une canonisation authentique.

C'est Léon XII qui, après avoir reçu un exemplaire de l'histoire de sainte Philomène, publiée par Don François, et après l'avoir parcouru, fut aussitôt tout pénétré d'admiration pour cette sainte Martyre. Il loua Dieu de la puissance qu'il lui avait donnée, et il bénit dans les termes les plus affectueux les pieuses filles qui se vouaient au bien sous la protection de cette grande sainte, et autorisa en son honneur l'érection de chapelles et pèlerinages dans Rome.

C'est Grégoire XVI qui ne la nommait guère que la Grande Sainte.

Il bénit une de ses images, pour être exposée à la vénération publique au Caravita à Rome, où sainte Philomène a une magnifique chapelle.

Dès ce moment, on vit s'élever d'autres chapelles en son honneur dans beaucoup des églises de cette Cité; ses images et ses reliques y furent offertes à la vénération des fidèles qui y accoururent de toutes parts. Ainsi s'établirent à Rome les pèlerinages à sainte Philomène sous les regards mêmes des Pontifes du Dieu vivant qui les encourageaient et les approuvaient.

Le même Pontife Grégoire XVI ayant béni et confir-

mé l'Association du Rosaire vivant, nomma pour protectrice de cette œuvre sainte fondée par M[lle] Jaricot, la vierge martyre sainte Philomène, en même temps qu'il lui donnait pour protecteur un cardinal romain.

C'est Pie IX qui, en 1862, donna une nouvelle bénédiction à l'œuvre, et confirma le glorieux titre de Protectrice du Rosaire à sainte Philomène, en nommant pour protecteur le cardinal Villecourt(1).

Qui redira la dévotion des Napolitains envers sainte Philomène?

Il semble inutile d'insister là-dessus, puisque c'est cette ville qui, la première, eut l'insigne honneur de recevoir les précieuses reliques de la sainte dans ses murs. Du reste, elle est si rapprochée de Mugnano, que ses habitants si pieux ne peuvent pas être étrangers aux manifestations catholiques des Mugnanais à l'égard de la grande sainte. Son culte s'y présente sous

(1) On sait que notre bien-aimé Pontife Pie IX, pour se consoler des amertumes de son exil fit un pèlerinage à sainte Philomène de Mugnano. Il célébra le très-saint sacrifice sur l'autel même où l'on vénère les précieux restes de la Vierge martyre. Il reçut ensuite de Mgr l'évêque de Nôle la petite fiole qui contient le sang de sainte Philomène, qu'il donna à baiser au roi, à la reine de Naples et aux princes qui se trouvaient présents.

En souvenir de ce saint voyage le grand Pontife a, par concession, permis aux vénérables recteurs du sanctuaire de sainte Philomène de Mugnano de porter les insignes des prélats et d'officier pontificalement.

Quelle gloire pour sainte Philomène de voir un si grand Pontife le Vicaire même de Jésus-Christ, le Chef visible de son Eglise, prosterné devant ses saintes reliques!

mille formes et surtout sous celle de pèlerinages, ou visites aux églises où elle est le plus particulièrement honorée. Car l'image de cette chère et aimable sainte, brilla dans la plupart des églises de cette belle Cité. On la retrouve encore dans la plupart des maisons et sur les voies publiques, et sur ces légères voitures qui sillonnent les étourdissants quartiers et les quais de Naples. A Naples, le souvenir de sainte Philomène est ainsi mêlé à tous les actes de la vie et il se traduit surtout par la pratique des pèlerinages, résultat de la vénération que les Napolitains ont pour l'image et les reliques de leur sainte et auguste patronne.

Nous avons parlé déjà de Castelvédère, de Lucera, de la Marche d'Ancône. Là aussi, sont établis des pèlerinages célèbres et fréquentés par la foule en l'honneur de sainte Philomène. Également à Ferrare, à Florence, son culte est en grand honneur; il s'y répand à vue d'œil et se propage merveilleusement dans tous les pays environnants où elle ne cesse d'opérer des prodiges, comme l'écrivait il y a quelque temps de Rome une personne digne de foi. Oui, tous ces fidèles de l'Italie, patrie du tendre, de l'éloquent, de l'inimitable Virgile, le chantre sublime de la nature, patrie de Pline, le grand historien des œuvres de Dieu, patrie aussi de trois grands docteurs, saint Bonaventure, saint Thomas d'Aquin et saint Liguori ; tous ces fidèles et ceux des pays voisins qui se comptent par milliers, font des pèlerinages et des vœux à celle qu'ils nomment la thaumaturge, c'est-à-dire vierge de miracles.

Mais il ne faut pas l'oublier, le pèlerinage sans contredit le plus célèbre en l'honneur de notre sainte dans tout l'Italie est celui de Mugnano. C'est là que toujours, depuis que le culte de Philomène y est pratiqué, il a brillé de l'éclat le plus resplendissant ; de là comme un arbre vigoureux, il a étendu ses rameaux verdoyants dans toute la catholicité, c'est-à-dire jusqu'aux extrémités de l'univers.

Si sainte Philomène jouit aujourd'hui d'un culte autorisé dans l'Église, quant à sa fête, c'est avec Don François de Lucia au vénérable évêque de Nôle, dont dépend Mugnano, que nous en sommes redevables. Car, c'est à sa demande appuyée par celle de quelques autres prélats d'Italie, que le Saint-Siége rendit un décret à ce sujet le 30 janvier 1837.

Voici ce décret en latin et en français.

DECRETUM.

« Dum in sacrorum Rituum Congregatione sedulo de more expendebantur singula rationum momenta, quæ reverendissimus Episcopus Sutrinus et Nepesinus, Sanctissimi, obsequens mandatis, exhibuerat, quo ab hâc Sanctâ Apostolicâ Sede concederetur Officium cum Missâ de Commun iin honorem Sanctæ Filumenæ Virginis Martyris, cujus publicus cultus longè latèque per orbem diffusus nonnullos alios Antistites impulerat, ut hâc super re humillimas porrigent preces, reverendissimus Episcopus Nolanus quartam etiam Lec-

tionem propriam eidem Officio addendam efformare curavit. Hujusmodi itaque precibus in ordinariis comitiis ad Quirinales ædes subsignatâ die coadunatis relatis eminentissimi et reverendissimi Patres, sacris tuendis Ritibus præpositi, post acceptam à me Secretario relationem, rebus omnibus diligenti examini subjectis, ac maturè cribratis peculiaribus circumstantiis in casu, de quo agitur, locum habentibus, auditaque voce de R. P. D. sanctæ Fidei Promotore, rescribendum censuerunt : « Pro gratiâ Officii, et Missæ de Communi Virg. Martyr. cum oratione : Deus qui inter cætera, etc., » ac quartâ Lectione propriâ ritu duplicis minoris, et ad eminentissimum Præfectum cum Promotore Fidei. — Die 6 septembris 1834.

« Quibus omnibus ab me subscripto Secretario relatis Sanctissimo Domino Nostro Gregorio XVI. Pontifici Maximo, Sanctitas Sua, super re tanti momenti animum suum ulteriùs certiorem reddere exoptans, ad hanc usque diem supremum edere judicium distulit, ac tandem mentem suam aperiens, rescriptum sacræ Congregationis benignè confirmavit, indulsitque, ut in posterum à clero seculari Nolano nec non Regulari Diœcesano Kalendario utenti die 11 Augusti ; vel primâ die quæ posteà libera occurret, in honorem Sanctæ Filumenæ, recitari valeat Officium cum Missâ de Communi Virginis Martyris primo loco cum quartâ Lectione propriâ, ab eminentissimo et Reverendissimo Domini Cardinali Carolo Mariâ Pedicini, Episcopo Prænestino, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Vice-Cancellario, Sacrorum-

que Rituum Congregationis Præfecto, unâ cum R. P. Virgilio Pescetelli sanctæ Fidei Promotore ; ut superiori in exemplari prestat, revisa, correcta, et emendata. —Dei 30 januarii 1837. »

C. M., *Ep. P.*, *Card.* Pedicini;
Fatati, *Sec.*

DÉCRET DU PAPE.

« Pendant qu'on examinait, avec toute l'attention accoutumée dans la Congrégation des Rits les différentes raisons qu'avait exposées Mgr l'Évêque de Sutri et Népi, conformément aux ordres du très-saint Père, à l'effet d'obtenir du Saint-Siége apostolique un Office avec la Messe du Commun, en l'honneur de sainte Philomène, vierge martyre, dont le culte, devenu public et répandu partout, avait porté quelques autres prélats à faire la même demande, le vénérable évêque de Nole avait eu soin de rédiger une 4e leçon propre pour être insérée dans le même Office. Un rapport de toutes ces suppliques réunies fut présenté par le secrétaire dans une assemblée ordinaire au palais Quirinal. Les éminentissimes et révérendissimes Pères de la congrégation des Rits, après avoir soumis le tout à un examen approfondi, après avoir pesé mûrement certaines circonstances spéciales et avoir entendu verbalement le Promoteur de la foi, furent d'avis qu'il y avait lieu de donner une réponse favorable pour l'Of-

fice de la Messe du Commun d'une vierge martyre avec l'oraison : *Deus qui inter cætera*, et la 4e leçon propre, rit double mineur. Le 6 septembre 1834.

« Le tout ayant été exposé par le Secrétaire soussigné de la Congrégation des Rits à notre très-saint Père Grégoire XVI, Souverain Pontife, Sa Sainteté, voulant se faire une conviction intime sur une affaire d'une si grande importance, a différé jusqu'à ce jour de prononcer un jugement définitif; et enfin, faisant connaître ses intentions, elle a confirmé le rescrit de la Congrégation et autorisé le clergé du diocèse de Nôle, tant séculier que régulier, qui suit le calendrier du diocèse, à célébrer désormais le 11 du mois d'août, ou le premier jour libre qui suivra l'office en l'honneur de sainte Philomène, avec la première Messe du Commun d'une Vierge martyre et une 4e leçon propre, revue et corrigée, comme on l'a dit, par le Cardinal Charles-Marie Pedicini, Évêque de Palestrine, Vice-Chancelier de l'Église Romaine et Préfet de la Congrégation des Rits, et par le R. P. Virgile Pescetelli, Promoteur de la foi. — Rome, le 30 janvier 1837. »

C. M., Ev. de P., Card. PEDICINI;
FATATI, *Sec.*

CHAPITRE IX

Culto de sainte Philomène en diverses provinces étrangères.

Le culte de notre bien-aimée sainte n'est pas circonscrit en l'Italie. Non ! il est implanté à l'heure où nous sommes non-seulement en France, mais encore dans les contrées qui avoisinent la belle Italie comme dans celles qui en sont les plus éloignées. Comme un soleil bienfaisant il parcourt l'univers répandant partout son influence, faisant partout briller sa lumière, réchauffant partout les cœurs glacés par les feux de la charité dont la dévotion est l'élément et le fruit.

Nous ne parlerons ni de l'Angleterre ni de l'Allemagne, ni des États-Unis ni de certaines provinces orientales, où notre bienheureuse thaumaturge est honorée et priée avec amour. Mais nous ne pourrons ne pas dire que son nom est très-populaire dans la Turquie d'Asie. Oui, jusque-là, les parfums du culte béni de notre chère Philomène ont jeté leur suave et céleste odeur, comme il appert par le document ci-après trouvé dans l'Écho de sainte Philomène au moment où ces feuilles allaient être livrées à l'impression.

A son procureur, M. l'abbé Thédenat, vicaire à Saint-Gervais et Protais.

Monsieur l'abbé,

Je sais que vous êtes plein de zèle pour l'œuvre de l'Orient. Cher ministre du Cœur de Jésus, je vous impose donc comme un devoir, en mon absence, de communiquer aux fidèles réunis ici les lignes suivantes :

Dans mon diocèse de l'Éden, situé entre les quatre fleuves du Paradis, mes diocésains désirent non-seulement élever une magnifique église au Sacré-Cœur, à l'Immaculée Conception, mais aussi à sainte Philomène, la thaumaturge du XIXe siècle. Les habitants catholiques de mon diocèse sont très-pauvres. Je suis venu en France pour recueillir des aumônes afin de mener ce projet à bonne fin ; mais aujourd'hui, âmes généreuses et compatissantes, c'est vos prières que je réclame, et je vous supplie de ne pas quitter cet autel, ce sanctuaire, sans faire monter jusqu'au ciel vos prières en faveur de pauvres frères qui vous seront toujours reconnaissants.

† Michel-Pierre BACTULAS,
Archevêque de Seerd en Kurdistan
(Turquie d'Asie).

La Suisse n'a pu échapper à cette divine atmosphère, comme plus rapprochée de Mugnano cette province a aussi une dévotion bien extraordinaire pour la sainte thaumaturge, notamment dans les environs de Genève,

où le rationalisme contemporain a comme établi son siége.

La Belgique aussi, cette province si chrétienne, a fait écho au culte de sainte Philomène. Comme en Suisse et surtout en France, grand nombre de jeunes personnes portent son nom. Diverses églises ont des chapelles dédiées à la Sainte; à Tubise, près Hall, à une distance peu éloignée de Bruxelles, on célèbre chaque année avec la fête une neuvaine très-suivie en son honneur.

La ville de Tournai est également embaumée des parfums célestes de la dévotion envers la Thaumaturge. Les religieuses Carmélites se glorifient avec raison de posséder dans leur chapelle des reliques de cette glorieuse Vierge et martyre.

Sainte Philomène ! l'Algérie lui a également voué un culte. Partout un concert d'éloges et un tribut de pieuse vénération glorifient son doux et grand nom ; les deux paroisses de Blidah possèdent un autel qui lui est dédié.

Que Dieu est bon, libéral, magnifique envers ses saints ; comme il sait les dédommager amplement des légers sacrifices qu'ils ont faits pour lui, par la gloire immortelle qu'il fait rejaillir sur eux

———

LIVRE TROISIÈME

CULTE DE SAINTE PHILOMÈNE EN FRANCE.

CHAPITRE PREMIER

Du culte de sainte Philomène en France.

En parlant des honneurs rendus à sainte Philomène dans ses reliques et ses images, nous avons suffisamment esquissé son culte en Italie, que nous avons complété en y traitant des pèlerinages. Parlons donc de notre belle Patrie, si dévouée à la cause de notre bien-aimée Sainte!

La France donc que les Souverains Pontifes se sont plu à nommer *la fille aînée de l'Église*, la France, qui semble rivaliser avec la noble Italie pour la piété chrétienne, se signale aujourd'hui tout particulièrement par la vénération qu'elle témoigne pour sainte Philomène. Les chapelles, les autels, élevés à sa mémoire sont nombreux; les pèlerinages en son honneur s'y

multiplient et produisent une amélioration considérable dans les masses. Le peuple devient plus pur, plus détaché de ce monde, plus uni à Dieu en honorant celle qui a su, pour conserver la fleur de sa virginité, cueillir la palme d'un glorieux martyre. Ce culte de sainte Philomène est de plus en plus cultivé avec fruit; dans les hameaux comme dans les cités populeuses, dans le monde comme dans le cloître, sainte Philomène compte un nombre incroyable d'admirateurs et d'imitateurs. Partout son nom si doux, et qui procure tant de biens à l'âme souffrante, est béni, vénéré, aimé, invoqué.

A peine si en France on trouverait, en ces jours, un seul diocèse où sainte Philomène n'ait eu sa chapelle, ou son autel, ou peut-être même son pèlerinage. On conçoit que pour relater ici tous ces lieux sanctifiés par le culte béni de cette Sainte, il faudrait mentionner tous les diocèses de France, en commençant par Paris; de plus il faudrait parler de tous les pays qui honorent d'un culte particulier sainte Philomène; or ce travail qui, par l'abondance de sa matière, excéderait un volume ordinaire, ne peut se faire sans le concours généreux des fidèles et surtout des prêtres qui gardent les sanctuaires de la Sainte. Nous avons, il est vrai, fait appel par correspondance aux pasteurs des lieux principaux dont il va être parlé, et qui ont bien voulu nous prêter leur concours. Cette fois, c'est un appel général que nous faisons à toutes les âmes affectionnées à sainte Philomène.

Bientôt donc nous parlerons plus spécialement des lieux célèbres par les prodiges que le Seigneur accorde en considération de sa Sainte, en faveur de ceux qui l'y honorent avec piété, et par les pèlerinages que les nombreux secours qu'a obtenus sainte Philomène pour ses dévots y ont fait établir.

Oh! que tout le monde la loue, que tous les fidèles publient à l'envi ses grandeurs et ses bontés! Elle qui, par la puissance du Seigneur, a fait tant de merveilles en nos jours, dans notre France et par toute la terre, que toutes les plumes des savants ne sauraient suffire à les recueillir, que toutes les bouches des prédicateurs auraient de la peine à les raconter!

Quand tous les auteurs, même les plus savants, composeraient son éloge, jamais ils ne pourraient décrire les mérites et les prodiges de sainte Philomène. La France, plus que toute autre province, est aujourd'hui le théâtre de ces merveilles ineffables que la langue humaine est impuissante à exprimer, et ces merveilles s'augmentent sans cesse. Nous allons en relater quelques-unes des plus récentes à la gloire de notre Sainte et pour l'édification des fidèles. La discrétion nous imposera quelquefois un profond silence sur les noms propres; mais nous tenons ces faits de source certaine et nous ne les donnons ici que parce qu'ils se sont passés dans notre pays, ne réclamant pour eux qu'une adhésion purement humaine, et les soumettant d'ailleurs au jugement de la sainte Église.

Une chose qui est à remarquer, c'est que ces faveurs

signalées dues à l'intercession puissante de sainte Philomène, la plupart à la suite des pèlerinages faits pour l'honorer, sont l'un des grands motifs de la dévotion que lui portent les fidèles de la France et de l'admirable diffusion de son culte. C'est pourquoi le plus ordinairement, en parlant des lieux les plus célèbres qui sont devenus l'objet de pèlerinages en son honneur, nous rapportons quelques-uns de ces faits qui presque tous nous ont été communiqués personnellement, et qui par conséquent ne se trouvent pas reproduits ailleurs.

Nous commençons, après Fourvières, par le pèlerinage d'Ars, par la raison que ce lieu a toujours été, et est encore de nos jours plus que tout autre célèbre par le culte de sainte Philomène. Un autre motif non moins puissant, c'est que c'est le seul pays de notre France qui ait l'honneur insigne de posséder une très-belle église du nom de Sainte-Philomène, église due à la grande vénération du saint Curé d'Ars pour sa bien-aimée Sainte, aux soins des missionnaires d'Ars et à la générosité des fidèles dévoués à la Sainte.

CHAPITRE II

Sainte-Philomène de Fourvières, à Lyon.

Lyon, l'antique et religieuse cité si dévouée au culte de la Vierge Immaculée, honore particulièrement aussi

sainte Philomène. On compte dans cette ville plusieurs chapelles dédiées à la sainte Thaumaturge, telles que celle établie dans l'église Saint-Nizier, où la Sainte est en grande vénération. Nous rendrons compte dans une prochaine édition des exercices qui y ont lieu chaque année et à diverses époques.

Le pèlerin qui monte de nos jours à Notre-Dame de Fourvières, dans la même cité, trouve sur son chemin un passage qui rend moins pénible et qui lui facilite sa marche jusqu'au sanctuaire si célèbre, si vénéré et tant aimé des enfants de Marie : c'est le passage de Sainte-Philomène.

On sait que naguère il y avait, en ce lieu, une pieuse et sainte fille, Pauline Jaricot, dont il est parlé tant de fois dans cet ouvrage, parce que l'Église de France lui doit en partie la grande propagation du culte de la Sainte et que son nom, désormais, sera inséparable du sien. Cette belle et sainte âme eut l'idée heureuse de consacrer sa fortune au soulagement des infortunés, à l'accroissement et à la popularité du culte de sainte Philomène. Elle ne recula devant aucun sacrifice de temps ou d'argent pour établir dans sa propriété, sur la côte de Fourvières, une communauté de pieuses filles qui, sous l'auguste patronage de l'aimable Sainte, ont fixé leur séjour sur les flancs de la chère colline.

Elle fit plus encore, puisque en ce lieu même, elle fit construire une chapelle sur ses propriétés, après l'insigne guérison qu'elle obtint à Mugnano, comme mémorial de la faveur signalée de son insigne bienfaitrice.

On en fit la bénédiction et l'ouverture au public le huit novembre mil huit cent trente-neuf.

Raconter ici d'une manière succincte la guérison de Marie-Pauline Jaricot à Sainte-Philomène de Mugnano, c'est ne point sortir du beau et intéressant sujet qui nous occupe, et rendre hommage à deux saintes âmes, j'allais dire même à trois, car en passant, nous dirons quelque chose aussi de la guérison de Mlle Olympe Clerc qui arriva à la chapelle Sainte-Philomène de Fourvières.

Pauline Jaricot était atteinte d'une maladie de cœur si violente, qu'à peine si elle pouvait marcher. L'an 1829, un frère de Saint-Jean de Dieu lui ayant fait connaître sainte Philomène et les merveilles qu'elle opérait sur les malades, elle prit la résolution d'aller à Mugnano, solliciter de la Sainte la guérison de son infirmité.

Elle passa à Rome, et le Souverain Pontife, à qui elle fut présentée dans une visite qu'il allait faire au couvent du Sacré-Cœur, où elle résidait pour l'instant, la consola, la bénit et l'encouragea dans le long et pénible voyage qu'elle venait d'entreprendre.

Après cela, Pauline Jaricot partit pour Mugnano. Durant les neuf jours qu'elle resta dans cette ville, elle se fit porter dans un fauteuil à la chapelle Sainte-Philomène. Là, Don François avait occasion de ranimer, ou plutôt de rendre plus fervente la confiance de l'humble servante de Dieu en sainte Philomène.

Enfin, après avoir prié et fait prier sainte Philomène

de la guérir, ou plutôt de lui obtenir sa guérison auprès du Tout-Puissant, le neuvième jour, l'église étant en ce moment littéralement pleine d'un peuple fidèle qui assistait à l'office divin, elle se trouva subitement guérie.

A l'instant même, ce ne fut qu'un cri unanime des voix qui proclamaient à l'envi la puissance du Très-Haut, qu'il venait de signaler par sainte Philomène. Plusieurs des assistants, témoins du prodige, s'emparèrent de Pauline Jaricot et la portèrent en triomphe dans les rues de la ville, sans qu'il lui fût possible de se soutraire à cette ovation populaire ; car le bruit du miracle avait déjà retenti dans tous les carrefours de Mugnano.

Pauline Jaricot, après avoir témoigné à sa sainte protectrice de sa reconnaissance, après s'être entretenue longtemps avec Don François de la guérison merveilleuse qu'elle devait à sainte Philomène, quitta Mugnano, emportant avec elle, comme souvenir à la fois et du pèlerinage et du prodige dont elle avait été l'objet, un ossement considérable de sainte Philomène, que lui avait donné ce digne missionnaire, et diverses images de la statue de la Sainte de Mugnano.

Comme elle désirait recevoir une fois encore la bénédiction du Saint-Père, elle revint en France en passant par Rome. Durant le long entretien qu'elle eut avec le Souverain Pontife, elle put conférer avec lui du culte et surtout de la protection de sainte Philomène, qui venait de la favoriser d'une manière si ad-

mirable. Léon XII, qui l'avait connue si souffrante auparavant, ne put alors revenir de son étonnement.

« Je suis tellement convaincu, dit le saint Pontife, que sainte Philomène a elle-même obtenu, par la puissance de sa médiation, la guérison de votre infirmité, ô ma fille, que désormais mon plus ardent désir est bien que cette grande Sainte soit de plus en plus connue, de plus en plus honorée. Pour ma part, ajouta le Saint-Père, je favoriserai son culte tout autant que je pourrai. »

Avant de prendre congé du Saint-Père, Pauline Jaricot lui demanda qu'il voulût bien l'autoriser à faire élever une chapelle en l'honneur de sainte Philomène dans ses propriétés, à Lyon, et d'y exposer à la vénération des fidèles les reliques de sainte Philomène, qui lui avaient été données par Don François de Mugnano. Le Saint-Père exauça sa demande.

A son arrivée à Lyon, la pieuse et sainte fille fit élever un autel provisoire dans une maisonnette placée au-dessus de la maison principale, sur le chemin de Fourvières, qui aujourd'hui lui sert de parloir.

Ce fut dans cet oratoire improvisé, qui fut remplacé depuis par la chapelle dont il a été question, que Mlle Olympe Clerc reçut une guérison marquante, et qui eut bien du retentissement dans la ville de Lyon surtout, dont, à partir de cette époque, elle devint riche des témoignages de la dévotion de ses habitants à sainte Philomène. Un mot sur le fait prodigieux dont nous parlons.

Mlle Clerc était percluse de ses jambes par suite d'une maladie des reins. Elle se fit conduire à l'oratoire de sainte Philomène pendant neuf jours, au bout desquels elle laissa ses béquilles et s'en retourna parfaitement guérie. Arrivée dans son pays, à Rossillon (Ain), elle obtint de Mgr Devie, évêque de Belley, la permission d'élever une chapelle en l'honneur de sainte Philomène. Le prélat, qui connaissait ses intentions, qui avait eu connaissance d'ailleurs des circonstances de sa guérison, qn'elle devait à sainte Philomène, le lui permit volontiers. On a fait autographier une relation de cette miraculeuse guérison, à laquelle on a joint une déclaration fort remarquable de Mgr l'évêque de Belley, et les certificats des médecins qui attestent la vérité de ce fait. Cette déclaration de l'évêque de Belley a été publiée le 6 février 1838.

Depuis l'érection de la chapelle Sainte-Philomène de Fourvières, le concours des pèlerins s'est toujours maintenu. On recourt à la Sainte pour solliciter d'elle un bon et favorable accueil, de la Vierge immaculée, Dame de Fourvières. Nombreux les *ex-voto* qui attestent les guérisons miraculeuses opérées dans ce sanctuaire béni. Non moins nombreux sont les dons offerts à la Sainte par la reconnaissance des fidèles, et qui contribuent à son entretien et.à son embellissement, tout en rendant témoignage des faveurs signalées qu'on y a obtenues.

CHAPITRE III

Sainte Philomène d'Ars (Ain).

Ars, pays devenu si célèbre par le séjour du vénéré Jean-Marie Vianney, doit aussi une partie de sa célébrité à sainte Philomène. Son pèlerinage, qui date environ de l'an 1820, est l'un des premiers, et assurément le plus fréquenté de tous ceux établis en France en l'honneur de la sainte Thaumaturge.

Son initiative est due, comme nous l'apprend une très-belle notice imprimée et publiée par le frère Marie-Joseph de Sainte-Philomène (1), à mademoiselle Pauline Jaricot, qui elle-même eut connaissance du nom et des mérites de sainte Philomène par une circonstance ménagée par la divine Providence. Voici comment.

« Quelques frères de l'ordre de Saint-Jean de Dieu, débris échappés au naufrage de 89 et 93, cherchant à relever leur ordre en France pour le soulagement des incurables, des épileptiques et des aliénés, allaient faire des quêtes dans le midi de la France et dans la Bretagne, en chantant des cantiques à sainte Philomène dont ils racontaient les merveilles.

(1) Nous devons l'idée de ce nouveau travail à une Notice qui nous fut envoyée du Thivet après l'apparition de notre *Vie du Curé d'Ars*, suivie de celle de *sainte Philomène*.

C'était vers 1819; l'un de ces frères visita sur un lit de douleur, à Lyon, la pieuse Marie-Pauline Jaricot abandonnée des médecins.

Il lui donna connaissance de sainte Philomène.

La malade conçut le désir d'aller recevoir à Rome la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ et d'aller solliciter sa guérison à Mugnano.

On l'y transporta avec bien de la peine, et là, elle fut guérie subitement devant l'autel de la Sainte, dans les derniers jours d'une neuvaine faite à son intention.

La pieuse servante de Dieu rapporta à Lyon des reliques de la Thaumaturge et elle propagea rapidement le culte de sainte Philomène. Elle devint la fondatrice de l'œuvre admirable de la Propagation de la Foi et de l'institution non moins belle du Rosaire vivant. Pour ces deux œuvres on peut considérer sainte Philomène comme en ayant été le premier instrument, car mademoiselle Jaricot ne les a fondées qu'après sa guérison obtenue par l'entremise de la Sainte à Mugnano et dont nous avons parlé dans l'article de Fourvières.

Des rapports s'établirent entre le saint Curé d'Ars et Pauline Jaricot : c'étaient deux saintes âmes, deux âmes choisies par le ciel pour opérer de merveilleuses choses. Dans ces rapports, Pauline Jaricot parla au vénéré Curé de sainte Philomène, de la découverte de son saint corps, des miracles si nombreux obtenus depuis par son intercession puissante. En témoignage des faits qu'elle lui raconta elle donna sa propre guérison, toute

récente encore. Le saint Curé manifesta le désir qu'elle lui procurât une partie des reliques provenant de la Sainte et qu'elle venait de lui montrer. Sœur Jaricot exauça sa demande.

Le saint Curé, de retour chez lui, sans perdre de temps, se mit à faire édifier dans son église une chapelle sous le vocable de sainte Philomène; il y plaça la vénérable relique, qui devint bientôt la cause de milliers de prodiges, tant pour la guérison des corps que pour la conversion des âmes, et dont le bruit retentit au loin à la grande stupéfaction de tous. Un pèlerinage s'organisa sous la bonne direction du Saint.

Bientôt l'autel de sainte Philomène fut environné de visiteurs. Le saint Curé y fit poser une grande et belle statue de la Sainte. Et tous les flots d'étrangers qui entraient dans le temple saint se sentaient intérieurement inspirés d'aller prier à la chapelle Sainte-Philomène, car la Sainte les bénissait et les favorisait de sa protection avec une ineffable tendresse.

Ainsi la Sainte témoignait se plaire parmi les habitants d'Ars. Il semble qu'elle y avait fixé son séjour pour faire connaître et glorifier le digne Curé qui était à la tête de la paroisse.

A sa prière, elle obtenait des grâces de conversion aux pécheurs, de force aux faibles, de consolation aux affligés. Elle guérissait aussi les corps, témoin ces béquilles, ces *ex-voto* si nombreux appendus aux murs de sa chapelle.

« O saint Vianney, ô sainte Philomène, disait naguère

M. Carnelet, supérieur des missionnaires du Pont-d'Ain et curé d'Ars, ô saint Vianney, ô sainte Philomène, deux noms à jamais inséparables, deux âmes si bien faites pour se comprendre et pour s'aimer, gloire, gloire à vous et par vous à Dieu seul ! »

A l'heure où nous sommes il n'est presque personne qui n'ait entendu parler du vénérable Jean Vianney, le saint Curé d'Ars, mais on connaît assez peu les saintes relations qui étaient établies entre lui et sainte Philomène.

Disons-le sans crainte : le Curé d'Ars n'a dû en partie sa sainteté et sa célébrité, dans tout le monde catholique, qu'à sainte Philomène; comme aussi sainte Philomène n'a dû la diffusion si rapide et si universelle de son culte en France et même à l'étranger, qu'au zèle du saint Curé d'Ars et à la dévotion sincère et pratique qu'il avait pour elle.

Ici tout est providentiel et relatif : ces deux âmes vivaient en quelque sorte l'une pour l'autre, parce qu'elles avaient été créées pour un même apostolat : le salut des âmes, pour la gloire de Dieu seul en trois Personnes. Nous écrivons ceci le jour de la Très-Sainte-Trinité. Ah ! que Dieu en soit loué à jamais !

C'était bien notre dessein de donner ici une étude sur les rapports établis entre le saint Curé d'Ars et la vierge sainte Philomène, mais à coup sûr nous serions trop long. D'ailleurs, M. l'abbé Monnin a traité ce beau sujet, avec le plus grand succès, dans les pages de sa *Vie du Curé d'Ars*. Marchant sur ses traces, nous

avons fait du même sujet la matière du chapitre XXXIV[e] de notre *Vie nouvelle du Curé d'Ars, suivie de celle de sainte Philomène.* Nous y renvoyons le lecteur. Mais, malgré notre désir d'être court, nous ne pouvons nous dispenser de relater ici quelques merveilleuses guérisons attribuées au Curé d'Ars et à sainte Philomène.

Commençons par celle de M. l'abbé Monnin, c'est à lui-même que nous en empruntons le récit :

« Après des fatigues excessives souffertes pour Dieu dans le salut des âmes, il fut pris par une toux très-forte. Le saint Curé voulait le remplacer dans son saint ministère, trois fois il voulut prêcher à sa place. Et voyez le zèle des saints : Pour rendre toute tentative de résistance impossible, il sortait brusquement de son confessionnal, s'emparait de la chaire par surprise, et s'installait avant lui. J'ai demandé à sainte Philomène, disait le saint Curé, en voyant son digne missionnaire souffrant, de me donner votre mal. Et M. l'abbé Monnin, de lui répondre avec la vivacité de sa foi et de son zèle : « Monsieur le Curé, adressez-lui votre prière sous une autre forme, sainte Philomène n'accueille que les demandes raisonnables. »

C'était en l'année 1848. Un jeune garçon âgé de sept ans ne pouvait pas marcher droit, ses parents se hâtèrent de consulter un homme de l'art, pour savoir d'où provenait l'inégalité de sa marche. Le médecin reconnut en lui une courbure très-prononcée et ordonna qu'on lui fît un appareil pour maintenir sa jambe droite, ce qui força l'enfant d'être dans un état

continuel de repos. Ses parents, désolés, prirent le parti de mener leur enfant à Ars, pour implorer l'intercession de sainte Philomène en l'honneur de laquelle ils firent une neuvaine de concert avec le saint Curé. Ils implorèrent aussi la très-sainte Vierge, et ils furent exaucés : l'enfant guérit, ce qui remplit d'allégresse les parents et les témoins du prodige.

Autre guérison qui a quelque chose de naïf et de touchant. Une petite fille ne pouvait marcher qu'à l'aide de béquilles. Elle s'était fait conduire à Ars, et elle avait en sainte Philomène une confiance vive et pleine de simplicité. Ayant rencontré M. le curé Vianney, elle lui dit naïvement : « Monsieur le Curé, faut-il porter mes béquilles à sainte Philomène? — Oui, mon enfant, lui répondit M. le Curé, portez-les de suite. » La petite fille obéit, porta ses béquilles à sainte Philomène, et elle s'en retourna guérie.

M. l'abbé Toccanier, alors vicaire et maintenant curé d'Ars, nous écrit à la date du 3 juin 1866, le fait qui suit :

Le 12 septembre 1856, M. Pont, curé de Saint-Jean de Belleville, diocèse de Tarentaise (Savoie), a certifié qu'une de ses paroissiennes nommée Élisabeth Roux, atteinte d'une phthisie au dernier degré de consomption, avait été guérie tout à coup, le troisième jour d'une neuvaine à sainte Philomène conseillée par M. le Curé d'Ars, par l'entremise de son vicaire, l'abbé Toccanier.

M. l'abbé Camille Lenfant, dans un article inséré au

Rosier de Marie, du 21 juillet 1866, rend compte de deux guérisons qui eurent lieu à Ars, du vivant du saint Curé et par l'intercession de sainte Philomène.

Un jeune homme d'une vingtaine d'années, perclus des deux jambes, allait demander sa guérison au bon Curé. Après deux jours passés à Ars, le Saint le guérit. Le jeune homme laissa ses béquilles à la chapelle Sainte-Philomène. Le lendemain, l'abbé Lenfant le vit qui courait sur les bords de la Loire, ivre de joie et de reconnaissance.

Comme le même Abbé se promenait dans la campagne, au territoire d'Ars, une jeune femme, tenant un petit enfant entre ses bras, s'avança vers lui. Son visage était rayonnant de bonheur, et ne pouvant plus contenir la joie qui débordait de son âme, elle lui dit : « Oh ! Monsieur l'abbé, je ne me repens pas d'être venue de bien loin voir M. le Curé d'Ars ; c'est un Saint. Mon enfant que voici était aveugle, je le lui ai porté avant-hier. Il m'a dit de faire une neuvaine à sainte Philomène ; j'en suis au second jour et mon fils voit clair. »

Ces deux guérisons eurent lieu l'an 1858.

On se souvient avoir lu, peut-être, que le saint Curé d'Ars lui-même dut sa guérison, dans une maladie sérieuse, à l'intercession de sainte Philomène. Un tableau placé dans la chapelle de la Sainte, à Ars, rappelle ce fait dont on trouvera l'historique dans la biographie du saint Curé.

O vous qui douteriez encore de ces merveilles et de beaucoup d'autres du même genre, transportez-vous à

Ars, entrez dans l'église et pénétrez dans l'intérieur de la chapelle en question, vous en sortirez convaincu !

Le Curé d'Ars avait un cœur sensible et reconnaissant vis-à-vis sa chère petite Sainte, comme il nommait sainte Philomène. De là, lui vint l'idée de lui faire édifier un temple magnifique. Il se nourrissait de ce saint projet, lorsque l'Éternel satisfait de sa bonne volonté l'appela à lui.

Peu avant sa mort, le saint Curé rappela avec bonheur à ses disciples assemblés et qui environnaient son lit, le dessein qu'il avait eu durant sa vie, de faire construire une église à sa chère petite Sainte. Il leur confia le soin de l'exécution. C'est alors que, tandis que ceux-ci fondaient en larmes, il souscrivit par ces lignes tracées de sa main :

« Je prierai le bon Dieu pour ceux qui m'aideront à bâtir une belle église à sainte Philomène. Je souscris pour *mille francs.* »

O saint Jean Vianney, que déjà j'invoque comme patron et protecteur avec toute la soumission due au Saint-Siége de Rome, je sollicite aussi ma part dans vos prières. Lorsque j'entrepris d'écrire votre histoire, qui n'est qu'une imitation bien imparfaite de celle de M. l'abbé Monnin, qui a si bien révélé aux hommes les perfections de votre intérieur ravissant, je vous demandai deux grâces bien précieuses; j'en réitère aujourd'hui la demande pour l'époque de leur réalisation. Vous ne repousserez pas la prière d'un infortuné

tout dévoué à votre cause et à celle de sainte Philomène, qui ne publie ce livre nouveau que dans le but de propager de plus en plus avec votre douce mémoire, le glorieux nom, le culte si attrayant de Celle que, après l'immaculée Mère de Dieu, vous invoquiez avec tant d'amour et de sainte confiance. Je vous prierai de faire plus encore, ô aimable Saint, de bénir et de prier aussi pour toute ma famille et tous les lecteurs de ce faible opuscule, pour la gloire de l'adorable Trinité.

CHAPITRE IV

Ars depuis la mort du vénérable Jean Vianney.

Aujourd'hui que le saint Curé a quitté la terre pour aller dans la Patrie céleste, jouir des récompenses dues à ses travaux, le pèlerinage de sainte Philomène à Ars continue toujours plus vivant peut-être que jamais. Je le conçois : c'est un double attrait qui y attire les fidèles. Autrefois l'église ne possédait que les restes précieux de la Sainte; maintenant elle est en pleine possession aussi des restes non moins précieux du saint Curé, vrai trésor que les habitants et surtout les Missionnaires d'Ars ne voudront point échanger contre un poids d'or égal à celui de ce corps vénérable.

Nous disions tout à l'heure que le saint Curé avait

quitté la terre, mais il n'en couvre pas moins de sa protection puissante le village béni d'Ars, son église et tous ceux qui la visitent avec foi, amour et vénération. Son esprit vit encore dans les Missionnaires qui transmettent avec zèle ses enseignements apostoliques à ces fidèles qui viennent des provinces les plus éloignées toujours plus nombreux. Du reste, mille souvenirs rappellent la mémoire du Saint d'Ars dans cette église.

« Ici le serviteur de Dieu a prié; là il a pleuré; là il a fait couler des yeux des hommes les larmes profondes et régénératrices du repentir; là il consolait les affligés; là il bénissait la foule; là il entendait les pécheurs. Voici l'autel où il célébrait, la petite chaire où il catéchisait son peuple. On baise, on baisera toujours avec respect ces traces vénérables. Elles parfument les lèvres, elles embaument le cœur..... (1). »

Combien sont éloquents les murs et toutes les pièces qui composent son presbytère conservé avec le soin le plus religieux ! Quel bonheur pour le pèlerin de rencontrer à Ars des personnes qui ont vécu dans toute l'intimité du saint Curé ! Jeunes et vieux, riches et pauvres, interrogez tous ces bons habitants sur leur saint Pasteur, ils vous en diront des merveilles. Ce qui incontestablement ajoute à ce bien déjà si grand, c'est de retrouver saint Vianney dans ses dignes missionnaires et disciples. Vous verrez là le vénéré supérieur qui remplaçait le Saint dans son poste, et M. l'abbé Toc-

(1) *Consécration de la nouvelle église de Sainte-Philomène*, page 9.

canier, qui du vivant du saint curé d'Ars fut le confident et le dépositaire des sentiments du saint Curé. Oh ! comme il vous en parlera avec abondance; vous y verrez peut-être enfin entre tous M. l'abbé Monnin; que de belles choses il a recueillies et nous a transmises sur le Saint !

C'est donc un grand bonheur, une consolation bien douce d'aller prier à Ars. Maintenant surtout que sainte Philomène y a une église nouvelle, elle va y montrer toute la bonté secourable de son cœur, toute la splendeur magnifique de sa gloire ; n'est-ce pas un motif de plus pour faire le pèlerinage d'Ars ? Mais est-ce que la Sainte attendait ce nouveau temple pour faire éclater sa tendresse et manifester sa puissance ? A Dieu ne plaise !

Toujours elle s'est montrée bonne et compatissante. Ecoutez ces faits arrivés, en l'année 1865, dans l'ancien sanctuaire d'Ars. Nous les reproduisons avec l'autorisation du pieux ami et successeur du saint Curé, M. l'abbé Toccanier, qui nous les a envoyés avec d'autres précieux documents.

C'était le 18 avril, un enfant de douze ans appelé Boyer, de Mussy-sous-Dun (Saône-et-Loire), demandait à la Sainte de le guérir d'une jambe qu'il avait paralysée. Une pieuse demoiselle de la ville de Sens, Adélaïde Lepagnan, qui se trouvait là présente, l'encouragea à prier en lui donnant une image de sainte Philomène.

« Tiens, mon enfant, offre cette image à la Sainte. «

L'enfant obéit avec piété dans l'espoir d'être exaucé. A l'instant même, ô merveille ! il sent sa jambe s'étendre, il est guéri. Jugez de la satisfaction de son père qui le voit courir, sauter comme les autres enfants.

Ce miracle fut le prélude d'un autre du même genre. C'était un enfant du même village, atteint de la même infirmité que le précédent. Il se trouvait à Ars avec sa mère. Ayant appris la guérison de son camarade, il pria lui aussi sainte Philomène de le guérir. La Sainte lui rendit l'usage de sa jambe; mais, par une disposition de la Providence qu'il ne nous appartient pas de pénétrer, la jambe guérie est restée maintenant encore plus courte que l'autre. Toutefois il laissa à l'autel de son auguste protectrice les béquilles qui l'avaient soutenu depuis au moins cinq années.

Que n'aurions-nous point à dire des merveilleuses faveurs dispensées à Ars par sainte Philomène ?

Une jeune personne, désolée d'avoir perdu un bienfaiteur généreux, est venue prier sainte Philomène. Sainte Philomène l'a consolée et lui a promis sa protection, qui depuis ne lui a point fait défaut.

Une mère, madame X., inconsolable de l'inconduite d'une fille en laquelle elle avait placé un peu trop de son bonheur, vint à l'autel Sainte-Philomène, lui faire part de ses chagrins amers. Elle consacra sa fille à la Sainte, et, de retour chez elle, elle trouva celle-ci avec les meilleures dispositions dans lesquelles elle persévère encore. Sans doute que le Curé d'Ars a dû être invoqué aussi, dans ces occasions.

Disons-le donc, d'après le *Rosier de Marie*, de juin 1866, et conformément aux renseignements les plus exacts envoyés d'Ars :

« Ars a plus de célébrité que jamais. On se répète aujourd'hui le nom de l'humble village, dans les lieux mêmes où le nom du saint M. Vianney n'avait point pénétré ; l'église et le tombeau d'Ars sont le centre d'un mouvement considérable (1). On y afflue de tous côtés ; par le chemin de fer, par les bateaux de la Saône, par les routes de terre, accourt chaque jour une foule empressée de pieux visiteurs.

« Relevons quelques chiffres exacts hier, inexacts demain, car le flot monte et grossit sans cesse, mais enfin qui donneront une idée du concours. L'année dernière, on a compté quarante mille pèlerins laïques, quatre à cinq cents prêtres, et on a distribué vingt mille communions; que sera-ce quand M. Vianney aura été inscrit au catalogue des Bienheureux ? »

(1) Il nous serait facile de rappeler plusieurs miracles survenus à Ars dans ces derniers temps, mais ce n'est point ici le lieu. Disons seulement que, d'après des personnes dignes de foi, un prodige analogue à celui de saint Janvier, de Naples, se produit en ce moment à Ars : c'est la liquéfaction du sang du saint Curé, recueilli dans des fioles. Nous nous bornons à signaler le fait, laissant à l'autorité compétente le soin d'en apprécier la valeur.

Saint-Gervais, à Paris, possède une de ces fioles

CHAPITRE V

Église Sainte-Philomène d'Ars.

La construction de l'église Sainte-Philomène, à Ars, est le résultat du vœu clairement exprimé par le Vénérable Jean-Marie Vianney avant sa sainte mort.

Ses saints disciples et amis, dépositaires de ses dernières volontés, se mirent donc à l'œuvre et tout de suite; car pour eux la parole de leur Père bien-aimé, de leur maître chéri, était une parole sacrée. Ils devaient la garder et la réaliser à quelque prix que ce fût : c'est ce qu'ils ont fait avec un zèle admirable.

Comme l'a bien dit le vénéré M. Camelet, à la réception qu'il fit à Ars de Monseigneur de Belley qui venait pour consacrer le monument : « Une église ne se bâtit qu'au milieu des difficultés de tout genre. Pour celle-ci, les difficultés étaient particulières et revêtaient un caractère exceptionnel. Il fallait un monument digne de la Thaumaturge, dans ces lieux où elle fut vénérée, digne de la mémoire du vénérable Vianney, digne de la foi des habitants d'Ars, digne des sentiments de vénération et de confiance sans bornes qui amènent tous les jours, sur le tombeau de notre bien-aimé Père et aux pieds de sainte Philomène, un concours si considérable de personnes de tout rang, de tous les âges et de tous les pays. »

Il fallait surtout, pour édifier ce beau monument, que selon le mot du royal Prophète, nos yeux voient avec admiration, des hommes de talent et de mérite, des hommes dévoués au suprême degré à la cause de sainte Philomène et du saint Curé.

Ces hommes éminents et dont les travaux, ou exécutés ou encore en voie d'exécution, attestent la capacité, c'est la Providence qui semble les avoir choisis, ou si on le veut, selon une expression heureuse, c'est le saint Curé d'Ars : ils ont répondu à son attente.

En effet, nommer cette belle coupole byzantine, du plus pur et du plus grand style qui est adjointe à l'ancienne église d'Ars où repose le précieux corps du Saint, œuvre dans laquelle se remarquent, avec l'originalité et le génie, la foi et l'amour et surtout la piété, n'est-ce pas faire le plus pompeux éloge de l'habile M. Bossant ? Nous disons la même chose de ce bel autel en marbre blanc de sainte Philomène qui est dans l'intérieur, dû aux dessins du même architecte.

Cet autel encadre un magnifique et splendide bas-relief, qui a eu les honneurs du salon de 1862. Il représente la Vierge-martyre au moment où elle est recueillie des eaux du Tibre et déposée sur son rivage par les Anges.

Le corps virginal, d'une souplesse et d'une flexibilité admirables, semble se transfigurer, sous le regard, au contact des mains angéliques. On dirait, comme s'exprime M. l'abbé Monnin, sainte Philomène telle que nous la verrons un jour dans le ciel. Cette belle et

suave composition est due au sculpteur déjà si justement renommé pour ses travaux artistiques, M. Cabuchet; et assurément, elle seule l'immortaliserait dans l'Histoire.

C'est encore M. Cabuchet qui a exécuté la gracieuse statue du saint Curé d'Ars qui figure dans l'église ancienne sur le tombeau de ce vénéré Curé. M. l'abbé Toccanier nous ayant donné l'adresse de cet habile sculpteur, nous avons été voir ce chef-d'œuvre en son genre. Cette statue est exacte et magnifique d'expression; elle est plus que de grandeur naturelle et en albâtre. Elle représente le saint Curé à genoux en qualité de suppliant, les mains jointes et les yeux fixés vers le ciel. Nous ne disons rien de plus pour ne pas contrarier l'humilité et la modestie de M. Cabuchet. Un éloge parti de plus haut lui est assurément réservé, comme une place bien méritée dans toute biographie du Curé d'Ars.

Nous aurions à nommer encore, car enfin il faut bien faire la part des hommes dévoués à la cause de sainte Philomène et de son plus zélé serviteur, nous aurions encore à nommer M. Borel, de Lyon, chrétien fervent, peintre accompli, qui a peint gratuitement, ô la belle œuvre! les scènes diverses de la vie et du martyre de sainte Philomène sur les murs intérieurs de la coupole.

Quelques mots sur ces émouvants tableaux:

Le premier montre Dioclétien assis sur son trône, offrant une couronne d'or à la jeune et belle Philomène, et lui annonçant que, par estime pour sa grâce et sa

vertu il veut l'élever au rang d'impératrice. La Sainte, paraît indifférente à des propositions si avantageuses à la nature, qu'elle repousse avec dédain.

Le second tableau représente la cruauté de l'empereur à l'égard de la chaste Vierge ; il appelle des archers, et leur ordonne de percer de flèches cette chair virginale de l'épouse du Christ. Philomène attachée à un poteau avec une fermeté divine, un courage surhumain défie la perfidie du tyran et la cruauté de ses émissaires. On voit les dards retourner sur eux-mêmes et les percer de façon qu'ils sont renversés expirants aux pieds de la Vierge chrétienne.

Le troisième tableau dépeint la Vierge en prison. Dans son très-sombre cachot, elle contemple la divinité et jouit des ineffables consolations célestes, promises aux cœurs dévoués à Dieu et généreux à son endroit.

Le quatrième tableau offre le fleuve du Tibre, le vaisseau qui porte la Vierge-martyre jusqu'au sein des flots, et toutes les péripéties de ce drame étonnant décrit dans sa vie et qui est bien l'œuvre de l'enfer; comme aussi les soins de la Providence à la délivrer par l'entremise des saints anges, doux ministres de ses bontés sur les fidèles qui aiment Dieu et le servent de tout leur cœur, qui souffrent des tribulations pour sa gloire.

Le cinquième tableau encadre la décapitation de sainte Philomène. Elle immole avec joie sa tête au bourreau pour l'amour du Christ, son époux, qui a sacrifié

sa vie divine pour elle. Le bonheur qui en sera la récompense, et qu'elle attend avec une espérance ferme, brille dans ses traits augustes. Encore un instant et elle est réunie à son doux Jésus pour l'éternité.

Le sixième tableau est consacré au convoi funèbre du corps sacré de la sainte Martyre, tout couvert de cicatrices. Deux groupes de vierges l'accompagnent au milieu des ténèbres; l'une d'elles porte la fiole sacrée qui renferme le sang de l'épouse du Christ: Qui peindra les beaux anges si nombreux qui ont dû accompagner ce cortége de l'humble et sainte Martyre?

Le septième tableau introduit le contemplateur dans les catacombes. Un sculpteur grave le nom de la Sainte sur la pierre qui doit couvrir son sépulcre, tandis qu'un gardien des catacombes tient à la main une lampe de terre qui projette quelques rayons de lumière à travers les ténèbres de ce lieu obscur.

Le huitième tableau et le plus attrayant donne l'apothéose de la pure et généreuse Martyre. L'impuissance de Dioclétien est vaincue par la constance d'une jeune fille. Dieu après avoir fait triompher sa servante dans ses combats, l'appelle à lui pour la couronner de gloire dans son paradis. Des anges nombreux l'accompagnent montant au séjour des élus ; les uns chantent ses victoires sur l'enfer, tandis que d'autres jettent aux pieds de la Vierge glorifiée des lis, des palmes, des couronnes.

Quant à la peinture décorative de l'intérieur de l'édifice sacré, elle a été fort à propos confiée aux soins de

M. Bazurel, également de la cité de Lyon, et très-expert dans cet art.

L'église Sainte-Philomène d'Ars va être un édifice remarquable. Mais, aussi, qui redira les soins empressés des zélés Missionnaires pour atteindre ce but tant désiré ; quelle plume éloquente racontera les sacrifices, les privations, les voyages de long cours que quelques-uns d'entre eux ont entrepris à cette fin ? Et quelle large part des soins et du zèle pour cet édifice en revient aux dignes M. Toccanier, curé d'Ars et M. l'abbé Monnin, à M. le maire d'Ars et autres autorités locales.

Elle n'est pas achevée encore, l'église Sainte-Philomène, du moins, quant à l'ornementation, aux décors intérieurs. Elle est, dit M. le Curé d'Ars, qui nous a envoyé ces précieux renseignements, un chantier ouvert aux sculpteurs, aux peintres qui travaillent plus ou moins nombreux, selon les ressources péniblement trouvées par le placement des photographies du sanctuaire, du saint Curé, de la belle gravure de sainte Philomène.

C'est le vendredi 4 août 1865, sixième anniversaire de la mort du saint Curé, qu'a eu lieu la consécration solennelle de ce monument précieux adapté à l'ancienne église comme le chœur à la nef.

Nous n'essaierons point de décrire toutes les manifestations pieuses des habitants d'Ars et des pèlerins si nombreux dans cette circonstance.

Plus de cent prêtres venus de divers diocèses, même des plus éloignés, assistaient à cette imposante

cérémonie. Le diocèse de Paris était, lui aussi, représenté ce jour-là, à Ars, par des pèlerins de sainte Philomène.

Nous tenterons moins encore de donner une froide et pâle analyse du discours plein de verve et de riche éloquence de Monseigneur Martin, protonotaire apostolique, discours qu'il prononça avec cet accent si bien en harmonie avec les grandes choses en la présence de l'auguste prélat de Belley et de la foule recueillie et à l'avance suspendue à ses lèvres.

Tous les précieux détails de cette belle fête ont été recueillis dans une brochure dont voici le titre : *La Journée du 4 août* 1865 *à Ars ; Consécration de l'église nouvelle de Sainte-Philomène.*

Il est bien de redire, pour la consolation de nos lecteurs, qu'on a respecté, avec raison, l'ancienne église d'Ars, sanctifiée tant de fois par les pas, les prières et les larmes de l'homme de Dieu ; elle renferme en ce moment encore ses sacrées dépouilles. Car l'église Sainte-Philomène n'est, à proprement parler, que le prolongement sous la plus belle et la plus riche des formes d'architecture, de l'ancien édifice.

Ainsi, désormais le culte de sainte Philomène à Ars, sera inséparable de celui d'amour et de vénération que les fidèles, sans vouloir prévenir le jugement de l'Église, rendent déjà à son saint ami, Jean Vianney (1).

(1) *Une statue du saint Curé d'Ars dans la Capitale. — Qui la mérite mieux, lui ou Voltaire ?...*

Ceux qui ont approché l'abbé Vianney durant sa vie, et ont pu

Ainsi, les pèlerins qui fouleront de leurs pieds ce sol sacré seront doublement protégés et bénis. Quelle consolation! quel bonheur! que de grâces découlent nuit

contempler ces traits où l'austérité des sacrifices et de la pénitence était tempérée par les doux reflets d'une âme toute remplie de Dieu, ceux-là se souviennent encore que, par une singulière et toute providentielle ressemblance, les yeux, le front, l'ensemble du visage du Saint rappelaient à leur souvenir le nom..... d'un homme qui fut, par ses doctrines et par son influence, la plus saillante antithèse du moderne *élu* de Dieu.

Voltaire et l'abbé Vianney !.... Ces hommes avaient presque le même visage. Chez tous deux l'âme se reflétait par des sillons profonds et caractéristiques. Même ensemble dans la physionomie, mêmes rides, mêmes travaux de la pensée accusés dans les éclairs et les pétillements du regard, même austérité aussi dans tous les traits. Mais chez l'un l'orgueil, la haine et l'astuce avaient imprimé comme un caractère diabolique, et chez l'autre l'apostolique mansuétude, conquise peut-être par de longues luttes sur les tempêtes du cœur, accusait l'apôtre et le disciple du divin Agneau.

L'un par sa tortueuse philosophie, par les captieuses séductions de ses doctrines, par les entraînements fleuris d'une éloquence étudiée, fit à son pays par sa philosophie tout le mal que Machiavel avait fait au sien par sa diabolique politique. L'autre, venu dans ce monde *pour la rédemption de tant de pécheurs*, s'étudiait à copier, à refléter deux saints : Vincent de Paul et François de Sales. Sa vie fut une imitation constante et pratique du Dieu de Bethléem ; et ce que saint Jean Gerson avait si bien écrit et enseigné dans son inimitable livre de l'*Imitation*, l'abbé Vianney l'enseigna par sa vie quotidienne, par ses exemples, par ses vertus.

Arouet Voltaire portera dans la postérité l'immense responsabilité de nos malheurs sociaux. Il est le chef d'une milice de philosophes qui, esclaves passionnés et matériellement intéressés à saper toute doctrine, continuent admirablement l'œuvre du maître en s'insurgeant contre tout ce qui est sacré : religion, société, famille, propriété.

Aussi c'est non sans étonnement, mais encore avec un profond écœurement que les catholiques passent aujourd'hui à côté du buste de

et jour de ces deux sanctuaires qui n'en font plus qu'un, sur le petit village d'Ars, sur les pays environnants, sur le peuple français. O mon âme, puissiez-vous participer aux biens qui sont largement concédés en ces lieux saints par sainte Philomène et le saint Curé! Je me réjouis dans la pensée que bientôt, peut-être, j'irai à l'église Sainte-Philomène d'Ars. En attendant, pèlerins pieux qui la visitez, n'oubliez pas de me recommander à la Sainte. Vos prières seront mon salut. Recommandez-lui surtout les pauvres pécheurs, les agonisants, et nos chers parents trépassés et généralement toutes les âmes du purgatoire. Lisez, à cet effet, l'office de sainte Philomène qui est à la suite de cet ouvrage et de notre *Mois de sainte Philomène en exemples* (1).

cet homme, audacieusement installé sur nos places publiques. Car, par un privilége inouî et propre à nos temps troublés, ce n'est pas à l'écrivain au langage d'or, à l'artiste à la plume enchanteresse, au poëte courtisan des rois et des grandeurs; c'est au philosophe, c'est à l'athée qu'on a rendu l'hommage, et cette statue, et ce trône, et cet autel sont dus aux deniers publics, et ceux qui l'ont élevé n'ont eu que ce dessein : Continuer l'injure à Dieu, en déifiant son plus ironique insulteur!

N'aurions-nous donc pas le droit de réclamer aussi une statue de l'abbé Vianney dans une des places publiques de la Capitale? On vient d'en élever une à l'héroïque Jeanne d'Arc, une autre au très-célèbre et illustre Jean Gerson le *Docteur très-Chrétien et Consolateur*, sur la façade de la Sorbonne, en attendant qu'on lui édifie un monument même sur la place de ce nom, à titre surtout d'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*, et de père de la Patrie; pourquoi le saint Curé d'Ars n'aurait-il pas la sienne sur la place Lobeau, en face l'église Saint-Gervais, où, grâce à son influence, le culte de notre très-aimée Sainte est en si grand honneur?

(1) Publié à Paris, librairie catholique de Perisse frères, Bourguet-Calas et Cie Srs. 38, rue Saint-Sulpice.

Notre reconnaissance envers Ars, envers sainte Philomène et le saint Curé d'Ars ne nous permet pas de terminer sans recommander tout spécialement à nos lecteurs, les photographies du même Curé d'Ars d'après le dessin de M. Cabuchet, seul portrait authentique ; celles de l'église nouvelle Sainte-Philomène, avec les portraits en forme de médaillons de la Sainte et du saint Curé sur la même carte, dus à l'honorable et pieux photographe d'Ars, M. Tassi. Le bénéfice de vente de ces divers objets est consacré à l'achèvement et à l'ornementation de l'église en question, à l'orphelinat de la Providence, si cher au saint Curé, supprimé depuis trop longtemps, et qui, m'écrit M. Toccanier, renaît sur le tombeau de ce vénéré serviteur de Dieu par les soins et le zèle des pieuses et dignes sœurs de Saint-Joseph.

Ces Sœurs ont créé chez elles, sans prétention aucune de porter préjudice aux logeuses du pays, qui montrent tant de soins et usent de tant d'égards vis-à-vis des pèlerins étrangers, une hôtellerie pour les dames en retraite.

Cette belle institution est, je le crois, tout à fait conforme à l'esprit du saint Curé ; par ce moyen aussi, les sœurs rendent un vrai service aux pieuses pèlerines qui aiment la solitude ; des soins tout particuliers leur sont donnés avec le zèle et l'empressement que notre sainte religion sait inspirer à un si haut degré. Ajoutons que le calme, le repos d'esprit dont on jouit dans cet Asile d'innocence et de paix, invitent par là

même les personnes du sexe, qui vont à Ars, dans le but de profiter des exercices et des enseignements donnés par les disciples du cher Saint, à se procurer une si précieuse et si agréable jouissance.

Une autre bonne et utile institution chez les mêmes sœurs de Saint-Joseph, et qui aussi a besoin d'être soutenue est un ouvroir. Ici, il suffit de faire un appel à toutes les âmes généreuses et dévouées à la cause du saint Curé d'Ars et de sainte Philomène.

Et certes, sans nommer les noms bénis de ces deux nobles et saintes personnes, il est, nous le croyons, suffisant de représenter qu'il s'agit de soulager, de consoler, surtout de pauvres enfants privés des tendres caresses d'un père et d'une mère qui ne sont plus. Il est permis de penser que le saint Curé et sainte Philomène souriront du haut des Cieux, et qu'ils prieront pour les âmes qui auront la générosité de donner une obole en leur nom et souvenir.

CHAPITRE VI

Sainte Philomène de Saint-Gervais, à Paris.

N'est-ce pas une marque de prédilection toute particulière de la Providence pour la capitale de la France, qu'avec le culte si doux du très-saint et Immaculé Cœur de Marie, on retrouve aujourd'hui celui d'une

vierge pure et humble, à l'imitation de la Vierge d'Israël, descendant d'une souche royale comme la Fille de David ? Ah ! il est bien juste de publier que les miséricordes de Dieu sont grandes sur les enfants des hommes.

Paris, où se remarque, avec un luxe effréné qui dévore les plus belles fortunes, un goût malheureusement trop prononcé pour les plaisirs, Paris vient de recevoir dans ses murs, il y a bientôt un demi-siècle, le patronage d'une jeune vierge, le modèle accompli de la simplicité et de la modestie chrétiennes, qui a porté dans sa virginale chair la mortification du Seigneur Jésus, que le Seigneur a couronnée par un glorieux martyre. Le lecteur a deviné sainte Philomène. Et c'est la paroisse Saint-Gervais qui a eu cet honneur insigne, cette faveur inappréciable. De là donc partiront les leçons sublimes du plus parfait détachement, de la plus rigoureuse mortification, du plus généreux des sacrifices, avec les grâces abondantes qui font estimer, chérir et pratiquer ces vertus indispensables au chrétien catholique.

On ignore l'époque de la fondation de l'église Saint-Gervais, mais il paraît certain qu'elle existait sous l'épiscopat de saint Germain. Jadis elle avait le titre de basilique. Nous ne ferons pas la description de son architecture, ce qui n'entre point dans notre plan. Les chapelles de l'intérieur sont, comme le chœur, généralement bien ornées et entretenues avec une propreté digne de l'Éternel.

Passant, qui que vous soyez, vous avez des grâces à solliciter, des fléaux à détourner de votre demeure. Eh bien ! entrez volontiers dans l'église Saint-Gervais. La quatrième chapelle (1) qui se présentera à votre droite, je suppose que vous entriez par l'une des trois portes qui ornent la façade, c'est la chapelle même de sainte Philomène.

(1) Jadis c'était la première chapelle dans la nef du côté droit qui était consacrée à sainte Philomène. Comme elle ne pouvait plus contenir le flot des visiteurs qui venaient prier la Sainte, on transporta sa statue dans la quatrième chapelle latérale du même côté droit, et le culte du Bienheureux Joseph Labre fut inauguré à l'ancienne chapelle de la Thaumaturge. Voici comment :

Une belle et très-belle statue du grand serviteur de Dieu, du modèle et protecteur des pèlerins, du patron moderne de notre France, fut donnée à la paroisse et posée à la place même de celle de notre douce et aimable sainte Philomène. Les fidèles vinrent prier et y firent brûler des lampes ; des faveurs miraculeuses obtenues à son intercession leur permirent de faire mettre des *ex-voto*; d'autre part, une relique du Saint fut envoyée de Rome, avec la bénédiction même du Souverain Pontife Pie IX, une Neuvaine publique eut lieu, et le culte de saint Benoît Labre s'offrit à nous, pauvres exilés qui marchons vers la Patrie, pour nous consoler dans nos épreuves, et nous faire espérer un avenir meilleur. Puis, enfin, un honorable éditeur, M. Daniel, qui joignait à l'inspiration de l'artiste la foi du chrétien, et dont nous pleurons encore la perte, frappa une médaille à l'effigie de sainte Philomène et du bienheureux Labre... Puisse le culte de ces deux saintetés qui va si bien au cœur de l'homme contribuer à la gloire de Dieu admirable dans ses saints et à la sanctification des âmes.

Saint Benoît Labre naquit à Amettes le 26 mars 1748 : il fut l'aîné de quinze enfants, et élevé très-chrétiennement par sa pieuse mère. Après diverses pérégrinations en des lieux consacrés à la très-sainte Vierge et aux Saints, et une vie passée dans l'exercice de la prière et de la pénitence, il mourut à Rome le 16 avril 1783. Il fut béatifié par Pie IX le 20 mai 1860, et canonisé le 9 février 1873.

Mais qu'est-il besoin de vous indiquer la position de la chapelle? Est-ce que cette belle châsse dans laquelle la Thaumaturge est couchée ayant la main gauche sur la poitrine et tenant de la main droite une palme, symbole d'un glorieux martyre et de l'espérance chrétienne, ne dit pas assez hautement, à qui veut l'entendre, que là sainte Philomène est honorée et priée ; qu'elle y est pour tous les malheureux qui la prieront avec amour et avec confiance un secours toujours certain, une consolatrice toujours fidèle ? Et ces *ex-voto* nombreux récemment posés, ne disent-ils rien à un cœur qui vit de la foi?

Ce serait beaucoup, sans doute, pour l'église Saint-Gervais, de jouir seulement de ces témoignages de la dévotion et du culte de ses fidèles et fervents paroissiens envers sainte Philomène. Certes, par cela même, son bonheur serait digne d'être envié de toutes les autres églises de la Capitale. Mais ce qui ajoute à ces biens, ce qui fait de cette église un sanctuaire des plus riches, des plus marquants, c'est qu'elle possède une précieuse relique, un ossement de la sainte et auguste Patronne, renfermée dans le corps en carton placé dans la châsse.

Lecteur bienveillant, vous désirez peut-être savoir à quelle époque et en quelle occasion le culte de sainte Philomène s'est établi à Saint-Gervais, à Paris, et comment l'église de ce nom a sa relique. Ce que nous en rapportons est d'autant plus certain, que nous l'avons pris de la lettre même autographe de l'homme émi-

nemment pieux et riche qui, avec autorisation ecclésiastique, a été l'inaugurateur de ce culte béni et le donateur de cette précieuse relique. Cette lettre, par laquelle il raconte à un ami toutes les circonstances de cet événement, a été mise entre nos mains, et nos yeux, malgré sa mauvaise écriture, l'ont parcourue avec avidité. Voici en substance son contenu :

C'était en l'année 1835, des époux chrétiens, pleurant leur stérilité, s'étaient en vain adressés à la très-sainte Vierge ; ils tournèrent alors leurs regards vers sainte Philomène, dont ils avaient entendu raconter des merveilles, dont même ils possédaient des reliques. Ils firent une Neuvaine en son honneur et promirent à la Sainte d'imposer son nom à l'enfant qu'elle voudrait bien leur obtenir du Ciel. En souvenir de cette promesse, et à partir de ce moment, l'épouse porta continuellement la médaille de sainte Philomène. Enfin, l'année suivante, 1836, les neuf mois accomplis, ils eurent un fils, qu'ils nommèrent Marie-Joseph-Philomène.

L'époux surtout, heureux de voir ses vœux exaucés, s'empressa, pour témoigner sa vive-reconnaissance à son auguste bienfaitrice de la faire honorer des autres en propageant son culte béni. Il exerça son zèle principalement dans sa paroisse, c'est-à-dire à Saint-Gervais, et inspira à plusieurs pieuses et chrétiennes personnes la dévotion à sainte Philomène. Il pria le Curé de Saint-Gervais, M. l'abbé Rouvière, de poser seulement la statue toute petite de la Sainte qu'il lui

offrait, dans l'église paroissiale, afin qu'elle y fût honorée et invoquée. M. le Curé fit bon accueil à une si juste demande, parce qu'il connaissait la piété éclairée de M. X***.

La statuette fut donc placée dans la chapelle de saint Laurent. Une infinité de personnes y allèrent prier sainte Philomène. Bientôt le Curé et M. X*** avisèrent à orner avec soin une autre chapelle qu'ils édifièrent à la partie latérale de l'église qui est à droite. Et peu après, le 9 août 1836, avec l'autorisation de Mgr l'archevêque, la chapelle fut bénite et consacrée à sainte Philomène, avec toute la solennité possible. Une relique de cette sainte, provenant de celles qui avaient été apportées de Mugnano par mademoiselle Jaricot de Lyon, fut concédée par l'époux en question, qui jusque-là l'avait eue en sa possession, à l'église Saint-Gervais, où, depuis lors, jusqu'à l'année 1874, on la conservait avec soin dans une petite châsse. Cette châsse a été remplacée par celle dont il vient d'être parlé.

Successivement la chapelle Sainte-Philomène fut embellie et ornée par des tableaux, par des cœurs en argent ou en vermeil, et par des *ex-voto* qui témoignent de l'empressement de la sainte Thaumaturge, à secourir tous ceux qui sont venus la prier dans sa chapelle. Sur l'un de ces *ex-voto*, on lit : « Hommage et reconnaissance à sainte Philomène ; je l'ai priée et j'ai été exaucée. » Sur l'autre : « Hommage à sainte Philomène pour guérison obtenue par son entremise. » etc... Et la foule des solliciteurs, loin de diminuer, augmente toujours à la chapelle de

la Sainte. Sainte Philomène est si bonne, si compatissante!

Tous les ans, du 2 au 11 août, époque de la neuvaine préparatoire à la fête de la sainte Thaumaturge, sa relique est exposée, et le concours des fidèles qui vont la vénérer est immense. Donc, le culte de notre chère Sainte est bien vivant à Saint-Gervais. Il y fleurit toute l'année (1) et produit des fruits précieux de

C'est surtout depuis l'année 1870, époque de tristes et affligeants souvenirs que le culte de sainte Philomène a pris à Saint-Gervais des proportions vraiment étonnantes. C'est de la part des paroissiens et de tous les habitants de Paris, un acte de reconnaissance. Car sainte Philomène a signalé merveilleusement la bonté de son cœur et la puissance de sa protection en leur faveur. Tandis que les communards mettaient tout à feu et à sang, tandis qu'ils incendiaient les édifices publics et jusqu'à nos temples sacrés, Philomène avait les yeux ouverts sur son peuple chéri. Des âmes pieuses priaient alors constamment devant son Autel, des personnes de vive foi jetaient des couronnes d'immortelles à ses pieds bénis, d'autres faisaient brûler des lampes en son honneur, et tous lui criaient du fond du cœur : « Sainte Philomène, notre Protectrice, sauvez-nous! »

La bonne Sainte entendit et exauça les vœux suppliants de ses serviteurs; son église, par sa proximité de l'Hotel-de-ville, quartier général de l'émeute devait, ce semble, être incendiée. Les préparatifs en avaient été faits par les communards : il n'en fut rien. Grâce à sainte Philomène, elle ne fût même pas profanée, et à peine les obus qui tombaient nombreux dans le quartier, ont-ils effleuré son portail.

Les Vicaires de la paroisse restés courageusement à leurs saintes fonctions n'ont éprouvé aucune avanie, aucune arrestation. Cependant ce béni Sanctuaire était comme assiégé par les nombreux fédérés qui méditaient leur projet de destruction et de ravages d'abord dans l'intérieur du temple.

(1) Voyez livre IVe sainte Philomène impératrice des pèlerinages nationaux.

grâces et de vertus. Quel est d'ailleurs le malheureux qui soit venu prier sainte Philomène à Saint-Gervais, sans avoir trouvé un remède à ses maux? Quel affligé n'a point reçu d'elle une consolation dans ses peines? Quelle personne dans la perplexité n'a point trouvé aux pieds de la Sainte une lumière dans son doute? Et combien ont obtenu de la sainte Thaumaturge la santé de l'esprit et celle même du corps!

O chère et aimable Sainte, auguste et bienveillante Protectrice, je vous dois trop pour ne point vous payer

C'est à la même époque, disons-nous au chapitre des pèlerinages nationaux que Saint-Gervais devint par l'influence et le zèle d'un de ses vénérables Vicaires, l'organe de ces pèlerinages et le principe de ce grand mouvement qui a ébranlé la France entière. Ne semble-t-il pas que cette belle paroisse avait reçu la mission toute providentielle de propager plus universellement le culte de la Sainte en France et de contribuer dans la plus large mesure à la résurrection morale de cette infortunée Patrie? Qu'y a-t-il d'étonnant qu'aujourd'hui surtout cette église soit le rendez-vous non seulement des paroissiens mais des fidèles des autres paroisses de la Capitale et même de toutes les provinces de la France? Qu'y a-t-il d'étonnant que la fête de sainte Philomène et la Neuvaine préparatoire par les soins du vénérable Pasteur, M. l'abbé de Bussy, qui est à la tête de cette paroisse (et de ses dignes collaborateurs), soient célébrées avec une solennité plus grande que jamais?

Autre témoignage de juste reconnaissance envers sainte Philomène. A partir du jour où l'église et la paroisse ont été providentiellement préservées, bon nombre d'âmes pieuses prirent la résolution de suspendre aux voûtes de la chapelle de la Sainte, treize magnifiques lampes qu'on devait entretenir jour et nuit perpétuellement. La paroisse est très-pauvre, et cependant l'huile ne fait jamais défaut. Un bon nombre de chrétiens de la Capitale viennent souvent réclamer quelques gouttes de cette huile pour guérir et sanctifier leurs malades.

ici un faible tribut de ma reconnaissance. Mais, cet enfant dans lequel je me plaisais à fonder un peu trop peut-être mes espérances, la mort cruelle allait me le ravir. Sainte Philomène, je suis allé prier pour lui à votre chapelle à Saint-Gervais, et vous avez guéri, et vous avez fait revenir chez moi ce fils bien aimé qui en était éloigné. Je pourrais citer un trait de ce genre sur l'un de vos plus zélés serviteurs qui demeure sur la paroisse de Saint-Gervais, et qui, chaque année, concourt à la solennité de votre fête. Mais, ma bonne Sainte, que n'aurait-on pas à raconter de vos bontés ineffables !

Cette mère vous a consacré ses deux petites filles, que, dès lors, vous protégez tout particulièrement. Cette autre mère avait un fils méchant, dissolu dans sa conduite, ce nouvel Augustin, vous l'avez converti, et par là vous avez essuyé les larmes de sa pauvre mère. Ce jeune homme était sans emploi, il désespérait même d'en trouver un, parce qu'il voulait demeurer fidèle principalement à la loi du saint repos du dimanche. Il est venu vous faire part de sa position, le lendemain il était placé d'une manière très-avantageuse. Et il vous en bénit.

O mon âme, bénissez le Seigneur dans sa sainte Thaumaturge ! Mon âme, n'oubliez jamais tous les grâces que vous a faites le Seigneur par l'entremise de sainte Philomène !

Grande Sainte, heureux qui met son espoir en votre protection ; il ne sera pas confondu.

CHAPITRE VII

Culte et protection perpétuels de sainte Philomène, à Saint-Gervais, à Paris.

Le culte de sainte Philomène à Saint-Gervais, avons nous dit, remonte à plus d'un quart de siècle, c'est-à-dire qu'il est l'un des plus aimés des cultes voués, à la Sainte, en France, après celui de Fourvières et d'Ars. Le 8 décembre 1871 et le 2 février 1872, quarante personnes couvrirent le sol de la chapelle de couronnes rouges et blanches, symboles du martyre et de la virginité, et firent alors la promesse d'entreprendre un pèlerinage national à Ars, Fourvières et la Salette. Depuis, cette pieuse pratique a été chaque année observée avec un saint zèle. C'est l'époque du plus grand mouvement de la dévotion à notre bien-aimée Sainte, en France. Depuis lors, Saint-Gervais est constamment fréquenté par de pieux pèlerins qui viennent prier pour la conversion de la France et la délivrance du Souverain Pontife. La chapelle de la Sainte, est entretenue avec un soin, j'allais dire un luxe admirable, qui témoigne de la profonde vénération des fidèles envers sainte Philomène (1).

(1) Tous les matins on dit une ou plusieurs messes à l'autel de sainte Philomène. Tous les soirs sans exception à *huit heures*, on chante des cantiques en l'honneur de la Sainte, on fait très-

Cet empressement des fidèles nous fait espérer que bientôt par le concours du vénérable Curé de Saint-Gervais, cette église sera en possession d'une archiconfrérie de sainte Philomène dont le but serait de sauvegarder l'innocence dans l'âme des petits enfants, par la communauté de prières, de bonnes œuvres, d'utiles conseils qui en seraient la conséquence, et d'attirer la protection du Ciel sur l'Église et sur la France.

Sainte Philomène qui a, au prix de tant et de si pénibles tourments, conservé sa virginité, ne doit-elle pas sourire à un projet dont la réalisation en multipliant les hommages qu'elle mérite à tant d'égards, attirerait et fixerait en même temps un si grand nombre de jeunes cœurs, au bien, à la vertu, à Dieu.

La planche de salut après le naufrage, pour notre patrie, c'est l'éducation chrétienne et religieuse de l'enfance. Tout est là : C'est d'une conséquence infinie, pour l'Église et la société. Le monde actuel ne se ma-

exactement des recommandations, qu'on adresse à M. le Curé ou aux Vicaires de la paroisse, et on récite les litanies de la Sainte.

Les différentes paroisses de Paris y viennent fréquemment en pèlerinage. Un bon nombre de personnes de tout âge et de tout sexe viennent y recevoir le cordon de sainte Philomène, et surtout le 10 janvier, jour de sa naissance, le 24 mai, jour de l'invention de son corps, et le 10 août, jour de sa glorieuse mort, et pendant les neuvaines qui précèdent ces deux fêtes du 24 mai et du 10 août.

Cette année et les années suivantes on célèbre les quarante jours de la captivité de sainte Philomène. L'ouverture de cette quarantaine a lieu le *premier* juillet (Voir pour le reste, *Guide du pèlerin* à sainte Philomène de Saint-Gervais, livre IV[e]).

térialise, ne s'éloigne toujours plus de Dieu, et ne se perd, que parce que les mères, les vraies mères sincèrement chrétiennes, sont en trop petit nombre. Or dans une confrérie de sainte Philomène, les mères et leurs filles recevraient des grâces particulières, les unes pour remplir dignement leur sainte et sublime mission, et les autres pour se préparer au rôle que la Providence leur destine.

Une œuvre excellente, de laquelle on s'occupe en ce moment et qui devra donner un nouvel élan à l'universalité du culte de sainte Philomène à Saint-Gervais, en même temps qu'il fera tressaillir d'allégresse les serviteurs de notre Sainte, c'est le couronnement de la statue même de la sainte Martyre. Il circule une supplique déjà couverte d'un très grand nombre de signatures des fidèles de Paris, de la province et des pays étrangers les plus éloignés, et qui prochainement devra être présentée au Souverain-Pontife pour qu'il daigne, s'il l'agrée, y donner suite. Voici la teneur de cette supplique.

TRÈS-SAINT PÈRE,

« Les soussignés, dévoués serviteurs de sainte Philomène, sont prosternés aux pieds de Votre Sainteté et la supplient de vouloir bien, par un bref, les autoriser à couronner, en votre nom, une statue de sainte Philomène, vierge et martyre, dans l'un des sanctuaires où cette grande Sainte est honorée d'un culte particulier.

Très-saint Père,

« L'unique but que se proposent les serviteurs de sainte Philomène en vous adressant cette humble supplique, est de glorifier Dieu, de répandre de plus en plus le culte si salutaire de Celle que Léon XII appelait *la grande Sainte*, Grégoire XVI, *la Thaumaturge du XIX*e *siècle*, et le vénérable curé d'Ars *son Avocate et son Consul au Ciel*, et aussi d'intéresser, par cet hommage solennel, sainte Philomène à la cause de la sainte Église, à celle de son bien-aimé Pontife, à celle du monde entier et en particulier de la France, notre chère patrie.

Très-saint Père,

« Tous les serviteurs de sainte Philomène, prosternés aux pieds de Votre Sainteté la supplient très-humblement de leur accorder à tous sa bénédiction et la prient de recevoir les hommages les plus respectueux de tous ceux qui sont et seront toujours, avec le secours de Notre-Seigneur et de sa divine Mère, les enfants très-dévoués, très-soumis et très-respectueux de la sainte Église et de son bien-aimé Pontife. »

Cette supplique a déjà été signée par un très-grand nombre d'évêques, par plusieurs Curés de Paris, par les membres de divers ordres religieux, Jésuites, Capucins et Dominicains... Partout elle reçoit bon accueil (1).

Monsieur,

(1) Il est impossible de se faire l'idée de la joie avec laquelle nous avons accueilli la supplique adressée au Saint-Père pour le cou-

L'*Écho de sainte Philomène* qui nous a donne connaissance de ce pieux projet, mettra ses lecteurs au courant de cette œuvre toute patriotique et surtout éminemment catholique. Les libres penseurs exaltent leurs chefs avec un entrain formidable ; pourquoi nous, catholiques, serions-nous froids et indifférents pour l'apothéose et la glorification posthume de nos saintetés les plus llustres ?

Ce culte perpétuel de sainte Philomène permet en retour à la Sainte de signaler fréquemment sa bonté et sa protection sur les personnes qui viennent lui rendre

ronnement de sainte Philomène et nous vous transmettrons sous peu de nombreuses signatures. Mais en attendant, et pour répondre au désir que vous m'avez manifesté de connaître tout ce qui peut augmenter la gloire de la Vierge-martyre, je me permets de vous transmettre deux faits qui se sont produits, il y a quelques années, mais dont le souvenir ne s'effacera jamais de ma mémoire.

« Le premier s'est passé à Chauny (Oise). Un pauvre ouvrier rentrait chez lui après une journée de rude labeur, mais trompé par le brouillard, il perdit son chemin et se trouva conduit sur le bord glissant de la rivière. Il était en danger de périr, entraîné sur la pente, lorsque, ayant invoqué sainte Philomène, il vit venir à lui une jeune fille qui l'aida à regagner la route. La Sainte avait entendu sa prière, et qui sait si elle-même n'est pas venue à son secours sous les traits de cette jeune fille. Sainte Philomène es très-invoquée à Chauny.

« Quant au second fait dont j'ai à vous entretenir, c'est la guérison merveilleuse d'une jeune fille de Gray (Haute-Saône). Cette jeune fille était atteinte d'aliénation mentale, mais les prières de ses parents à sainte Philomène ont été si ardentes que la Sainte les a exaucés et la jeune fille a recouvré la raison.

« Veuillez agréer, etc. »

Écho *de sainte Philomène*, Janvier 1875.

leurs hommages ou qui font prier pour elles à Saint-Gervais. Voici quelques faits assez récents que nous empruntons à l'intéressant *Écho de sainte Philomène*, le seul organe périodique du culte et des merveilles de notre Sainte chérie.

« Monsieur l'abbé (Directeur de l'*Écho*)

« Je suis heureuse de vous faire connaître toutes les grâces que j'ai reçues de sainte Philomène. Depuis quatre ans je souffrais jour et nuit, et vainement j'avais consulté les médecins et employé les remèdes, lorsque j'ai fait dire une neuvaine à sainte Philomène. Après la deuxième messe, j'ai pu sortir de l'église de Saint-Gervais complétement transformée ; je ne me reconnaissais pas moi-même. Les médailles de sainte Philomène, appliquées sur les parties endolories de mon corps, me soulageaient instantanément, et je puis bien dire, en vérité, que ces médailles sont miraculeuses. Oh oui ! que ceux qui souffrent aient confiance; qu'ils aillent prier Philomène, et Philomène les guérira.

« Je désire, Monsieur l'abbé, en reconnaissance, m'associer à l'œuvre des Lampes de sainte Philomène, et vous voudrez bien m'inscrire.

« Monsieur l'abbé, depuis plusieurs mois je prie sainte Philomène pour lui demander la guérison de ma fille, que tous les médecins ont condamnée, ainsi que la conversion de mon pauvre fils, qui faisait la désolation de son père et de sa mère. Tout ce que je demandais m'a été accordé : ma fille est guérie et mon fils est con-

verti. Aussi la joie a fait place dans notre famille à la tristesse et aux larmes.

« J'ai cru de mon devoir de vous signaler les bienfaits que m'a accordés sainte Philomène, afin d'augmenter, s'il est possible, sa gloire en ce monde.

« Monsieur le Directeur, je suis heureuse de vous annoncer que la grâce que j'avais demandée depuis longtemps à Dieu, par l'intercession de sainte Philomène vient enfin de m'être accordée. Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien faire célébrer le saint sacrifice de la messe à l'autel de la Sainte. Je vous serais aussi reconnaissant si vous vouliez me faire connaître le jour et l'heure que vous aurez choisis, afin que moi et toute ma famille puissions nous unir à vos prières. »

Paris, 16 octobre 1874.

« Monsieur le directeur, je viens vous prier de vouloir bien insérer dans votre *Écho* cette relation de ma conversion, opérée pendant la neuvaine solennelle faite au mois d'août dernier. Je croirais manquer à la reconnaissance si je ne faisais pas connaître la grâce insigne que je dois à la toute-puissante intercession de sainte Philomène, et si je ne venais implorer le concours des âmes dévouées à son culte, pour rendre de dignes actions de grâces à cette bien-aimée Bienfaitrice.

« Éloigné depuis trente-quatre ans des sacrements, je n'allais à l'église que par condescendance pour ma famille, affligée de ma triste situation d'âme. Ce fut éga-

lement pour plaire à une âme dévouée à sainte Philomène que je consentis à suivre la neuvaine en son honneur.

« Les premiers sermons de l'éminent prédicateur de la station me frappèrent vivement, sans me toucher cependant. Je fus très-troublé, mais l'idée de revenir à Dieu ne me vint même pas à la pensée. Enfin, le 10 août, veille de la fête de sainte Philomène, je reçus dans la journée une lettre de la personne qui m'avait engagé à suivre la neuvaine. Elle me disait qu'elle avait beaucoup prié la « chère petite Sainte », et qu'elle se sentait comme poussée à m'écrire pour me supplier d'aller, le soir même, trouver M. l'abbé Codant. Elle me parlait de ma mère, — de ma mère que j'ai tant aimée ! — me rappelait sa dévotion pour sainte Philomène, et me disait que cette chère âme n'avait encore reçu aucun secours de moi. Peut-être, ajoutait-elle, Dieu n'attend-il que votre retour à lui pour l'admettre dans le séjour des bienheureux.

« Je fus vivement impressionné, je fondis en larmes, j'étais vaincu. Le soir même, le saint missionnaire entendait l'aveu de toutes les fautes de ma vie et, le 25 août, je voulus témoigner ma reconnaissance à sainte Philomène en allant recevoir à ses pieds notre adorable Sauveur dans le sacrement de l'Eucharistie.

« Veuillez agréer, Monsieur le directeur, avec mes remercîments, l'expression de mes sentiments distingués. »

De tels faits arrivés en nos jours, sont assez éloquents

pour faire ressortir l'opportunité et les avantages du culte de sainte Philomène, ainsi que les grands mérites de la Sainte et sa bienveillante et continuelle protection sur l'Église, la France et sa Capitale.

Quel est le fidèle qui ne voudrait contribuer à cette manifestation providentielle de la gloire et de la puissance de sainte Philomène à l'église Saint-Gervais de Paris destinée à devenir comme l'église de Notre-Dame-des-Victoires, le rendez-vous et l'asile de tous les cœurs tourmentés, souffrants et qui ont besoin ou de conversion ou de grâces temporelles.

CHAPITRE VIII

Admirable diffusion du culte de sainte Philomène dans la capitale de la France.

Paris, la capitale de la France, ne peut plus jamais être oubliée, lorsqu'il est question du culte de sainte Philomène. Il semble que la Providence ait offert à cette Babylone moderne le culte si doux de notre très-aimée Sainte pour antidote à la corruption qui règne dans ses murs, à l'effrayant matérialisme qui tue les âmes, et à la coupable indifférence de certains de ses habitants pour Dieu et pour son saint culte. Inexprimable est l'influence de la dévotion à cette jeune et sainte Vierge pour rappeler surtout à l'enfance et à la jeunesse avec

quel soin et quelle vigilance elles doivent conserver ou reconquérir l'innocence. Le culte de sainte Philomène est par excellence le culte du sexe, les filles et les mères y semblent plus intéressées et c'est par elles aussi que devra venir notre paix, notre salut, notre prospérité. Les dignes Pasteurs catholiques comprennent cette grande influence de la femme pour la réformation du monde, et qu'après la Vierge Marie, ils n'est pas de modèle plus accompli ni de protectrice plus fidèle à leur offrir que sainte Philomène. Voyez un peu comme de Saint-Gervais, le culte béni de notre glorieuse Thaumaturge se propage dans les autres paroisses à l'édification de tous.

L'église Saint-Merry possède une chapelle qui est dédiée à sainte Philomène, avec une relique précieuse de la Sainte placée dans une châsse dorée, sur un coussin de soie ornée de perles. Assez fréquemment des fidèles viennent y implorer notre bien-aimée Sainte devant son autel. Comme cette église est très-rapprochée de celle des Saint-Gervais et Protais, où le culte de la Thaumaturge est aujourd'hui en si grand honneur, la foule ne laisse pas que de se porter avec plus d'entraînement à cette dernière église, si pleine de grands et touchants souvenirs de la protection de la Sainte, durant les malheureux jours de la commune. Sainte Philomène a approuvé et béni le culte que les fidèles lui rendent à Saint-Merry par un fait signalé.

Nous recevons de la paroisse Saint-Merry l'attestation suivante :

«Nous sommes heureux de dire que sainte Philomène

nous a sauvé notre petite fille, qui était âgée de deux ans et deux mois au mois, de juin 1874. Le lundi 8 du même mois elle était mourante, les médecins qui la soignaient désespéraient de la sauver, quand, par un hasard, M. Fromont, de Mézières (Seine-et-Oise), vint à la maison, vit l'enfant et la voua à sainte Philomène. Dans la même journée, l'enfant revint à elle; la nuit, elle demanda à boire, chose qu'elle refusait depuis quinze jours, et le lendemain elle demanda à manger. Notre étonnement fut grand, car elle refusait de prendre aucun aliment. A partir de ce jour, l'enfant reprit de la santé et allait rapidement mieux ; la même semaine, elle était complétement guérie. — Eugénie Labrosse, 8, rue Saint-Bon. Fanny, femme Blot, 8, rue Saint-Bon. »

(*Écho de sainte Philomène.*)

Paris, le 16 octobre 1874.

L'église Saint-Laurent, l'une des plus populeuses paroisses de la Capitale, a inauguré, il y a quelques années, la statue de sainte Philomène dans une de ses chapelles latérales. C'est dire que le culte de la chaste épouse du Christ y a trouvé un élément actif. Quel bien ne peut pas produire dans une paroisse si considérable l'influence et la protection d'une Sainte qui est pour tous un miroir de toutes les vertus, une sœur compatissante pour tous les maux, toutes les infortunes. Les *ex-voto* nombreux qui ornent le piédestal de la statue, témoignent assez que là, aussi, sainte Philomène couvre du man-

teau de sa protection ceux qui l'implorent avec confiance.

L'église de la Salpêtrière a également accueilli avec amour la statue et le culte de sainte Philomène. Il ne se passe pas de jour où de pieuses femmes, de jeunes filles, des enfants viennent se prosterner au pied de l'image bénie; plusieurs sacrifient une part de leur économie pour faire brûler un petit cierge devant la statue de Celle dont le cœur si pur brûla constamment du saint amour du Christ, son adorable Époux.

L'église ou plutôt la paroisse Saint-Roch respire au suprême degré le parfum de la dévotion à sainte Philomène. Souvent les fidèles de cette paroisse vont par groupe prier la sainte Thaumaturge au pied de ses autels, à l'église Saint-Gervais.

La paroisse Saint-Éloi est très-heureusement dans les mêmes conditions. C'est surtout dans la maison de la Providence Sainte-Marie, dirigée par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul que la Sainte est en grand honneur. Qui ne connaît l'admirable dévotion des filles de Saint-Vincent-de-Paul envers notre bien-aimée sainte Philomène? Sœur Caroline Chambros, digne supérieure de la Congrégation, écrivait de Paris que sainte Philomène était considérée comme la puissante protectrice de l'Institut. Tout est providentiel en ce monde, et Dieu peut tout pour le bien de ses élus comme pour sa gloire et celle de ses Saints. C'est ainsi que les vénérables sœurs de la Charité ont une maison à Rome même, située sur la voie Salaria, bâtie, dit-on, à l'endroit où

a été découvert le précieux corps de la sainte Thaumaturge. Mais ces respectables sœurs, ces anges consolateurs de l'humanité n'ont d'autre but en honorant sainte Philomène que de s'efforcer d'imiter un si excellent modèle, et de mériter les assistances de cette très-aimable Sainte en maintenant l'innocence dans l'âme des petits enfants, ou aidant ceux qui l'ont perdue à la reconquérir. C'est toujours le côté essentiellement pratique, on le voit encore ici, qui attire les esprits et les cœurs vers sainte Philomène. Elle est destinée à régénérer le sexe dans la foi, dans l'espérance chrétienne et surtout dans la charité, et les autres vertus telles que la pureté, la douceur, l'humilité, qui en sont la conséquence Plus le sexe sera pieux, éclairé, dévot et surtout bon chrétien, plus notre patrie aura de chances de prospérité, de salut et de vie.

Je voudrais donc voir partout se répandre, comme une rosée céleste, la protection tutélaire de sainte Philomène, sur le berceau de l'enfance heureuse, qui dès lors apprendrait à chérir et soulager ses frères moins fortunés, moins largement dotés quant aux choses de la terre, comme dans les humbles crèches et dans les ateliers, où l'on trouve déjà, du moins dans un grand nombre, à côté de celle de la Reine des cieux, l'image de sainte Philomène, divines initiatrices de la résignation chrétienne, consolatrices célestes qui versent, au cœur des plus humbles, les torrents d'un bonheur ignoré des superbes et des contempteurs.

CHAPITRE IX

Sainte-Philomène de Sempigny, près Noyon (Oise).

Une lettre de M. Dufay, curé de Notre-Dame de Sempigny, datée du 7 juin 1866, nous a mis à l'œuvre, et nous profitons des renseignements sur le pèlerinage de la Sainte, et des règlements de la confrérie établie en son honneur que M. le Curé nous a envoyés pour notre notice.

La paroisse de Sempigny, au diocèse de Beauvais, est depuis une date ancienne déjà, en possession d'un pèlerinage à sainte Philomène et d'une précieuse relique de la même Sainte. Disons un mot de cette relique.

Elle fut donnée par mademoiselle Jaricot de Lyon à M. X***, riche habitant de la Capitale, celui-là même dont nous avons précédemment parlé, et qui a inauguré le culte de la Sainte à Saint-Gervais, à Paris. En l'année 1834, Mgr de Quelen, qui en avait reçu une parcelle de M. X*** donna cette parcelle à la paroisse de Sempigny. Elle fut déposée momentanément dans l'église de Pont-l'Évêque, également assez rapprochée de la jolie et célèbre petite ville de Noyon.

C'est qu'alors Sempigny n'avait encore ni presbytère ni curé. Il y avait pourtant une église dont le délabrement présageait une ruine assez prochaine.

Ce ne fut pas sans des merveilles semblables à celles

qui eurent lieu à Naples, à Mugnano d'où la relique avait été tirée, que sainte Philomène quitta Pont-l'Évêque pour venir établir le siége de sa protection bienveillante sur l'ancienne Picardie, à Sempigny.

Arrivé le jour où la procession de la translation devait avoir lieu, jour autant redouté par les uns que désiré par les autres, les fidèles de Pont-l'Evêque assiégeaient, la veille de cette cérémonie, la châsse de leur bien-aimée Sainte et la suppliaient, les larmes aux yeux, de rester avec eux. Mais Philomène leur montra bientôt qu'elle voulait aller ailleurs.

Car la procession devant se mettre en marche, au chant des psaumes et des cantiques d'usage, vers Sempigny, éclata un violent orage qui vint précisément s'abattre sur le défilé de la procession. Sans doute, aimaient à se dire les fidèles de Pont-l'Évêque, la Sainte va revenir chez nous.

Mais vain calcul, leur espoir fut trompé. Après que les éclairs eurent sillonné les airs et que le tonnerre eut fait entendre, par ses grondements, la puissance de l'Éternel, le ciel toujours juste exauça les vœux ardents de Sempigny, déchira les voiles sombres formés de nuages épais et fraya par des jets d'une douce et rayonnante lumière, comme une nouvelle voie à la procession, qui avança à pas lents. Le prêtre surtout encourageait ceux qui le suivaient, dans la conviction que Dieu leur manifestait ainsi sa volonté.

Enfin, la Sainte est installée dans la chapelle de Sempigny, sur l'autel, comme sur un trône de miséri-

corde, et d'où, bientôt, elle récompense par des guérisons nombreuses la foi, la confiance et la piété de ses nouveaux clients. Les murs de la chapelle se tapissent d'*ex-voto*, témoins muets, mais éloquents dans leur silence même.

Il est bon de dire que l'édifice qui avait donné l'hospitalité à cette humble et généreuse Vierge était peu digne d'elle. Les fidèles de Sempigny en gémissaient. Mais ils étaient pauvres. Que faire alors? Ils purent comprendre que le Ciel veut que ses saints soient bien considérés.

L'autel sur lequel reposait la relique sainte était d'un bois vermoulu. Un cierge brûlait alors en regard de la châsse vénérée, lorsqu'une étincelle tombe sur les broderies qui ornaient son chandelier et les enflamme. En vain on accourt pour l'éteindre, en un instant le vieil autel est consumé, sauf les planches qui servaient de support à la châsse et qui restent intactes. Ainsi le feu voulut respecter les restes de l'Épouse du Christ.

On s'imagine la douleur des habitants de Sempigny en apprenant cette triste et affligeante nouvelle; les uns étaient consternés, les autres étaient peinés, et pourtant pleins de confiance : « Si sainte Philomène n'a plus d'autel, sainte Philomène saura y pourvoir; elle qui a fait déjà tant de prodiges chez nous! »

En effet, un jeune homme, pieux et riche, offrit de faire restaurer non-seulement l'autel, mais encore la petite église. Jusque-là le nom de sainte Philomène lui avait été inconnu, une feuille détachée d'un petit

livre en l'honneur de la Sainte, dont le titre était : *La Thaumaturge du* XIXe *siècle ou vie et miracles de sainte Philomène,* lui tombe, je ne sais comment, dans la main, ses yeux s'y fixent, il rencontre pour la première fois le nom béni de cette Vierge, il en parle à ses amis, on lui dit que cette Sainte est honorée dans l'église de Sempigny. Il y court en toute hâte et se prosterne devant sa châsse, puis il lui semble que la Sainte l'assure de sa protection et lui demande son concours, pour la restauration et l'embellissement de son temple. Le jeune homme attendri consacra depuis lors sa fortune à la reconstruction de l'église.

Aujourd'hui donc, grâce à ses soins et à la petite obole des pèlerins, car Sempigny n'a aucune ressource qui y eût pu suffire, sainte Philomène a un sanctuaire digne d'elle. L'église est solide, belle et bien ornée.

Pour ne parler que de son autel, il est de marbre blanc, bien sculpté en forme de tombeau. Il est surmonté d'un beau tabernacle, au-dessus duquel est posée une grande statue sculptée de la Sainte. C'est devant cette belle statue de sainte Philomène et sa châsse qui renferme une partie de ses restes sacrés, que les pèlerins viennent s'agenouiller, pleurer, prier, offrir leur obole pour subvenir aux frais continuels que nécessite l'entretien de l'église. Espérons que, grâce à leur générosité, elle sera bientôt l'une des plus belles de celles consacrées à la Sainte, et le pieux rendez-vous des bons Picards, toujours fidèles à l'antique Foi de leurs Pères, et pleins d'une piété franche et généreuse.

Sainte Philomène honorée avec tant d'amour par les habitants de Sempigny dans le sanctuaire qui lui est consacré, aurait-elle été invoquée en vain? Oh! non, et il n'est personne qui l'ayant priée avec confiance n'en ait été exaucé. Mais c'est surtout à l'époque de nos grands désastres, que cette divine amie des affligés a prouvé à ses dévots de Sempigny qu'elle sait rendre au centuple le peu que l'on fait pour elle.

Pendant les récents malheurs de la patrie, écrit M. l'abbé Cotteret, Curé de Sempigny, alors que toute notre contrée était forcée de donner à l'ennemi une hospitalité ruineuse, le village de Sempigny s'est à peine ressenti de ce fléau de l'envahissement. C'est à peine si de faibles détachements de soldats ont séjourné quelques heures, et les réquisitions ont été bien moins lourdes pour nous.

Nous pourrions aussi citer plus d'un enfant de Sempigny qui a été visiblement protégé par la Sainte, en combattant dans les armées françaises, et l'un d'eux entre autres qui, alors que le feu et l'action était entre Péronne et Bapaume, a pu au milieu des plus grands dangers et après les plus grandes fatigues, parvenir au foyer paternel. Ce sont là, ajoute le vénéré Pasteur, des faits dont notre paroisse rend témoignage.

CHAPITRE X

Autres lieux du diocèse de Beauvais consacrés à sainte Philomène.

Grâces à Dieu le diocèse de Beauvais a bien conservé les traditions de nos pères touchant le culte des saints. Secondé par le zèle du clergé et surtout par celui du premier Pasteur du diocèse, Mgr Gignoux, dont l'éminente piété et le zèle éclairé relèvent les beaux talents, le culte de sainte Philomène s'y accroît dans des proportions vraiment grandes. Les fêtes de Sempigny donnèrent l'impulsion aux localités du diocèse, qui ont pu en éprouver les salutaires influences. C'est ainsi que depuis plusieurs années sainte Philomène est honorée dans l'église de Lieuvillers. Le fait qui s'était accompli à Saint-Gervais de Paris, et qui avait donné lieu à l'établissement du culte de la Sainte dans cette paroisse, semble s'être reproduit dans le pays de Lieuvillers. Des époux qui vivaient selon les règles du christianisme et qui mettaient Dieu et la religion au-dessus des intérêts temporels, obtinrent une guérison de la Vierge sainte Philomène. Reconnaissants, ils offrirent sa statue au vénérable curé de la paroisse qui la plaça dans son église. Bientôt après, ils reçurent des reliques de la Thaumaturge, qui furent également déposées dans l'église paroissiale de Lieuvillers. Depuis, le culte de notre bien-aimée Sainte sem-

ble s'affirmer et devenir de plus en plus sensible.

L'église de Romescamps, en l'année 1872, recevait aussi dans son enceinte la statue de sainte Philomène, et, chose singulière, des mains d'une personne inconnue, dit un historien de la Sainte, La Providence est si ingénieuse pour la glorification des saints etle salut des hommes !

Choisy-au-Bac vient aussi de vouer un culte à la céleste Vierge de Mugnano. Dans son église, sainte Philomène est pieusement honorée, grâce au zèle éclairé du digne pasteur. Espérons que la Thaumaturge couvrira de sa bienveillante protection et le pasteur et ses ouailles, que l'un et les autres auront à se féliciter d'avoir donné asile à Celle qu'on n'invoqua jamais en vain.

Espérons que bientôt, ce beau diocèse de Beauvais comptera beaucoup de saintes Philomènes ; que la foi des peuples aidée de la protection de cette bienheureuse Martyre s'y augmentera, et que Dieu en sera très-glorifié et ses ministres consolés.

CHAPITRE XI

Sainte Philomène du Thivet (Haute-Marne).

Nous avons reçu de monsieur Ferrand, curé du Thivet, des renseignements précieux sur le culte de notre chère Sainte dans sa paroisse, sur son origine, ses progrès, ses

fruits : nous nous empressons de les communiquer à nos lecteurs. Nous ne changerons rien à la narration si simple et si touchante de M. Ferrand, quoique ce digne serviteur de sainte Philomène nous ait prié de le faire si nous le jugions convenable, à cause des occupations multipliées au milieu desquelles il a écrit sa belle, longue et intéressante notice.

C'est donc à M. le Curé du Thivet, que nous laissons raconter ce qui suit sur l'origine et les causes du pèlerinage à sainte Philomène établi en ce lieu. Ses paroissiens et tous les fidèles des pays environnant le Thivet seront heureux de lire l'historique du pèlerinage de la Sainte, d'après le récit du digne et pieux Pasteur qu'ils vénèrent avec un amour inexprimable, et qui mérite en effet à tant d'égards leur respectueu vénération :

« Thivet, dernier jour du mois de Marie 1866
et Fête-Dieu.

« Monsieur,

« C'est pour la plus grande gloire de Dieu, l'intérêt de la religion, l'honneur de sainte Filomène (1) et de son grand serviteur le saint Curé d'Ars, que je me résigne à vous faire la notice que vous me demandez sur la dévotion à sainte Filomène, et sur son pèlerinage à Thivet. Elle sera bien défectueuse, mais vous voudrez bien suppléer à ce qui manquera.

(1) Nous laissons à M. le Curé du Thivet l'orthographe avec laquelle il écrit le nom de notre Sainte.

Origine de la dévotion.

« Le 21 mai 1860, après avoir reçu la bénédiction de mon évêque, je partais pour Ars, envoyé sur la tombe du saint Curé par un jeune homme de vingt ans, accablé de douleurs affreuses.

« Le 9 août 1849, ce jeune homme avait été admis au grade de bachelier ès lettres, et il se disposait, le 15 août suivant, à aller demander des avis au saint Curé, quand le soir il apprit sa mort, et le 31 août après il tomba d'une chaise et se brisa l'urètre. Au bout de quelques heures il était aux portes du tombeau, le médecin envoya chercher des collègues, en même temps que l'on m'appelait pour le préparer à la mort.

« Cependant sa confiance en Dieu et dans le saint Curé, si puissant sur le cœur de sainte Filomène, ne fit pas défaut ; il alla mieux, mais les suites du mal furent toujours terribles, et, le 20 février 1860, après s'être confessé, il partit voir sa mère à Paris pour consulter les célébrités. Dans le courant de mars, après avoir suivi une préparation, il subit une épouvantable opération qui fut faite par les trois plus habiles docteurs que l'on put lui indiquer. Pendant ce temps un cierge brûlait devant Notre-Dame-des-Victoires. Mais dans les premiers jours de mai, les médecins le renvoyaient dans un wagon-lit en son pays pour attendre la guérison, qui pour eux, devait être une mort prochaine.

« A son arrivée il me pria de faire pour lui le voyage d'Ars, je fis à pied le chemin de Villefranche à Ars, et j'arrivai dans l'heureux village à l'entrée de la nuit. J'entrai dans l'église, et après avoir salué Notre-Seigneur au tabernacle, j'allai vers la tombe vénérée que j'aperçus à la lueur de la lampe du sanctuaire, et environnée de bon nombre de personnes. J'y priai longtemps. Le lendemain, après l'oraison, j'allai me confesser, puis dire la sainte Messe à l'autel de notre chère sainte Filomène. Je revins sur la tombe faire une action de grâces, et demander la guérison de mon cher malade. C'est dans ce moment que je fus subitement et fortement saisi de cette pensée : que le jeune homme guérirait si je faisais honorer sainte Filomène dans nos contrées ; il me semblait qu'une voix sortie du marbre funèbre venait de se faire entendre, et un froid glacial parcourut tous mes membres qui se mirent à trembler.

« Sans hésiter précisément, je réfléchis pendant quelque temps, et je discutai avec le saint Prêtre sur cette condition *sine quâ non*, sur la difficulté d'élever à la chère petite Sainte un autel dans mon église, sur des reliques à obtenir, etc. Mais l'inspiration devenant toujours de plus en plus forte et plus pressante, je cédai au bon Curé, lui laissant toutefois le soin de me procurer des reliques.

« Après avoir terminé mes dévotions à Ars, j'allai me prosterner aux pieds de la très-sainte Vierge, à Lyon, dans son sanctuaire vénéré de Fourvières. J'y

éprouvais un grand bonheur, et ma dévotion à sainte Filomène sous la pression de Marie immaculée et du vénérable Curé d'Ars s'accrut étonnamment. J'étais toujours à réfléchir sur le moyen d'accomplir ma promesse. Je me remis en route, et depuis Villefranche, je saluai Ars que je cherchais des yeux ; mon cœur y était.

« A mon retour, le malade était dans les mêmes souffrances. Mais la confiance ne fit défaut à personne, et au mois de septembre suivant, je retournais à Ars avec le jeune homme remercier son bienfaiteur et honorer sainte Filomène, puis nous partîmes pour Lyon.

« Il me fallait tenir parole. Des circonstances toutes providentielles me firent adresser à la vénérable demoiselle Jaricot qui avait été guérie à Mugnano par sainte Filomène dont elle avait rapporté des reliques ; et c'est elle qui en avait donné au saint Curé d'Ars. C'est le 8 septembre, dimanche, fête du saint Nom de Marie, que je vis pour la première fois mademoiselle Jaricot ; elle finissait son action de grâces après la communion de la chapelle Sainte Filomène. Je l'attendis en me recommandant de tout mon cœur à la bonne Sainte. Aussitôt que j'exprimai ma pensée, cette excellente personne m'offrit la moitié de ce qui lui restait des saintes reliques, mettant la condition que ce ne soit pas pour moi seul, mais pour être le but d'un pèlerinage, s'accordant parfaitement avec l'inspiration que j'avais eue sur la tombe vénérée à Ars sans que je lui aie rien dit.

« Pendant les jours que je restai en retraite au couvent des Carmes-Déchaussés, où je fus heureux de faire la connaissance du R. P. Hermann, les précieux restes furent placés dans un reliquaire muni du sceau archiépiscopal, et je le rapportai avec l'authentique en bonne forme.

« De retour dans ma paroisse, je m'occupai de faire ériger un autel à l'illustre Vierge-martyre, dont le nom fut imposé sur les fonts de baptême à la première petite fille qui vint au monde, et que l'on commençait à invoquer avec avantage ; et voici pourquoi, sans vouloir anticiper sur l'ordre de récit, je citerai ce qui a fondé la dévotion à notre chère Sainte à son début dans nos contrées.

« Une femme, mère de quatre enfants, sur le point de donner le jour au cinquième, se trouva si dangereusement malade, qu'on en désespéra absolument. On commença une neuvaine à sainte Filomène ; la sainte Messe fut dite à cette intention. Le troisième jour seulement de la neuvaine il se manifesta un mieux qui s'augmenta si rapidement, qu'à la fin de la neuvaine la malade était rétablie complétement, et il ne lui restait plus qu'une faiblesse qui attestait la maladie passée.

« Cette faveur signalée et beaucoup d'autres moins importantes eurent du retentissement ; aussi, quand l'autel fut terminé, le 3 février 1861, la foule fut innombrable au Thivet pour la translation des saintes reliques. La procession parcourut les rues de la paroisse

favorisée par le temps le plus magnifique, elle était présidée par le R. P. Charles, Carme-déchaussé de la maison de Lyon, venu à cette occasion prêcher une retraite qui produisit des fruits solides. Il fallut un temps considérable pour satisfaire la piété des fidèles, qui voulaient baiser les saintes reliques et leur faire toucher des objets de piété et des linges pour les appliquer sur les malades. Le pèlerinage fut alors commencé, et depuis, on est venu toutes les semaines implorer le secours de la Thaumaturge du XIXe siècle, qui s'est plu constamment à prouver par ses faveurs qu'elle aimait à être priée dans son sanctuaire modeste du Thivet. »

Tel est le récit si précieux et si édifiant de M. l'abbé Ferrand. Nous rapportons après, les nombreuses faveurs que les fidèles du Thivet ont obtenues de sainte Filomène dans des causes inespérées.

Autres faveurs de sainte Filomène envers ceux qui l'ont priée ou fait prier au Thivet (1).

Je puis garantir l'exacte vérité de tout ce que je vais écrire (2).

1° La guérison de la femme, citée ci-devant, — 1860, mois de décembre (3).

2° En 1861, un petit garçon de Lournes, Charles Fraynes, à l'article de la mort depuis plusieurs jours,

(1) Nous rappelons que M. le Curé du Thivet écrit Filomène.
(2) Expression de M. l'abbé Ferrand, curé du Thivet.
(3) A la page précédente.

à la suite d'une fluxion de poitrine, étant abandonné des médecins, fut guéri le quatrième jour d'une neuvaine faite à sainte Filomène. Un *ex-voto* atteste la reconnaissance de la famille.

3° Triomphe des difficultés soulevées dans l'acquisition d'une maison pour un établissement de religieuses le jour même de la fête de sainte Filomène, 11 août 1861, quand tout semblait renversé. Un *ex-voto* témoigne de la reconnaissance de la famille.

4° Une petite fille de douze ans, de la paroisse de Lournes, souffrait d'un abcès au cou, qualifié incurable par les médecins. Elle se préparait à la première communion pour le dimanche de Quasimodo. Le vendredi, elle se trouve tellement malade, qu'elle ne peut plus suivre les exercices de la retraite; on n'a plus d'espoir dans la première communion ; mais on commence une neuvaine à sainte Filomène, on promet le voyage du Thivet, une messe est dite le samedi, et le lendemain elle faisait sa première communion avec ses compagnes, sans éprouver aucune fatigue des exercices de la journée. Dans les premiers jours du mois suivant, elle vint au Thivet complétement guérie de son abcès dont on ne voyait plus que les traces extérieures. Un *ex-voto* témoigne aussi de la reconnaissance.

5° Une famille chrétienne du Thivet comptait cinq enfants, dont le dernier était seul un garçon. Cet enfant, âgé de trois ans, fut attaqué d'une fluxion de poitrine qui le mit bientôt aux portes du tombeau. Pendant quatre jours il eut les yeux fermés, la bouche entr'ou-

verte, ne donnant plus signe de vie que la respiration ; on ne pouvait que lui humecter les lèvres. Une neuvaine à sainte Filomène est commencée ; le père vint tous les jours à l'église faire ses prières de neuvaine ; il communia à la messe qui fut dite pour l'enfant, et à la fin de la neuvaine l'enfant était hors de danger et en pleine convalescence. Un *ex-voto* l'atteste.

6° Dans le moment des basses eaux, en 1862, on éprouvait une grande difficulté pour moudre les grains. Une personne bien dévouée à sainte Filomène n'avait guère qu'un tiers de la farine qu'elle employait ordinairement pour cuire le pain. Sur l'invitation qu'on lui fit de pétrir ce peu de farine, elle se mit à l'œuvre en priant la chère Sainte de renouveler le prodige arrivé tant de fois à Ars ; et il arriva qu'elle emplit de pâte, non-seulement les quelques corbeilles préparées pour faire lever, mais toutes celles qu'elle occupait les autres fois, en employant la quantité ordinaire de farine. Le pain fut en égale quantité, et même de meilleure qualité.

7° Une jeune personne de dix-sept ans, demeurant au hameau de la Perrière, dépendance de Nogent-le-Roi, était affligée des yeux au point de ne voir que pour se conduire. Elle vint avec une autre personne au pèlerinage, le 2 août 1864, commença une neuvaine, et en s'en retournant, dans la traversée du bois, elle étonna sa compagne en lui faisant remarquer la quantité de noisettes pendant des coudriers à travers le feuillage, elle qui une heure auparavant ne voyait que son chemin.

8° Dans l'année 1865, le nommé Pierre Islin Chalampont avait reçu les derniers sacrements et se disposait à mourir. Sa femme vint commencer une neuvaine à sainte Filomène et demander une messe. A partir de ce jour un mieux se manifesta, et il fut guéri en peu de temps, lui qui avait été condamné par le médecin. Un neveu de cet homme avait été déjà guéri par le même moyen.

9° Sœur Alphonsine, religieuse de la Providence de Langres, institutrice à Poulangy, attaquée de dyssenterie, au mois de septembre 1865, maladie qui a causé de grands ravages dans ce pays, s'est écriée : « O sainte Filomène ! » et tandis que la mort moissonnait tout autour d'elle, elle se trouve guérie. Dernièrement elle est venue faire sa visite de remercîments.

10° Cette dyssenterie, qui commençait à envahir notre paroisse du Thivet en fin septembre et commencement d'octobre 1864, et qui n'a fait que deux victimes, s'est arrêtée vers le milieu d'une neuvaine faite à sainte Filomène dans l'intention d'être délivrée.

11° Le 14 octobre, on vint me prier de dire la première messe pour mademoiselle Boisselieu, directrice de la poste à Chalampont. Elle était malade de la fièvre typhoïde arrivée à son plus haut degré. On me pria d'aller la voir comme en passant, pour l'habituer à voir M. le Curé de Chalampont la visiter. J'y allai avec M. le Curé, qui ne se montra pas tout d'abord. J'avais dit la première messe; tout en me voyant, elle s'écria : « Quel bonheur de vous voir ! vous prierez sainte Filo-

mène pour moi, et je veux me confesser. » Elle se confessa, offrit sa maladie pour s'unir à une neuvaine qui commença ce jour; vers le milieu de la neuvaine le médecin fut surpris du mieux qu'il trouva. Elle entra en convalescence, et se rétablit promptement. Elle est venue remercier sa bienfaitrice.

12° Dans les premiers jours de mars 1866, un homme très-respectable de la ville de Chaumont, M. Viennot, ingénieur, tomba malade d'une manière très-sérieuse et très-inquiétante ; le sang se portait au cœur. Les médecins partageaient les alarmes de la famille doublement inquiète, parce que l'honorable malade était protestant. Sa femme, ses petits enfants, l'excellente famille de madame Viennot demandaient depuis longtemps la conversion d'un homme si respectable, aux vues si droites, si justes. Estimé de tout le monde, il ne lui manquait que d'être catholique. Sainte Filomène avait entendu tant de prières, elle semblait rester sourde. Mais elle avait ménagé cette maladie et l'absence de la mère de M. Viennot, protestante entêtée et d'origine anglaise, je crois. On m'écrit pour commencer une neuvaine à sainte Filomène et dire la sainte messe pour le cher malade. Je me rendis vite aux vœux de l'honorable famille, je le recommandai aux réunions du soir, on pria beaucoup. Le R. P. Long, dominicain, de la maison de Paris, prêchait alors la station du carême à Chaumont, il vint visiter le malade. Les questions religieuses furent abordées de part et d'autre franchement, malgré la gravité du mal. La lumière

se fit, le retour à la santé se manifesta, la convalescence fut prompte, et le jeudi saint, présente année, l'honorable M. Viennot faisait son abjuration entre les mains de M. le Curé de Chaumont qui lui conféra de suite le Baptême, et le saint jour de Pâques, il prenait part à la sainte Table, pour la première fois, à la grande édification de toute la ville. S'il y eut des mécontents dans la haute classe, ils eurent le bon esprit de ne rien dire. Monsieur Viennot peut avoir trente-cinq ans environ.

Sainte Filomène vient de délivrer cette personne distinguée de la double mort de l'âme et du corps.

13° Enfin dans une quantité d'autres faits, je ne puis m'empêcher de faire connaître ce dernier.

Le 19 octobre 1865, M. le curé de Lavilleneuve-au-Roi (Haute-Marne), arrivait chez moi pour remercier sainte Philomène du fait suivant :

La dame Jeanne Choquard, épouse d'Alexandre Tresse, de Lavilleneuve-au-Roi, âgée de cinquante-quatre ans, était depuis trois ans tourmentée d'une maladie d'yeux, qui lui enlevait le sommeil et l'appétit. Elle souffrait horriblement. Le moindre contact de l'air et de la lumière lui arrachait des cris effrayants. Le médecin avait épuisé toutes les ressources de son art, il l'avait abandonnée. Le lundi 28 septembre, elle commença une neuvaine à sainte Filomène. Pendant la neuvaine il y eut redoublement de souffrances atroces qui durèrent jusqu'au matin du neuvième jour. Jusque-là elle n'avait pu faire un pas dans la maison sans être soutenue

et guidée par sa fille. Pendant le cours de la neuvaine elle oignit ses yeux avec de l'huile de la lampe de sainte Filomène, et le dernier jour elle communia. Après la sainte messe qui fut dite pour elle, madame veuve Domné visita la malade, qui n'éprouvait pas de mieux. Vers neuf heures et demie, Monsieur le Curé de Lavilleneuve alla aussi la visiter, et lui fait ôter les linges qui lui couvraient les yeux ; elle essaie de regarder, et subitement elle recouvre la vue. Quelques instants après, la maison était pleine de monde, et chacun s'écriait : Miracle ! miracle !... Une heure après, elle put faire, sans fatigue, une lecture dans la *Vie du saint Curé d'Ars*. Le médecin examina ses yeux, quelques jours après, et déclara qu'ils étaient parfaitement sains et bien guéris. Depuis, cette femme n'éprouve aucun mal, et voit très-bien.

14° Ce même jour, Pierre Gibert, de Lavilleneuve-au-Roi, avait été aussi guéri subitement d'une gastrite dont il souffrait depuis cinq ans. C'était le dernier jour d'une neuvaine à sainte Filomène.

Veuillez, Monsieur Darche, me pardonner le retard que j'ai été obligé de mettre à vous envoyer ces quelques lignes, puissent-elles, en augmentant votre livre, augmenter la gloire de notre chère sainte Filomène, répandre sa dévotion et celle du saint Curé d'Ars, et réveiller la foi dans bien des âmes, en même temps que la donner à d'autres. Partout on aime le culte de sainte Filomène, et il produit du bien dans les cœurs les plus incrédules.

CHAPITRE XII

Sainte Philomène de Neuville-sur-Seine (Aube).

Nous empruntons au beau travail sur sainte Philomène de M. l'abbé Poupelier, chanoine honoraire de Troyes, curé de Neuville, ce que nous allons raconter de l'établissement du culte de notre Sainte bien-aimée par ce digne ecclésiastique, dans cette même paroisse.

C'était en mai 1833, que M. Poupelier, curé de Neuville, après avoir souffert une longue et douloureuse maladie, obtint sa guérison complète par l'entremise de sainte Philomène, à laquelle il avait voué déjà dans son cœur un culte d'amour et de reconnaissance. C'est dès lors aussi que sainte Philomène commença à être honorée dans l'église de Neuville. Car le digne Pasteur, pour témoigner combien il était sensible aux marques de la protection de la Sainte qu'il venait de recevoir, y exposa publiquement un tableau de son auguste bienfaitrice, de la Vierge-martyre. Bientôt, il y eut une affluence considérable de personnes; plusieurs reçurent même des grâces signalées. Au bout de quelques mois, le nom béni de Philomène était dans toutes les bouches, on chantait des cantiques spirituels en son honneur, on honorait son image, on portait sa médaille. Dans presque toutes les maisons, on pouvait trouver un objet pieux

qui rappelait le souvenir de la grande Sainte. On rencontrait souvent de petits enfants qui portaient le nom glorieux de Philomène qu'ils avaient reçu au saint baptême.

Ce mouvement de piété et de douce confiance en sainte Philomène, réjouit immensément le cœur du Pasteur. En 1836, le 10 août, M. l'abbé Poupelier célébra, pour la première fois, la messe du Commun d'une Vierge-martyre en l'honneur de sainte Philomène. Deux bonnes âmes généreuses et dévouées à la Sainte, lui firent don, l'une d'une lampe, qu'on allumait durant les neuvaines, l'autre, de chandeliers pour décorer son autel. Ainsi, se préparait le pèlerinage qui se forma plus particulièrement en 1837 et 1838.

Des prêtres des environs de Neuville, venant y célébrer les louanges de sainte Philomène, offraient devant son image l'auguste sacrifice de la messe. Leurs paroisses se trouvaient représentées par un bon nombre de pieux fidèles qui continuèrent ce pèlerinage les années suivantes. Cependant, comme le culte de la Sainte n'était pas encore autorisé par l'autorité ecclésiastique dans la paroisse de Neuville, on se contentait de faire des neuvaines, de prononcer une petite allocution, de chanter des cantiques, de dire des messes basses, le jour même qui terminait la neuvaine.

Enfin, en 1839, Mgr de Séguin-des-Hons donna, de son propre mouvement, au curé de Neuville la permission de célébrer solennellement, dans un office public, la fête de sainte Philomène. Ce fut ce digne Prélat qui

lui conseilla, quelque temps après, de faire ériger, sous le tableau de la Sainte, un autel où l'on pourrait offrir le saint sacrifice. M. l'abbé Poupelier se voyant secondé par son évêque dans les efforts de son zèle pour travailler à l'accroissement du culte de la Sainte, conçut le projet d'élever un oratoire public à sainte Philomène. C'était en 1842. Ce premier édifice religieux, consacré à sa mémoire, élevé au sein des vallées de l'endroit, allait être comme un trait d'union assez mystérieux entre la Bourgogne et la Champagne.

On ne peut dire avec quelle bienveillance ce projet fut accueilli par un grand nombre de pasteurs zélés et de fidèles pieux des environs ; les uns y contribuèrent de leur bourse, les autres de leurs bras ; voituriers, maçons, charpentiers, tous s'offrirent spontanément à contribuer à l'édification du monument.

L'évêque donna volontiers son autorisation à cette œuvre bénie. Quelques contradicteurs cependant, organes de l'enfer, entreprirent, comme s'exprime M. Poupelier, une croisade satanique pour empêcher la réussite de ce projet : De ce nombre furent certains journalistes de province. Mais, selon la maxime du Curé d'Ars, « ce que Dieu fait ou fait faire, le démon ne saurait le détruire ». La bonne cause triompha à la gloire de sainte Philomène. Le 8 septembre 1843, jour de la Nativité de la très-sainte vierge Marie, fête patronale de Neuville, M. le Curé put annoncer à ses fidèles la réalisation prochaine du projet de la chapelle Sainte-Philomène.

Et le lendemain, le digne Pasteur et les jeunes gens du village étaient à l'œuvre pour déblayer le terrain, préparer l'emplacement où le lundi suivant devait être posée, avec les cérémonies d'usage et les bénédictions consacrées par l'Église, la première pierre du monument. Nous ne décrirons pas l'imposante solennité qui eut lieu à cette occasion. M. le Curé de Neuville l'a publiée dans son livre sur sainte Philomène, nous y renvoyons le lecteur. L'année suivante 1843, 25 avril, les fondations de l'édifice sacré furent bénites solennellement et l'édifice, complétement terminé en 1844, permit d'y dire la messe le jour de sainte Philomène. L'honneur de la première messe célébrée dans ce nouveau sanctuaire fut accordé à Mgr Debelay, évêque nommé de Troyes, à sa demande. A cette occasion, il bénit la chapelle. La solennité de cette bénédiction eut lieu le 9 septembre suivant, avec la pompe la plus grande, en présence d'une foule nombreuse, composée des paroisses des trois vallées de la Seine, de l'Ourse et de Laignes. Ce jour-là, le pieux Pontife fit connaître combien il se trouvait heureux d'inaugurer son épiscopat sous la protection de sainte Philomène. Entre les personnages remarquables surtout par le génie et la science, qui honorèrent de leur présence l'imposante cérémonie si bien racontée par M. Poupelier, nommons seulement Mgr Lyonnet, alors vicaire-général de Lyon, aujourd'hui archevêque d'Albi, M. l'abbé Martin, vicaire-général de Troyes, aujourd'hui promu au protonotariat apostolique.

Depuis la fondation de la chapelle, la foule des pèlerins va toujours en augmentant considérablement. M. l'abbé Poupelier avait demandé à Rome, et il obtint que l'autel Sainte-Philomène fût désormais privilégié. Il suit de là, que tout prêtre séculier ou régulier a une indulgence plénière qu'il peut appliquer à la délivrance d'une âme du purgatoire, chaque fois qu'il y dit la messe. Le Bref de la Cour romaine qui accorde cette faveur, et dont nous avons actuellement la copie sous les yeux, est à la date du 10 février 1843. On conçoit, comme les prêtres des environs étaient heureux de participer à ces grâces, de même que les fidèles qui y faisaient avec empressement le pieux pèlerinage. C'est là, en partie, ce qui rend raison des flots du monde qui accourent de pays très-éloignés, aujourd'hui encore.

Disons, en passant, que la chapelle Sainte-Philomène de Neuville-sur-Seine reçut un précieux reliquaire qui contenait outre diverses autres reliques, des parcelles, des ossements et du manteau de la Sainte, don de Mgr Lapostolet, protonotaire apostolique et prélat romain, qu'il avait apportées de Naples. Sous le tombeau du principal autel de la même chapelle est une autre relique de sainte Philomène donnée par Mlle Jaricot de Lyon.

C'est ainsi que le concours des grandes âmes et la généreuse piété des fidèles ont contribué à élever à Neuville un édifice bien orné, digne de sainte Philomène, sous la protection et le nom de laquelle il a été

consacré et dédié au Très-Haut. Que la Sainte, du haut des cieux, veille sur ce cher peuple d'une province où elle est en si grand honneur; qu'elle le comble des richesses de sa puissante protection! Qu'en sa considération, l'Éternel accorde à ce peuple, et les faveurs du temqs et celles surtout infiniment plus désirables de éternité!

CHAPITRE XIII

Sainte Philomène de Saulles (Haute-Marne).

Cette paroisse, qui est située dans le canton de Fays-Billot, au diocèse de Langres, a eu, comme nous l'apprend M. l'abbé Garnier, l'avantage de connaître la première le culte de sainte Philomène. Voici ce qu'en écrivait à un digne auteur auquel nous empruntons ce récit, le vénéré Curé qui, depuis plus de trente-cinq ans, dirige cette paroisse avec un dévouement inexprimable.

« La dévotion à sainte Philomène dans la paroisse de Saulles date de 1836. Aussitôt que j'eus entendu parler de l'illustre Vierge et martyre et des prodiges qu'elle opérait, je me hâtai de demander de ses reliques à Rome, par une lettre que Mgr Parisis voulut bien apostiller. Je fis part de ma demande à mes paroissiens, et pour la rendre efficace, je leur re-

commandai de faire avec moi une neuvaine. Nos prières ont été exaucées. Sur la fin de la neuvaine, on m'accordait à Rome les reliques demandées, avec l'authentique en bonne et due forme, et datée du 1er décembre 1836. Elles furent adressées à l'archevêché. Aussitôt leur réception, Monseigneur me manda d'aller chercher moi-même mon trésor; j'y cours *gaudens et exultans*, et je le reçois à genoux des mains de Sa Grandeur, après l'avoir baisé (1).

« Vous dire, mon cher confrère, toutes les grâces et faveurs extraordinaires que nous avons reçues depuis que nous possédons ces précieuses reliques, serait impossible. Je les ai conservées longtemps chez moi, dans ma chambre disposée en forme d'oratoire, et qu'on appelle toujours *la chambre de sainte Philomène*.

« Maintenant, le petit médaillon de Rome, recouvert d'un sceau très-authentique, est renfermé dans un autre médaillon en argent, mais plus grand, et le tout disposé dans une châsse assez riche, qui contient une statuette en cire magnifiquement habillée, à l'instar de celle de Mugnano. Cette châsse est placée aujourd'hui dans le tombeau de l'autel d'une chapelle dédiée en même temps à la très-sainte Vierge.

« Au lieu d'une seule neuvaine par an, j'en ai fondé douze, une pour chaque mois. Les messes d'ouverture

(1) Quelle admirable foi, comme elle témoigne de la piété de Celui dont il est ici parlé, et qui se trahit sans le vouloir ! Oh ! que de merveilles sainte Philomène a dû opérer à Saulles en considération de son vénérable Curé.

et de clôture de ces neuvaines, qui commencent les premiers vendredis de chaque mois, se célèbrent en tout temps, à huit heures, pour donner à tous les pèlerins faculté d'arriver; et à chacune de ces messes il y a toujours beaucoup de communions. Un grand nombre de personnes sont déjà venues et revenues à ce pèlerinage par reconnaissance des faveurs obtenues. »

Tel est le récit intéressant et naïf de M. le Curé de Saulles sur le culte de sainte Philomène dans sa paroisse.

CHAPITRE XIV

Sainte Philomène de Lavilleneuve-au-Roi (Haute-Marne).

L'établissement de la dévotion, et par suite, du culte et du pèlerinage de sainte Philomène à Lavilleneuve-au-Roi, est dû tout entier au zèle et aux soins de M. l'abbé Garnier, ancien directeur du petit séminaire de Langres, et aujourd'hui curé de Lavilleneuve. C'est donc à ce digne et respectable auteur, qui a décrit sous une forme si attrayante la vie et les miracles de la sainte Thaumaturge, que nous allons emprunter l'historique de l'établissement du culte de sainte Philomène dans sa paroisse. Nous avons entre les mains la première et la deuxième édition de son beau livre;

nous suivrons ce qu'il en dit dans sa dernière comme étant plus actualisé, et pour donner plus d'intérêt au récit, c'est M. l'abbé Garnier qui va raconter.

« Au mois de septembre 1863, j'eus la pensée d'entreprendre un pèlerinage au tombeau du vénérable Curé d'Ars et à sainte Philomène. Je fis part de mon projet à mes paroissiens, et les invitai à unir leurs prières aux miennes pour obtenir les grâces dont nous avions besoin.

« Il se trouvait alors dans la localité, à Lavilleneuve-au-Roi, paroisse du diocèse de Langres, une personne de cinquante-cinq ans, tourmentée depuis trois mois d'une maladie d'yeux qui lui causait de grandes douleurs et ne lui laissait aucun repos. Au moindre contact de la lumière, la patiente poussait des cris déchirants, et était obligée de tenir constamment ses yeux bandés. Inutile de déclarer que pour obtenir sa guérison, toutes les ressources de l'art avaient été épuisées par un médecin aussi dévoué qu'intelligent.

« La malade ne pouvant plus compter sur les moyens humains, accueillit avec bonheur la nouvelle de mon voyage : elle savait le grand crédit de sainte Philomène sur le cœur de Dieu. Elle se prit donc à espérer, et sa confiance, je puis le dire, était sans bornes. Une neuvaine fut commencée le jour même de mon départ. Pendant qu'elle se faisait, la douleur, au lieu de diminuer, augmenta sensiblement. Le dernier jour de la neuvaine, mardi 6 octobre 1863, en ma présence, la malade fut *subitement* guérie, tellement bien guérie

qu'elle jeta immédiatement son bandeau, tint ses yeux ouverts à la lumière sans éprouver la moindre souffrance, et put facilement lire, en présence d'un certain nombre de personnes que la curiosité avait attirées, plusieurs pages de la vie de M. le Curé d'Ars. Toutes ces circonstances, je pourrais au besoin les certifier sous la foi du serment...

« Cette guérison fit connaître dans ma paroisse et aux environs le culte de sainte Philomène. La confiance en la grande Sainte prit de remarquables proportions. La preuve, c'est que quelques mois après, une chapelle était érigée à l'illustre Vierge et martyre dans notre église paroissiale, avec les offrandes des âmes pieuses, et le 6 mars 1864, le vénérable supérieur du petit séminaire de Langres, délégué par Sa Grandeur Mgr l'évêque, la bénissait solennellement au milieu d'un grand concours de fidèles de l'un et de l'autre sexe. »

Depuis l'établissement de ce culte béni, M. l'abbé Garnier n'a qu'à se féliciter des avantages immenses que ses fidèles et ceux des environs ont retirés de la dévotion à sainte Philomène. Et le Saint-Père, secondant le zèle de ce digne Curé, vient d'accorder une indulgence plénière que pourront gagner, le jour de la fête de sainte Philomène, non-seulement les fidèles de Lavilleneuve-au-Roi, mais encore tous ceux et toutes celles en général qui rempliront les conditions exprimées dans le titre de concession, et qu'on peut lire à la page neuvième et suivante de l'Avertissement du bel ouvrage de M. le Curé de Lavilleneuve sur sainte Philomène.

CHAPITRE XV

Sainte Philomène de Buxerolles (Côte-d'Or).

Nous empruntons cet intéressant récit à l'*Echo de sainte Philomène*. Le vénéré curé de Buxerolles donne lui-même ce renseignement au bien digne fondateur et directeur de l'excellente feuille, à la date du 3 juillet 1872.

« Voici comment le culte de l'illustre thaumaturge du XIXe siècle a pris naissance dans ma paroisse. Le 23 septembre 1868, je faisais pour la première fois un pèlerinage au tombeau du saint Curé d'Ars. Après avoir célébré la sainte messe, je fus m'agenouiller dans la chapelle de sainte Philomène, devant cette image dont les traits captivent saintement les yeux en même temps qu'ils font naître la confiance dans l'âme. Durant le temps que j'y demeurai en prière, la pensée me vint d'inaugurer le culte de cette sainte dans ma paroisse par l'érection d'une statue en son honneur. Avant d'en prendre absolument la détermination, je dis : « Mon Dieu, indiquez-moi une raison qui me confirme dans cette pensée. » Et aussitôt je reçois intérieurement cette réponse : « *Mais regarde donc ! Vois ces* ex-voto *sans nombre couvrant les murs de la chapelle, ces béquilles entassées à droite et à gauche de l'autel, ces instruments de tous genres, témoignages parlants des infirmités*

humaines guéries miraculeusement par l'intercession de la sainte vierge martyre, peux-tu hésiter à mettre à exécution cette pensée qui t'est venue? »

Avant donc de me retirer, je fis le vœu d'ériger dans l'église de ma paroisse, le plus convenablement que je pourrais, une statue en l'honneur de Celle que je venais vénérer avec bonheur.

Le 13 décembre de la même année, M. le doyen de Recey vint solennellement bénir l'image de la sainte, au milieu d'un concours très-nombreux des fidèles de la paroisse et de plusieurs paroisses environnantes. Depuis, j'ai eu le bonheur de me procurer une petite relique de la sainte, qui a été transférée solennellement dans le trop modeste endroit réservé à la statue dans la très-petite église de ma paroisse. — Nous solennisons chaque année la fête de sainte Philomène, le 11 août, en vertu d'un bref de Rome qui nous a été accordé.

J'ai pensé, monsieur le Rédacteur, que ces détails ne déplairaient point à celui qui a consacré sa plume au culte de sainte Philomène.

J'ai fait vœu d'honorer et de faire honorer spécialement la sainte Thaumaturge en entendant intérieurement cette parole : *Regarde donc*, etc... : J'aime à espérer que votre *Écho*, redisant chaque mois : *Écoutez donc... écoutez donc le récit merveilleux de la vie de sainte Philomène, — écoutez donc ces récits des anciens miracles obtenus par son intercession, — écoutez donc ces récits de miracles nouveaux et actuels*, grand nombre d'âmes ai-

meront à se mettre sous la protection de cette sainte si puissante auprès de Dieu, et en obtiendront les grâces spirituelles et les bénédictions temporelles dont le Seigneur l'a faite une si libérale dispensatrice.

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance des sentiments respectueux de votre très-humble serviteur.

L. NICOLAS P., *curé de Buxerolles.*

CHAPITRE XVI

Autres pèlerinages de sainte Philomène en France.

En outre des pèlerinages à sainte Philomène dont nous venons de parler, nous pourrions ajouter celui de sainte Philomène de Tours, et quelques autres dont la France s'honore à si juste titre.

En 1835, la supérieure de la communauté des Filles de Saint-Vincent de Paul, à Tours, obtint de Mgr l'archevêque de célébrer solennellement, le 10 août de cette même année, dans la chapelle de la maison, la fête de sainte Philomène. L'année suivante, 1836, ce culte si doux a été également établi dans la métropole elle-même par les soins de Mgr de Montblanc, qui fit faire une neuvaine préparatoire par l'un de ses vicaires généraux, M. Dufêtre, si connu par son zèle pour procurer la gloire de Dieu et travailler au salut des âmes.

Depuis lors le culte de sainte Philomène n'a point cessé de fleurir à Tours et dans ce beau diocèse.

Nous pouvons dire de même du diocèse de Fréjus. Le 2 novembre de l'année 1839, Mgr l'évêque de Fréjus a donné un mandement imprimé pour la célébration de la fête de sainte Philomène dans son diocèse, d'après un indult du 2 mars de la même année.

Le diocèse de Langres s'honore à bon droit des nombreux sanctuaires élevés à sainte Philomène. Outre sainte Philomène du Thivet, de Saulles, de Laville-neuve-au-Roi dont il a été parlé précédemment, nous citerons encore sainte Philomène de Saint-Maurice, de Château-Villain, d'Autreville, de Saint-Geosmes, de Gigny (Saint-Dizier). N'est-ce pas chose admirable de trouver tant de foi en notre Sainte dans un seul diocèse? Aussi combien la piété y est vive et abondante!

Sainte Philomène est fort honorée à Nantes chez les Visitandines. Son culte béni a été introduit dans leur couvent vers l'année 1835 par la vénérable Mère Marie Antoinette de La Ferronnayes, supérieure. Sainte Philomène n'a pas été insensible aux prières et aux vœux qui lui ont été depuis lors adressés dans ce sanctuaire. Sa chapelle est décorée de nombreux *ex voto*, témoignages incontestables de guérisons ou autres faveurs obtenues par la puissante intervention de la Thaumaturge.

Et chose digne d'être remarquée, par un sentiment de reconnaissance pour les bienfaits que la Commu-

nauté a reçus de son aimable et céleste protectrice, l'une des sœurs porte toujours le doux et glorieux nom de Philomène.

Mais le culte de sainte Philomène n'est pas le domaine des seuls habitants du Midi, ceux du Nord le cultivent aussi avec un grand amour. Peut-être la dévotion des habitants du Nord n'est pas si expansive, si tendre, mais elle est sérieuse, elle est éclairée, et sous ce rapport, elle a un droit bien acquis à notre estime.

Voyez ces beaux diocèses d'Amiens, d'Arras et de Cambrai, comme ils rivalisent en quelque sorte dans les hommages qu'ils rendent à la Sainte! Partout des chapelles, des lieux de pèlerinage; partout des filles qui portent le nom si doux de Philomène.

Mais parmi ces diocèses, il convient d'arrêter notre attention sur ceux de Cambrai et d'Arras, et d'indiquer en passant les quelques lieux qui sont dédiés à sainte Philomène. Au nombre de ces sanctuaires bénis nous devons compter ceux de Notre-Dame, à Saint-Ouen; de Saint-Pierre, à Aire; de Fruges, de Buis et de Laires.

Il en est un très-célèbre, à Liettres, au même diocèse d'Arras, et il est l'objet d'un pèlerinage bien fréquenté en tout temps et principalement pendant la neuvaine. Les pieux fidèles de la contrée et les populations si foncièrement catholiques de la Flandre s'y rendent avec empressement pour y prier sainte Philomène qui y a donné des marques signalées de sa protection si bienveillante. Ce pèlerinage a été fondé par une demoi-

selle dont la piété éminente le dispute en quelque sorte à la noblesse du sang. Citer ici mademoiselle d'Halewyn, c'est faire son éloge le plus sublime. Que Dieu la bénisse, que sainte Philomène la protége, et que les fidèles des en virons n'oublient jamais sa sainte et douce mémoire.

Sainte Philomène vient d'être installée dans l'église de Crépy, du même diocèse, avec une pompe extraordinaire, le 18 août 1862. La cérémonie en est racontée avec une grâce touchante par M. l'abbé Fromentin, dans son livre : *Dévotion à sainte Philomène*, et auquel nous devons ces quelques renseignements. Voici quelques fleurs que nous nous permettons de dérober à ce riche bouquet, en remerciant bien vivement le digne auteur de ce bel opuscule.

On a placé sur l'un des autels de l'église de Crépy, la relique précieuse de la Sainte qui fut donnée par M. Arthur Guillemin, défenseur généreux et invincible de Pie IX à Castelfidardo. Souvenir qui doit être cher aux fidèles habitants de Crépy. On y a appendu un beau tableau de sainte Philomène sorti des ateliers de M. Migne. Il représente le sacré cœur de Jésus et la Sainte à genoux, en face du divin Maître, dans une extase d'amour et de saint respect. M. l'abbé Fromentin entre dans des détails si bien rendus à ce sujet, que nous n'osons lui ravir un bien qui lui est si personnel. Nous préférons renvoyer le lecteur à son délicieux opuscule, le plus riche et le plus intéressant de tous les abrégés.

Qu'il nous soit permis de formuler le vœu que sainte Philomène de Crépy soit bientôt un pèlerinage des plus fréquentés : ce sera un vrai bonheur pour les habitants de l'endroit, et ceux mêmes des pays rapprochés.

Le culte de sainte Philomène s'est rapidement répandu dans le diocèse de Cambrai, et plusieurs églises ont érigé des chapelles en son honneur : pour ne parler que de celles que nous connaissons, nous citerons particulièrement l'église de la Madeleine à Lille, qui a solennellement inauguré, il y a environ trente ans, une chapelle de sainte Philomène ; et nous savons, par des témoins oculaires, qu'entre autres miracles opérés à cette occasion, une paralytique a été guérie avant l'expiration de la neuvaine et a pu suivre à pied en glorifiant Dieu, la procession des reliques de la Sainte.

A Dunkerque, pour ne détrôner aucun saint, le curé de Saint-Jean-Baptiste a sacrifié pour faire une très-belle chapelle à sainte Philomène, la meilleure partie de son jardin, enclavé dans l'église. Cette disposition peut paraître étrange ; nous allons l'expliquer : l'église, qui est celle d'un ancien couvent des Récollets, se compose d'une belle nef principale, que des piliers et des arcades séparent de quatre galeries. Ancien cloître, servant de nefs latérales, à l'extrémité de chacune desquelles il y a un autel où l'on dit des messes, où l'on fait des saluts, dans ces galeries circulent les processions, se font les catéchismes, etc. L'ancien cimetière du couvent, devenu le jardin du curé, est encadré dans

les quatre nefs ou galeries. Il a donc cessé d'être carré depuis qu'une forte part du terrain a été annexé à l'église pour la chapelle de sainte Philomène.

Depuis cette époque le nom de Philomène est devenu très-populaire en Flandre; c'est celui que portent beaucoup de jeunes filles, nées vers ce temps, ou depuis. Quelques-unes ont changé leur nom patronymique pour adopter celui-là.

CHAPITRE XVII

Traits récents de la protection de sainte Philomène.

Un prêtre vénérable, M***, était au lit de la mort. Il était atteint d'une maladie contre laquelle tous les efforts de la science médicale avaient été nuls. Ses amis et quelques paroissiens prièrent pour lui sainte Philomène. Le dernier jour de la neuvaine, le prêtre put mêler ses actions de grâces à celles des assistants. Il avait obtenu une guérison désespérée.

Sœur M***, religieuse, était dans un état voisin de la mort. Les gardes qui veillaient la malade n'attendaient que l'instant où elle rendrait le dernier soupir. Une d'elles fut déléguée vers la supérieure. Elle lui dit d'un ton pénétré de douleur : « Ma mère, venez recevoir le dernier soupir de celle que vous regardâtes toujours comme votre fille. » On priait sainte Philomène, on l'in-

voquait avec instance. On espérait non sans motifs. Tout à coup la malade ouvre les lèvres, articule quelques paroles. La nuit se passa de la sorte, le matin M. l'aumônier arrive et se place près du lit de la mourante ; il la prie de vouloir bien unir sa voix à celle de ses fidèles compagnes. Hélas, répond la pieuse et humble religieuse, ma vie est si peu de chose ! Si souvent je l'ai mal employée. — Allons, ma sœur, dit le prêtre, unissez vos prières aux nôtres. Elle obéit ; elle prie sainte Philomène. Soudain, à l'étonnement de tous, sa figure change, ses traits décomposés se rétablissent. Deux jours n'étaient pas écoulés, qu'elle se lève et va à la chapelle rendre grâces au Seigneur de sa guérison inespérée.

M. l'abbé Poupelier parle d'une jeune pensionnaire qui était affligée d'une violente gastrite. Elle ne pouvait plus rien prendre qu'elle ne le vomît sur-le-champ. Les médecins avaient prescrit des remèdes. Ces remèdes n'opéraient pas. Ces médecins attendaient tout du temps, disaient-ils, et assignaient le délai d'un an pour la guérison. La jeune fille apprend que sainte Philomène, invoquée avec foi et amour, peut obtenir ce que la science humaine est impuissante à accomplir. Elle se met à prier avec la ferveur d'un ange, elle fait une neuvaine à sainte Philomène. La neuvaine finie, elle était guérie.

M. N., jeune homme accompli, était atteint d'une surdité complète. Sa mère en était dans une désolation extrême. Elle cultivait la piété, et un jour elle se met

à invoquer avec confiance sainte Philomène, dont elle connaissait la Vie et le pouvoir auprès de Dieu. A peine la semaine écoulée, son fils entendait parfaitement bien.

Mademoiselle S. était affligée d'un abcès scrofuleux. Des parents pauvres épuisaient en vain toutes leurs ressources en consultations et remèdes de tout genre. Le mal qui empirait se jouait de l'art des médecins, des remèdes et des ressourses de la pharmacie. Un prêtre plein de confiance en sainte Philomène fit savoir à la mère de la malade qu'il avait le bonheur de posséder des reliques de la sainte Thaumaturge. Ils eurent une entrevue. On convint qu'il dirait une messe, et que la relique de sainte Philomène serait appliquée sur le siége du mal.

La relique eut à peine touché la plaie, que la douleur s'évanouit sur-le-champ. Bientôt l'abcès se cicatrisa. Le lendemain il restait à peine une légère marque de la plaie.

O bonne sainte Philomène, qui pourra jamais exprimer combien vous êtes secourable envers tous ceux qui vous invoquent avec foi et qui s'efforcent d'imiter vos vertus !

On raconte d'une jeune femme qu'elle était à toute extrémité. Une de ses amies lui apporta une relique de sainte Philomène, et la conjura d'unir sa voix à celle des assistants. Sainte Philomène entendit la prière et l'exauça. La jeune femme fut sauvée.

La femme de chambre de Madame de *** était at-

teinte d'un cancer qui lui causait des douleurs intolérables. On s'empressa de faire une neuvaine à sainte Philomène, et le dernier jour était à peine terminé que le mal avait disparu.

Voici un fait que nous empruntons encore au beau travail de M. l'abbé Poupelier sur sainte Philomène. Un jeune enfant, par suite d'une blessure grave reçue à la tête, était près d'expirer. Ses parents désolés s'étaient retirés dans un appartement voisin, pour ne pas avoir la douleur de le voir mourir. Le curé de la paroisse, après lui avoir donné l'extrême-onction, et appliqué l'indulgence des mourants, suspendit au cou de l'enfant une médaille de sainte Philomène, recommandant à la sœur qui le veillait de prier la Sainte avec ferveur et confiance. Quelques heures après, le prêtre est appelé, au milieu de la nuit pour un autre malade.

Chemin faisant, il entre et est tout surpris de trouver l'enfant encore vivant. Il avait l'air de sommeiller. Le prêtre l'appelle. L'enfant ouvre les yeux et regarde en souriant. Le curé récite l'*Ave Maria*, et l'enfant continue l'invocation : « Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous. » Peu de jours après, l'enfant était guéri, complétement guéri. Ses parents ne savaient comment témoigner leur reconnaissance à sainte Philomène.

Les faits qui suivent sont tirés de l'*Echo de sainte Philomène*, feuille mensuelle de haut intérêt.

Un jeune homme, qui se mourait de la poitrine, vint au pèlerinage de sainte Philomène avec sa mère; ils se tinrent tous deux dans sa petite chapelle pendant

la grand'messe. Soit fatigue ou autrement, il s'assoupit. Alors il vit sainte Philomène tout éclatante de gloire et de beauté; elle lui dit: « Tu sers Dieu, je suis contente, continue et je te guéris. » Au même moment il revint à lui, il était guéri.

Un saint ecclésiastique tomba dans une maladie de poitrine très-dangereuse; les crachements et vomissements de sang allaient en augmentant. La paroisse fit une neuvaine pour lui à la grande Sainte. On lui conseilla de porter sa châsse le jour de sa fête. A dater de ce jour il ne cracha jamais le sang; il guérit parfaitement et continue avec facilité les exercices du saint ministère, même la prédication.

Une personne, atteinte d'une tumeur énorme à l'estomac, ayant consulté plusieurs médecins, ceux-ci s'accordèrent à dire qu'il fallait une opération. Elle n'eut pas le courage de s'y soumettre. Enfin, vaincue par la souffrance, elle dit qu'elle y consentait. Mais il était trop tard; les médecins craignirent qu'elle ne mourût dans leurs mains, tant sa faiblesse était grande.

Se voyant abandonnée, sans secours, elle invoqua sainte Philomène, et le dernier jour de la troisième neuvaine la tumeur disparut sans laisser aucune trace et la femme fut très-bien guérie.

Une jeune personne de dix-sept ans ayant une congestion au cerveau, sa mère, tout éplorée, eut recours à sainte Philomène et fit une neuvaine. Le dernier jour, non-seulement la jeune personne fut guérie, mais aussi

convertie, et de mondaine qu'elle était, elle devint un modèle de piété pour sa paroisse.

La même personne ayant plus tard loué une maison à un homme qui n'était pas solvable, voulut casser le bail passé entre eux. Son parrain, qui était avoué, lui dit que c'était très-difficile, et que cela pouvait lui coûter 500 francs. Elle s'adressa à sainte Philomène en lui promettant 20 francs. Au neuvième jour l'homme quitta la maison sans bruit, après s'être pourvu d'un local, pour lequel une dame pieuse et riche avait répondu pour lui.

Un boucher étant atteint d'un ulcère dans la bouche, en l'opérant on lui avait cassé une partie des mâchoires; ses douleurs étaient intenses; il approchait de sa fin et ne voulait point entendre parler de sacrements. Des personnes pieuses ayant imploré sainte Philomène pour son salut, obtinrent sa conversion au bout de trois mois de prières, et il mourut chrétiennement.

Un commissionnaire, chargé des dépêches, était alité depuis dix-huit mois, retenu par un rhumatisme aigu. Sa femme sans l'en prévenir fit une neuvaine pour lui, et le neuvième jour il fut vu courant à toutes jambes après sa voiture, pour une commission oubliée, ce qui fit une grande sensation dans le pays.

Une dame pieuse, voulant obtenir la conversion de sa nièce, fit sa petite offrande à sainte Philomène, et une de ses amies promit vingt communions à cette intention.

Il ne paraissait en elle aucune trace de conversion,

mais le jour même où se fit la vingtième communion, sa nièce s'approcha des sacrements pour continuer toujours.

Cette même personne étant devenue enceinte et ayant fait une chute qui fut jugée mortelle, sa tante supplia sa chère Sainte de lui octroyer la vie jusqu'au baptême de l'enfant. En effet cette femme vécut encore six mois, contre toute espérance; l'enfant mourut dès qu'il fut baptisé, et la mère immédiatement après.

Un jeune garçon de douze ans ayant un abcès dans l'œil, guérit parfaitement à la fin d'une neuvaine.

Une dame dont les enfants mouraient en naissant, se recommanda à la chère Sainte; elle fut délivrée le jour même de la fête de la Sainte. L'enfant était noire, donnait à peine signe de vie, lorsque son oncle, prêtre, qui l'avait recommandée, survint; s'étant approché, la petite enfant lui serra le doigt dans sa petite main, jeta son premier cri et redevint de la couleur naturelle. Depuis lors les enfants de cette dame vivent sans autre secours que celui de cette aimable Sainte.

LIVRE QUATRIÈME

DES PÈLERINAGES DITS NATIONAUX; GUIDE DU PÈLERIN DE SAINTE PHILOMÈNE, PRATIQUES, DÉVOTION ET PRIÈRES EN SON HONNEUR.

CHAPITRE PREMIER

Des pèlerinages nationaux.

Les pèlerinages sont sans contredit une des plus évidentes manifestations du culte religieux envers les saints amis de Dieu. Leur pratique remonte au berceau du Christianisme. Dès l'ère des Martyrs, on allait visiter les tombeaux du Christ. On aimait à se réunir dans les temples élevés en leur honneur, et presque toujours on y déposait son offrande.

Cet usage si pieux est passé traditionnellement jusqu'à nous.

Les plus grands hommes de tous les temps ont fait des pèlerinages ou voyages de dévotion, à Jérusalem,

ou à Rome, ou le plus souvent à quelque lieu consacré à la mémoire d'un Saint.

De nos jours, ou du moins à une époque assez récente, l'illustre M. Olier, à la canonisation duquel on travaille en ce moment, le saint M. Boudon d'Evreux (1), qui, nous l'espérons, sera un jour glorifié par l'Église, le moderne docteur de l'Eglise, Liguori, qui a reçu les honneurs des Saints, ont été des pèlerins distingués, qui ont trouvé un élément de perfection dans cette pratique.

Et ces hommes étaient des hommes d'élite, par leurs talents, leur science, leurs vertus.

Le grand Bossuet se rappelait avec bonheur durant sa longue carrière, que dès son bas âge, conduit par sa mère à un pèlerinage, il avait été consacré à Marie.

Pourrai-je vous oublier, bienheureux Labre, le plus célèbre des pèlerins, modèle et protecteur des pèlerins!

Les pèlerinages aux églises, chapelles, autels dédiés à sainte Philomène, sont donc conformes à l'esprit de l'Église, qui est l'esprit de Jésus-Christ.

Inutile d'insister sur ce point. Ici nous avons à nous occuper particulièrement des pèlerinages dits nationaux, parce qu'ils sont accomplis au nom de la nation et dans son intérêt; nous avons donc à faire ressortir l'origine et le but de ces pèlerinages. On sait que l'initiative de ces pèlerinages est due à sainte Philomène et à un digne prêtre de Saint-Gervais, ardent serviteur de cette Sainte. Il conçut sous l'inspiration de la sainte

(1) Voyez sa Vie que nous avons publiée. in-12. Paris. Dillet.

Thaumaturge la pensée de faire à Ars, à Fourvières et à la Salette un pèlerinage pour demander au Ciel avec la délivrance du Souverain Pontife, la conversion de la France.

De la Salette, il alla à Ars prier sur la tombe du saint Curé qui après sa mort comme durant sa vie attire vers lui ceux qui ont besoin de secours, de conseils, de consolations. Cependant il hésitait toujours : Ne prêcherons-nous point dans le désert, se demandait-il?

Pendant ce temps une manifestation se produisit à Saint-Gervais, belle et touchante comme toutes les fêtes chrétiennes, inspirées par la foi et le souffle du patriotisme. Laissons un témoin raconter ses douces et puissantes émotions au vénéré Directeur de l'*Echo de sainte Philomène.*

« Monsieur le Rédacteur,

« Le 8 décembre de l'année dernière, mes occupations m'appelant dans les environs de Saint-Germain-l'Auxerrois, j'avais à traverser les quartiers qui avoisinent l'Hôtel-de-Ville et je ne remarquai pas sans étonnement un grand nombre de Parisiens qui se dirigeaient du côté de l'église de Saint-Gervais ; mais je passai outre sans me rendre compte de ce concours inusité de personnes, en pareil lieu et à une heure aussi peu avancée : il n'était pas encore six heures du matin.

« Dernièrement — c'était le 8 décembre — à la même heure, j'ai été témoin du même fait qui m'a paru encore

plus étonnant à raison de la saison où il se produisait. Cette fois, j'ai remarqué un empressement plus grand qu'au mois de décembre et une chose qui m'a surpris bien davantage c'est que plusieurs portaient à la main des couronnes de différentes couleurs. Que signifient ces emblèmes? me suis-je dit, et, ne pouvant résister à la curiosité qui me pousse, je suis un des groupes qui se dirige sur la place de l'Hôtel-de-Ville et je le vois bientôt, après avoir longé l'édifice municipal en ruines, entrer dans l'église de Saint-Gervais. J'y entre avec lui et une foule d'autres personnes qui arrivent de directions différentes. Là je suis témoin d'un de ces spectacles qui ne s'effacent jamais de la mémoire.

« La chapelle de la sainte Vierge, dont l'architecture me paraît remarquable, est littéralement remplie de fidèles et les abords en sont plus que difficiles, mais je parviens néanmoins à arriver jusqu'aux grilles. De nombreux cierges brûlent au fond du sanctuaire et à l'entrée ; le prêtre est à l'autel, la foule recueillie prie avec ferveur. Puis, je vois cette foule se lever et s'avancer pieusement vers la sainte table où plus de quatre cents communions sont données. Plus de cent chrétiens reçoivent le pain des anges.

« A cette heure matinale, ce recueillement, ce silence, ce grand coucours de fidèles, ce prêtre vénérable qui officie, tout cela me pénètre l'âme et m'émeut jusqu'au fond du cœur. Il me semble assister à quelqu'un de ces pieux pèlerinages tels que j'en ai vus à la Salette, à Fourvières, à Ars, en maints endroits de la Bretagne...

« Mais là ne devait pas finir l'émotion que me réservait ce jour béni.

« Après la messe, comme je me disposais à quitter l'église avec regret, je vis une grande partie des assistants se diriger vers une autre chapelle qu'on m'a dit être celle de sainte Philomène, la Thaumaturge du dix-neuvième siècle. En un instant cette chapelle fut resplendissante de lumières, son autel fut couvert de fleurs et son sol jonché de couronnes blanches et rouges, symboles de la virginité et du martyre....

« Cet hommage, ces actions de grâces rendus à la vierge martyre, le sont en reconnaissance de la protection toute spéciale qu'elle a accordée non-seulement à l'église où vous êtes, me répondit le sacristain à qui je m'adressai, mais encore aux personnes que vous voyez ici s'agenouiller et prier. Pas une qui n'ait à remercier la Sainte pour un bienfait, pour une consolation apportée à son âme, pour un soulagement ou une guérison de souffrances morales ou physiques....

« Et la foule s'écoula peu à peu et je restai là durant quelques instants encore, réfléchissant à ce que je venais de voir et d'entendre, me rappelant le passé, les horreurs de la guerre civile, les cris féroces de la populace que je ne pouvais m'empêcher de rapprocher de la ferveur, du recueillement des chrétiens que je venais de voir prosternés devant la statue de sainte Philomène. Quel contraste entre les rugissements de la place publique ne respirant que la haine, la vengeance et la mort, et ces prières si douces montées vers Dieu, ces chants cé-

lestes sortis de toutes les poitrines, ces sentiments de foi, de reconnaissance, de charité qui animaient tous les cœurs et venaient de se traduire par un magnifique hommage de fleurs, d'encens et de couronnes!....

« Il suffit d'assister une fois à cette expansion de la foi chrétienne pour se convaincre de la divinité de la religion catholique, et l'on peut bien dire: Ne l'aiment pas ceux-là seulement qui en ignorent toutes les douceurs. C'est donc à la faire connaître que tous les efforts doivent tendre si l'on veut la faire aimer. Aussi ai-je applaudi des deux mains, lorsque j'ai su que ce culte de sainte Philomène qui m'a tant touché, tendait à se régulariser à Saint-Gervais; que Monseigneur l'Archevêque, dont tout le monde admire la vertu, sollicité par le digne curé de cette paroisse, obtiendrait sans doute du Saint-Père des faveurs spéciales pour cette église.

« J'ai été aussi heureux d'apprendre une autre nouvelle, c'est qu'aux pieds de l'autel de sainte Philomène, bon nombre de ses fervents disciples, âmes pieuses et convaincues, avaient formé le vœu d'exécuter, sous son patronage, un pèlerinage à Ars et à la Salette, pour la conversion de la France. Votre journal serait l'organe, m'a-t-on dit, de cette manifestation de la foi. Si ce pèlerinage se réalise — comme je l'espère — veuillez me compter au nombre de vos souscripteurs. Je me serais déjà fait inscrire si l'on ne m'avait dit d'attendre qu'il eût reçu son organisation définitive. Venu à la pensée de quelques âmes d'élite, il ne peut manquer d'obtenir

l'adhésion du clergé de la capitale et du plus grand nombre de fidèles, non-seulement de Paris, mais de Lyon et autres grandes villes de France. Ce sera, j'en ai confiance, un beau spectacle pour toute âme chrétienne.

«Veuillez agréer,

Bientôt une circulaire fut adressée à tous les comités catholiques. Cette page éloquente inspirée par notre Sainte, doit nécessairement trouver place ici: au moins à titre de document historique.

AUX CATHOLIQUES DE FRANCE.

Quand la Vierge sainte, mère de Dieu, protectrice de la France, apparut, il y a vingt-cinq ans, aux bergers de la Salette, elle s'apitoya et versa d'abondantes larmes sur les malheurs réservés à notre patrie, et pour écarter de nous la colère céleste, elle lui demanda de se repentir et de faire pénitence.

Mais la France ne crut pas à cet avertissement du ciel! les troubles politiques qui, peu après, suivirent, ne lui ont pas servi de leçon, et s'oubliant de nouveau dans une prospérité factice et trompeuse, ses enfants ont donné libre cours à leurs folies et à leurs désordres. Au lieu de s'arrêter et décroître, l'impiété est allée tous les jours grandissant, et l'irréligion a répandu partout ses eaux bourbeuses et délétères. Le rationalisme le plus dévergondé, le matérialisme le plus abject, ont envahi les cœurs et troublé les intelligences, et, descen-

dant peu à peu les degrés de la civilisation qu'il avait gravis, appuyé sur le bras de l'Église, non seulement le Français a abandonné la foi politique et la religion de ses pères, mais il n'a plus eu ni religion ni croyance, il n'a plus cru à rien, pas même à lui-même, car plutôt que de reconnaître le Créateur de l'univers et de s'humilier devant Celui qui commande aux éclairs et au tonnerre, il s'est dit le produit d'une force inconsciente et fortuite, et, plutôt que de s'égaler aux anges, il s'est fait le descendant des singes.

Pouvait-il descendre plus bas encore, et n'était-ce pas assez d'aberrations et de sacriléges? L'heure de l'expiation n'était-elle pas encore venue?

Hélas! l'expiation a été terrible. Nous avons vu les hordes ennemies envahir notre sol, souiller nos foyers domestiques et répandre partout le deuil et la mort. Puis, comme si ce n'était pas assez de souffrances, il a fallu que Paris, la capitale de la France, donna le spectacle des plus hideuses saturnales à la clarté de ces monuments en flammes!...

Et la France ne s'est pas repentie!

Quelles leçons plus terribles lui faut-il donc encore? Faut-il que le vaisseau sombre au fond de l'abîme et s'engloutisse à jamais pour convertir l'équipage? N'est-ce pas assez des menaces de la tempête? Les malheurs inouis qui viennent de fondre sur nous ne doivent-ils être que les avant-coureurs de désastres définitifs? La France de saint Louis serait-elle destinée à périr et son étendard ne devrait-il plus nous montrer le chemin de

la victoire, de l'honneur, du courage civique, de la vertu où elle marchait au premier rang ? La fille aînée de l'Église serait rayée du nombre des nations, elle qui s'avançait glorieuse avant toutes !

Non, non ! cela n'est pas possible : toute foi n'est pas éteinte et tout espoir n'est pas perdu ! Déjà un mouvement salutaire, avant-coureur des grands triomphes du Christ se fait dans les esprits. On commence à comprendre en haut comme en bas, dans les classes élevées de la société comme dans les rangs du peuple, qu'en dehors de la religion et des voies de Dieu, rien n'est possible ici-bas, et qu'il faut des assises divines à toute entreprise humaine.

C'est pour faciliter cette tendance à une rénovation prochaine, à un état de choses meilleur, à une conversion complète et nécessaire à la France, — car son salut est à ce prix — que certaines âmes d'élite, des esprits éminemment religieux, des membres du clergé de Paris et d'autres grandes villes, ont conçu un projet magnifique, celui de faire à Ars, et à Notre-Dame de la Salette, un pèlerinage dans le but de demander à Dieu la conversion de la France.

C'est à cette manifestation nationale qu'ils convient aujourd'hui les catholiques leurs frères.

Et joignant à leur cause un but non moins patriotique et digne de tout cœur vraiment français, ils partiront non-seulement en vue de demander à Dieu le salut de notre Patrie, mais encore la conservation de l'augsute Pontife du Vatican.

Ils se mettent sous la protection de sainte Philomène, la Thaumaturge du quinzième siècle, l'inspiratrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi et du Rosaire vivant, car c'est à elle qu'est due l'initiative de leur projet, c'est aux pieds de ses autels qu'il a été conçu et que la promesse en a été faite. Tous ceux qui, dans la capitale, s'enrôleront avec eux pour cette nouvelle croisade, dans cette armée pacifique pour la France et pour l'Église, partiront de Saint-Gervais où pour eux une messe sera dite, et de cette place de l'Hôtel de Ville, où se sont passées tant de scènes de désordre et ont commencé tant de révolutions, ils se rendront à Villefranche.

Là, les pèlerins venus de Lyon et autres villes circonvoisines, iront les attendre, et, tous ensemble, après s'être agenouillés sur la tombe du Curé d'Ars, fleuve humain allant toujours grandissant, ils se dirigeront vers la Salette, prenant sur leur passage les flots des fidèles qui voudront se joindre à eux.

C'est durant l'octave de la fête de l'Assomption que le pèlerinage national à la Salette aura lieu. Il suivra et continuera la fête de la Vierge protectrice de la France.

Les adhésions sont arrivées nombreuses, enthousiastes, de divers points les plus éloignés, et tout nous donne la certitude que notre pèlerinage aura un caractère des plus imposants, et sera une éclatante manifestation contre les doctrines impies que les journaux fangeux de la démagogie s'efforcent d'inculquer dans le peuple

Plus nombreux qu'en 1871, plus nombreux qu'au premier anniversaire de l'apparition, jamais concours de pèlerins n'aura offert au monde un spectacle plus beau, plus digne, plus consolant. Il le faut, Dieu le veut! Il le faut, pour que, voyant passer nos étendards, chacun puisse dire : La France ne meurt pas, puisqu'elle vit en Dieu!

Ce projet fut accueilli avec les plus vives sympathies dès qu'il fut connu par l'autorité ecclésiastique. Le Nonce du souverain Pontife ne put sans émotion lire la circulaire qui le révélait au monde chrétien. Plusieurs autres prélats firent comme lui et applaudirent à cette pensée régénératrice. De toutes parts vinrent des adhésions spontanées. Le Lyonnais, le Limousin, le Languedoc, la Champagne, et autres provinces envoyèrent des adresses on ne peut plus sympathiques. A Paris surtout se multiplièrent nombreux et se montrèrent empressés à seconder cette œuvre des adhérents des postes les plus distingués.

C'est donc à Ars, près de l'autel de sainte Philomène, sur la tombe bénie du vénérable Curé que ce pèlerinage fut inspiré ; c'est à Saint-Gervais, à Paris, le 8 décemcre 1871, que fut prise la résolution de l'accomplir malgré toutes les difficultés, et le 2 février de l'année 1872, la même promesse fut renouvelée.

A la première nouvelle du pèlerinage, le projet en fut très-bien accueilli de partout. Les pères missionnaires de la Salette furent des premiers à connaître une si sainte entreprise qui devait aider puissamment la

France à se relever de ses ruines morales. De son côté, l'humble prêtre, dont Dieu avait bien voulu se servir pour jeter l'ancre de salut, au milieu du naufrage de la société, bon, modeste pour prendre une initiative à laquelle d'ailleurs se refusaient les occupations de son ministère, vint demander aux religieux Augustins de l'Assomption d'exécuter son projet, sous les auspices de sainte Philomène. Ceux-ci acceptèrent, et ainsi fut fondé le *comité* ou *Conseil général des Pèlerinages.*

Des pèlerinages avaient eu lieu avant celui de la Salette, en 1872, mais avec un caractère particulier, presque restreint, et voilà qu'à la simple inspiration de la Vierge de Mugnano, un pèlerinage au caractère *national*, s'organise avec peine, il est vrai, comme toutes les œuvres de Dieu, s'exécute de même, mais Philomène ne pouvait laisser son œuvre inachevée, le cri « Dieu le veut » retentit aussitôt dans toutes les consciences, et *les pèlerinages rentrent dans nos mœurs* (1).

Que toute la gloire de cette nouvelle croisade religieuse mais surtout éminemment pacifique en revienne à notre bien-aimée protectrice sainte Philomène, qui s'est constituée l'*inspiratrice des pèlerinages nationaux* tout comme elle est l'*inspiratrice la de Propagation de la Foi et du Rosaire vivant.*

Ce fait qui, à l'heure où nous sommes, a une portée immense pour l'avenir de notre société, prouve une fois

(1) Rapport sur les pèlerinages prononcé au congrès des comités catholiques par M. Bournisien, vice-président du Conseil général des pèlerinages.

de plus que Dieu ne fait rien sans but, ne donne pas au hasard dans ses Saints des protecteurs au monde et que tout ce qu'il ordonne, inspire ou permet est toujours pour le bien de ses élus. Qu'il en soit à jamais glorifié dans sa servante chérie, saint Philomène, notre douce avocate auprès de la divine Majesté.

CHAPITRE II

La vraie manière de faire de bons pèlerinages à sainte Philomène.

Les pèlerinages, comme les processions, ont été établis en l'honneur de Dieu et des Saints. C'est donc une œuvre bien grande et bien belle que de faire des pèlerinages, j'entends qu'ils soient faits avec toute la foi et la piété convenables.

Ils ont été établis pour éloigner toutes sortes de malheurs et pour obtenir des bienfaits nouveaux. Mais si les qualités qu'ils doivent avoir leur manquent, s'ils sont dépourvus de l'esprit de foi qui doit animer toutes les actions d'un chrétien, non-seulement ils deviennent inutiles, mais trop souvent nuisibles. C'est alors que l'on peut dire avec le bienheureux Jean Gerson, dans le livre de l'*Imitation*, que ceux qui font des pèlerinages se sanctifient rarement.

Cependant, comme il a été dit précédemment (livre IV[e], chap. 1[er]), de grands saints ont été durant

leur vie de grands pèlerins. Si donc nous voulons, comme eux, sanctifier notre âme dans les pèlerinages, il importe de suivre leurs traces et de prendre des moyens tout particuliers à cet égard. Ce que nous allons dire des pèlerinages à sainte Philomène peut s'appliquer à tous autres.

1. Le pèlerin de sainte Philomène doit avant tout purifier l'intention qui lui fait entreprendre ce voyage de piété ; cette intention ou motif se traduit ainsi : Glorifier Dieu en honorant sainte Philomène, et avoir le désir d'obtenir par là toutes les grâces qui conduisent au salut.

2. Il convient qu'il s'approche du sacrement de la Pénitence avant de partir, ou tout au moins qu'il se dispose à se réconcilier avec Dieu en arrivant au sanctuaire de la Sainte.

3. Qu'il ne choisisse pour compagnons qu'un petit nombre de personnes d'une moralité éprouvée, et qui, loin de lui fournir l'occasion de faire le mal, l'excitent, au contraire, au bien. Les Saints, dans leurs pèlerinages, ne voulaient guère d'autre société que celle de Dieu et de l'Ange gardien. Qu'il se rappelle que Dieu se trouve avec les bons, et le démon avec les méchants

4. Qu'avant le départ, il règle les affaires de sa maison et ne les confie qu'à des personnes probes.

5. Qu'aussitôt parti et hors de sa résidence, il se livre à la méditation et à la prière, qu'il chante des

cantiques pieux, ou s'entretienne de choses spirituelles.

6. Si le temps est mauvais, si le chemin est rude, et s'il fait une forte chaleur, qu'il profite de ces désagréments comme d'une occasion que lui offre le Seigneur de souffrir quelque chose pour lui. Qu'il pense alors ou à la passion du Sauveur ou aux tourments de sainte Philomène.

7. Qu'il se conduise avec sagesse et modération dans l'hôtel où il prendra ses repas, où il couchera. On court là de grands dangers.

8. Qu'arrivé au terme du voyage, il se remette plus intimement en la présence de Dieu, et qu'il s'applique à ses dévotions avec zèle.

9. Qu'il ait soin surtout de remercier le Seigneur pour les faveurs dont il a comblé sainte Philomène, qu'il lui demande ensuite, par l'entremise de la Sainte, toutes les grâces spirituelles et même les biens temporels dont il a besoin. Pour ce qui est de ces derniers, il s'en remettra au bon plaisir de Dieu sur lui.

10. Qu'il n'oublie pas de prier pour les besoins de l'Église; pour ceux de ses proches, et que pour être plus tôt exaucé, il pardonne volontiers son ennemi. Alors Dieu et sainte Philomène le béniront abondamment.

11. Qu'au retour, il se conduise comme pour le départ. Qu'arrivé chez lui, il donne le bon exemple à tous, afin que chacun s'aperçoive qu'il a rapporté des mœurs plus pures du lieu saint qu'il a visité.

12. Qu'il ne néglige pas de venir adorer le Saint-Sacrement à une église paroissiale. O mon Dieu, disons-le ici en gémissant, quoi de plus inconvenant que la dévotion affectée de ceux qui courent à toutes les chapelles et devant toutes les images, tandis qu'ils restent des semaines et des mois entiers sans visiter Dieu. Encore une fois, ô Seigneur mon Dieu, où est donc la foi?

Où existe-t-il un trésor plus précieux, un sanctuaire plus assuré que dans le saint tabernacle? Où trouverons-nous des secours plus prompts, des consolations plus douces, des grâces plus multipliées qu'auprès de Celui seul dont la bonté et la puissance sont infinies? En parlant ainsi, prétendons-nous donc blâmer ceux qui font des pèlerinages? A Dieu ne plaise! Loin de là, nous les recommandons au contraire beaucoup; mais ce que nous voudrions, c'est qu'on les fît avec les dispositions les plus saintes, que surtout on n'abandonnât jamais la source pour les ruisseaux. C'est là ce que sainte Philomène et les autres saints demandent de leurs pèlerins.

CHAPITRE III

Guide du pèlerin à l'église Sainte-Philomène d'Ars.

Ars, patrie d'un grand saint, est un village situé à quelques kilomètres de la station de Villefranche sur la ligne

de Lyon. Un service d'omnibus y est établi depuis le vivant même du saint Curé.

Voici l'ordre des exercices suivis dans le pèlerinage à sainte Philomène d'Ars, l'un des plus célèbres du monde, et tel que vient de nous l'indiquer M. l'abbé Toccanier, curé d'Ars, dans une lettre dont il a bien voulu nous honorer.

Il est d'habitude à Ars que les missionnaires donnent seize retraites annuelles en faveur des pèlerins. Elles commencent depuis avril jusqu'à décembre, le premier et le troisième lundi de chaque mois. C'est là un des avantages des plus précieux pour un pèlerin, qu'il rencontrerait très-difficilement ailleurs.

Il y a deux exercices communs pour les paroissiens et les pèlerins, qui ont lieu le matin, à cinq heures et demie, et le soir, à la nuit tombante. A six heures, messe de paroisse, puis messes particulières. Durant toute la matinée les confessions suivent leurs cours, jusqu'au moment de l'instruction, qui porte le nom de *catéchisme d'onze heures*. Après midi, les confessions recommencent pour ne cesser qu'à sept heures, moment où ont lieu la récitation du chapelet de l'Immaculée-Conception, la prière, la lecture spirituelle, et le chemin de la Croix. Ces exercices en vigueur durant la vie du vénérable Vianney, se font encore toute l'année.

Les deux autres exercices qui ont lieu dans la chapelle de la Providence sont exclusivement pour les pèlerins : ce sont deux instructions, l'une à onze heures du matin et l'autre à quatre heures et demie du soir

suivie de la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

En hiver, tous les jours, catéchisme des enfants de la paroisse ; en été, dans l'intervalle des retraites, catéchisme pour tous dans l'église paroissiale.

Dans les moments restés libres, les pèlerins vont s'agenouiller et prient sur la tombe vénérée, visitent les lieux sanctifiés par le Saint, et aiment à voir la chambre qui a dérobé aux hommes tant de prières et d'austérités et qu'une surveillance scrupuleuse a conservée dans sa simplicité touchante.

CHAPITRE IV

Guide du pèlerin à l'église Sainte Philomène de Saint-Gervais, à Paris.

L'église Saint-Gervais est située en regard de la place de Lobau, près de l'Hôtel de Ville et de la rue de Rivoli qui traverse le centre de la ville. Il n'est donc pas difficile de se rendre à ce lieu vénérable, je parle pour les voyageurs qui viennent à Paris. Du reste, une fois que l'on a posé le pied dans l'enceinte de la ville, les voitures sont à votre service moyennant une légère rétribution.

L'église Saint-Gervais est ouverte tous les jours assez bon matin et fermée à la nuit tombante. La neuvaine publique et solennelle commence chaque année le le 2 août au matin. La chapelle de sainte Philomène est

également bien ornée de tapis et décorée de peintures. Toute l'année, la relique de sainte Philomène est exposée et visible à la chapelle même, devant sa belle statue. Des fleurs variées, dons des âmes généreuses et pieuses, comme il en est tant dans Paris, entourent ces objets sacrés et précieux. L'autel est de plus en plus chargé de dons. Le saint sacrifice de la messe y est célébré durant tous les jours de l'année. Comme il a été dit, tous les soirs à huit heures, à la chapelle de la Sainte : recommandations, récitation des litanies, chant des cantiques. (Les recommandations se font par lettres ou billets remis à la sacristie.) Les personnes qui auraient la pieuse pensée de venir prier avec nous, sont prévenues qu'on entre par la porte de la rue des Barres, derrière l'église.

Quant aux heures des exercices de la neuvaine, les voici :

Le matin, à neuf heures, à la chapelle même de sainte Philomène, chant de la prose et de l'hymne, suivi de l'audition de la messe et ensuite de l'instruction.

Le soir, à *huit* heures, les exercices, à cause de la foule des fidèles, ont lieu dans la nef de l'église. Un prêtre préside la prière, qui est faite en commun. Après la prière, un prédicateur de choix fait un sermon dans lequel, pour l'ordinaire, il traite de la vie et du martyre, ou des vertus de sainte Philomène. Puis M. le Curé fait à son tour, de la place qu'il occupait durant le sermon, en face de la chaire, une courte exhortation sur la sainte Thaumaturge. A la voix du vénéré Pasteur,

les fidèles des nefs latérales accourent et se serrent auprès de lui. Il termine par la recommandation à sainte Philomène des personnes qui désirent obtenir des grâces particulières dont elles éprouvent le plus grand besoin.

C'est une mère qui consacre ses enfants à sainte Philomène.

C'est une jeune personne qui demande la protection de la Sainte.

C'est un jeune homme malade qui implore sa guérison.

C'est aussi une femme malade qui prie sainte Philomène de la guérir.

C'est un père de famille dont l'existence est nécessaire à sa famille et qui est en grand danger de mort, on prie sainte Philomène de s'intéresser à sa position et de le guérir.

C'est une famille dans la misère qui fait prier sainte Philomène de la secourir.

C'est une affaire dont on recommande la réussite à sainte Philomène.

On demande à sainte Philomène la conversion de deux pécheurs.

Et sainte Philomène se montre la protectrice de tous.

Cette protection de sainte Philomène est généralement invoquée, ensuite des recommandations, par le chant, avec accompagnement d'orgue, des litanies de la Sainte. Ces litanies, chantées sur un ton solennel, ont quelque chose de vibrant au cœur chrétien ; peut-

être même que quelques âmes matérialisées qui peuvent être présentes, ne sauraient y être pourtant insensibles, ni maîtriser les douces émotions qu'elles en éprouvent. Cela même est un effet de la protection de sainte Philomène. Durant ce chant des Litanies, le clergé va processionnellement à la chapelle de la Sainte et M. le Curé récite devant la relique l'Oraison propre de la Vierge-Martyre. La procession revient dans le chœur et l'on donne la bénédiction du Très-Saint Sacrement. La foule pieuse se retire, silencieuse et recueillie, emportant avec elle les parfums suaves de la dévotion chrétienne envers sainte Philomène.

Le *onze* août, a lieu la fête solennelle de sainte Philomène. Elle est reculée d'un jour à Saint-Gervais, parce que le 10 est consacré à saint Laurent, dont l'office est double dans tout le diocèse de Paris. Ce jour-là, à une basse messe, a lieu la communion générale qui y est fort nombreuse.

Le soir, à *sept heures et demie*, mêmes exercices que les jours précédents, seulement le salut est plus solennel : il y a exposition du Très-Saint Sacrement. Ce salut est précédé du chant de l'hymne des vêpres de sainte Philomène et de la procession, où l'on porte sur un brancard orné la belle châsse qui enferme les reliques de la Sainte. Le coussin d'une riche étoffe, sur lequel repose la relique est l'œuvre d'un homme éminemment chrétien attaché au service de l'église de Saint-Gervais et qui doit la guérison et la vie de l'un de ses enfants à la bonne et sainte Philomène.

Dire tout ce que l'on ressent d'impressions saintes en assistant à cette imposante cérémonie de clôture de la neuvaine annuelle de sainte Philomène, à Saint-Gervais de Paris, n'est pas chose aisée. Il faut y avoir été présent pour en juger. Du reste, il suffit de savoir que c'est, après Dieu, sainte Philomène, la bonne sainte Philomène qui en est l'objet. Et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que, à part le dévouement de M. le Curé et le zèle de MM. les vicaires de la paroisse, cette démonstration solennellement religieuse est l'œuvre tout entière de la piété des fidèles.

C'est l'œuvre de Dieu et non celle des hommes. Les puissants, nous avons pu nous en convaincre, n'y sont pour rien. Dieu donc a voulu que là même sa sainte Servante fût honorée, et, c'est notre espoir, son culte ira grandissant toujours, et les pèlerins y viendront, chaque année, plus nombreux.

Enfin, quand le moment en sera venu, sainte Philomène y aura sa confrérie.

CHAPITRE V

Guide du pèlerin à Sainte-Philomène de Sempigny près Noyon (Oise).

D'après les renseignements que nous a envoyés M. Dufay, curé de Sempigny, dans une lettre datée du

7 juin 1866, nous allons donner d'abord l'ordre des fêtes et des offices, puis les statuts de l'Association ou confrérie de sainte Philomène, approuvés par Mgr l'évêque de Beauvais, le 23 octobre 1838, ensuite les pratiques de piété recommandées spécialement aux associés, et les indulgences attachées à ce grand pèlerinage.

Ordre des fêtes et des offices à Sainte-Philomène de Sempigny.

Le 10 de chaque mois, ou quand le 10 est un vendredi, un samedi ou un dimanche, le lundi qui suit le 10 :

A huit heures, messe de communion pour les pèlerins.

A dix heures, Office solennel, Grand'Messe, sermon, panégyrique de la Sainte par un prédicateur.

Le 25 mai, anniversaire de l'invention du corps de sainte Philomène : Fête patronale de l'association dont il va être parlé ;

Le premier dimanche d'août, anniversaire de la translation des reliques de la Sainte : Fête secondaire de l'association. Ce jour-là, la châsse est portée processionnellement dans les rues de la paroisse par des jeunes filles, membres de l'Association.

STATUTS

De l'association de Sainte-Philomène de Sempigny.

Art. 1er. — Le Curé de Sempigny est chef de l'Association, et seul il peut admettre les postulants.

Art. 2. — Toute personne de l'un et de l'autre sexe peut faire partie de l'Association.

Art. 3. — Les Associés doivent remplir le devoir pascal et se conduire chrétiennement.

Art. 4. — Le Curé tient un registre sur lequel sont inscrits le nom et le domicile de chaque Associé.

Art. 5. — Chaque Associé verse, chaque année, entre les mains de M. le Curé, une offrande de *vingt-cinq centimes*, dont le produit est employé à faire dire des messes pour les Associés vivants ou défunts.

Art. 6. — Pendant le mois de mai, une neuvaine, avec messe chantée, est célébrée à l'intention des Associés vivants ou défunts. — Cette neuvaine commence le 16 mai et se termine le 23 du même mois, jour de la fête de l'Association. Les défunts dont le décès est notifié sont recommandés chaque jour de la neuvaine aux prières des fidèles.

PRATIQUES.

Les Associés doivent, autant que possible, réciter tous les jours une *dizaine de chapelet*, terminée par l'invocation, suivante : « *Sainte Philomène, priez pour nous,* » et puis la prière de *saint Bernard* à la sainte Vierge : *Souvenez-vous*, etc.

INDULGENCES

Attachées par les souverains Pontifes à l'Association de Sainte Philomène de Sempigny.

Les souverains Pontifes Grégoire XVI et Pie IX ont accordé :

1° Une indulgence plénière à tous les fidèles qui, s'étant confessés et ayant communié, visitent la chapelle de sainte Philomène dans l'église de Notre-Dame

de Sempigny, et qui y prient selon l'intention du souverain Pontife : 1° le 25 mai ; — 2° le premier dimanche d'août ; — 3° le jour de leur entrée dans l'Association ; — 4° le 10 de chaque mois.

2° Sept ans et sept quarantaines à ceux qui, étant en état de grâce, visitent ladite chapelle le 10 de chaque mois, sans y communier.

3° Deux cents jours à tous ceux qui visitent ladite chapelle, quel que soit le jour.

CHAPITRE VI

Guide du pèlerin à Sainte-Philomène du Thivet, près Nogent-le-Roi (Haute-Marne).

Nous donnons ici les règlements de l'Association de sainte Philomène établie au Thivet, ainsi que la série et l'ordre des exercices qui y ont lieu, les indulgences nombreuses dont ce pèlerinage célèbre est enrichi, le tout d'après les documents que M. l'abbé Ferrand, curé du Thivet et directeur de l'Association, a bien voulu nous communiquer.

ASSOCIATION

Mutuelle de prières en l'honneur de sainte Philomène du Thivet.

Le jour même de la translation solennelle des reliques de sainte Philomène sur l'autel érigé au Thivet,

fut établie dans cette paroisse, avec l'autorisation de Mgr l'évêque de Langres, la pieuse association mutuelle de prières en l'honneur de la Sainte. Cette association compte maintenant des membres dans la plupart des diocèses de France, jusque dans l'Algérie, même dans le Thibet, où le pieux abbé Biet (Félix) de Langres, missionnaire, a importé cette dévotion, ainsi qu'en Chine, où l'a importée également un autre missionnaire, M. l'abbé Curt, l'ami intime du précédent, et son digne émule en sainteté et en courage.

Le *Rosier de Marie* a porté aussi dans le lointain, la connaissance de l'Association en l'honneur de sainte Philomène au Thivet; que la reconnaissance soit rendue surtout pour sainte Philomène à cet excellent messager du culte de Marie et de toutes les bonnes œuvres.

Cette association mutuelle de prières, formée sous le patronage du saint Curé d'Ars, qui a déjà produit de grands fruits, est accessible à tout le monde, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes personnes, enfants mêmes, on la recommande dans le but de s'aider mutuellement par la récitation quotidienne d'un *Pater* et d'un *Ave*, avec cette invocation : *Sainte Philomène, priez pour nous*, mis entre les mains de la bonne Sainte, et du saint Curé d'Ars, afin d'obtenir pour soi-même et pour les autres, les grâces sollicitées pour chacun et pour tous.

Pour les jeunes personnes l'intention est surtout de demander une conduite sage et chrétienne, qui mérite du ciel un établissement convenable soit dans le monde, soit dans la vie religieuse.

Il y a aussi le cordon de sainte Philomène pour tout le monde, mais principalement pour les enfants, pour leur assurer, par cette livrée, la protection de la Sainte. Les grandes personnes portent ce cordon, soit seul, soit fixé à un scapulaire, si elles en sont revêtues.

Tous les jeudis, à moins d'empêchement, la messe est célébrée à l'autel de sainte Philomène. Après la messe, on récite les litanies et le chapelet de sainte Philomène, à l'intention de tous les associés, principalement de ceux qui se trouvent en certains besoins de l'âme ou de corps, peines, ennuis, tristesses, inquiétudes. C'est alors que l'on fait à l'assemblée les diverses recommandations dont on aurait témoigné le désir. Tous les soirs, à la tombée de la nuit, il y a réunion et prières à l'autel de la Sainte.

Pour appartenir à ces œuvres, et participer aux faveurs, il faut se faire inscrire sur le registre de l'association en écrivant ou en se présentant à M. le Curé du Thivet, qui envoie ou remet le titre d'agrégation signé.

INDULGENCES

Attachées à la dévotion de sainte Philomène du Thivet.

1° Indulgence de quarante jours, accordée par Mgr l'Évêque de Langres à tous les associés qui auront été exacts à la récitation du *Pater*, de l'*Ave* et de l'*Invocation*, tous les jours de la semaine. Cette indulgence se trouve gagnée une fois par semaine, quand on a fait la dernière prière d'association le samedi.

2° Indulgence de quarante jours, accordée par Mgr de Langres à tout associé qui entend la sainte messe, ou dans la paroisse, ou ailleurs, le jeudi de chaque semaine. Pour ceux qui ne l'entendent pas au Thivet, ils doivent s'unir d'intention aux prières qui s'y font.

3° Indulgence de deux cents jours accordée par N. S. P. le Pape à tout fidèle qui prie devant l'autel de sainte Philomène au Thivet, pourvu qu'en priant pour ses propres besoins, il prie aussi pour N. S. P. le Pape, pour l'extirpation des hérésies et l'exaltation de l'Église. Cette indulgence ne peut être gagnée tous les jours, mais une seule fois par jour.

4° Indulgence *très-plénière*, le 11 août, fête solennelle de sainte Philomène, et les sept jours suivants, accordée par N. S. P. le Pape à tout fidèle qui, s'étant confessé et ayant communié, visite en ces jours, l'autel de sainte Philomène au Thivet, et prie, comme il est dit à l'article 3, et pour ses propres besoins. Ce jour-là, exposition du Saint-Sacrement en procession. La fête est précédée d'une neuvaine de prières continuées également pendant l'octave.

5° Indulgence plénière accordée, une fois chaque année, à tout fidèle qui visite l'autel de sainte Philomène au Thivet, n'importe quel jour de l'année, pourvu que s'étant confessé, il fasse la sainte communion.

CHAPITRE VII

Guide du pèlerin à Sainte-Philomène de Neuville-sur-Seine (Aube).

A Neuville-sur-Seine, la neuvaine à sainte Philomène commence, à sa chapelle, le 7 août, et finit le soir de l'Assomption de la sainte Vierge.

Tous les ans on y officie solennellement, le jour de la fête de sainte Philomène, 11 août, et le lendemain du dimanche de la fête patronale du pays, qui est la Nativité de la très-sainte Vierge Marie.

Tous les dimanches d'été, depuis Quasimodo jusqu'à l'époque des vendanges, on y chante, à six heures du soir, les complies suivies d'une instruction et de la bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les jeudis de l'année on y dit une messe basse, suivie de la récitation des litanies de la Sainte.

CHAPITRE VIII

Guide du pèlerin à Sainte Philomène de Mugnano et autres lieux de pèlerinage de la Sainte en Italie.

On conçoit que nous ne pouvons traiter ici des exercices particuliers à chacun des lieux de pèlerinage consacrés à sainte Philomène, en Italie, parce qu'ils

varient beaucoup, quant à leur ordre, leurs genres et surtout l'heure à laquelle ils sont observés. Du reste, nous attendons impatiemment des renseignements sur l'ordre suivi actuellement, de nos jours, dans les divers pèlerinages, spécialement de Mugnano et de Rome. Ils seront insérés dans notre Livre à une prochaine édition.

Maintenant donc, nous donnons tout simplement un résumé de ces divers exercices, qui sont pratiqués particulièrement à Mugnano et à Rome, et généralement dans tous les autres lieux dédiés à sainte Philomène en Italie.

Mugnano, petite ville appelée aussi Mignano, est située sur la route de Naples à Rome par San-Germano et Ferentino. Elle est à très-peu de distance du mont Cassin, si célèbre et si bien connu par les pépinières de saints et illustres personnages qui y ont fleuri depuis saint Benoît.

Quant à la ville de Mugnano, elle est généralement ignorée ou peu connue des touristes, qui se hâtent d'arriver à Rome ou à Naples. Cependant elle est célèbre par les reliques si précieuses de sainte Philomène, qui sont déposées dans une église. Ce pèlerinage peut être comparé à ceux de Jérusalem, de Saint-Pierre de Rome, de Notre-Dame de Lorette, de Saint-Jacques de Compostelle.

Rome est, après Mugnano, la ville peut-être la plus dévouée á sainte Philomène, parmi toutes les provinces de l'Italie, ou les pays qui ont pris cette Sainte pour patronne et protectrice.

Rome est assez connue de tous les fidèles, et nous avons parlé ailleurs de quelques-uns des sanctuaires de cette capitale du catholicisme qui sont dédiés à la vierge-martyre, sainte Philomène. Le pèlerin qui est arrivé dans cette noble cité n'a qu'à demander ces lieux bénis, il sera renseigné à l'instant même.

Or, parmi les pratiques les plus usitées en Italie, à Mugnano, à Rome, etc., dit un pèlerin de sainte Philomène, j'ai remarqué les *Neuvaines* et les *Triduums* que l'on faisait avec une grande pompe extérieure et non moins de dévotion. Ordinairement, pour ces dernières, le Très-Saint-Sacrement était exposé, au moins durant tout l'exercice destiné à honorer la Sainte. Car Notre-Seigneur Jésus-Christ aime à concourir avec l'Église pour le triomphe de ses Élus.

Le matin, il y avait messe solennelle, précédée et suivie des Petites Heures. Le soir, les vêpres, le grand salut, suivie du panégyrique ou sermon en l'honneur de sainte Philomène.

L'autel où se trouvent, avec un tableau de la sainte Martyre, ses précieuses reliques est richement paré, et éclairé d'un grand nombre de cierges.

Là, et à toute heure du jour, se pressent une multitude de fidèles, venus presque tous de pays assez éloignés pour fêter l'illustre Thaumaturge.

Les uns offrent à Dieu, par les mains de leur auguste avocate, la seule prière du cœur ; d'autres récitent avec foi et humilité leur chapelet. Ceux-ci consacrent leur enfant, leur famille à la Sainte ; ceux-là sollici-

tent la guérison des infirmités spirituelles et corporelles; plusieurs enfin lisent avec recueillement et dévotion des opuscules sur la Sainte où sont des neuvaines qu'ils font avec une rare piété.

Pour l'ordinaire, ces prières se font publiquement, alors elles sont présidées par un prêtre attaché exclusivement à l'Oratoire de sainte Philomène ; ainsi se récitent le chapelet, les litanies en l'honneur de la Sainte, et la méditation du matin et du soir est également faite par un prêtre. L'emploi du reste du temps, c'est-à-dire qui est écoulé entre les offices, est laissé à la libre dévotion d'un chacun.

Rien n'est édifiant comme cette foule si nombreuse de pèlerins, accourus de tous les côtés, et récitant avec une ardeur bien vive, aux pieds de sainte Philomène, des prières que, probablement sans cela, ils ne lui eussent jamais adressées. Ah! nous sommes étonnés de voir de nos jours une dévotion si bien prononcée à sainte Philomène, couronnée par de brillants et consolants bienfaits, que la Sainte ne cherche qu'à dispenser à ses dévots. C'est que le peuple italien est profondément révérentieux, pieusement disposé à croire et à admirer les merveilles du Tout-Puissant.

CHAPITRE IX

Des neuvaines et triduums à sainte Philomène.

ART. 1. — DES NEUVAINES.

Parmi les pratiques les plus usitées envers sainte Philomène, on distingue les neuvaines publiques ou particulières. Une neuvaine est la consécration de neuf jours à des exercices de piété régulièrement suivis. Il est facile à la piété d'offrir à sainte Philomène ce faible tribut d'hommage et de confiance. On en retirera infailliblement quelque bien, sinon pour le corps qui doit périr bientôt, du moins pour l'âme qui est immortelle, souvent même pour l'un et l'autre.

Ce qui est digne d'être considéré, c'est que presque toutes les guérisons dues à la protection de sainte Philomène auprès du Seigneur, ont été le résultat de neuvaines bien faites en son honneur. Ce qui prouve mieux que tous les arguments possibles combien c'est agréable à la Sainte de faire des neuvaines, soit pour remercier Dieu des grâces qu'il lui a faites, soit pour solliciter des faveurs particulières pour nous et pour ceux qui nous sont chers.

Nous allons exposer brièvement les moyens à pra-

tiquer pour obtenir des fruits salutaires de leur usage.

1. Veiller avec soin sur les pensées de son esprit, sur les mouvements de son cœur et sur tous ses sens, principalement sur les yeux.

2. S'interdire les visites et les conversations inutiles.

3. Bannir toute superfluité et toute immodestie de ses vêtements.

4. Se priver de ce qui flatte seulement les sens et la nature.

5. Retrancher tout ce qu'il y aurait de désordre dans ses affections.

6. Se rapprocher spécialement de Dieu par la prière et la méditation.

7. Remporter sur le respect humain quelque victoire signalée.

8. S'adonner aux œuvres de la miséricorde chrétienne avec plus de zèle.

9. Donner surtout ses soins aux jeunes enfants pauvres, en l'honneur de sainte Philomène.

Quant aux pratiques de libre piété, elles sont à la libre disposition d'un chacun. Il convient d'approcher, une fois au moins, durant la neuvaine, des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie avec les dispositions convenables.

ART. II. — DES TRIDUUMS OU EXERCICES DE TROIS JOURS POUR HONORER SAINTE PHILOMÈNE ET SOLLICITER DES GRACES DE SA PROTECTION.

Outre les neuvaines à sainte Philomène, nous recommandons comme bien agréable à la Sainte et avantageux pour nous le *triduums*. C'est la consécration de trois jours aux exercices de piété propres à l'honorer. Cette pratique est fort en usage dans toute l'Italie, et plusieurs personnages illustres par leur science et par leur piété notamment saint Liguori, l'ont observée avec de grands fruits de bénédiction.

Les moyens à prendre pour sanctifier ces trois jours sont les mêmes que pour sanctifier les neuvaines, et que nous venons de relater. Nous ferons observer que la pratique du *triduums* est plus à la portée de tous que les neuvaines, et qu'il ne se peut qu'on ne retire au moins quelques fruits de ces exercices auxquels on se livrera avec ferveur. On peut du reste multiplier le *triduum*, trois *triduums* formeront une neuvaine complète.

ART. III. — PLAN A SUIVRE POUR FAIRE AVEC FRUIT DES NEUVAINES ET TRIDUUMS A SAINTE-PHILOMÈNE.

Le cœur, quand il s'agit de la prière, aime surtout une sainte liberté. Dieu comprend tous les langages. Il préfère même une brièveté fervente à des longueurs que n'anime point la vraie dévotion. C'est

pourquoi nous ne prétendons imposer à personne aucun exercice spécial. Cependant, nous traçons ici un petit plan, auquel on pourra, si l'on veut, se conformer en faisant, soit le *Triduum*, soit des *Neuvaines* en l'honneur de notre bien-aimée sainte Philomène.

1° Ornez un petit oratoire, le mieux que vous pourrez, et placez-y une image ou une relique de la Sainte; l'une et l'autre, si vous les avez.

2° Tenez, si vous le pouvez, une lampe, toujours allumée, durant ce temps-là, devant l'image ou la relique. Ce sera comme un signe de votre dévotion et de votre confiance en la Sainte; votre cœur, dont il sera le symbole, l'animera du souffle d'une vie de foi. Plus d'un miracle s'est opéré au moyen de l'huile de ces lampes.

3° Il est bon que vous portiez sur vous au moins pendant le *Triduum* ou la *Neuvaine*, la médaille de sainte Philomène. Cette pratique sera très-agréable à la Sainte.

4°. Si vous faites deux exercices par jour, vous pourrez, dans le premier, méditer quelque chose des vertus et des miracles de sainte Philomène; et vous en tirerez des conclusions pratiques pour l'amélioration de votre cœur et de votre vie. Vous le terminerez, en récitant les litanies de la très-sainte Vierge, dont vous répéterez trois fois ces deux versets : *Regina martyrum... Regina virginum ora pro nobis...* Vous ajouterez à la fin :

Priez pour nous, ô sainte Philomène !

Afin que nous nous rendions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Faites, Seigneur, je vous en prie, que sainte Philomène, Vierge et Martyre, sollicite pour nous votre miséricorde ; j'implore son intercession, parce qu'elle vous fut toujours agréable, soit par le mérite de sa chasteté, soit par la gloire, qu'en mourant pour vous, elle rendit à votre puissance. Je vous en supplie par Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui vit avec vous à toute éternité en unité avec le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Dans le second exercice, qui suffira peut-être à un certain nombre de personnes, trop occupées pour en faire deux, on pourra lire d'abord quelques pages de cet Opuscule : puis s'arrêter quelques instants à repasser en son cœur ce qui vient d'être lu, et l'on terminera, si l'on veut, par la prière suivante :

PRIÈRE A SAINTE PHILOMÈNE.

Vierge fidèle et glorieuse Martyre, qui, du ciel où vous êtes, daignez répandre sur la terre un si grand nombre de bienfaits, je bénis le Seigneur des grâces qu'il vous fit pendant la vie, et surtout à votre mort ; je le loue et le glorifie, pour l'honneur et la puissance dont il vous couronne aujourd'hui.

Soyez béni, Dieu saint! Dieu admirable dans vos Saints! Dieu juste! Dieu fort! Dieu d'infinie miséricorde!

Vierge fidèle et glorieuse Martyre, dont la foi triompha de tous les assauts du monde et de l'enfer, je bénis Dieu de vos triomphes; je le loue et le glorifie de la force victorieuse qu'il vous communiqua.

Soyez béni, Dieu saint! Dieu admirable dans vos Saints! Dieu juste! Dieu fort! Dieu d'infinie miséricorde!

Vierge fidèle et glorieuse Martyre, qui préférâtes aux biens visibles de ce monde les biens invisibles mais immenses de la sainte Éternité, je bénis Dieu de la ferme espérance qu'il mit dans votre cœur; je le loue et le glorifie de la victoire qu'il vous fit remporter sur le tentateur et sur vous-même.

Soyez béni, Dieu saint! Dieu admirable dans vos Saints! Dieu juste! Dieu fort! Dieu d'infinie miséricorde!

Vierge fidèle et glorieuse Martyre, dont les eaux soulevées de la tribulation ne purent, en se précipitant sur vous, éteindre la charité qui consumait votre âme, je bénis Dieu de la constance qu'il vous donna; je le loue et le glorifie pour cette noble ardeur qui vous fit dévorer tant de souffrances.

Soyez béni, Dieu saint! Dieu admirable dans vos Saints! Dieu juste! Dieu fort! Dieu d'infinie miséricorde!

Vierge fidèle et glorieuse Martyre, dont le bras puissant combat aujourd'hui avec tant de gloire en faveur de l'Église militante, je bénis Dieu du choix dont il vous a honorée; je le loue et le glorifie des merveilles

sans nombre dont il vous fait l'instrument, et dont l'Église catholique, apostolique et romaine recueille les doux fruits.

Soyez béni, Dieu saint! Dieu admirable dans vos Saints! Dieu juste! Dieu fort! Dieu d'infinie miséricorde!

Vierge fidèle et glorieuse Martyre, je me réjouis de votre gloire, je tressaille d'allégresse à la vue de celle que vous rendez à Dieu, surtout par les miracles opérés en faveur des pauvres et des simples ; je prie la divine Majesté de faire de plus en plus connaître votre nom, éclater votre puissance, et se multiplier le nombre de vos dévots serviteurs.

Soyez béni, Dieu saint! Dieu admirable dans vos Saints! Dieu juste! Dieu fort! Dieu d'infinie miséricorde!

Vierge fidèle et glorieuse Martyre, ayez aussi pitié de moi; exercez et sur mon âme et sur mon corps le ministère de salut dont Dieu vous a jugée digne. Mieux que moi, vous connaissez la multitude et la diversité de mes besoins ; me voici à vos pieds, plein de misère et d'espérance ; je sollicite votre charité, ô grande Sainte ! exaucez-moi, bénissez-moi ; daignez faire agréer à mon Dieu l'humble supplique que je vous présente (*Ici l'on spécifiera la grâce que l'on désire obtenir de la Sainte*)... Oui, j'en ai la ferme confiance, par vos ignominies, par vos douleurs, par votre mort, unies aux mérites de la mort et de la passion de Jésus-Christ, j'obtiendrai ce que je vous demande, et je dirai dans la joie de mon cœur:

Soyez béni, Dieu saint ! Dieu admirable dans vos Saints ! Dieu juste ! Dieu fort ! Dieu d'infinie miséricorde !

Pater... Ave... pour N. S. P. le Pape et pour tous les besoins de l'Église.

L'on peut réciter aussi l'une des prières à sainte Philomène, pour toutes les nécessités de la vie, au choix et selon l'occurrence. On les trouvera dans notre *Mois de sainte Philomène en exemples.*

ART. IV. — NEUVAINE A SAINTE PHILOMÈNE. (1).

PREMIER JOUR.

Considérez que sainte Philomène fut Vierge et toujours pure... au milieu du monde... malgré la persécution... jusqu'à la mort...Quel modèle ! Puis-je le contempler, sans me sentir humilié ?... Connaissant la cause de ma confusion, quel en serait le remède ?...

Pratiques. — 1° Entendez la sainte Messe en son honneur, et visitez l'une de ses statues ou images, si vous le pouvez facilement... — 2° Humiliez-vous plusieurs fois de ce qui aurait pu, dans le cours de votre vie, ternir la pureté de votre âme, et vous ravir le plus précieux des trésors.

(1) Elle se fait ordinairement du 1er au 10 août, jour du martyre et de la translation de la Sainte ; mais on peut la faire en tout temps.

SECOND JOUR.

Considérez que sainte Philomène fut constamment pure et innocente, parce qu'elle sut mortifier ses inclinations... conserver, dans l'usage de ses sens, la modestie de Jésus-Christ.. se tenir éloignée d'un monde pervers, et des occasions dangereuses... L'imitez-vous dans cette sainte vigilance ?

Pratiques. — 1° Comme au premier jour. — 2° Fuyez ce qui vous a nui; pratiquez ce que vous avez négligé, et qui vous conservera pur et agréable aux yeux du Seigneur.

TROISIÈME JOUR.

Considérez que sainte Philomène entretint et accrut l'amour qu'elle avait pour une pureté parfaite... par la prière, source abondante de vie spirituelle... par les Sacrements, où l'âme se purifie dans le sang de Jésus-Christ, et se nourrit de son corps sacré, divin germe de la virginité chrétienne... par le souvenir que ses membres étaient les membres du corps de Jésus-Christ, et son corps, le temple du Saint-Esprit... N'avez-vous pas les mêmes moyens ? Quel usage en faites-vous ?...

Pratiques. — 1° Comme au premier jour. — 2° Redoublez de ferveur dans toutes vos prières... Dites-vous de temps en temps à vous-même : Mes membres sont ceux de Jésus-Christ... je suis le temple du Saint-Esprit !

QUATRIÈME JOUR.

Considérez que sainte Philomène fut martyre... qu'elle eut à souffrir jusqu'à la mort... et qu'elle déploya dans ses tourments une invincible patience... Souffrez-vous avec cette patience inébranlable?... Vous avez cependant rarement à souffrir... jamais jusqu'à en mourir... D'où vient tant de faiblesse ?... Ne voulez-vous pas y porter remède ? Quel moyen prendrez-vous pour cela ?

Pratiques. — 1° Comme au premier jour. — 2° Souffrez avec patience le peu de douleurs, de contrariétés, de peines qu'il plaira au Seigneur de vous ménager en ce jour.

CINQUIÈME JOUR

Considérez que sainte Philomène souffrit pour Jésus-Christ... On voulait lui arracher la foi.. lui faire violer les vœux de son baptême... l'induire à suivre les exemples des idolâtres ou des apostats... Que veulent de vous, en tant d'occasions, le démon, le monde, la chair et votre propre cœur, sinon vous entraîner dans des fautes semblables ? De vaines craintes ne vous font-elles point alors manquer à vos devoirs, et trahir vos serments ?... O Dieu ! quelle honteuse lâcheté !... Reprenez enfin courage, etc.

Pratiques. — 1° Comme au premier jour. — 2° Remportez quelque victoire sur le respect humain... Dites

de temps en temps : *il vaut mieux plaire à Dieu qu'aux hommes.*

SIXIÈME JOUR.

Considérez que sainte Philomène, en mourant pour Jésus-Christ, eut à mettre en pratique cette parole du Sauveur : *Celui qui ne hait pas sa vie même, pour l'amour de moi, ne peut pas être mon disciple....* Elle n'hésita point... Elle sacrifia tout, quoi que pussent lui crier le sang et la nature... Dans des occasions moins difficiles, nous montrons-nous dignes de Jésus-Christ?.. Si jamais il y a concurrence entre Dieu et l'homme, entre la grâce et la nature, entre l'amour de Dieu et les affections humaines, à qui donnons-nous la préférence ?... Oh ! ne dégénérons plus de notre dignité d'enfants de Dieu et de disciples de Jésus-Christ !

Pratiques. — 1° Comme au premier jour. — 2° Efforcez-vous aujourd'hui de ne plaire qu'à Dieu, ou aux créatures uniquement pour Dieu. Loin de vous toute affection désordonnée !

SEPTIÈME JOUR.

Considérez que sainte Philomène, en mourant pour Jésus-Christ, eut à essuyer les railleries, les sarcasmes, les outrages, etc., des ses persécuteurs, de ses bourreaux, et de la plupart des spectateurs de ses supplices... Elle n'en fut pas moins généreuse... moins constante... moins joyeuse dans la confession publique de sa foi...

Si le monde vous donne à boire dans cette même coupe, vous sentez-vous assez de courage pour en dévorer l'amertume avec de semblables sentiments ?... Eh ! qu'importent ses mépris, ses dédains, ses persécutions, même les plus injustes et les plus sanglantes ?... Celui que Dieu estime peut-il jamais être ou se croire déshonoré ?.... Ne craignez pas... Poursuivez votre route... c'est à la gloire éternelle qu'elle vient aboutir.

Pratiques. — 1° Comme au premier jour. — 2° Ne laissez pas votre cœur s'altérer, si l'on vous dit aujourd'hui quelque parole brusque, grossière, piquante, offensante, etc...

HUITIÈME JOUR.

Considérez que sainte Philomène, en mourant pour Jésus-Christ à toutes les choses d'ici-bas, entra dans la joie de la vie éternelle... Oui, je suis certaine, disait-elle en son cœur, que le Souverain Juge me rendra pour les biens périssables que je sacrifie à son amour, la couronne de justice qu'il m'a promise.... Elle meurt, cette digne épouse de Jésus-Christ, et aussitôt elle brille dans le tabernacle de Dieu avec les hommes, à la suite de l'Agneau... Sont-ce là les pensées que j'aime à me retracer, quand il s'agit de faire quelque sacrifice?... Quelle impression font-elles sur mon cœur ?... De quel côté font-elles pencher la balance ?... Ah ! disaient les Saints, pour avoir tout, perdons tout. Que dirai-je ?

Pratiques. — 1° Comme au premier jour. — 2° Imposez-vous aujourd'hui quelque sacrifice volontaire... Faites promptement et de bon cœur ceux qui sont attachés à vos devoirs, etc....

NEUVIÈME JOUR.

Considérez que sainte Philomène, après avoir, ici-bas, tout sacrifié pour Jésus-Christ, reçoit de lui, même en ce monde, au-délà du centuple de ce qu'elle avait donné... Quelle réputation ! quelle puissance ! quelle gloire !... Que de grandeurs humiliées à ses pieds ! Quel nombreux concours de pèlerins à ses divers sanctuaires !... Que de fêtes en son honneur !... Quels tributs de vénération rendus à ses statues, etc !... Quel zèle empressé à obtenir de ses reliques, etc. ! C'est ainsi que Dieu accomplit ses promesses... Oh ! si nous accomplissions avec une égale fidélité celles que nous lui avons faites !... Mais, en le privant de sa gloire, de combien de mérites et de faveurs ne nous privons-nous pas nous-mêmes, soit pour ce monde, soit pour l'autre ?.... Courage donc !.... Soyons fidèles pour que Dieu le soit à notre égard.

Pratiques. — 1° Comme au premier jour. — 2° Faites aujourd'hui quelque œuvre de miséricorde en l'honneur de la Sainte... Disposez-vous, par une bonne confession à recevoir dignement Notre-Seigneur Jésus-Christ.

PRIÈRE A SAINTE PHILOMÈNE POUR CHAQUE JOUR DE LA NEUVAINE.

Glorieuse Vierge et Martyre, tant aimée de Dieu, sainte Philomène, je me réjouis avec vous de la puissance que Dieu vous a donnée, pour la gloire de son nom, pour l'édification de son église et pour honorer les mérites de votre vie et de votre mort... J'aime à vous voir si grande, si pure, si généreuse, si fidèle à Jésus-Christ et à son Évangile, si magnifiquement récompensée et dans les cieux et sur la terre... Attiré par vos exemples à la pratique des solides vertus, plein d'espoir, à la vue des récompenses accordées à vos mérites, je me propose de vous suivre dans la fuite de tout mal, et dans l'accomplissement entier de ce que Dieu me commande. Aidez-moi, ô grande Sainte ! par votre puissante intercession. Obtenez-moi surtout une pureté à jamais inviolable, une force d'âme invincible à toute sorte d'assauts, une générosité qui ne se refuse, pour Dieu, à aucun sacrifice, et un amour aussi fort que la mort pour la foi deJésus-Christ, pour la sainte Eglise Romaine, et pour le souverain Pontife, Père commun de tous les fidèles, Pasteur des Pasteurs et des ouailles, Vicaire de Jésus-Christ dans tout l'univers.

A ces faveurs que je vous demande, ô sainte Philomène ! de toute la ferveur de mon âme, j'ajoute de nouvelles grâces, que j'ai aussi l'entière confiance d'obtenir par votre puissante médiation. (*Exposez ces grâces à la Sainte avec simplicité, confiance et humilité.*) Non,

Dieu si bon, pour lequel vous avez donné votre sang votre vie; ce Dieu si bon, qui est si prodigue envers ous et par vous de ses dons et de ses faveurs; ce Dieu bon, qui m'a aimé jusqu'à mourir pour moi, jusqu'à ouloir se donner à moi sous les espèces eucharistiques; on, il ne se refusera point à vos prières, à mes vœux, besoin qu'il éprouve, en quelque sorte, lui-même de ous faire du bien. Je l'espère; je mets toute ma conance en lui et en vous.

Ainsi soit-il.

On trouvera dans le *Mois de sainte Philomène en emples*, publié par le même éditeur, toutes les praques, prières, litanies usitées aux divers pèlerinages la Sainte, et de plus un petit office de sainte Philoène, publié *pour la première fois*.

CHAPITRE X.

u cordon de Sainte-Philomène, but et avantage, de cette dévotion.

Quand arriva l'heure marquée par la divine Provience de faire jaillir sur les pauvres mortels la puissance la gloire de sainte Philomène, son culte se répandit ec une rapidité prodigieuse, les prélats et même les uverains pontifes se son empressés de lui rendre hommage, s'écriant : Béni soit Dieu qui nous vivifie par inte Philomène. La vénération, acquise par sa puis-

sance et ses mérites, suscita à plusieurs personnes la pensée de revêtir sa livrée; le Curé d'Ars, de sainte mémoire, établit l'usage que les personnes dévouées à sainte Philomène porteraient un cordon bénit en son honneur, blanc et rouge, pour rappeler sa virginité et son martyre. Ce cordon doit être en laine, il se porte sous les vêtements en forme de ceinture.

Le but de cette dévotion est :

1° D'obtenir, par la puissante intercession de sainte Philomène, la chasteté;

2° L'esprit de foi si nécessaire dans les temps malheureux que nous traversons;

3° De mener une vie vraîment chétienne.

Les associés doivent :

1° Porter dévotement le cordon;

2° Se souvenir que Dieu nous a donné sainte Philomène pour nous consoler, nous instruire, nous encourager; répondons aux desseins de miséricorde de Dieu sur nous et rendons efficace les leçons qu'il nous donne par sainte Philomène en pratiquant les vertus dont elle nous donne l'exemple ;

3° Prier sainte Philomène par un culte constant, solenniser ses fêtes, s'approcher des sacrements. Ses fêtes sont : le 10 janvier, jour de sa naissance, le 24 mai, jour de l'heureuse découverte de son corps; le 10 août, jour de sa mort. Ce jour-là, si on le peut, se rendre devant son autel, à trois heures de l'après-midi, pour honorer l'instant où l'âme de la glorieuse Martyre s'envola vers Dieu;

4° Répandre la dévotion à sainte Philomène; Dieu l'a

choisie pour être la thaumaturge du dix-neuvième siècle et, par elle, nous combler de ses grâces les plus abondantes.

Ames pieuses, qui ressentez l'aiguillon de Satan, rendez grâces à Dieu qui, connaissant vos besoins, vous donne, par sainte Philomène, le moyen d'être victorieuses.

Enfants de Marie, si vous voulez conserver sans tache le lys de la virginité, ceignez-vous du saint cordon, vous deviendrez par là plus chères au cœur de votre immaculée mère ; sainte Philomène vous facilitera la pratique des vertus, vous apprendra à aimer la sainte Vierge et à vous confier en sa protection, comme elle le fit, ce qui lui mérita d'entendre de Marie cette parole : « Ma fille bien aimée entre toutes les autres. »

Mères chrétiennes, redoutez-vous pour vos enfants le souffle empoisonné du mal, revêtez-les du saint cordon ; la protection de sainte Philomène sera pour eux un bouclier puissant contre les assauts du démon, et les fera traverser sans péril la mer orageuse du monde.

L'ennemi a-t-il semé l'ivraie dans le petit troupeau confié à vos soins ? Maîtresses dévouées, qui avez si souvent le cœur brisé du peu de fruits que produisent tant de soins vigilants, confiez à sainte Philomène cette jeune moisson ; donnez-lui les rênes de votre pouvoir et les enfants, qui lui seront consacrés, feront bientôt des progrès dans le bien.

La puissance de sainte Philomène est pour tous, suivons les avis du saint Curé d'Ars, mettons-nous sous sa

protection ; elle est la lumière qui éclairera notre intelligence et nous guidera dans le droit chemin. Quels progrès ne ferons-nous pas sous sa conduite, elle adoucira les rigueurs de l'exil, nous rendra conforme aux cœurs de Jésus et de Marie, et nous méritera les grâces du ciel.

PRIÈRE A DIRE CHAQUE JOUR

Sainte Philomène, vierge et martyre, priez pour nous, afin que, par votre puissante intercession, nous obtenions du ciel cette pureté d'esprit et de cœur, qui nous conduit au parfait amour de Dieu.

Ainsi soit-il.

Des avantages si précieux attachés au cordon de sainte Philomène porté avec respect et vénération doivent engager tout le monde à embrasser une pratique si aisée, si sanctifiante. Voici à l'appui un fait récent emprunté à *l'Écho de sainte Philomène* et qui rend raison d'une infinité d'actions qu'il serait trop long de reproduire ici.

2 février 1875.

Monsieur l'abbé,

Au mois de juillet 1874 j'ai eu la faveur de recevoir le cordon de notre bien-aimée sainte Philomène, et c'est avec une sincère reconnaissance que je vous fait part des merveilleux effets que ce cordon a opérés, car beaucoup d'obstacles que j'avais jusqu'alors jugés insurmontables se sont aplanis autour de moi ; aussi je m'engage à toujours le porter avec une respectueuse fidélité, espérant bien que par le secours de cette grande

ainte ce sera un puissant auxiliaire pour me préserver
u mal et me faire accomplir avec plus d'obéissance
; de zèle la volonté du bon Dieu.

Je connais des personnes qui, comme moi, ont l'hon-
eur de porter cet insigne et qui en reconnaissent tous
s avantages ; donc, je viens vous prier de bien vouloir
isérer cette lettre dans votre journal, afin que toutes
s personnes qui ne sont pas encore munies de cette
vrée s'empressent de la porter, car il est à désirer que
outes les mères chrétiennes, connaissant cette dévo-
on, mettent leurs enfants sous la protection de sainte
hilomène et leur fassent porter son cordon, qui leur
ervirait de bouclier contre toutes les tentations et les
ifficultés de la vie.

Agréez, Monsieur l'abbé, avec ma reconnaissance,
assurance de mes profonds respects.

Une âme dévouée à sainte Philomène.

CHAPITRE XI

rières à Sainte-Philoméne pour toutes les nécessités de la vie.

ART. I. — INSTRUCTION SUR LA PRIÈRE.

Nous offrons ces prières au pieux chrétien, afin
u'il soit plus disposé à recourir à notre Sainte dans
s moindres occasions, ou pour obtenir de Dieu par sa

médiation, tous les biens qui lui sont nécessaires, ou pour obtenir l'éloignement ou la délivrance des maux qu'il redoute.

Nous n'insisterons point ici sur l'importance de la prière qui est telle que, sans elle, nous parlons pour les adultes, nul ne peut sauver son âme pour l'éternité.

Nous ne dirons rien non plus de sa convenance pour l'homme. Certes, si les oiseaux, si le moindre petit brin d'herbe, si toutes les créatures prient en leur manière le souverain Maître, le Créateur universel, pourquoi donc, l'homme, qui est doué de la raison, ne prierait-il pas l'Éternel son Dieu?

Les avantages infiniment précieux de la prière sont assez connus.

Il suffit de dire, que par la prière, nous entrons en communication directe et intime avec le Seigneur, que nous devenons comme transformés en lui et par conséquent, éclairés par les rayons lumineux de sa lumière, revêtus de sa force divine, que nous attirons son Esprit-Saint en nous, que nous devenons, en quelque sorte, participants de la vie bienheureuse de Dieu.

Quant à la facilité de ce saint exercice, il est tel qu'il n'est personne qui ne puisse le pratiquer. Pour cela, il suffit d'avoir un cœur, car c'est par le cœur que l'on prie. Or, qui est-ce qui pourra s'excuser maintenant, de ne pouvoir prier? Y a-t-il rien de si aisé que de dire au bon Dieu : Seigneur, je vous aime, accordez-moi votre sainte grâce; à Marie : ma Reine et ma Mère, secourez-moi auprès de l'Éternel, mon Dieu; à sainte

Philomène : ma bonne Sainte, obtenez-moi le secours divin en cette occasion, protégez-moi et secourez-moi auprès de Jésus-Christ.

On sent assez que la prière doit être humble, confiante, faite avec piété, dévotion et persévérance, et toujours au nom de Jésus-Christ, le seul auteur de la grâce et l'unique Médiateur pour tous. Car, ce qu'il ne faut jamais oublier, c'est que les Saints ne sont que des médiateurs secondaires et qu'ils ne peuvent rien nous obtenir de l'Éternel que par les mérites et en vue des mérites de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Nos besoins si pressants, si multipliés, nous avertissent assez qu'il est de notre devoir de prier souvent, surtout de bien prier, et de recourir aux Saints et particulièrement à l'auguste Vierge Marie, à l'aimable saint Joseph, à la vierge sainte Philomène. Heureux le mortel qui comprendra ces vérités!

ART. II. — PRIÈRES DIVERSES A SAINTE-PHILOMÈNE pour demander une grâce temporelle.

Vous m'avez bien appris, ô sainte Philomène, que je dois mépriser ce que le monde admire et recherche; toutefois, vous avez si souvent exaucé vos dévots serviteurs, guéri tant de malades et consolé tant d'affligés, que j'ai recours avec confiance à vous, pour vous demander de m'obtenir (*spécifiez la faveur désignée...*) Si cependant, ce bien temporel devait nuire à mon salut, je prie Dieu de rejeter ma demande et de m'ac-

corder ce qui m'est le plus nécessaire dans l'ordre de sa divine volonté pour sa gloire et le salut éternel de mon âme.

Ainsi soit-il.

Acte de consécration d'un jeune enfant à sainte Philomène le jour de sa première communion.

Aimable sainte Philomène! aujourd'hui, mon cœur a eu le doux et ineffable bonheur de recevoir Celui que le Ciel et la terre ne peuvent contenir. Celui que vous avez tant aimé durant votre vie, pour lequel vous avez sacrifié votre sang jusqu'à la dernière goutte, celui qui maintenant fait au Ciel votre joie et vos délices, le Dieu infiniment bon a daigné me rendre plus que jamais son enfant bien-aimé, un autre lui-même! Ah! quand tous mes membres se changeraient en autant de langues, pour publier ses infinies miséricordes, ce ne serait pas assez. Je ne doute point, sainte Philomène, que vous ne m'ayez aidé de tout votre pouvoir à me préparer à une action si grande et si auguste, et que vous ne m'ayez conduite comme par la main, à la table du Seigneur? Sainte Philomène, soyez-en bénie à jamais!

Que si, jusqu'à mon dernier soupir, je pouvais conserver l'amitié de mon Dieu, combien je serais heureux; mais, hélas! voici venir bientôt les légions infernales; le monde, l'enfer et les mauvaises passions vont se concerter contre moi, me déclarer la guerre et me

ravir, s'ils le peuvent, mon innocence. Oh! que ferai-je, moi si faible, en face de si redoutables ennemis.

Mais, je vous entends me dire, bonne sainte Philomène : Mon enfant, rassure-toi et ne crains rien ; si tu continues de m'honorer et de m'invoquer, je serai ton ange tutélaire et ta protectrice, au moment du danger.

Mille fois merci, ma très-aimable Sainte, en retour de vos bontés, je vous promets ici à vos pieds, de vous honorer et faire honorer de tout mon pouvoir, et tous les jours de ma vie de m'efforcer, surtout d'imiter vos vertus. De votre côté, préservez-moi de l'affreux malheur d'offenser Dieu, et si, par un effet de ma faiblesse je m'éloignais de ce bon père, oh! ramenez-moi vers Lui.

Sainte Philomène, avant de vous quitter, j'ai encore quelque chose à vous demander. J'ai sur la terre, un père et une mère qui ont tout fait pour moi, pour m'inspirer la crainte de Dieu et m'apprendre à vous honorer, oh! bénissez-les tous les jours et les comblez de vos bienfaits.

Ainsi soit-il.

Des époux affligés à sainte Philomène.

Auguste protectrice des époux, c'est sous votre protection que nous voulons vivre dans l'état de mariage. Mais, dans cette position si fertile en tribulations de tous les genres, nous ne pouvons ne pas implorer votre secours. Vous qui obtenez de l'Éternel tout ce que vous lui demandez, sainte Vierge Philomène, priez-le pour

nous, afin qu'il nous exauce en tout, selon son bon plaisir et sa plus grande gloire.

Ainsi soit-il.

A sainte Philomène pour le choix d'un état

Grande Sainte, à qui le Ciel a révélé ses volontés sur vous, et qui avez mis vos complaisances dans la loi du Seigneur, priez pour que je sache la profession dans laquelle je dois servir Dieu et travailler au salut de mon âme.

Ainsi soit-il.

Une femme enceinte à sainte Philomène.

Sainte Philomène, qui avez protégé tout particulièrement les femmes qui sont dans le travail de l'enfantement, je vous recommande ma situation si pénible. Obtenez-moi un fruit béni qui sera à la gloire de Dieu, et un adoucissement aux douleurs que je dois bientôt éprouver, enfin et par-dessus tout, la résignation à tout ce qu'il plaira à Dieu de m'envoyer.

Ainsi soit-il.

Une personne qui exerce une fonction pénible,
à sainte Philomène.

Bienheureuse Philomène, qui vous êtes exercée dès vos jeunes années au travail et qui après avez eu le corps torturé, ensanglanté pour l'amour de Jésus, soyez, je vous prie, mon guide et ma protectrice. Obtenez que je

supporte avec patience et même avec joie les peines et les fatigues de mon état, afin qu'après avoir, à votre exemple, sanctifié tous mes travaux, je mérite la couronne donnée aux serviteurs fidèles.

Ainsi soit-il.

A sainte Philomène, pour demander le mépris des richesses et des plaisirs de ce monde.

Vierge pleine de constance et de force, qui comprîtes si bien le sens de ces paroles divines : *tout ici-bas n'est que vanité, hors aimer Dieu et le servir lui seul.* Biens, plaisirs, honneurs, tout cela ne peut vous séduire : vous dédaignâtes d'associer votre sort à celui d'un empereur et de vous asseoir sur le plus beau trône du monde pour suivre Jésus-Christ que vous aviez choisi pour époux! Sainte Philomène, obtenez-moi, je vous prie, la grâce de détacher de plus en plus mon cœur des choses sensibles de la terre, afin, qu'ayant eu assez d'empire sur moi-même, je parvienne comme vous, par la force et la fidélité, parmi les séductions de ce monde, à la vie bienheureuse.

Ainsi soit-il.

A sainte Philomène, pour demander le mépris de l'estime du monde.

Grande Sainte, qui avez dit si courageusement : Peu m'importent les jugements des hommes, pourvu que je plaise à Jésus-Christ mon Époux, du haut de ce trône, où vous ont placé votre héroïsme et votre vertu, abais

sez sur moi vos regards; voyez combien je suis faible, voyez combien le désir de paraître et d'être estimé tourmente mon misérable cœur; voyez combien la crainte d'attirer sur moi les railleries du libertin et de l'impie me fait commettre chaque jour de fautes et de faiblesses. Ah! que vos exemples m'inspirent désormais plus de courage, afin, qu'après avoir dans ce lieu d'exil, triomphé des mépris et des persécutions du monde, j'aille partager dans la céleste patrie, votre bonheur et votre gloire.

Ainsi soit-il.

A Sainte Philomène, pour demander la persévérance dans le bien.

Vierge constante! Vous étonnâtes vos bourreaux, forcés par votre courage à admirer votre héroïque patience dans les tourments. Le Seigneur voulut multiplier vos combats, pour rendre vos palmes plus nombreuses! Conduite de nouveau vers le tyran, vous persévérâtes dans vos courageuses résolutions et fermâtes la bouche à ceux qui voulaient attaquer votre Foi. Sainte Philomène, obtenez-moi la grâce de ne pas me départir de mon dessein de servir Dieu, afin que la prolongation de mon exil dans cette vallée de larmes, ne serve qu'à rendre plus brillante la couronne que j'espère obtenir dans le Ciel.

Ainsi soit-il.

A sainte Philomène, pour demander la conversion d'un parent.

Sainte Philomène, si compatissante et si sensible à la perte des pécheurs, je recommande à votre tendre sollicitude N. afin que vous lui obteniez des grâces de conversion et de salut.

Ainsi soit-il.

A sainte Philomène, pour obtenir une sainte mort.

Illustre Thaumaturge, ma mort n'est pas éloignée, plus que jamais, à cet instant suprême et définitif, j'éprouvrai le besoin de votre protection secourable. O! de grâce, sainte Philomène, ne me délaissez point alors, priez Marie d'intercéder avec vous pour ma pauvre âme, afin qu'elle passe de ce monde à l'autre sans crainte aucune, et avec confiance entière aux mérites de Jésus-Christ.

Ainsi soit-il.

A sainte Philomène, pour demander l'esprit de prière.

Vierge illustre par votre inviolable chasteté! que votre confiance en Notre-Seigneur Jésus-Christ est bien récompensée! Vous n'avez pas sitôt imploré son tout-puissant secours, que vous êtes exaucée! Vous êtes précipitée dans le Tibre, et les Anges vous en retirent. Des archers dirigent contre vous leurs traits, et les traits, loin de vous donner la mort, vont frapper ceux qui les

ont lancés. Ah! ma sainte Patronne, je veux à votre exemple, recourir à Dieu dans mes tentations et mes peines. Ce que fit pour vous ce bon Père, ne le fera-t-il pas aussi pour moi? Ne suis-je pas son enfant comme vous le fûtes vous-même? Oh! donc loin de moi toute crainte, toute défiance. Obtenez-moi de l'invoquer comme vous en esprit et en vérité, et de faire monter perpétuellement vers lui mes prières et mes gémissements.

Ainsi soit-il.

A sainte Philomène, pour obtenir la foi, l'espérance et la charité.

Vierge très-pure, invincible Martyre de Jésus-Christ, vous ne triomphâtes de tous les ennemis de votre âme que parce que vous étiez pleine d'une vive foi, d'une ferme espérance, d'une ardente charité. C'est par ces vertus si nécessaires au chrétien que vous demeurâtes fidèle à la virginité que vous aviez vouée au divin Époux en souffrant courageusement les supplices les plus douloureux, en résistant généreusement aux promesses les plus séduisantes pour son amour. Oh! sainte Philomène, ayez pitié de votre petit serviteur. Je suis sans foi, sans espérance, et l'amour de mon Dieu, cette charité divine qui nous rend les objets de ses complaisances et de ses faveurs, est presque éteint dans mon cœur. Hélas! sainte Protectrice, que vais-je devenir si je demeure en cet état? Mais, hâtez-vous de me secourir, vous qui pouvez tout ce que vous désirez auprès de

l'Eternel, mon Dieu, et priez-le qu'il me remplisse de son Esprit-Saint. C'est alors que ces trois vertus, la foi, l'espérance et la charité, et toutes celles qui les accompagnent croîtront de plus en plus dans mon âme et la rendront, comme la vôtre, le jardin de délices de l'adorable Trinité.

Ainsi soit-il.

Le petit enfant qui consacre son cœur à Dieu sous la protection de sainte Philomène.

Ma sainte Protectrice, je sais, à n'en pouvoir douter, que vous aimez tout particulièrement l'enfance chrétienne. C'est pourquoi je viens me prosterner devant votre sainte image, et vous consacrer mon cœur, ou plutôt le consacrer à Dieu et le lui offrir par vos mains virginales. Ma sainte Protectrice, obtenez-moi de le conserver toujours pur, priez le Seigneur qu'il m'envoie un bon ange qui me garde, qui me défende des piéges de l'ennemi, afin que Dieu vive et règne toujours dans ce petit cœur.

Ainsi soit-il

Une mère qui consacre son enfant à sainte Philomène.

Grande sainte, après avoir offert le fruit de mon sein à Dieu sous le regard de Marie, sa Sainte Mère, il convient que je le mette sous votre protection. Vous, bienheureuse Philomène, qui aimez et chérissez l'enfance d'une manière toute spéciale, recevez la consécration que je

vous fais en ce moment, de mon enfant. Servez-lui de guide, de directrice, de mère. C'est tout ce que je puis désirer et demander de votre bonté. Car, béni et protégé par vous, sainte Philomène, il ne craindra point les attaques de l'enfer, et il marchera sûrement dans la voie droite qui mène au ciel. Ainsi soit-il.

Une vierge à sainte Philomène.

Ma sainte Protectrice, je place ma virginité sous votre patronage. Vous êtes l'épouse sainte du roi Jésus auquel j'ai voué ma pureté, faites, par votre crédit si puissant auprès de lui, que je marche constamment sur vos saintes traces, que, comme vous, je lui sois toujours fidèle, et que je sache sacrifier tout, la vie même, s'il le faut, plutôt que de trahir la sincérité de mes promesses à son égard. Intéressez aussi en ma faveur Marie, la reine des Vierges, elle qui vous a si bien protégée dans vos luttes contre l'enfer; ah ! sainte Philomène, priez-la de veiller sans cesse sur ma conduite et de me faire toujours triompher des assauts redoutables que l'enfer, le monde et la chair livrent incessamment à ma vertu. O bonne Philomène, exaucez-moi auprès de l'Eternel.

Ainsi soit-il

Un jeune homme à sainte Philomène, avant le tirage au sort.

Sainte Philomène, dans quelle alternative je vais me trouver? J'ai bien besoin pour ce moment d'une rési-

gnation entière à la volonté et aux desseins de Dieu sur moi : j'ai besoin, par conséquent, que vous vous intéressiez en ma faveur, ô ma bonne Sainte, afin que je prenne un numéro convenable, ou que, si je ne suis pas si fortuné, je sache vaincre mes répugnances, mes craintes, et que revêtu de force, de courage et de prudence, je serve dignement les intérêts de Dieu, ceux de mon prince et de ma patrie dans la profession militaire où je serai engagé, et que par mes fatigues et ma patience je cueille enfin à l'heure suprême la couronne et la palme des soldats de Jésus-Christ, vainqueurs des ennemis de l'âme.

Ainsi soit-il.

Une veuve désolée à sainte Philomène.

O sainte Philomène, qui avez secouru tant de veuves qui vous ont invoquée, secourez-moi en ce moment aussi, moi qui suis désolée de la perte d'un époux qui m'était cher à tant de titres. La religion, qui nous interdit le désespoir en nous montrant un Dieu bon, miséricordieux et secourable à l'excès, ne défend ni ne condamne pas les larmes ; elle nous invite même à chercher des consolateurs et des protecteurs célestes avec non moins d'empressement que des consolateurs et des protecteurs de ce monde. Eh bien, sainte Philomène, après Dieu, après Marie, c'est en vous que je place mes espérances. Dans l'abandon et le dénûment où je me trouve, soyez-moi un secours assuré, consolez-moi dans

les peines qui me font verser des pleurs, qui réduisent mon âme dans une tristesse qui me serait préjudiciable, et qui outregerait les bontés de la Providence, afin que, sous vos auspices, ô sainte Protectrice, j'arrive au salut éternel.

Ainsi soit-il.

Un infirme ou malade à sainte Philomène.

Mon aimable sainte Philomène, dont la protection est assurée aux plus malheureux, voyez combien je souffre! Par les tourments que vous avez endurés, pour l'amour de Jésus-Christ et pour être fidèle à votre virginité que vous lui aviez consacrée, tourments si violents que leur simple récit nous arrache des larmes de compassion, priez que le Seigneur me délivre des douleurs qui m'affligent, ou qu'il me donne la force de les supporter d'une manière chrétienne et digne de lui, afin qu'ayant à votre imitation, souffert pour accomplir sa volonté sur la terre, je reçoive avec vous la récompense promise aux éprouvés dans le ciel.

Ainsi soit-il.

Autre prière à sainte Philomène pour demander le courage dans les souffrances.

Vierge invincible dans vos tourments pour la confession du nom de Jésus-Christ, ô Philomène, pour prix de votre généreuse fidélité, vous vous êtes exposée aux plus cruels supplices. Vos membres délicats sont impi-

toyablement déchirés par les flèches des archers et par les fouets des bourreaux. Toutes vos forces sont épuisées par la violence de la douleur et le sang que vous avez répandu. Mais au fond de votre cœur si généreux, il est encore du courage pour souffrir, de l'amour pour aimer Dieu. Ah! ma sainte Protectrice, obtenez-moi, je vous prie, la grâce de dompter mes faiblesses, de vaincre mes sensibilités, et de préférer aux coupables jouissances de ce monde les privations qui peuvent être agréables à mon Dieu, afin que je reçoive un jour la récompense promise aux victorieux.

Ainsi soit-il.

CHAPITRE XII.

Du nom de Sainte-Philomène à imposer aux enfants.

Le nom, en général, est le terme dont on a coutume de se servir pour désigner une chose ou une personne. Cette définition est fondée sur la valeur du mot *nomen*, que les étymologistes dérivent ordinairement du verbe *nosco*, parce qu'il est la marque caractéristique qui fait connaître chaque chose. Pythagore rapportait l'imposition des noms à une souveraine sagesse, et c'est en ce sens que Platon disait que c'était aux sages de les imposer aux choses. Notre nom propre c'est nous-mêmes : dans notre pensée, dans la pensée de ceux

qui nous connaissent, rien ne peut en séparer notre être; on le prononce, et soudain, blâme ou affection, c'est nous qu'atteignent les idées et les sentiments que l'on y attache. Quelques syllabes insignifiantes par elles-mêmes ont donc ici une grande et très-grande signification et deviennent d'une importance vraiment considérable. Dignité du nom de sainte Philomène! de là les avantages que peut procurer ce nom aux enfants auxquels on l'impose dans le saint baptême.

Le nom béni de sainte Philomène, nous l'avons remarqué au chapitre VI de la première partie de cet ouvrage, n'a pas été imposé à notre Sainte chérie sans un mystérieux décret de la divine providence; il signifiait ce qu'elle devait être, et elle a été, avec la grâce de Dieu, ce que signifie son nom, la *Fille de la lumière,* ou d'après l'étymologie grecque *la Bien-aimée* de Dieu.

Le nom de Philomène, si dignement porté par la glorieuse Vierge-Martyre de ce nom, est donc un nom bien joli, bien grand et bien noble : Sainte Philomène était à la fois noble de race et de vertu. Les parents, les parrains et marraines ne peuvent certes en imposer un meilleur à la naissance ou au baptême des enfants.

Je sais que le livre sublime de l'*Imitation de Jésus-Christ* (Liv. III, Chap. LVII) ne voudrait pas qu'un se portât plutôt vers un saint que vers un autre, parce que tous sont également saints, chers et agréables à Dieu; mais ce qu'il peut blâmer en ceci, ce serait l'affection purement naturelle, la gloriole de porter un beau nom,

un nom distingué, que peu de personnes portent. Mais quand on se propose de donner à l'enfant un saint protecteur dans le Ciel, la confiance, la vénération, l'estime pour le Saint de choix que l'on préfère ne saurait, ce semble, déplaire à Dieu ; d'autant plus qu'ici le Seigneur se plait à glorifier divinement le nom de sa bien-aimée servante, sainte Philomène ; imposer ce nom aux nouveau-nés, aux enfants que l'on baptise, c'est donc concourir à l'œuvre même de Dieu, c'est s'attirer ses faveurs et la protection de sainte Philomène.

C'est comme si l'on disait à Dieu : « Seigneur vous nous avez donné vos saints pour modèles, et protecteurs, pour modèles à imiter et protecteurs à invoquer, je fais choix du nom de sainte Philomène parce qu'elle vous fût toujours fidèle, au prix même de sa vie; en sa considération vous bénirez, je vous prie, l'enfant à qui je l'impose. — C'est comme si l'on disait à sainte Philomène: Grande Sainte, ce pauvre enfant a besoin d'un appui, d'un protecteur, d'un modèle, et c'est vous qui êtes choisie pour en remplir les offices à l'égard de cet enfant ; nous avons fait choix de votre nom parce qu'il rappelle à cet enfant vos vertus, votre pureté, votre obéissance, votre esprit de prière, votre charité, votre courage, et pour qu'en même temps chaque fois qu'il serait prononcé vous soyez inclinée à obtenir à l'enfant toutes les grâces et les bénédictions célestes dont il a besoin. »

Un avantage du doux nom de Philomène c'est qu'il peut être également imposé aux enfants des deux sexes,

et qu'on ne peut se le rappeler sans se souvenir en même temps du plus beau modèle et de la plus aimable protectrice qui puisse être offerte à l'enfance.

CHAPITRE XIII

Journée, semaine, mois, quarantaine et année de Sainte-Philomène.

ART. I. — LA JOURNÉE DE SAINTE-PHILOMÈNE.

Tous les jours appartiennent à Dieu et doivent être consacrés au service de la très-sainte et adorable Trinité. Mais Dieu ne défend pas de les consacrer aussi aux Saints; il aime au contraire que dans le but de lui plaire en glorifiant les Saints, ses amis, nous nous rappelions souvent leur nom, leurs mérites, leur gloire et que fréquemment nous les invoquions.

Il ne pourra donc être qu'utile et salutaire de consacrer nos journées ou celle que nous préfèrerons à vénérer d'une façon spéciale notre bien-aimée sainte Philomène.

Pour le faire, nous l'invoquerons le matin en nous éveillant, souvent durant la journée, et le soir en nous couchant. Nous nous unirons aux dispositions intérieures avec lesquelles elle priait, elle travaillait, elle souffrait, elle obéissait, etc.

Nous serons plus soigneux à veiller à la garde de nos

sens, à recourir à Dieu et à sainte Philomène dans les tentations et dans les dangers.

Nous ferons, si nous le pouvons, outre quelque mortification ou extérieure ou intérieure, une aumône de plus en considération de sainte Philomène.

Nous réciterons ce jour où ces jour-là les Litanies de la Sainte, son office et autres prière à notre choix.

Si nous pouvons assister au saint sacrifice de la Messe, nous profiterons de ce bonheur incomparable, et nous pourrons l'entendre, dans le but de remercier le Seigneur des grâces qu'il a faites à sainte Philomène, et de solliciter en considération de la Sainte, pour nous et pour nos parents celles que nous désirons obtenir.

Quant à la méthode pour entendre la Messe je n'en donne pas de particulières, la meilleure, sans contredit, c'est de s'unir au prêtre, et de réciter, si l'on peut, les prières de l'ordinaire de la sainte Messe. Ce sont les prières de l'Église, et elles ont une valeur tout autre que les prières composées par les hommes, sous le prétexte d'offrir un appas à la dévotion des âmes pieuses.

Enfin, nous prendrons quelques minutes pour considérer à loisir un point de la vie, ou une vertu, ou les mérites, ou la gloire de sainte Philomène, et nous prendrons la résolution ferme de marcher sûr ses traces.

ART. II. — LA SEMAINE DE SAINTE-PHILOMÈNE.

L'usage de consacrer chaque jour de la semaine à

quelque dévotion particulière est très-ancien dans l'Église. Le bienheureux Jean Gerson, ce grand docteur qui vivait il y a quatre siècles et plus, dans un Épître à ses sœurs (Œuv., III, col. 602), leur enseigne les choses qui doivent les occuper chaque jour.

« Le dimanche, leur dit-il, vous honorerez la très-sainte Trinité; le lundi les Esprits angéliques, et vous les remercierez de leurs bienfaits; le mardi les Patriarches, les Apôtres, le Évangélistes et autres disciples du Seigneur. Le mercredi les bienheureux athlètes du Christ, savoir les martyrs, qui ont combattue pour sa gloire avec une constance admirable. Le jeudi vous honorerez les saints Confesseurs, ermites et religieux. Le vendredi vous ferez votre occupation intérieure de la passion amère de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le samedi vous vénérerez d'une façon toute particulière la bienheureuse Vierge Marie, l'épouse choisie du Saint-Esprit. »

De nos jours, l'usage est de consacrer le dimanche à la très-sainte Trinité, le lundi au Saint-Esprit, le mardi aux saints Anges, le mercredi à la sainte Famille, le jeudi au très-saint Sacrement, le vendredi à la Passion, et le samedi à la très-sainte Vierge Marie.

Le dimanche. — Adorez Dieu qui est admirable dans ses Saints, et remerciez l'adorable Trinité des faveurs dont elle a comblé sainte Philomène. — Priez sainte Philomène de vous obtenir de confesser par vos paroles et par vos actions comme elle a fait ce glorieux mystère d'un seul Dieu en trois personnes et de persé-

vérer dans son service jusqu'au dernier soupir.

Le lundi. — Bénissez le Saint-Esprit des dons insignes de pureté, de douceur, d'humilité, de générosité et de saint courage dont il a enrichi et ornée son épouse mystique sainte Philomène. Par l'intercession de cette sainte priez-le de vous accorder toutes les grâces qui doivent orner votre âme et la lui rendre plus chère, et surtout de vous rendre détaché de ce monde, patient dans la souffrance, généreux à l'égard de votre Dieu si bon.

Le mardi. — Unissez-vous à sainte Philomène pour honorer les saints Anges. Remerciez ces purs Esprits de la protection si sensible et si continuelle qu'ils lui ont accordée, et plus particulièrement saint Gabrie que la Vierge Immaculée lui envoya pour être le gardien de sa pureté et la fortifier dans les tourments qu'elle souffrait pour Jésus-Christ. Priez les glorieux Esprits en considération de sainte Philomène de vous procurer les mêmes assistances jusqu'à votre mort.

Le mercredi. — Sainte Philomène, n'en doutons pas, était très-affectionnée à la sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, félicitons-la de ce bonheur, et prions la sainte Famille de nous accorder une part dans les faveurs dont elle a comblé sainte Philomène, comme aussi de bénir les enfants et d'inspirer aux parents, aux maîtres de leur donner une éducation vraiment chrétienne.

Le jeudi. — Nous souvenant que Jésus-Christ aime les cœurs purs, les âmes innocentes, nous nous unirons

à sainte Philomène, pour l'adorer, l'aimer, le remercier et le prier dans le Sacrement de son amour. Prions-le en ce jour de nous accorder par la médiation de sa sainte Épouse une dévotion bien grande à son égard dans cet adorable Mystère.

Le vendredi. — Remerciez Notre-Seigneur Jésus-Christ d'avoir récompensé l'affection avec laquelle sainte Philomène pensait à sa Passion douloureuse en lui accordant la faveur de mourir un vendredi à la même heure qu'il expira sur la Croix dans un océan de douleurs. A l'exemple de sainte Philomène, offrez-lui votre vie et votre mort et priez-le d'en disposer comme il lui plaira. Comme elle, faites de la Passion du Sauveur l'occupation habituelle de votre esprit.

Le samedi. D'après les faveurs signalées de la bienheureuse Vierge Marie à sainte Philomène, vous ne pouvez douter de la tendre dévotion de cette pure et humble Vierge pour la glorieuse Mère de Dieu. Remerciez donc Marie des grâces qu'elle a faites à sa servante bien-aimée, et priez sainte Philomène de vous obtenir avec un accroissement de dévotion envers cette divine Mère de Jésus la grâce de persévérer jusqu'au dernier soupir dans son culte béni.

ART. III. — MOIS DE SAINTE-PHILOMÈNE.

Cette dévotion semble être aujourd'hui un besoin plus que jamais, les âmes réclament l'aliment qui doit entretenir leur vie surnaturelle, Dieu, sa grâce et son

saint amour. C'est ce qu'elles peuvent puiser abondamment dans une série d'exercices répétés durant trente jours, où les considérations sont mêlées à la prière. Sainte Thérèse, la grande amie de Jésus répond du salut d'une âme qui consacre chaque jour un quart d'heure au saint exercice de la méditation et de l'oraison. Ceci suffit bien pour nous aider à apprécier les fruits salutaires que nous pouvons retirer d'un mois bien employé à honorer sainte Philomène en vue de plaire à Dieu.

Nous ne donnons pas ici de considérations, suivies d'exemples pour chacun des jours de sainte Philomène. On les trouvera dans notre *Mois de sainte Philomène*, thaumaturge du XIXe siècle, nouvelle édition revue et augmentée chez l'éditeur de cette *Vie de sainte Philomène*. Mais voici quelques pratiques qui pourront être utiles aux personnes qui n'auraient pas ce livre, peu cher d'ailleurs. On peut suivre la même méthode que pour *Le Mois de Marie*.

1. Placer dans un endroit décent de la maison une statue ou image de sainte Philomène que l'on ornera de fleurs et devant laquelle on fera brûler des cierges.

2. Se rassembler si on est en famille, tous les jours une fois au moins devant cette image de la sainte Thaumaturge, et y faire quelques considérations sur la vie, la passion et le martyre de cette Sainte. On pourra réciter le petit office ou les Litanies de sainte Philomène.

3. Comme la dévotion principale aux saints consiste

dans l'imitation de leurs vertus ; on s'efforcera avec la grâce de Dieu et la protection de sainte Philomène d'éviter le mal et de faire le bien, de reproduire dans sa conduite les beaux exemples de vertu de cette bien-aimée Vierge

ART. IV. — LA QUARANTAINE DE SAINTE-PHILOMÈNE.

C'est un exercice très-agréable à sainte Philomène que de consacrer quarante jours à des exercices de piété pour honorer le temps qu'elle passa dans sa prison, où elle fut si merveilleusement visitée par la Mère de Dieu et les saints Anges et reçut leurs inexprimables caresses. Sans aucun doute et proportion gardée, comme c'est faire un singulier plaisir à Jésus-Christ que de penser fréquemment à sa Passion bien amère, c'est un acte qui ne peut que lui être cher que de se rappeler tout ce qu'à souffert pour lui sa bien-aimée servante et épouse sainte Philomène. Ce souvenir certainement est bien propre aussi à toucher le cœur de sainte Philomène et à le disposer à s'intéresser pour nous devant Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les personnes donc qui voudront consacrer aussi quarante jours en l'honneur de notre Sainte chérie pourront très-bien se servir de notre *Mois de sainte Philomène* qui fournit trentre-deux lectures, et après pour compléter la quarantaine, la neuvaine à sainte Philomène.

Un autre moyen et qui est très-facile à quiconque à tant soit peu l'usage de la réflexion, c'est de prendre

ne invocation des litanies de sainte Philomène en frančais, en commençant à *Père céleste, qui êtes Dieu,* jusu'à : *Agneau de Dieu.* (Ces invocations au nombre de uarante-une rempliront très-bien la quarantaine) et e réfléchir quelques minutes sur chacune d'elles, soit ar des considérations, soit en s'entretenant avec Dieu t sainte Philomène au moyen des affections. Cet exercice st à la portée de tous. Qui ne sait méditer, c'est-à-dire éfléchir pour ce qui concerne ses intérêts personnels ? ui ne sait s'entretenir avec une personne amie au moins uelques instants, pour lui ouvrir son cœur, lui expriıer ses besoins, ou réclamer ses secours ?

On peut ensuite réciter quelques prières à sainte Phiomène, comme il est dit plus haut en parlant de son ıois.

ART. V. — L'ANNÉE DE SAINTE PHILOMÈNE.

Incontestablement si nous observons bien la journée t la semaine à sainte Philomène nous observerons ar cela même son année, c'est-à-dire tous les jours de 'année consacrés à son culte béni, puisque l'année est omprise de jours et de semaines. L'essentiel, c'est 'avoir une bonne volonté et une intention sainte et ure. Alors tout va bien, car le culte des saints est plus ans l'estime et la vénération pour eux, comme surtout ans l'imitation de leurs vertus, que dans des formues extérieures qui seront dépourvues de cet esprit de iété qui doit animer toutes les actions du chrétien

Jamais ce mot de saint Augustin : *Aimez et faites ce que voudrez*, ne fut mieux appliqué.

Pour des pratiques propres à sanctifier l'année de sainte Philomène, nous n'en offrons donc pas de nouvelles, celles de la journée et de *la semaine* dont il est parlé précédemment peuvent suffire.

Mais surtout les fêtes de sainte Philomène ne seront pas oubliées ; plutôt elles seront célébrées avec un zèle et une ferveur exceptionnels, par la prière et les bonnes œuvres, par la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Ces fêtes sont au nombre de trois : le 10 janvier, fête de la naissance de sainte Philomène ; le 24 mai, anniversaire de la découverte miraculeuse du corps de sainte Philomène ; le 10 août, anniversaire de la mort de sainte Philomène.

FÊTE DE LA NAISSANCE DE SAINTE PHILOMÈNE.

Voyez sa vie chapitre VI, Remerciez Dieu d'avoir fait naître cette sainte enfant qui devait lui procurer une si grande gloire, et vous obtenir tant de biens. Récitez la prière qui suit :

Antienne. Célébrons la sainte naissance de la glorieuse vierge Philomène, et demandons-lui de vouloir bien nous secourir par ses prières.

℣. Avec allégresse célébrons la naissance de la bienheureuse Philomène.

℟. Afin qu'elle intercède pour nous auprès de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

ORAISON.

Exaucez-nous, ô Dieu, notre Sauveur, et comme nous nous réjouissions de la naissance Philomène votre Vierge et Martyre, faites que notre dévotion y reçoive une augmentation de ferveur pour nous : par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Sainte Philomène dont la naissance couronna la foi de vos parents, priez pour nous.

Anniversaire de l'invention du corps de sainte Philomène.

Voyez sa vie, chapitres I et XIV. Bénissez la divine Providence d'avoir conservé durant quinze siècles dans la poussière du tombeau les précieux ossements de sainte Philomène. Admirez la bonté ineffable du Seigneur qui avait réservé à ces derniers temps de malheurs et dépreuves cette manifestation du corps de la sainte Thaumaturge, comme un témoignage nouveau de son immense miséricorde pour les hommes. Concluez qu'il n'y a rien à perdre, mais au contraire tout à gagner de sacrifier pour Dieu et ses intérêts sa santé, sa vie même, puisque tôt ou tard le Seigneur glorifie toujours ses fidèles serviteurs. Honorez le corps sacré de sainte Philomène, et si vous avez l'insigne bonheur de posséder de ses reliques, oh! vénérez-les avec amour.

Antienne. — Le corps très-précieux de la Fille de la lumière a été retiré des ténèbres qui l'environnaient. Maintenant il brille de l'éclat le plus vif dans l'Eglise du

Christ, et le nom de la vierge Philomène sera honoré d'âge en âge. Louez le Seigneur.

℣. Le Seigneur a gardé tous les ossements de sainte Philomène,

℟. Aucun d'eux n'a été perdu.

ORAISON.

O Dieu, gardien des Vierges et récompense des Martyres aujourd'hui vous avez fait découvrir le corps de votre épouse, la bienheureuse Philomène. Nous vous en prions, donnez-nous, que délivrés de la nuit du péché nos pieds soient affermis dans la voie de la paix et de la justice, et qu'ainsi, un jour nous méritions de voir nos corps participer à l'éternelle force de Celui dont, aujourd'hui, nous célébrons avec allégresse l'invention si glorieuse. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE SAINTE PHILOMÈNE.

Voyez sa vie, chapitre XIII. Remerciez Dieu de la constance qu'il a accordée à sainte Philomène pour souffrir tant de tourments, constance couronnée par la mort des Saints. Félicitez sainte Philomène du saint courage qu'elle a déployé à soutenir les tourments et la mort la plus pénible pour le Christ; de ce qu'elle est par là entrée en jouissance de la gloire de son divin Époux. Priez-la de vous obtenir la constance au service de Dieu et la grâce inestimable de mourir dans l'amour du Seigneur.

Antienne. — Aujourd'hui Philomène est montée au royaume céleste auprès de son royal Époux; aujourd'hui elle a reçu le brillant diadème parmi les mélodieux concerts des anges; aujourd'hui elle a entendu le chœur des Vierges lui adresser cette invitation : Venez vierge belle et chaste, vous réjouir avec nous sans fin. Louez le Seigneur.

℣. La mort des Saints,

℟. Est précieuse aux yeux du Seigneur.

ORAISON.

O Dieu, qui, en ce jour, avez donné la récompense de la bienheureuse éternité à l'âme de sainte Philomène votre épouse; accordez, s'il vous plaît, à ceux qui célèbrent avec des sentiments pieux le souvenir de sa mort, la grâce de parvenir heureusement eux-mêmes à la félicité éternelle. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

PETIT OFFICE
DE SAINTE PHILOMÈNE
VIERGE ET MARTYRE.

A MATINES.

JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

Seigneur, ouvrez mes lèvres.
℟ Afin que ma bouche publie vos louanges.
℣ O Dieu, venez à mon aide !
℟ Seigneur, hâtez-vous de me secourir !
Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.
Comme au commencement, maintenant, toujours et dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

HYMNE.

Que les Cieux retentissent de joyeux cantiques ! et vous, anges saints, dans ce jour de fête, chantez sur vos harpes d'or les vertus et le triomphe d'une noble épouse de Jésus-Christ, de Philomène, Vierge et Martyre.

Antienne. — Mon cœur ne peut contenir ses transports d'allégresse. Je chanterai éternellement les louanges de l'Éternel que je vois, que je préfère à tout ce

que je puis aimer et à tout ce que je puis espérer ci-bas.

℣. Priez pour nous, bienheureuse Philomène.

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Dieu Tout-Puissant et Éternel, qui avez donné à sainte Philomène la force de remporter la palme de la Virginité et du Martyre, accordez-nous, par ses prières et en vue de ses mérites, la grâce de conserver notre esprit et notre corps dans une entière pureté et de souffrir patiemment la rigueur des maux et des afflictions dont nous pourrons être frappés durant la vie, à moins qu'il vous plaise nous en préserver ou délivrer.

Nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, durant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

— Sainte Philomène, priez notre Dieu qu'il ait pitié des pécheurs, des agonisants et des trépassés.

A LAUDES.

JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

℣. O Dieu, venez à mon aide !

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir !

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Comme au commencement, maintenant, toujours, et dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

HYMNE.

Beaux Séraphins, souffrez que nous mêlions nos voix à vos divins cantiques ; et que nous chantions avec vous les louanges de la bienheureuse Philomène. Embrasée du désir de vous ressembler, elle mit en oubli son sexe, elle dompta son corps, elle fut l'émule généreuse de vos vertus, et, Vierge pure, elle mérita dès cette vie de marcher dans vos célestes rangs.

Antienne. — Notre Sainte fut le fruit de la Foi. Ses parents ayant consenti de païens qu'ils étaient à embrasser le christianisme, le ciel bénit leur hymen. Une fille leur est née. On l'appela Philomène, c'est-à-dire fille de la lumière.

℣. Priez pour nous, bienheureuse Philomène,

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Dieu Tout-puissant et Éternel, qui avez donné à sainte Philomène la force de remporter la palme de la virginité et du martyre, accordez-nous, par ses prières et en vue de ses mérites, la grâce de conserver notre esprit et notre corps dans une entière pureté, et de souffrir patiemment la rigueur des maux et des afflictions dont nous pouvons être frappés durant la vie, à moins qu'il vous plaise nous en préserver ou délivrer. Nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, durant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.
℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.
℣. Bénissons le Seigneur.
℟. Rendons grâces à Dieu.

— Sainte Philomène, priez notre Dieu qu'il ait pitié des pécheurs, des agonisants et des trépassés.

A PRIME.

JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

℣. O Dieu, venez à mon aide !
℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir !

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Comme au commencement, maintenant, toujours et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il

HYMNE.

Amour, divin Amour! quelle est donc ta puissance? Philomène, que la divine charité presse de ses plus vives ardeurs, ambitionne de répandre son sang pur en l'honneur de son virginal Époux. Elle lui offre enfin le sacrifice douloureux de son corps qu'elle lui avait déjà immolé par la chasteté.

Antienne. — Philomène du sang royal, fut élevée et vécut dans le monde, au sein des délices d'une cour. Elle séjourna quelque temps à Rome où régnait la corruption du paganisme. Elle demeura étrangère et victorieuse à toutes les séductions, et voua sa virginité au Seigneur, afin de ne vivre plus que pour Dieu seul.

℣. Priez pour nous, bienheureuse Philomène,

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Dieu Tout-Puissant et Éternel, qui avez donné à sainte Philomène la force de remporter la palme de la virginité et du martyre, accordez-nous, par ses prières et en vue de ses mérites, la grâce de conserver notre esprit et notre corps dans une entière pureté, et de souffrir patiemment la rigueur des maux et des afflictions dont nous pouvons être frappés durant la vie, à

moins qu'il vous plaise nous en préserver ou délivrer. Nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, durant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Sainte Philomène, priez notre Dieu qu'il ait pitié des pécheurs, des agonisants et des trépassés.

A TIERCE.

JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

℣. O Dieu, venez à mon aide !

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir !

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Comme au commencement, maintenant, toujours et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HYMNE.

Sans crainte devant les instruments de torture qu'on étale à vos yeux, ô Philomène, votre jeunesse et votre inexpérience résistent encore aux séductions les plus attrayantes dont le cruel Dioclétien vous entoure, afin de vous faire chanceler dans la foi. Tous ses efforts n'a-

aboutiront qu'à multiplier les diamants de votre couronne de Vierge et de Martyre.

Antienne. — Philomène, jeune et délicate, mais fortifiée par la vertu de l'Esprit-Saint, ne craint pas de souffrir pour Dieu les plus cruels tourments.

Elle a mis son espérance dans l'Éternel qu'elle aime de tout son cœur ; aussi les larmes d'un père, d'une mère, ne lui feront pas agréer la main de l'empereur, pour échapper aux tortures. Dieu en soit loué à jamais.

℣. Priez pour nous, bienheureuse Philomène,

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Dieu Tout-Puissant et éternel, qui avez donné à sainte Philomène la force de remporter la palme de la virginité et du martyre, accordez-nous, par ses prières et en vue de ses mérites, la grâce de conserver notre esprit et notre corps dans une entière pureté, et de souffrir patiemment la rigueur des maux et des afflictions dont nous pouvons être frappés durant la vie, à moins qu'il vous plaise, nous en préserver ou délivrer. Nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, durant les siècles des siècles. Ains soit-il.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Sainte Philomène, priez notre Dieu qu'il ait pitié des pécheurs, des agonisants et des trépassés.

A SEXTE.

JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

℣. O Dieu, venez à mon aide !

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir !

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Comme au commencement, maintenant, toujours et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HYMNE.

La rigueur des coups, le nombre et la diversité des tourments, la gravité de ses blessures ne la font pas chanceler. L'obscurité de la prison la réjouit. Sa faiblesse brave les plus cruelles tortures. Le souvenir de votre Passion, ô Christ ! lui donne de nouvelles forces ; il occupe si intimement son âme qu'il la rend comme insensible aux traits aigus des souffrances.

Antienne. — Philomène dans le noir cachot, à demi expirante des tourments qu'elle a soufferts, est visitée et consolée par sa reine la Vierge immaculée, Marie qui lui présente son Jésus bien-aimé porté dans ses bras. Cette vision céleste fortifie la servante du Seigneur et la dispose à souffrir plus encore pour son divin Époux.

℣. Priez pour nous, bienheureuse Philomène.

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Dieu Tout-Puissant et Éternel, qui avez donné à sainte Philomène la force de remporter la palme de la virginité et du martyre, accordez-nous, par ses prières et en vue de ses mérites, la grâce de conserver notre esprit et notre corps dans une entière pureté, et de souffrir patiemment la rigueur des maux et des afflictions dont nous pouvons être frappés durant la vie, à moins qu'il ne vous plaise uous en préserver ou délivrer. Nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, durant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Sainte Philomène, priez notre Dieu qu'il ait pitié des pécheurs, des agonisants et des trépassés.

A NONE.

JESUS, MARIE, JOSEPH.

℣. O Dieu, venez à mon aide !

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir !

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Comme au commencement, maintenant, toujours et dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

HYMNE.

Épouse généreuse de Jésus-Christ, votre amour s'accrut en proportion de la grandeur de vos souffrances, et afin de plaire à celui qui devait être votre récompense, vous avez combattu pour la gloire de son nom. C'est ainsi, ô Philomène, que la force du Tout-Puissant, vous soutenant dans le combat, vous avez triomphé de la rage de vos persécuteurs; que vous êtes revêtue d'une beauté impérissable, en offrant à l'Éternel le sacrifice de votre corps.

Antienne. — Philomène, la Vierge du Seigneur, présente son corps aux fouets sanglants des bourreaux. Les Anges viennent contempler les plaies que l'amour de Jésus lui a fait subir ; ils versent sur elle un baume salutaire qui les guérit; ils fortifient l'âme vierge de la Sainte et la disposent au sacrifice complet pour Celui qui nous a aimés jusqu'à la mort de la Croix.

℣. Priez pour nous, bienheureuse Philomène,

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Dieu Tout-Puissant et Éternel, qui avez donné à sainte Philomène la force de remporter la palme de la

virginité et du martyre, accordez-nous, par ses prières et en vue de ses mérites, la grâce de conserver notre esprit et notre corps dans une entière pureté, et de souffrir patiemment la rigueur des maux et des afflictions dont nous pouvons être frappés durant la vie, à moins qu'il vous plaise nous en préserver ou délivrer. Nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, durant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Sainte Philomène, priez notre Dieu qu'il ait pitié des pécheurs, des agonisants et des trépassés.

A VÊPRES.

JESUS, MARIE, JOSEPH.

℣. O Dieu, venez à mon aide!

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir!

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Comme au commencement, maintenant, toujours et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HYMNE.

Ainsi donc, Anges saints, natures immortelles, moindre que vous par son origine, la Vierge qui a pu vaincre

en mourant, vous surpasse en gloire. Oui, Esprits célestes, Philomène est plus élevée que vous dans le royaume des cieux. Car, par la perte de son corps, elle a donné au Seigneur le plus beau gage de sa foi, de son espérance et de son amour. L'Éternel en soit glorifié !

Antienne. — Philomène en butte au courroux de l'empereur est jetée dans les eaux du Tibre avec une ancre pesante. Mais le ciel sourit à la Vierge du Christ et envoie deux Anges qui la délivrent. Après le tourment des dards acérés, après des merveilles signalées, sa tête est cruellement tranchée par le glaive : les Anges prennent son âme et la transportent dans les splendides demeures du Paradis, où elle brillera à jamais d'une immortelle gloire.

℣. Priez pour nous, bienheureuse Philomène,

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Dieu Tout-Puissant et Éternel, qui avez donné à sainte Philomène, la force de remporter la palme de la virginité et du martyre, accordez-nous, par ses prières et en vue de ses mérites, la grâce de conserver notre esprit et notre corps dans une entière pureté, et de souffrir patiemment la rigueur des maux et des afflictions dont nous pouvons être frappés durant la vie, à moins qu'il vous plaise nous en préserver et nous en délivrer. Nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus-

Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, durant les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Sainte Philomène, priez notre Dieu qu'il ait pitié des pécheurs, des agonisants et des trépassés.

A COMPLIES.

JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

℣. Convertissez-nous, ô Dieu, notre Sauveur!

℟. Et détournez de nous votre juste colère.

℣. O Dieu, venez à mon aide!

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir!

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Comme au commencement, maintenant, toujours et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HYMNE.

Gloire, louanges infinies au Père! Gloire, louanges au Fils et à vous, Esprit d'amour, qui êtes la force et le soutien des Vierges! Secourues par votre grâce, ô Trinité adorable, elles ont pu surmonter avec courage les souffrances du martyre et obtenir les palmes glorieuses de la victoire éternelle. Ainsi soit-il.

Antienne. — Aujourd'hui l'Eternel a couronné de gloire sainte Philomène. Il a rendu son nom célèbre dans l'univers, parce qu'elle a sacrifié sa jeunesse, et sa vie pour lui être toujours fidèle; il la fait revivre dans la postérité.

Aujourd'hui, la protection de Philomène triomphante dans les cieux s'étend sur tous ceux qui l'invoquent avec confiance. Aucun de ceux qui l'ont priée n'a été confondu dans son attente. Tous se sont écriés, à la vue des merveilles qu'elle opère incessamment : Gloire à vous, Seigneur!

℣. Priez pour nous, bienheureuse Philomène,

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Dieu Tout-Puissant et Eternel, qui avez donné à sainte Philomène la force de remporter la palme de la virginité et du martyre, accordez-nous, par ses prières et en vue de ses mérites, la grâce de conserver notre esprit et notre corps, dans une entière pureté, et de souffrir patiemment la rigueur des maux et des afflictions dont nous pouvons être frappés durant la vie, à moins qu'il vous plaise nous en préserver ou délivrer. Nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, durant les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, exaucez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Sainte Philomène, priez notre Dieu qu'il ait pitié des pécheurs, des agonisants, des trépassés, et qu'il nous conserve en sa sainte grâce.

Ainsi soit-il.

CHAPELET DE SAINTE PHILOMÈNE.

Sur la croix on dit le *Credo* pour demander le don de la Foi.

Sur les trois premiers grains on dit trois *Pater*, en l'honneur des trois Personnes de la très-sainte Trinité, pour les remercier des grâces qu'elles ont accordées à sainte Philomène, et de ce qu'elles l'ont choisie pour être l'inspiratrice de l'œuvre de la Propagation de la Foi, du Rosaire vivant, et des Pèlerinages nationaux.

Puis on récite les treize grains qui suivent en l'honneur des treize années que sainte Philomène a passées sur la terre.

Sur chaque grain on dit :

Je vous salue, sainte Philomène, mon auguste Patronne, soyez mon avocate auprès du Christ votre Époux; je vous prie d'intercéder pour moi maintenant et à l'heure de ma mort.

Fille chérie de Jésus et de Marie, sainte Philomène, priez pour nous qui avons recours à vous. Ainsi soit-il.

LITANIES DIVERSES

A SAINTE PHILOMÈNE

Litanies de sainte Philomène en usage dans l'église d'Ars.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Saint-Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, reine des Vierges, priez pour nous.
Sainte Philomène, qui, jeune encore, fûtes agréable à Dieu, priez pour nous.
Sainte Philomène, qui vouâtes votre virginité à Jésus Christ, priez pour nous.
Sainte Philomène, dont le cœur fut constamment en garde contre la vanité, priez pour nous.
ainte Philomène, qui ne désirâtes de plaire qu'à Jésus-Christ, priez pour nous.

Sainte Philomène, qui vainquîtes le péché et le monde, priez pour nous.

Sainte Philomène, qui fîtes généreusement à Dieu le sacrifice de vos affections les plus chères, priez pour nous.

Sainte Philomène, inébranlable à la vue des tourments, priez pour nous.

Sainte Philomène, pleine de confiance en la grâce de Dieu, priez pour nous.

Sainte Philomène, qui livrâtes généreusement votre tête au fer des bourreaux, priez pour nous.

Sainte Philomène, puissante dans le ciel, priez pour nous.

Du malheur de perdre la foi, préservez-nous, sainte Philomène.

De la lâcheté dans le service de Dieu, préservez-nous, sainte Philomène.

D'une volonté faible dans le bien, préservez-nous, sainte Philomène.

De l'amour du monde et de la vanité, préservez-nous, sainte Philomène.

Du démon de l'orgueil, préservez-nous, sainte Philomène.

Du démon de l'impureté, préservez-nous, sainte Philomène.

De l'amour désordonné de nous-mêmes, préservez-nous, sainte Philomène.

Du respect humain, préservez-nous, sainte Philomène.

Du danger des mauvais exemples, préservez-nous, sainte Philomène.

Du malheur de préférer le service du monde au service de Dieu, préservez-nous, sainte Philomène.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

℣. Priez pour nous, sainte Philomène,

℟. Afin que nous soyons faits dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

O glorieuse Vierge, ô invincible Martyre! sainte Philomène, vous qui, pour l'amour de Jésus, votre époux, avez enduré tant de tourments, donné votre sang et votre vie en confirmation de cette religion que j'ai moi-même le bonheur de professer, obtenez-moi une foi vive, une espérance ferme, une ardente charité et la grâce de.... (*chacun la spécifie*), afin que, servant fidèlement Notre-Seigneur Jésus-Christ pendant la vie, j'aie le bonheur de le voir après la mort.

Ainsi soit-il.

Nous accordons quarante jours d'indulgences à la récitation de ces Litanies.

Belley, 28 juin 1861.

† PIERRE-HENRI,
Évêque de Belley.

LITANIES DE SAINTE PHILOMÈNE

En usage à Saint-Gervais, à Paris, et en divers autres lieux (1).

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous
Fils de Dieu, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Saint-Esprit, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, Reine des vierges, priez pour nous.
Sainte Philomène, dont la naissance récompensa la foi de vos parents, priez pour nous.
Sainte Philomène qui, jeune encore, fûtes agréable à Dieu par votre fidélité, priez pour nous.
Sainte Philomène, qui vouâtes votre virginité à Jésus-Christ, priez pour nous.
Sainte Philomène, dont le cœur fut constamment en garde contre la vanité, priez pour nous.
Sainte Philomène, qui ne désirâtes de plaire qu'à Jésus-Christ, priez pour nous.
Sainte Philomène, qui vainquîtes la chair et le monde, priez.
Sainte Philomène, qui fîtes généreusement à Dieu le sacrifice de vos affections les plus chères, priez pour nous.
Sainte Philomène, inébranlable à la vue des tourments, priez pour nous.

(1) Le 1er août, dans l'église Saint-Gervais, à Paris, commence la neuvaine de sainte Philomène. Chaque jour, il y a messe à sa chapelle, exposition de sa châsse, et, le soir, récitation de ses Litanies.

Sainte Philomène, pleine de confiance en la grâce de Dieu priez pour nous.
Sainte Philomène, consolée dans votre prison par la divine Marie, priez pour nous.
Sainte Philomène, flagellée comme votre divin Époux, priez.
Sainte Philomène, percée d'une grêle de dards, priez.
Sainte Philomène, guérie miraculeusement dans la prison, priez pour nous.
Sainte Philomène, conduite pour être précipitée dans le Tibre, priez pour nous.
Sainte Philomène, miraculeusement transportée par les Anges sur le rivage, priez pour nous.
Sainte Philomène, inaccessible par la protection divine aux dards enflammés, priez pour nous.
Sainte Philomène, qui, par votre admirable constance, avez converti les témoins de vos divers supplices, priez.
Sainte Philomène, qui livrâtes généreusement votre tête au fer du bourreau, priez pour nous.
Sainte Philomène, puissante dans le ciel, priez pour nous.
Du malheur de perdre la foi, préservez-nous, sainte Philomène.
D'une coupable indifférence pour la religion, préservez-nous.
De la lâcheté au service de Dieu, préservez-nous...
D'une volonté faible dans le bien, préservez-nous...
De l'amour du monde et de la vanité, préservez-nous...
Du démon de l'orgueil, préservez-nous, sainte Philomène,
Du démon de l'impureté, préservez-nous, sainte Philomène.
De l'amour désordonné de nous-mêmes, préservez-nous.
Du respect humain, préservez-nous, sainte Philomène.
Du danger des mauvais exemples, préservez-nous...
Du malheur de préférer le service du monde au service de Dieu, préservez-nous, sainte Philomène.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous Seigneur.

℣. Priez pour nous, sainte Philomène,

℟. Afin que nous soyons faits dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

O glorieuse Vierge, ô invincible Martyre, sainte Philomène, vous qui, pour l'amour de Jésus, votre époux, avez enduré tant de tourments, donné votre sang et votre vie en confirmation de cette religion que j'ai moi-même le bonheur de professer, obtenez-moi une foi vive, une espérance ferme, une ardente charité et la grâce de (*chacun la spécifie*); afin que, servant fidèlement Notre-Seigneur Jésus-Christ pendant la vie, j'aie le bonheur de le posséder après la mort.

Ainsi soit-il.

CANTIQUE.

EN L'HONNEUR DE SAINTE PHILOMÈNE.

Découvertes de ses reliques.

Du sein des noires catacombes
Soudain quel éclair a jailli !
Une héroïne a tressailli
Sous la poussière de leurs tombes.
Parmi les chants victorieux,
Sur nos autels elle s'avance.
A Philomène offrons nos vœux :
Tout est soumis à sa puissance.

Sur son front la grâce respire ;
Un lis repose sur son sein ;
Et dans sa généreuse main
Brille la palme du martyre.

Gloire à ses restes précieux !
Honneur à sa noble constance !
A Philomène offrons nos vœux :
Tout est soumis à sa puissance.

Couronnant enfin sa victoire,
Le ciel pour prix de ses tourments,
Par des prodiges éclatants
Commence à publier sa gloire ;
Et ce cri s'élève en tous lieux,
Des bords du Tibre jusqu'en France.
A Philomène offrons nos vœux :
Tout est soumis à sa puissance.

Du tombeau les sombres abîmes
Se ferment à ce nom puissant,
Et la mort, d'un œil menaçant,
Frémit de rendre ses victimes.
Non, non, jamais le malheureux
N'implore en vain son assistance.
A Philomène offrons nos vœux :
Tout est soumis à sa puissance.

Du haut du ciel, chaste héroïne,
Contemple autour de tes autels
Une foule d'humbles mortels,
Dont le front à tes pieds s'incline,
Daigne abaisser sur nous tes yeux.
Tromperas-tu notre espérance ?
O Philomène, entends nos vœux :
Tout est soumis à ta puissance.

Que sur nous tes mains bienfaitrices
Versent le bonheur et la paix !
Que pourrions-nous craindre jamais
Si nous vivons sous tes auspices ?
Tu répondras du haut des cieux
Au cri de notre confiance.
O Philomène, entends nos vœux :
Tout est soumis à ta puissance.

L'action providentielle, ou Saint-Gervais sous la Commune.

Nous tenons à reproduire en tête de cette nouvelle édition, la lettre suivante qui nous a été adressée par un paroissien de Saint-Gervais, auquel nous demandions des renseignements sur le culte de notre bien-aimée sainte Philomène :

Mon cher Monsieur,

Vous me demandez comment il se fait que, située si près de l'hôtel de ville, l'église Saint-Gervais ait pu échapper, pendant la Commune, au pillage et à la profanation. Je vous répondrai que cela est dû à des circonstances toutes providentielles.

Le simple récit des faits suffira pour vous en convaincre.

Bien que je n'aie pas été le témoin oculaire de ces faits, les renseignements qui m'ont été donnés par un de mes bons amis, qui a tout vu, me permettront de satisfaire votre légitime curiosité.

Sans nul doute, c'est à sainte Philomène, la sainte de prédilection des paroissiens de Saint-Gervais, que l'église et le quartier doivent la protection éclatante dont ils ont été entourés pendant ces tristes jours. Du reste, il faut bien le dire aussi, les prières et les supplications les plus ferventes n'ont cessé d'être adressées chaque jour à Dieu devant l'autel de la Sainte.

Le 19 avril 1871, l'église fut une première fois envahie par des fédérés, assistés d'un commissaire de police de la Commune.

Il s'agissait de découvrir la cause de prétendus bruits souterrains.

Le clergé, resté courageusement à son poste, eut à subir un humiliant interrogatoire dans la sacristie même de l'église. Dieu lui donna une présence d'esprit à la hauteur du péril; et le commissaire se retirait en se déclarant satisfait des réponses.

Huit jours après, le 27, nouvelle perquisition. Cette fois, il y avait à découvrir des armes et des munitions cachées dans les caves.

On en fut encore quitte pour deux heures d'infructueuses recherches autour du calorifère.

Tout n'était pas fini cependant. La nuit même du 27 au 28, vers deux heures du matin, des gardes avinés enfoncent violemment la porte de l'ancien presbytère de la rue des Barres. Le suisse et le sacristain sont réveillés en sursaut et entraînés à l'église. On leur demande l'adresse des prêtres de la paroisse; on les somme de livrer les clefs du trésor. Puis le pillage commence par l'ouverture des troncs. L'argent en avait été enlevé la veille, par précaution; et les fédérés, désappointés, de se précipiter alors sur le trésor, pour emporter tout ce qu'un minutieux examen leur fera reconnaître de plus précieux.

Notre chère Sainte réservait pour ce moment même une marque toute spéciale de sa protection.

Un capitaine d'un bataillon du quatrième arrondissement, de garde à la mairie, profitant du beau

temps et de la fraîcheur, sortait à cette heure-là même pour fumer une cigarette. Il s'achemine machinalement vers la rue des Barres.

En passant devant la sacristie de l'église, il est surpris d'apercevoir de la lumière à pareille heure (1). Il veut entrer dans l'église. La sentinelle de garde croise la baïonnette : « On n'entre pas ; on fait une « perquisition. » — «Vous appartenez au vingtième « arrondissement, » repartit le capitaine, « et vous « vous croyez ainsi le droit de faire une perquisition « dans le quatrième arrondissement ? C'est ce que « nous allons bien voir. »

Et notre capitaine de courir chercher un renfort de 50 hommes à la mairie.

En un instant, l'église est évacuée par les audacieux bandits, qui se retirent en maugréant de voir leur proie échapper. Mais le capitaine ne veut rien entendre.

Et le lendemain cet homme assurait de son bienveillant concours et de sa protection un des prêtres qui était venu le remercier.

Tant il est vrai que Dieu se sert des hommes et de leurs passions pour faire tourner les événements suivant ses desseins et sa plus grande gloire.

A partir de ce jour, Saint-Gervais fut en quelque sorte oublié des révolutionnaires.

Une seule fois ils parurent s'en souvenir : il s'agissait de placer le drapeau rouge sur la haute tour de l'église.

(1) Cette lumière était projetée par deux lampes qui brûlèrent pendant le siége et la Commune devant la statue de sainte Philomène.

C'était vers le 15 mai. Le clergé avait cru pouvoir célébrer les trois jours de l'Adoration perpétuelle, et le Saint-Sacrement restait exposé pendant toute la journée, jusqu'au salut.

Vers quatre heures, pendant le sermon, l'église est de nouveau envahie. Le prédicateur feint de ne s'apercevoir de rien ; il s'échauffe, et sa parole pleine de foi étonne les envahisseurs. Ceux-ci se contentent de monter dans la tour, d'y hisser le drapeau, et ils se retirent sans oser se livrer à aucune profanation.

Vous le voyez, cher monsieur, la protection divine est trop visible pour qu'il soit possible de la révoquer en doute. Dieu a voulu une fois de plus nous manifester combien est grande dans le ciel la gloire de notre chère sainte Philomène.

Non-seulement l'église a été préservée du pillage et de la profanation ; mais la paroisse tout entière a échappé à l'incendie et à la destruction qui l'entourait de toutes parts. Les ruines de l'hôtel de ville et de la mairie sont là pour l'attester devant un scepticisme railleur.

Je m'arrête, cher monsieur. En vous racontant les faits dans leur simplicité, je crois avoir répondu à votre demande.

A vous, si vous le jugez à propos, de donner à cette lettre la publicité que vous croirez nécessaire.

Recevez, etc. X***,

Paroissien de Saint-Gervais.

Chapelet de Sainte Philomène.

Sur la croix on dit le *Credo,* pour demander le don de la foi. Sur les trois premiers grains on dit trois *Pater* en l'honneur des trois personnes de la sainte Trinité, pour les remercier des grâces qu'elles ont accordées à sainte Philomène et de ce qu'elles l'ont choisie pour le soutien de la foi cahotlique. On récite ensuite les treize grains qui suivent, pour honorer les treize années que sainte Philomène a passées sur la terre.

Sur chaque grain on dit : Je vous salue, sainte Philomène; je vous reconnais, après la sainte Vierge, pour mon avocate, auprès de votre divin Époux ; je vous prie d'intercéder pour moi maintenant et à l'heure de ma mort.

Fille chérie de Jésus et de Marie, sainte Philomène, priez pour nous qui avons recours à vous. Ainsi soit-il.

Je vous salue, ô innocente Philomène, qui, pour l'amour de Jésus, avez conservé dans tout son éclat le lis de la virginité.

Je vous salue, ô illustre Philomène qui avez donné si courageusement votre sang pour la défense de la loi de Jésus-Christ!

Je vous salue, ô célèbre Philomène, arche de salut, qui opérez partout les plus grands prodiges!

FIN.

TABLE

LIVRE PREMIER.

VIE ET MARTYRE DE SAINTE PHILOMÈNE.

LIVRE DEUXIÈME.

CULTE DE SAINTE PHILOMÈNE EN ITALIE ET EN D'AUTRES PROVINCES ÉTRANGÈRES.

LIVRE TROISIÈME

CULTE DE SAINTE PHILOMÈNE EN FRANCE.

LIVRE QUATRIÈME

DES PÈLERINAGES DITS NATIONAUX; GUIDE DU PÈLERIN DE SAINTE PHILOMÈNE ; PRATIQUES, DÉVOTION ET PRIÈRES EN SON HONNEUR.

FIN DE LA TABLE.

6006-99. — CORBEIL. Imprimerie CRÉTÉ.


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

